

SIMONE CLAPIER - VALLADON

LES MEDECINS FRANÇAIS D'OUTRE-MER

ETUDE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DU RETOUR DES MIGRANTS

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE NICE

— LE 13 JUIN 1977 —

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1980

SIMONE CLAPIER - VALLADON

LES MEDECINS FRANÇAIS D'OUTRE-MER

ETUDE PSYCHOSOCIOLOGIQUE DU RETOUR DES MIGRANTS

TOME II

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE NICE

— LE 13 JUIN 1977 —

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
LILLE

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

1980



L'Atelier de Reproduction des Thèses décline toute responsabilité
touchant la qualité technique des documents qu'il reproduit.

La loi du 11 mars n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2 - 7295 - 0102 - 9
© Simone CLAPIER - VALLADON, 1980

CHAPITRE VII -- LES SITUATIONS D'OPINION

7.1. - L'ACTION MEDICALE COLONIALE.

- 7.1.1. - Opinions des sujets de notre enquête
- 7.1.2. - Etat sanitaire et action médicale coloniale
- 7.1.3. - Organisation efficace de la médecine coloniale française
 - Législation
 - Recherches et découvertes en médecine tropicale
 - Médecine de masse et équipes mobiles
- 7.1.4. - Opinions défavorables
- 7.1.5. - Controverse.
 - Réfutation de critiques courantes
 - Méconnaissance de l'oeuvre médicale française d'Outre-Mer

7.2. - LA COLONISATION.

- 7.2.1. - Critiques de la colonisation
- 7.2.2. - Examen de la réalité coloniale

7.3. - L'AVENIR DU TIERS MONDE.

- 7.3.1. - L'avenir économique
- 7.3.2. - L'avenir médical
- 7.3.3. - L'avenir social
- 7.3.4. - L'aide aux pays sous-développés

Chapitre VII

LES SITUATIONS D'OPINIONS

Nous voudrions maintenant étudier les opinions personnelles de nos répondants sur les problèmes de l'Outre-Mer : action médicale coloniale, colonisation, avenir du Tiers-Monde. Les réponses de nos sujets sont, à cet égard, doublement situationnelles, déterminées d'une part par leur vécu Outre-Mer et liées d'autre part à l'opinion publique française ; elles ne peuvent être comprises si l'on ne se réfère pas à cette double position. C'est pourquoi nous avons intitulé ce chapitre : les situations d'opinions.

"Les situations d'opinion présentent un caractère tout à fait particulier : c'est que leur signification est déterminée seulement à l'intérieur d'une société bien définie. Chaque époque, chaque nation, chaque parti, chaque église, chaque groupe social pouvant constituer un public, possèdent leurs problèmes d'opinion. Et les attitudes qui répondent à ces problèmes ne pourront être étudiées que dans le groupe où ils se posent" (1).

Sur les problèmes des pays d'Outre-Mer les sujets de notre enquête affirment la position marginale de la forme de leur

(1) Cf. STOETZEL Jean (1943), Théorie des opinions, op. cit. p. 85.

opinion (2) par rapport à la tendance qui leur paraît dominante dans la société française.

Le corpus, aux items concernant les problèmes de la colonisation (H 19) (3), de l'action médicale coloniale française (H 15) (4), de l'aide aux pays sous-développés (H 21) (5) et de l'avenir du Tiers-Monde (H 22) (6) devient particulièrement abondant. Aux questions concernant la colonisation que nous avons jugées, a priori, délicates et qui nous avaient orientée vers l'anonymat du questionnaire, nos sujets sont tout particulièrement prolixes, débordant largement le cadre spatial imparti (7).

(2) Nous reprenons la distinction faite par Jean STOETZEL (1943) "Théorie des opinions" : les opinions comportent une matière et une forme. Une opinion est toujours relative à un problème déterminé, qui constitue sa matière. Sur ce problème, le sujet porte un jugement, qu'il affirme avec une certaine nuance ; c'est la forme de l'opinion, p. 19.

(3) H 19 "Puisque vous êtes un témoin de la période coloniale, pouvez-vous nous donner vos impressions personnelles et vos opinions sur la colonisation française ?"

(4) H 15 "A la lumière de votre expérience que pensez-vous de l'action médicale française ?"

(5) H 21 "On parle beaucoup d'aide aux pays du Tiers-Monde, quelles sont vos opinions à ce sujet ?"

(6) H 22 "Comment envisagez-vous l'avenir du Tiers-Monde ?"

(7) Par exemple nous avons reçu 15 réponses dans lesquelles une page était jointe à l'exemplaire du questionnaire pour développer les opinions du sujet, et 7 fois cette réponse était libellée sur du papier à en-tête portant nom et adresse du répondant. Il y avait donc rupture de l'anonymat à l'item que nous avons considéré, a priori, comme délicat.

L'item concernant l'action médicale française aux colonies est celui qui nous fournit la masse la plus importante d'informations.

Les réponses à ces items prennent un caractère particulier en ce sens que le souci d'informer en apportant un récit personnel vécu est toujours présent comme est constante la préoccupation de se référer à l'évènement pour expliquer l'opinion personnelle. C'est l'expérience vécue - et, en elle, les actions concrètes - qui est présentée comme accréditant le cadre de référence et comme source de l'opinion personnelle (8). Certes, dans une approche scientifique de l'opinion, il est important d'en faire l'analyse indépendamment des occasions particulières, des raisons concrètes, des manifestations affectives qui l'accompagnent ou en sont la cause ; mais ici nous voulons, en première instance, rendre compte du corpus.

En outre, dès la première lecture, nous voyons que pour ces items, à chaque étape, nos sujets précisent leur position par rapport à l'opinion publique. Une situation d'opinion n'a en effet de sens qu'à l'intérieur d'une société donnée.

(8) L'opinion publique est elle aussi liée outre "les systèmes de croyances" à des processus évènementiels affectés d'une forte contingence, correspondant à ce qu'on appelle "l'actualité" ou les "nouvelles" - Cf. MAISONNEUVE Jean (1971), La Psychologie Sociale, p. 103.

"L'opinion est sans doute le phénomène humain dont le caractère psycho-social est le plus manifeste : elle est sociale dans la mesure où elle est influencée de l'extérieur (par les normes culturelles, l'éducation, le rôle dans le groupe) ; toutefois le sujet opine selon un choix personnel : il peut réagir par le conformisme ou le refus aux valeurs que son milieu lui propose ; il peut même innover et influencer à son tour sur l'opinion publique au moins localement. Enfin l'opinion est quelque chose qui s'échange, qu'on partage ou qu'on discute ; elle concerne donc à la fois la psychologie collective et l'interpsychologie" (9).

Nous notons à ce propos une très intéressante décentration des réponses par rapport à l'item inducteur. Nous avons essayé de personnaliser au maximum le stimulus, voulant interroger le sujet sur lui-même. Ce centre de perspective est, dans la réponse, transformé en réaction globale sur un problème. Ce n'est pas en tant que personne originale et unique que le sujet expose son point de vue ; mais, par l'intermédiaire de son expérience personnelle, il confronte des faits généraux avec les jugements qu'on porte sur eux.

7.1. - L'ACTION MEDICALE COLONIALE.

L'item H 15 concernant l'action médicale coloniale est celui où nous avons recueilli la plus importante information. Les répondants font référence ici à certains aspects précis de leur travail Outre-Mer en retraçant l'historique de l'action médicale. Cette historique est

(9) MAISONNEUVE Jean (1971), *ibid*, p. 101.

présentée avec le souci de bien montrer qu'il s'agit là d'un récit fait, soit par les acteurs eux-mêmes, soit par des observateurs privilégiés de l'action sanitaire. Nous avons donc tout un ensemble de renseignements accompagnés de commentaires et avis personnels.

7.1.1. - Opinions des sujets de notre enquête.

L'appréciation qu'ils portent sur l'action médicale coloniale, dont ils se veulent à la fois les acteurs et les témoins, est, d'une manière générale, largement favorable :

62,69 % estiment qu'elle fut excellente,

30,38 % estiment qu'elle fut bonne,

8,01 % pensent qu'elle fut négative (10).

Chacun d'entre eux tient à expliquer et à justifier son jugement.

Cette action est, pour eux :

"digne de tous les éloges aussi bien dans le domaine de la prévention, de la lutte contre les endémies, que par l'implantation des petites formations hospitalières".

"Elle fut et continue d'être extrêmement bénéfique pour les populations que nous avons soustraites, en masse, à d'énormes dangers épidémiques".

Pour nos sujets cette action fut "magnifique" on ne peut le juger qu'en tenant compte : du travail effectué, de l'état sanitaire

(10) Cf. Annexe II, 17ème Tableau.

comparé des populations avant la colonisation et au moment de l'Indépendance et des découvertes médicales effectuées par les médecins coloniaux sur les maladies tropicales.

A la lumière de leur expérience ils la qualifient "d'admirable" ajoutant que "beaucoup de médecins coloniaux ont payé de leur vie cette expérience", "splendide et mal connue", "efficace, désintéressée, oeuvre de pionniers", "gratuite et considérable". "Oeuvre superbe, jusqu'en 1940 les médecins coloniaux ont payé un lourd tribut au climat et aux épidémies. Il serait intéressant de rechercher la durée moyenne de leur vie". "Ce fut une action passionnante et qui eut un grand rayonnement".

Certains nuancent leurs opinions en indiquant *"notre action fut bonne, mais aurait pu être meilleure ; nous nous heurtions à l'inévitable problème des crédits"*, *"certainement pas parfaite, mais remarquable compte tenu des moyens disponibles trop souvent fort réduits. Nous n'étions pas assez de médecins, nous n'avions pas assez de crédits"*.

Si quelques rares réponses sont brèves comme celle-ci *"J'en pense beaucoup de bien, mais je suis mal placé pour en parler ; il est délicat de se glorifier soi-même"*, la quasi totalité des répondants justifient leur point de vue. La lecture globale de cet item permet

de recueillir un important volume de renseignements sur l'action médicale coloniale, accompagné d'appréciations personnelles.

Nous avons procédé à une analyse thématique de l'item H 15 en distinguant deux niveaux du déclaré : d'une part celui de l'information, d'autre part celui de l'opinion. Ce que nous demandions à nos sujets c'était leur réaction propre sur une question déterminée, en souhaitant les impliquer personnellement dans cette réponse ; de là nous semble-t-il l'intérêt du détour qu'ils ont tous effectué par l'information. Par là ils semblent vouloir non seulement expliquer et justifier leur position personnelle mais encore pallier "l'ignorance de leurs compatriotes". Cette méconnaissance de leur action, cette ignorance (11) des réalités d'Outre-Mer est un leitmotiv du corpus sur lequel nous reviendrons.

La double appartenance que nos sujets revendiquent à la société française et aux sociétés du Tiers-Monde est, disent-ils, la seule façon de voir "les deux côtés du problème". Ici ce qui nous est dit

(11) Ce problème dépasse d'ailleurs largement notre étude, et déborde le problème du Tiers-Monde. D'une part on constate une sur-information en volume et les sciences humaines élaborent une "Sociologie de l'information", d'autre part des historiens affirment : "On peut poser comme une certitude qu'il n'existe jamais de contemporain informé et capable, par conséquent, de juger d'une situation avec une certitude raisonnable. Le présent pour les contemporains se présente toujours comme un mystère. Il n'y a rien de plus émouvant que notre immense ignorance à tous sur le temps même que nous vivons". Cf. D. HONOT - M.S. (1963) in PERELMAN Chaïm, Raisonnement et démarches de l'Historien, op. cit., p. 84.

est présenté comme portant la vérité du fait, celle qui fonde le jugement et assure notre liaison cognitive au monde. Espèrent-ils pouvoir ainsi fournir une "communication persuasive" (12) pour les destinataires imaginaires de l'enquête ? En tout état de cause nous relevons là le souci de se présenter comme source sûre et bien renseignée d'une communication riche en informations précises et objectives.

Nous allons donc, dans un premier temps, relever et regrouper les informations. Nous en ferons une présentation schématique et synthétique en essayant de les contrôler par des documents extérieurs à l'enquête. Puis nous analyserons les jugements structurés qui en découlent ; c'est-à-dire le champ autonome de l'opinion personnelle (13) en indiquant l'articulation faite par nos sujets entre l'exposé général et les opinions personnelles. Le

(12) Exposant les recherches effectuées sur la communication persuasive DAVIS E.E. (1964), La modification des attitudes, p. 29, précise : "Tout effort visant à persuader un de nos semblables, à modifier son attitude ou à l'influencer de quelque autre manière doit nécessairement recourir à la communication", et il examine l'influence respective de l'auteur de la communication, de la communication et du destinataire.

(13) Si dans l'étude des opinions, comme le note Jean STOETZEL, *ibid*, p. 337, "l'on change le centre de perspective, si on le place au foyer même de la personne, à qui toutes les déterminations qu'on voudra ont été apportées, qui a subi l'effet de toutes sortes d'expériences, le tableau sera complètement changé. L'individu apparaîtra comme une personne, qui est l'auteur responsable de ses opinions, douée d'initiative et créatrice".

souci qu'ils ont de donner une consistance objective à leur opinion personnelle mérite, nous semble-t-il, de suivre leur propre démarche.

7.1.2. - Etat sanitaire et action médicale coloniale.

L'analyse globale du corpus permet de dégager le thème général de la remarquable amélioration de l'état sanitaire des pays d'Outre-Mer grâce à l'action médicale coloniale. La situation de ces pays à l'arrivée des Français nous est décrite comme particulièrement lamentable à cause d'endémies et d'épidémies meurtrières. Nos répondants font alors référence aux maladies tropicales qui comme la variole, la fièvre jaune, le choléra, le paludisme, la peste... ont longtemps dominé cette partie du monde. Ils estiment que si ces maladies ont maintenant un intérêt historique c'est principalement grâce à eux ; mais ils en rappellent la gravité en notant que le danger n'est, pour nombre d'entre elles, pas complètement, ni définitivement écarté.

La fièvre jaune, le paludisme et la maladie du sommeil sont le plus souvent mentionnés (cités respectivement 98, 100 et 102 fois). Les évocations de la fièvre jaune ou typhus amaril notent les difficultés rencontrées pour la maîtriser tout autant que la gravité meurtrière des épidémies. L'un d'entre eux note : *"la fièvre jaune faisait de terribles hécatombes et nombre de nos anciens sont morts*

en essayant de maîtriser l'épidémie (14) dont ils ne connaissaient pas l'agent pathogène et contre laquelle ils n'avaient aucun moyen efficace" et un autre ajoute : "avoir assaini le Sénégal et l'Afrique, foyers de la fièvre jaune (15), n'est pas un des moindres mérites de notre présence dans ces régions".

L'ancienneté (16), la gravité (17) de la fièvre jaune comme l'existence de foyers endémiques et de régions particulières

(14) On nous indique que le "Journal des Médecins en fonction au Sénégal, lors de la terrible épidémie de 1878, mentionne que sur 26 médecins et pharmaciens de la Marine, 22 ont succombé. Concordant avec ces affirmations le Dr BAHAMAT (1962), Politique sanitaire dans les Etats de l'Ouest Africain écrit : "Des épidémies meurtrières se sont manifestées au Sénégal en 1878, 1917, 1927. L Cette dernière porte 94 cas diagnostiqués et 66 décès... La fièvre jaune a toujours été d'une particulière gravité et elle frappait aussi sévèrement les Européens que les Africains. Au Sénégal lors de l'épidémie de 1878, il y eut 749 morts européens sur 1474", op. cit., p. 86.

(15) "Jusqu'à ces dernières années, on admettait que la fièvre jaune était originaire d'Amérique tropicale, où elle existait avant la découverte de Christophe Colomb ; elle aurait même fait des victimes dans son équipage. D'après une autre théorie récente, le foyer primitif serait africain et le virus, transporté en Amérique, s'y serait acclimaté. Cette introduction aurait été probablement causée par la traite des esclaves qui a commencé dès le début du XVIème siècle, c'est-à-dire peu après la découverte du Nouveau Monde (1492). Ainsi s'explique que les premiers conquérants l'aient déjà mentionnée. A partir du milieu du XVIIème siècle elle est identifiée et décrite". Cf. JOYEUX Ch. et SICE A. (1950), Précis de Médecine des pays chauds, p. 601.

(16) Pour l'ancienneté de la maladie LEGER M. (Académie des Sciences coloniales, 1928, cité par JOYEUX Ch. et SICE A., op. cit., p. 602) signale en 1515 la maladie aux Canaries et des épidémies meurtrières au Sénégal en 1759-1766-1769.

(17) Un historien, WONDJI Christophe C. 1972, article cité, p. 216, étudiant les épidémies de 1899 et 1902 à Grand-Bassam au Sénégal, estime qu'elles ont fait peser "des menaces sur l'existence même de la ville". Les archives d'Afrique Occidentale Française et celles du Service de Santé mentionnent la succession des épidémies (pour le Sénégal de 1778 à 1938 : 11 épidémies) en 1939 : décès en Haute-Volta (44), au Mali (12), au Nigéria (60) etc... et l'importance des mesures prises dès 1927.

d'épidémicité, tel le Sénégal, sont attestés par tous les écrits.

Les réponses notent fréquemment l'importance des recherches faites par l'Institut Pasteur pour lutter contre ce fléau et la menace qu'il fait toujours peser. Nous relevons à ce propos deux citations : *"Comment oublier le travail de Marchoux, Simon et de tous les Pasteuriens pour lutter contre la fièvre jaune"* (18) *"on ne veut plus entendre parler de fièvre jaune en Afrique et pourtant il faut rester vigilant, les épidémies peuvent revenir demain"* (19).

A propos de la lutte contre le paludisme, aussi fréquemment citée que la fièvre jaune, on note surtout l'apport d'un mieux-être général pour des populations atteintes dans leur ensemble.

(18) Les travaux des médecins de l'Institut Pasteur furent largement aidés par les découvertes du médecin cubain Carlos FINLAY (1881) et par les travaux américains et brésiliens. Pour l'oeuvre de l'Institut Pasteur et en particulier Marchoux, Simon, Salimbeni etc... consulter MATHIS G. (1946), L'oeuvre des pastoriens en Afrique Noire, op. cit.

(19) Tous les propos concordent pour indiquer le réveil possible de la maladie. Nous citerons les documents que nous avons consultés. P. BRES, GAUSSE C. et CORNET M. (1966), L'épidémie de fièvre jaune de 1965 au Sénégal (article cité). La fièvre jaune en Afrique en 1969 in Médecine Tropicale, n° 2, 1971, p. 1-3. BAHAMAT, op. cit. qui indique p. 120 "les vaccinations rendues obligatoires en 1942 ont été suspendues un peu partout en 1959, plaçant ainsi les pays à la limite théorique de l'immunité pour les derniers vaccins et devant une population non immunisée. Les chroniques de l'O.M.S.

"Aucune maladie comme la malaria n'a miné plus profondément l'Africain". "Après Laveran (20) et Marchoux (21) nous sommes tous devenus des hygiénistes, on nous a quelquefois nommés les Docteurs moustiques (22) tellement nous pourchassions, avec ou sans DDT, les moindres cachettes d'anophèles" (23).

La lutte contre la paludisme est une longue patience toujours renouvelée. C'est pourquoi on ne peut passer sous silence l'ingéniosité dont firent preuve les services médicaux pour extirper le mal des campagnes africaines. A côté des grandes découvertes, nos sujets font pour la malaria, et non sans humour, une grande place à ces rôles apparemment peu médicaux qui furent efficaces quant aux résultats.

"L'O.M.S. lance un branle-bas de combat pour l'éradication du paludisme. Nous l'avions banni de Dakar, de la plaine de la Mitidja

(20) LAVERAN (1907), Traité du paludisme, op. cit., découvrit le parasite du paludisme dès 1880.

(21) MARCHOUX fonda à Sorr, dans les faubourgs de Saint-Louis du Sénégal, en 1897, le premier laboratoire de bactériologie.

(22) "Le plus connu des "Capitaines Moustiques" fut le Dr Le Moal qui mourut au cours d'une mission à Kindia en Guinée". Cf. SANKALE M. (1969), Médecins et action sanitaire en Afrique Noire, op. cit., p. 42.

(23) Les services d'hygiène entreprirent, avant la découverte du DDT, une action efficace contre les larves de moustiques en les asphyxiant par étalement de pétrole ou de mazout sur les foyers aquatiques à l'aide d'un pulvérisateur. Ce qui fait dire à un de nos répondants "j'ai été pendant trois ans le champion du Vermorel" (nom du pulvérisateur).

avec des moyens de fortune souvent, (mais ils avaient leur valeur), de la persévérance toujours. Il ne faut jamais arrêter la lutte, ni oublier la Nivaquine" (24).

La troisième endémie dont on nous signala la gravité est la trypanosomiase ou maladie du sommeil. Elle est ici très étroitement associée au nom du Dr Jamot que nous retrouvons 180 fois cité dans le corpus. *"Avant nous toute l'Afrique équatoriale était infestée par la maladie du sommeil" (25).*

"La maladie du sommeil est une des plus anciennes calamités de l'Afrique" (26).

"Sans le Dr Jamot et ses équipes mobiles les ravages causés par la mouche tsé-tsé continueraient encore et l'Afrique aurait

(24) La gravité du problème est telle que l'Organisation Mondiale de la Santé possède une division d'éradication du paludisme qui signale d'ailleurs les limites et les dangers de la prophylaxie au DDT.

(25) Nous trouvons les mêmes propos chez le Dr Aujoulat qui n'était pourtant ni proche, ni particulièrement favorable au corps du Service de Santé coloniale. "Au Cameroun la présence de la maladie du sommeil est de nos jours à peine mentionnée, alors qu'il n'était pas rare il y a vingt ans de découvrir au cours d'une seule tournée hebdomadaire, jusqu'à 500 trypanosomes. A cette époque les indices de contamination dépassaient, pour certaines régions, 60 % ; aujourd'hui quand l'indice de propagation avoisine 1 % on commence à s'inquiéter". Cf. AUJOLAT Jean-Paul (1969), Santé et développement en Afrique, op. cit., p. 39.

(26) Tous les auteurs sont d'accord sur l'ancienneté de la maladie du sommeil, affection typiquement africaine : "La maladie du sommeil est connue depuis très longtemps dans le continent africain. L'historien Ibn Kaldoun (1332-1406) paraît l'avoir signalée chez un roi de Guinée... Il y est fait allusion dans les légendes soudanaises. Les négriers n'achetaient pas d'esclaves présentant des hypertrophies ganglionnaires". Cf. JOYEUX Ch. et SICE A., op. cit., p. 834.

périodiquement sa population décimée" (27). "Nous ne rappellerons jamais suffisamment l'oeuvre magnifique de Jamot (28) et de Muraz et de ses services de prophylaxie ; il a indiqué la seule voie efficace de la lutte contre la maladie du sommeil" (29).

L'item H 15 est l'occasion de rappeler la gravité des maladies tropicales. Parmi elles la variole est citée 45 fois, principalement pour mentionner l'efficacité de l'immunité apportée par la vaccination, et remémorer l'importance des campagnes de vaccinations

(27) C'est exactement ce que disait à Londres en 1962 le Docteur B.B. WADDY, op. cit., p. 16-17 : "Au cours des années 1880 et 1890, des épidémies (de trypanosomiase) ont décimé la population de ce qui est maintenant la Haute-Volta, mais la principale épidémie d'Afrique Occidentale a eu lieu entre 1915 et 1940... Entre 1939 et 1957, le service français de la maladie du sommeil a examiné 82.903.225 personnes et a dépisté et traité 427.954 cas... Jamot dans sa première enquête au Cameroun, a dépisté 105.902 cas parmi 355.000 personnes examinées. Ces personnes n'auraient pas toutes perdu la vie par manque de traitement, mais des populations entières ont, en fait, été décimées, par exemple le long de la Volta Noire, dans la Haute-Volta et des rivières du Ghana. Le nombre de morts était probablement supérieur à un million".

(28) Nous étudierons à part ce thème du corpus.

(29) C'est ce qu'écrivait aussi AUJOULAT L.P. (1968), article cité p. 300 : "En Afrique francophone" à "l'infrastructure de base il faut ajouter naturellement le gigantesque travail effectué par le S.G.H.M.P. où Jamot et Muraz ont attaché leurs noms".

auxquelles ont participé les sujets de notre enquête (30). *"Rien ne sert d'en dire davantage sur la variole, sa présence se manifeste dans l'ensemble des pays chauds et elle reprendra sa forme épidémique bien connue si l'on néglige de vacciner les populations"*.

La liste des endémies n'est pas pour autant close et certains évoquent la menace toujours présente du choléra et de la peste. "Après la grande pandémie mondiale qui permit à Yersin (31) de découvrir le bacille de la peste en 1894 les cas de peste persistent sous la forme de petites flambées endémiques" écrit Ferrer (32) ; et l'un de nos correspondants déclare : *"L'Occident a gommé le mot peste et oublié Yersin"* (33). *"Les maladies de quarantaine gênent*

(30) Les statistiques des campagnes de vaccination par Etat sont aux Archives du Pharo de Marseille. L'historique de la lutte contre la variole dans les colonies françaises est relatée dans certains ouvrages par exemple :

- FERRER Michel (1972), Essai sur la Présence Médicale Française en Indochine de 1858 à nos jours, op. cit.
- NOMDEDEU Georges (1964), Organisation et fonctionnement de la santé publique malgache, op. cit.
- BAHAMAT (1962), Politique sanitaire dans les Etats de l'Ouest Africain.
- La Revue Grandes Endémies.
- et la série des ouvrages publiés par Etat pour l'Exposition coloniale Internationale de 1931.

(31) YERSIN découvre à Hong-Kong le bacille pesteux en 1894 et prépare un sérum en 1896. Le rôle des rats, soupçonné depuis l'antiquité, est démontré par Roux et Yersin la même année ; Simond découvre quelques mois après le rôle de la puce. Il s'agit là de trois étapes d'une découverte effectuée par trois médecins français.

(32) FERRER Michel, op. cit., p. 98.

(33) Pourtant la peste est connue depuis la plus haute antiquité. Son étude forme un chapitre extrêmement intéressant de l'histoire de la médecine. Les épidémies de peste ont suscité à toutes les époques un grand nombre de relations et chroniques médicales en même temps que d'oeuvres littéraires et artistiques.

tout le monde et actuellement on préfère ni les déclarer, ni en parler" (34).

Le choléra est principalement signalé par nos répondants qui ont séjourné dans l'ex-Indochine où il a plus particulièrement une triste réputation, existant dans cette région à l'état endémo-épidémique constant (35) et ayant fait de nombreuses victimes européennes (36). *"Nous avons à peu près jugulé le choléra au moment où nous avons quitté l'Indochine", "le choléra redémarre insidieusement mais on ne le dit pas" (37).*

(34) Le règlement sanitaire international de l'O.M.S. a adopté à l'unanimité le 25 mai 1951 la réglementation de six maladies de quarantaine reprenant et internationalisant les conventions antérieures. Ces maladies sont le choléra, la peste, la fièvre jaune, la variole, le typhus, la fièvre récurrente à poux.

(35) La grande pandémie de 1925 dont la date est évoquée par un de nos répondants avait fait plus de 50.000 morts en 18 mois. FERRER écrit : "le choléra n'a pas disparu d'Indochine. En 1970 lors de la dernière pandémie il y eut des cas au Cambodge ; mais les autorités Khmers ont pratiqué en pleine guerre une campagne de vaccination", op. cit., p. 106.

(36) Au moment de la conquête du Tonkin par le corps expéditionnaire, ce fut le choléra qui fut dit-on "le grand vainqueur de la conquête". De la même façon "Dès l'origine, la Cochinchine eut en France une réputation déplorable en raison de la forte proportion des pertes du fait de maladies subies par le corps expéditionnaire (11,56 % de l'effectif en 1861 ; 9,23 % en 1862 ; 8,21 % en 1863) sans compter les nombreux décès survenus en France", TABOULET Georges (1956), La geste française en Indochine, p. 589.

(37) C'est bien aussi l'avis d'un expert de l'O.M.S. qui étudia le choléra en Afrique en 1956/1970 date à laquelle cette maladie redevient d'actualité. Cf. LAPEYSONNIE Léon (1971), article cité, p. 346, où il indique les conséquences politiques et économiques de la déclaration du choléra en Iran en 1965 "immédiatement l'Iran est devenu une île, ce pays a été bloqué, ceinturé par un cordon sanitaire de caractère sauvage... D'autres Etats voisins ont fait silence sur leurs cas. Et pendant les années 1966-1970 le choléra s'est maintenu par une transmission souterraine très active dans les pays de l'Extrême-Orient".

L'énumération des fléaux du début de l'époque coloniale se complète par une longue liste de maladies : rage, lèpre, bilharziose, amibiase etc... La liste varie d'une réponse à l'autre mais la thématique commune est d'indiquer l'effort accompli pour l'éradication des maladies quarantenaires et des grandes endémies, et la réussite spectaculaire de cette action. Là, réside pour nos répondants, la principale justification de l'opinion favorable qu'ils ont de l'action médicale française.

D'autres qu'eux tiennent les mêmes propos ; certains Européens comme J.P. Aujoulat qui écrit

"Les grandes épidémies d'autrefois appartiennent au passé, à un passé encore récent peut-être, dont les plus âgés ont conservé le souvenir mais que les jeunes ignorent... Comment un tel miracle, — le mot n'est pas trop fort — s'est-il produit ? C'est bien sûr du fait de la découverte des produits chimiques mais c'est aussi grâce à la mise en oeuvre d'une technique de protection, de dépistage et de traitement" (38).

Des Africains donnent le même avis. *"Il y eut la phase sanitaire de la colonisation. La terre d'Afrique a perdu aujourd'hui sa réputation de continent meurtrier... Mais nombreux restent ceux, Noirs et Blancs, qui gardent le souvenir de cette époque tragique, bien que récente, des grandes endémies et épidémies*

(38) AUJOULAT Jean-Paul (1969), op. cit., p. 39. Nous avons choisi une citation du Dr Aujoulat pour sa réputation internationale de spécialiste des problèmes sanitaires africains.

africaines et qui pourraient dire aux nouvelles générations ce qu'elles doivent aux ardents pionniers de la médecine. Pionniers Européens et Africains sans lesquels, l'Afrique ne serait pas devenue ce qu'elle est aujourd'hui... Si l'on songe à la brièveté - quelques décennies le plus souvent - de la période pendant laquelle une médecine moderne a pu s'implanter et fonctionner, on ne peut manquer d'admirer l'oeuvre accomplie. D'autant plus qu'il a fallu faire oeuvre originale ; les métropoles anglaise, belge ou française ne pouvant transposer purement et simplement leur système dans ces terres nouvelles qui appelaient des solutions inédites" (39).

Les statistiques, archives et rapports de mission reprennent et complètent en les confirmant les informations données par nos correspondants (40).

(39) SANKALE Marc (1969), op. cit., p. 46-47. Nous avons choisi une citation du Dr Sankale parce que médecin, Africain et ancien ministre de la Santé du Sénégal.

(40) Voir à ce propos les documents établis à chaque époque, c'est-à-dire :

- Les "Rapports de Directions du Service de Santé".
- Les "Rapports de Missions" que nous trouvons consignés dans les divers numéros de la revue "Médecine Tropicale".
- Les statistiques conservées à Aix-en-Provence "Archives de souveraineté" de chaque Etat.
- Les diverses communications à l'Académie des Sciences Coloniales.
- ou quelques publications de synthèse par pays. GIRARD G. (1960). La santé publique et ses problèmes à Madagascar entre les deux guerres mondiales (1911-1940) - Bulletin de l'Académie Malgache, 1960.
- FERRER Michel (1972), Essai sur la présence médicale française en Indochine de 1858 à nos jours.
- La revue Les grandes endémies tropicales.

7.1.3. - Organisation efficace de la médecine coloniale française.

Législation.

Notre enquête ne fait guère ressortir les aspects législatifs de l'action sanitaire ; nous avons déjà vu combien nos répondants se veulent à distance du politique et du législatif. Seules 4 réponses mentionnent la législation sanitaire et pourtant depuis l'Arrêté de 1905 (41) créant l'Assistance Médicale Indigène (A.M.I.) les textes législatifs furent nombreux ; mais, comme déclare un de nos sujets, *"Les textes législatifs vinrent organiser ce qui existait déjà, ils avaient le mérite de nous officialiser"* (42). *"En dehors des décisions de Daladier, Ministre des Colonies, peu d'hommes politiques s'occupèrent de nous"* (43).

Nous ne trouvons aucun rappel de très nombreux actes législatifs des gouvernements d'A.O.F., A.E.F. et Indochine précisant

(42) C'est également l'avis de BRAU Paul (1931), Trois siècles de Médecine Coloniale Française, op. cit., p. 194, qui écrit : *"L'Assistance médicale indigène a été créée en Afrique occidentale française en février 1905 par le gouverneur général Roume. Il s'agissait moins d'une création que d'une organisation, car de tout temps, depuis notre occupation, les malades avaient trouvé auprès des médecins de postes les conseils et les soins que nécessitait leur état.*

L'Arrêté du 8 février 1905 donnait donc à cette oeuvre une organisation administrative, lui attribuait des ressources financières et instituait un corps de médecins civils destinés à seconder les médecins militaires numériquement insuffisants pour cette tâche".

(43) Nous laissons à son auteur la responsabilité de son affirmation. Les textes de Daladier, reproduits par Paul Brau, op. cit., p. 199 comportent une circulaire mettant l'accent sur l'aspect préventif de la médecine et précisant l'organisation des Services.

le fonctionnement des formations sanitaires, les mesures réglementaires en cas d'épidémie, la création de nouveaux services etc...(44).

Notons qu'un faible pourcentage de nos répondants - 15,38 % (45) - a eu, à un moment de sa carrière Outre-Mer, l'expérience de l'administration des services de santé.

Par contre les réponses font abondamment référence à la mise en place de structures efficaces : 60 nous parlent des diverses formations sanitaires. Leur préférence va parfois aux dispensaires de brousse. *"Qui dira l'importance du travail que nous avons fait dans ces petits dispensaires de brousse, bâtiments sans luxe, sans prestige, sans gloire où les humbles, les paysans se pressaient chaque jour !" "C'est la multiplication des petites formations sanitaires qui permet, avec les équipes mobiles, d'améliorer l'état sanitaire lamentable des Africains" (46). "Les dispensaires de brousse que nous avons mis en place avec les infirmiers africains et quelquefois les médecins autochtones fournissaient un travail remarquable, celui d'un petit hôpital de campagne française". "La*

(44) On trouve par exemple le relevé de tous les actes du gouvernement général de l'A.O.F. in BAHAMAT (1962) - Politique sanitaire dans les Etats de l'Ouest Africain, op. cit., p. 132/150. La liste en est impressionnante.

(45) Cf. Annexe II, 3ème Tableau. Statistiques des types de postes et de fonctions Outre-Mer.

(46) Même idée chez ABBATUCCI S. (1962), Les Services d'hygiène publique dans les colonies françaises, op. cit.

protection maternelle et infantile, la distribution de nivaquine en dispensaire a plus fait pour améliorer le sort de l'Africain que tous les beaux discours".

Rappelons que 81,15 % de notre population a eu, à un moment de sa vie Outre-Mer, et le plus souvent au début de sa carrière, l'expérience d'un poste rural. Parmi ces médecins 82,30 % (47) ont exercé aussi en milieu hospitalier africain. *"Les hôpitaux anciens furent après la deuxième guerre mondiale modernisés, souvent même occidentalisés" (48). "J'avais à Dakar un service hospitalier mieux équipé que beaucoup d'hôpitaux français".*

Recherches et découvertes en médecine tropicale.

Mais l'intérêt que ces médecins attribuent rétrospectivement aux formations sanitaires est largement dépassé par l'importance

(47) Cf. Annexe II, 3ème Tableau.

(48) Les "hôpitaux militaires" et les "ambulances" de la période de conquête furent transformés en "hôpitaux coloniaux" accueillant les malades civils européens et autochtones. Consultez à ce propos RIGOLLET L. (1922) Evolution de l'Assistance Médicale en A.O.F. L'Hôpital dit Colonial, changea lui-même plusieurs fois de dénomination et de statut. Pour Tananarive CHIPPAUX Claude (1966), De l'hôpital colonial à l'hôpital Girard et Robic ; 70 ans de politique hospitalière, article cité, p. 370 indique "en 3/4 de siècle s'il a changé trois fois d'appellation chaque fois cette modification a coïncidé, ou mieux a été provoquée par un tournant de l'évolution politique malgache et aussi, pour aussi curieux que cela paraisse, de l'évolution technique". Voir aussi MIAMET Henri (1962), Un siècle d'évolution hospitalière, Histoire de l'Hôpital Grall de Saïgon (1861-1961), op. cit.

qu'ils accordent, dans l'action médicale coloniale, aux travaux de l'Institut Pasteur et à l'organisation des "équipes mobiles de médecine de masse". Nous relevons à ce propos quelques réponses : *"Nous pouvons nous honorer des grands noms de la recherche en médecine tropicale ; hélas bien méconnus en France !" (49). "Il nous faudrait citer tous les pastoriens et surtout ceux de l'époque héroïque". "Notre action n'a certainement pas été parfaite compte tenu des moyens disponibles trop souvent fort réduits. Mais les médecins coloniaux ont été les précurseurs en matière d'hygiène, de prophylaxie, de médecine de masse. Les résultats remarquables sont dus au dévouement de tous, à la recherche faite dans des conditions invraisemblables et avec des moyens de fortune, aux méthodes adaptées au pays".*

°

° °

Lorsque nous isolons, par l'analyse transversale, le thème : "recherches et découvertes en médecine tropicale", le corpus s'organise selon plusieurs dimensions.

(49) Parallèlement NOSNY P. déclarait (en 1964) lors de la Conférence de clôture à l'occasion de la sortie de la 50ème promotion de l'Ecole du Pharo (article cité p. 381) "La récolte scientifique est énorme. Faut-il citer Calmette et la sérothérapie anti-venimeuse, Yersin découvrant le bacille pesteux sous une pauvre paillote de Hong-Kong, Marchoux et la chimiothérapie palustre, Peltier et la vaccination anti-amaryle, Girard et Robic et la vaccination antipesteuse, Jamot et le trypanosomiase, Blanc et l'amibiase".

L'élément principal est l'importance essentielle des progrès dans la connaissance médicale. De là le souci de rendre hommage aux pionniers d'une part en rappelant la valeur de leur travail, d'autre part en évoquant leur vie de dévouement et de passion scientifique dans des conditions matérielles difficiles et dans l'isolement. Nous relevons cette phrase du corpus : *"Il faudrait dire aux jeunes métropolitains dans quelles conditions travaillaient nos anciens. De ces laboratoires de misère sont sorties des découvertes de premier plan"*.

Les épisodes curieux ou amusants prennent alors une grande place dans le corpus. Nous retrouvons avec la même attitude d'admiration et de nostalgie, ce réalisme anecdotique du récit dans des ouvrages à caractère scientifique. Le compte-rendu des missions de recherche de l'Institut Pasteur par Constant Mathis est également riche en traits anecdotiques. Nous relevons un extrait de l'exposé de la mission Georges Bouet - Emile Roubaud, en Afrique Occidentale Française de 1909 à 1912 sur le Niger *"Le laboratoire flottant fut installé sur un chaland métallique... La nuit, on démontait les tables de travail et à leur place on installait les lits Picot. Dès l'aube on se mettait en route... A la nuit, ils faisaient escale sur une rive du fleuve ou sur un banc de sable. La table était rapidement dressée et ils prenaient leur repas à la lueur des photophores, après avoir profité des dernières heures crépusculaires pour chasser ou pour pêcher. Les poissons du Niger sont*

excellents et pendant leur long périple de près de huit mois, ils goûtèrent à tous les poissons considérés comme comestibles par les Indigènes. Le Dr J. Pellegrin a publié la liste des spécimens récoltés par la Mission" (50).

Comme dans le corpus de notre enquête il y a constamment rappel de la coexistence de l'aventure et de la recherche scientifique (51).

Par là ces coloniaux opposent, en la magnifiant, leur vie personnelle et professionnelle riche en action, en imprévu, en réalisation scientifique, et encore plus celle de leurs anciens, à celle de leurs compatriotes qui leur paraît plus morne.

Le discours s'articule ensuite avec un thème complémentaire, l'organisation des Instituts Pasteurs d'Outre-Mer. De création

(50) MATHIS Constant (1946), L'oeuvre des pastoriens en Afrique Noire. Afrique Occidentale Française, p. 200.

(51) Nous pouvons vérifier notre affirmation par une citation de l'ouvrage de SANKALE M. (1969), op. cit., p. 35 "Bienfaiteur de l'Humanité, Pasteur fut un bienfaiteur de l'Afrique. Profitant de son enseignement, ses élèves identifièrent tour à tour l'agent causal de la plupart des maladies tropicales. Pour ce faire, ces spécialistes de laboratoire connurent eux aussi une vie mouvementée. Le microscope dans leur cantine, BOUET et ROUBAUD parcoururent en pirogue les lagunes du Bas-Dahomey en mission d'études. BOUFFARD pourchassa caïmans et hippopotames pour s'assurer qu'ils n'hébergeaient pas de trypanosomes dans leur sang.... Ce fut lui-même qui attrapa la maladie du sommeil".

ancienne (52) leur présence actuelle témoigne de leur efficacité.

"Ce que nous avons laissé de mieux Outre-Mer ce sont les Instituts Pasteur capables de continuer la fabrication des vaccins, de faire de la recherche" (53). "Ce n'est pas pour rien que la stèle de l'Institut Pasteur de Dakar porte cette inscription "A Pasteur l'Afrique Noire reconnaissante" (54).

"Grâce à des chercheurs infatigables, hommes d'action, organisateurs, savants, comme Yersin (55), Calmette (56),

(52) L'Institut Pasteur de Brazzaville est créé en 1908, il succède à la mission d'études de la maladie du sommeil installée en 1906, E. MARCHOUX fonda le premier laboratoire de bactériologie de Saint-Louis du Sénégal en 1896 puis celui de Dakar en 1899. En Guinée, l'Institut Pasteur de Kinda fut créé en 1923. Calmette fonda le premier laboratoire à Saïgon en 1891. L'institut de la Lèpre est fondé à Bamako en 1933.

(53) Voir à ce propos : DELAUNAY Albert (1962), L'Institut Pasteur des origines à nos jours, op. cit.

(54) L'analyse du corpus fait en effet ressortir l'importance historique pour l'Afrique et l'Asie de l'implantation de laboratoires de recherches où médecins et pharmaciens se spécialisèrent en médecine tropicale. Comme le remarque MATHIS C. (1946), op. cit., "C'est la médecine tropicale qui fut la grande bénéficiaire de la méthode pastoriennne comme l'atteste l'énumération des découvertes capitales que nous donnons dans l'ordre chronologique où elles ont été faites..." Cf. p. 10.

(55) Alexandre YERSIN (1863-1943) est cité douze fois dans le corpus. MAFART Yves (1965) Alexandre Yersin (article cité) le présente ainsi : "explorateur du pays Maï, découvre le bacille de la peste, crée la médecine vétérinaire en Indochine, fonde l'Ecole de Médecine de Hanoï, organise les Instituts Pasteurs, introduit l'arbre à caoutchouc, acclimate l'arbre à quinquina". Cf. p. 438.

(56) L'oeuvre d'Albert Calmette (1863-1933) à l'Institut Pasteur de Saïgon est retracée par MIAMET Henri (1962), Un siècle d'évolution hospitalière. Histoire de l'Hôpital Grall de Saïgon (1861-1961), p. 47-51. Consultez aussi BERNARD Noël (1961). La vie et l'oeuvre d'Albert Calmette, op. cit.

Marchoux (57), Bernard (58), Simond (59), Jamot, Muraz (60), et combien d'autres... la grande croisade de la science s'est organisée contre chacun des fléaux qui fauchaient les existences par milliers". "Des organismes comme l'Institut du trachome de Bamako méritent d'être signalés".

Médecine de masse et équipes mobiles.

Le thème central de la volumineuse information recueillie à cet item est celui de l'élaboration et de la mise en place de méthodes particulières de médecine de masse (202 fois signalé). Cette organisation originale, oeuvre de pionniers comme le Dr Jamot, est liée, nous dit-on, aux conditions même des pays tropicaux.

(57) Emile MARCHOUX (1862-1943) fonda le laboratoire de bactériologie de Saint-Louis du Sénégal puis dirigea l'Institut Pasteur de Dakar. Son oeuvre scientifique africaine est abondante. Consultez MATHIS C., op. cit., p. 33.

(58) Noël BERNARD (1871-1958) élève et disciple de Calmette fonde ou dirige successivement les Institut Pasteur de Hué, Hanoï, Saïgon. Son oeuvre scientifique se complète par des recherches anthropologiques. Consultez POIRIER Jean (1974), Eloge du Dr Bernard. Académie des Sciences d'Outre-Mer, article cité, et GIRARD G. (1971) Dr Noël Bernard, Nécrologie, Académie des Sciences d'Outre-Mer, article cité.

(59) Paul Louis SIMOND (1858-1947) fut un des directeurs de l'Institut Pasteur de Saïgon où il succéda à Calmette, spécialiste de la peste il démontra en 1898 le rôle de la puce dans la transmission de la maladie. "Il fut l'un des premiers microbiologistes à utiliser des collaborateurs vietnamiens". Cf. MIAMET Henri (1962), op. cit., p. 51. Consultez aussi FERRER Michel (1972), op. cit., p. 56.

(60) MURAZ collaborateur du Dr Jamot dans les équipes mobiles de prophylaxie.

"Pour les millions d'indigènes menant toujours la vie traditionnelle , il a fallu reconnaître assez vite que la médecine individuelle était impuissante à modifier l'état sanitaire des territoires malgré le nombre toujours croissant des consultations et l'augmentation accrue de médicaments symptomatiques ou administrés sans continuité. Il était indispensable de s'attaquer, par priorité, aux affections dominantes frappant les collectivités et d'y opposer une activité raisonnée, méthodique, basée sur un diagnostic précis permettant un traitement spécifique. Ce fut l'origine des "campagnes" assurées par les "groupes sanitaires mobiles", les "services autonomes spéciaux", le "service général mobile de prophylaxie" (61).

C'est ainsi que nous lisons dans les réponses : *"Nous avons vite compris que la médecine en Afrique ne pouvait pas seulement être individuelle et curative, mais préventive et collective".* *"L'idée essentielle de Jamot était d'aller vers le malade et d'assurer ainsi les soins des personnes atteintes et la prévention des populations menacées".* *"La primauté de la médecine de masse, la valeur de notre système d'équipes mobiles n'ont pas été remises en question".* *"Les groupes mobiles, puis le S.G.H.M.P. issus de*

(61) Cf. BERNARD Noël (1953), Réception du Dr Marcel Vaucel. Académie des Sciences d'Outre-Mer, op. cit., p. 486.

Jamot et de sa doctrine sont actuellement encore considérés comme indispensables et repris par l'O.M.S." (62).

La doctrine et l'organisation du Dr Jamot sont présentées ici comme l'incontestable fleuron de l'action médicale française. Pourtant c'est à partir de cette thématique que les réponses, dépassant la simple information, vont devenir polémiques.

7.1.4. - Opinions défavorables.

Pour 8,01 % de nos sujets cette action médicale est considérée comme négative et le principal argument pour expliquer ce point de vue est le déséquilibre démographique ainsi introduit.

(62) Le corpus mêle allègrement les sigles et les dates : mais en cela il demeure assez fidèle aux changements d'appellations du service mobile de prophylaxie et de traitement organisé par le Dr Jamot dès 1916 à Brazzaville pour la maladie du sommeil. Le service du Dr Jamot s'appelle de 1932-1939 : G.P.M.S. (Groupe de Prophylaxie de la maladie du sommeil) puis dirigé par le Dr Muraz est nommé : S.G.A.M.S. en A.O.F. et Togo (Service Général autonome de la maladie du sommeil). Devenant polyvalentes ces équipes sanitaires s'intitulent à partir de la Conférence de Brazzaville de 1944, le S.G.H.M.P. (Service Général d'Hygiène Mobile et de Prophylaxie). Au moment de l'Indépendance des Etats ce service devient le S.G.L.G.E. (Service de lutte contre les grandes endémies). Après une période de démantèlement en 1969, les Ministres de la Santé de 59 Etats font leur la formule lapidaire "Les bacilles, virus, vecteurs, glossines anophèles se jouent des limites géographiques tracées par les hommes et des particularismes locaux" et reconstituent le service sous le vocable S.N.G.E. (Service National des Grandes Endémies). Parallèlement l'O.M.S. codifie les protocoles des campagnes mobiles. Consultez à ce propos RICHET P. (1965), Qu'est-ce que l'O.G.C.E., article cité, et LABUSQUIERE René (1974), Santé rurale et Médecine Préventive en Afrique, op. cit., p. 12-24.

L'effet le plus spectaculaire, le plus facilement constatable et le plus évident de ces mesures sanitaires collectives est l'accroissement du chiffre de la population ; c'est celui qui semble créer le plus de difficultés actuelles et donner le plus d'inquiétude pour l'avenir. Comment nourrir toutes ces nouvelles bouches quand les ressources agricoles locales n'augmentent pas parallèlement ?

Nos sujets sont conscients d'avoir été les principaux responsables de cet accroissement spectaculaire des populations. Cela justifie le pessimisme des 8,01 % d'entre eux mais cet argument est également avancé, avec plus de nuance, chez ceux qui dressent, malgré tout, un bilan positif de l'action médicale. Citons par exemple deux phrases représentatives du corpus : *"Nous avons trop bien réussi, c'est la baisse importante de la mortalité en particulier infantile, cause de l'explosion démographique actuelle, qui est à l'origine des difficultés économiques insurmontables. Les progrès techniques ne suivent que de loin et ils coûtent plus cher"* (63). *"Notre action fut à la fois la meilleure et la pire des choses. La surpopulation actuelle est notre oeuvre et de plus*

(63) Le décalage entre la vitesse du développement démographique et du développement économique est aussi affirmé par tous les experts. Il faut deux ou trois générations au moins pour atteindre à l'efficacité en matière mécanique tandis que le progrès sanitaire est immédiat. Les recherches de l'O.M.S., et celles des experts économiques, ont fait ressortir l'énorme disproportion entre le coût proprement médical, en vue de sauver des vies humaines, et le coût économique des investissements destinés à les faire vivre ensuite.

Voir à ce propos Le Tiers-Monde, sous-développement et développement (1956) et en particulier la Préface de A. SAUVY.

nous avons donné l'habitude de soins gratuits que les gouvernements sont incapables de fournir sans aide financière extérieure".

En effet jusqu'au XIX^{ème} siècle les pays tropicaux ont été caractérisés par une effroyable consommation de vies humaines ; l'introduction de la médecine occidentale, en particulier la médecine collective préventive, diminuant la mortalité, alors que la natalité était déjà excessive pour les possibilités économiques de certains pays, a créé un autre type de misère dans ces régions. Tandis que la majorité de nos répondants attirent l'attention sur leur réussite propre regrettant que *"les autres techniciens occidentaux n'aient pas fait aussi bien qu'eux"* un petit nombre ne veut voir que *"l'impasse actuelle"* regardant avec consternation les conséquences socio-économiques de la médecine qu'ils ont pratiquée Outre-Mer.

"Ce sont en particulier les progrès foudroyants de la médecine biologique de ce siècle, appliquée grâce à la médecine sociale, qui permettent aujourd'hui de se demander, non pas si le progrès est condamnable, mais si la médecine sociale a usé sagement ou non, dans chaque cas particulier, des armes que la science lui avait données" (64).

Ce qui revient à dire que ce qui est excellent partout, en soi et humainement, n'est pas sans inconvénient pour certains pays

(64) SAUTET Jacques (1957), La médecine sociale a-t-elle une part de responsabilité dans le malaise actuel constaté dans certains pays insuffisamment développés, article cité, p. 834.

économiquement pauvres ou déjà surpeuplés. Certains, dans notre enquête, sans le dire clairement, se demandent s'il fallait et s'il faut commencer par une action médicale de type humanitaire (65).

En effet plusieurs réponses indiquent : *"La démographie ne peut que continuer à galoper et nous sommes des criminels de les avoir ainsi mis sur le chemin de la catastrophe"* (66).

Si leur responsabilité technique leur semble entière ils indiquent aussi qu'ils ont été les premiers conscients du processus qui était en train de s'enclencher et qu'ils avaient informé les instances politiques qui "ne les ont pas entendus comme d'habitude". *"Nous avons toujours été conscients des bouleversements démographiques*

(65) Ibid, p. 836 "On voit qu'avant de faire multiplier de façon importante une population, il est nécessaire, si l'on veut obtenir un niveau de vie suffisant pour chaque individu, de savoir s'il est déjà possible de lui conserver son niveau primitif, malgré la réduction individuelle des terres cultivables. Espérons que les cultures sans terre ou l'exploitation des océans, permettront de résoudre le problème, ce qui semble assez lointain".

(66) C'est également l'avis des spécialistes ; citons par exemple "L'introduction des techniques médicales venues du dehors et leur avance sur le développement économique posent, dans une grande partie du monde, des problèmes inédits. L'exceptionnelle poussée démographique de la plupart des pays sous-développés n'en est encore qu'à ses débuts et doit pendant une ou deux générations attendre une intensité jamais encore égalée. Cette expansion exige d'importants investissements en vue de maintenir simplement le niveau d'existence, si faible soit-il".

TABAL Léon (1961), Le problème population investissement. Niveau de vie dans les pays sous-développés, article cité, p. 227.

et économiques que notre réussite sur le plan médical allait engendrer" (67).

Nous verrons que le problème démographique est pour eux capital lorsque nous analyserons les réponses obtenues à la question H 22 concernant l'avenir du Tiers-Monde. Pour conclure le débat on nous dit : *"La lutte contre la maladie était un point de départ, la condition préalable du progrès économique et social, mais il ne fallait pas s'arrêter là. Aux autres à agir dans les autres domaines"*. C'est bien également l'avis autorisé qu'émet l'O.M.S.

"L'avenir de toute collectivité dépend de la mesure dans laquelle elle se débarrasse du fardeau constitué par la mauvaise santé, qui entraîne une dilapidation des ressources humaines et un gaspillage d'aliments employés en fait à nourrir microbes et parasites, qui engendre la léthargie sociale et qui empêche les populations et les pays d'atteindre leur plein développement" (68).

(67) Nous pouvons en effet trouver trace des prospections démographiques anciennes effectuées par les médecins. Par exemple en 1928 les Dr Vernon, Banguion, Meydieu et Lavergne font, au Cameroun, l'investigation complète de trois tribus avec l'indice de morbidité ; la même prospection est reprise en 1930. Cité par BEBEY-EYIDI Marcel, La vie et l'oeuvre médico-sociale en Afrique intertropicale française d'Eugène Jamot (1879-1937) op. cit., p. 90-92.

Au Togo "En 1932 le Docteur de Marqueissac avait publié un sondage démographique en pays Kabré qui fut considéré longtemps comme un modèle du genre en Afrique". Vingt-deux ans plus tard le Dr A. BEzon reprend une enquête similaire et signale les bouleversements socio-économiques : importance de l'émigration temporaire ou définitive, l'augmentation des hommes célibataires, etc...

BEZON A. (1955), Sondage démographique comparatif en pays Kabréz (Togo), article cité.

(68) La Santé et les niveaux de vie. Chronique O.M.S., 1952, article cité, p. 378.

Certains, en outre, attirent l'attention sur la demande médicale qu'ils ont suscitée : *"Nous avons créé des besoins, on parle beaucoup de la soif d'instruction, moins de l'exigence de soins à laquelle maintenant il faut répondre"* (69), et un autre ajoute : *"Exigence de soins de plus en plus sophistiqués à l'image du modèle occidental, de là la construction d'hôpitaux dont les services ne peuvent fonctionner qu'avec des spécialistes occidentaux et à l'usage quasi-exclusif d'une minorité privilégiée". "Le coût du fonctionnement d'un hôpital de la capitale engloutit scandaleusement une part équivalente à l'action médicale rurale"*.

Une autre réponse pessimiste introduit ici un nouveau thème dont nous trouverons l'écho dans l'étude des opinions sur l'avenir du Tiers-Monde. Pour ce médecin l'action médicale coloniale française est *"un échec car à l'époque de la colonisation nous manquions de moyens et actuellement les agents techniques les plus jeunes ne sont pas à la hauteur, ne jouent plus le jeu. Les pays sous-développés manquent, dans le domaine médical, de gens compétents et dévoués"*.

(69) Les campagnes d'alphabétisation semblent en effet connaître une grande vogue ; quelques auteurs signalent pourtant le besoin médical dont parle notre correspondant. Nous lisons dans CHAILLEY Marcel Adam (1968), *Histoire de l'A.O.F. (1639-1959)*, op. cit., p. 454 *"Cet engouement, on le retrouve aussi dans le domaine de la santé, la population cesse de se méfier, la clientèle des hôpitaux, dispensaires, maternités augmente sans cesse. De 1945 à 1955 le nombre de consultations passe de 5 à 10 millions. Les tournées de vaccination en brousse ne ressemblent plus à des opérations militaires mais sont même demandées"*.

7.1.5. -- Controverse.

Si nous examinons l'allure de la répartition des opinions dans le groupe, nous constatons que nous avons une distribution en "J" (70). Allport étudiant les distributions de ce type les lie aux circonstances qui, dans une société, rendent le comportement uniforme : "Pression sociale, c'est-à-dire, règle extérieure claire... contrainte qui produit un champ de comportement conforme" (71). De son côté Jean Stoetzel (72) note que "la distribution en J indique des opinions qui subissent l'effet d'un facteur commun". Ce facteur commun, que nos sujets ne cessent de revendiquer comme la source et la cause matérielle de leur opinion, c'est leur vécu Outre-Mer (73). Nous remarquons donc l'évidente consistance des opinions du groupe. Le corpus fait d'ailleurs implicitement référence à une conscience de cette homogénéité. Du

(70) Nous ne pouvons pas, avec le matériel que nous avons recueilli, élaborer une véritable distribution d'opinions, car nous n'avons pas présenté une liste de propositions correspondant à des cotes hiérarchiques sur une échelle d'opinions. Par conséquent, nous ne pouvons ni calculer les fréquences théoriques, ni évaluer et comprendre la place précise d'un individu dans son groupe, mais nous pouvons établir une courbe, assez grossière, des répartitions. Cette courbe nous a paru intéressante.

(71) Cité par Jean STOETZEL (1943), Théorie des opinions, p. 126.

(72) Ibid, p. 128.

(73) En ce sens Jean STOETZEL, op. cit., p. 291 écrit : "Une justification supplémentaire, mais non moins importante, de la recherche des mécanismes internes d'opinion consiste dans le fait qu'un individu a une histoire".

moins pensons-nous pouvoir interpréter dans ce sens certaines particularités grammaticales du corpus comme le passage général du "je" au "nous", le glissement de la phrase du mode personnel "je" au mode impersonnel "la médecine coloniale" et le mélange des formes pronominales.

Réfutation de critiques courantes.

Mais surtout le corpus développe un débat opposant l'opinion publique sur l'action médicale coloniale. Nous retrouvons là ce que nous avons déjà noté en présentant la méthode d'enquête, l'aspect dialogue des réponses à un questionnaire, la discussion avec un interlocuteur ou des interlocuteurs virtuellement présents.

La masse des informations données à cet item revêt alors la valeur d'une étape dans une argumentation qui se déploie dans plusieurs directions. Les critiques, dont l'opinion publique et les écrits se font l'écho, sont en effet examinées l'une après l'autre. C'est du moins de cette façon que nous pouvons analyser le corpus transversalement dans son ensemble ; cette analyse donne alors au discours global une articulation polémique remarquable. Nous allons la présenter de cette manière en notant seulement la répétitivité de certains thèmes.

Relevons une première polémique : *"Certains intellectuels nous accusent d'avoir imposé par la force une médecine occidentale,*

étouffant ainsi une médecine traditionnelle riche d'espoir ; mais que savent-ils des pratiques de soins autochtones et même de nos relations avec les guérisseurs et autres marabouts ?" (74). Dix répliques se rapprochent de cette citation que nous complétons par une autre : *"Le marabout soulage l'âme, nous guérissons le corps ; notre thérapeutique est matérielle, la sienne divine".*

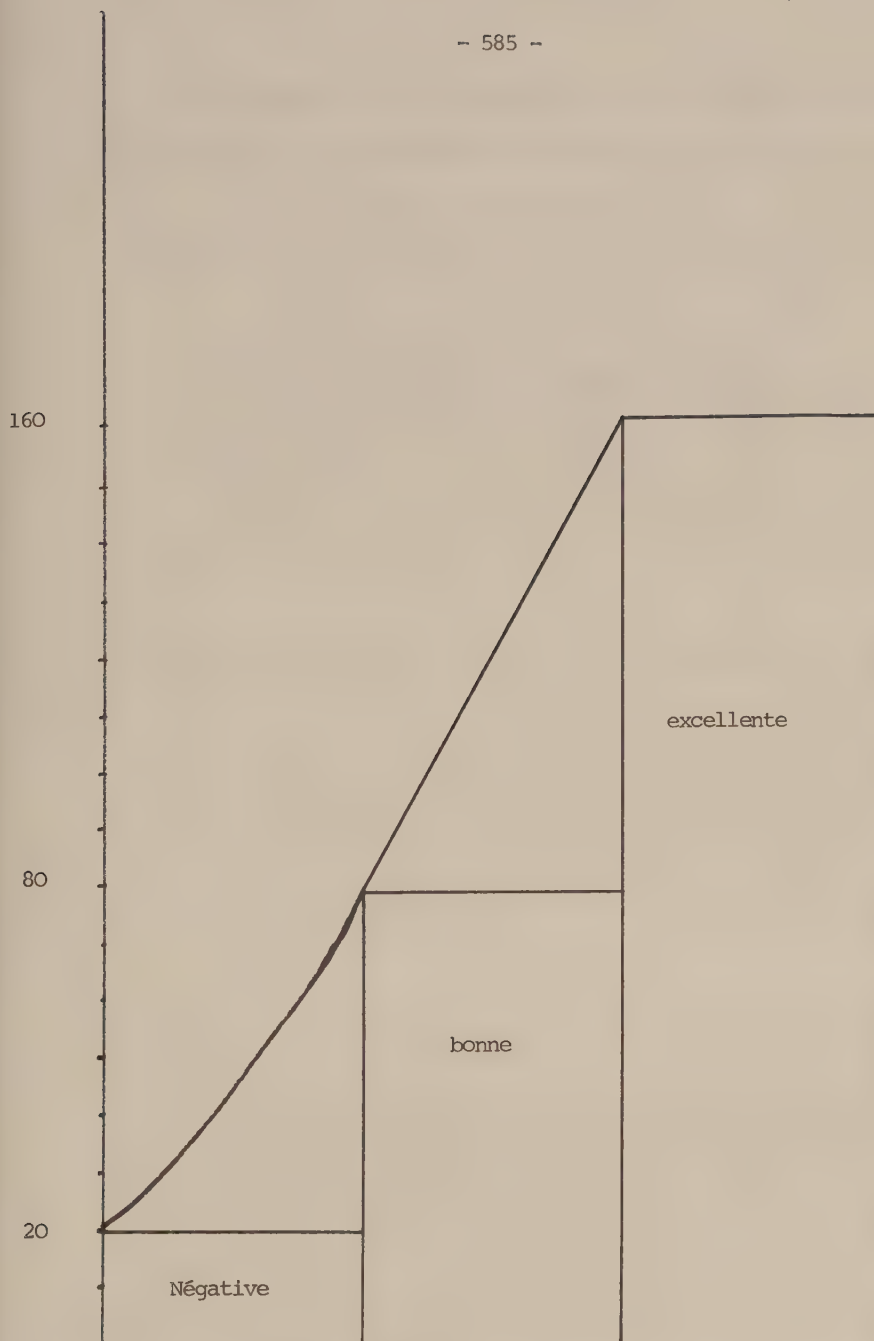
C'était aussi la teneur du message du Président L. Senghor ouvrant les deuxièmes journées médicales de Dakar, en 1960 :

"Les civilisations négro-africaines ne furent pas ignorantes, mais leur médecine était animée d'un esprit mythique. La médecine est chez elle fille de la religion... Le Négro-Africain, avec sa richesse d'émotion et sa raison sympathique, s'est attardé à cette étape" (75).

Mais, comme les entretiens complémentaires et les questionnaires l'indiquent, les deux pratiques médicales, traditionnelle et occidentale, persistent côte à côte : "Antibiotique et gri-gri vont bien

(74) Nous pouvons en effet lire in Table ronde sur la Médecine en Afrique Noire - Pratique. Recherche. Enseignement (1968), op. cit., p. 40 "Lors de la présence française en Afrique, la culture africaine et avec elle la médecine traditionnelle ont été l'objet d'une vaste campagne de destruction systématique. La médecine moderne suit le conquérant français et s'implante pour préserver le colon et ses auxiliaires des maladies contagieuses et endémiques".

(75) In Médecine d'Afrique Noire (1961), op. cit., p. 21.



Distribution d'opinion

H 15 Appréciation de l'action médicale coloniale française

ensemble" (76), déclare un de nos sujets. Certaines réponses signalent les limites de la médecine traditionnelle : *"ils connaissent des plantes et leur pharmacopée est intéressante, mais cela n'allait pas très loin"*. C'est également l'avis du Docteur Sankalé (77) :

"Les ressources de l'arsenal thérapeutique traditionnel apparaissent plus décevantes qu'on ne le pensait. C'est dans les plantes et les arbres que les guérisseurs trouvent la plupart de leurs drogues... Les vertus curatives de ces drogues sont malheureusement illusoire le plus souvent... A côté de drogues incontestablement efficaces, dont la plus connue est le kinkilibah, signalons le symbolisme de certaines thérapeutiques".

Une place à part est faite à la médecine arabe "plus avancée que la médecine des pays animistes" (78).

Rejetant l'accusation d'avoir anéanti la médecine traditionnelle ils indiquent l'intérêt que certains d'entre eux y ont pris : *"Dès les débuts de la conquête nos anciens se sont intéressés aux méthodes et aux plantes utilisées par les guérisseurs ; nous nous y intéressons même plus que les médecins autochtones"*.

(76) TURIN Yvonne (1971), Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale. Ecoles, médecines, religions (1830-1880), op. cit. montre très bien cette superposition de deux médecines, l'adaptation de certaines pratiques occidentales par assimilation à des pratiques anciennes et la prudence des médecins tenant compte des interdits.

(77) SANKALE Marc, op. cit., p. 25.

(78) Consultez à ce propos BROWNE Ed. et Dr RENAUD (1932), La médecine arabe, op. cit.

Pour contrôler cette affirmation nous nous sommes référée
à Ferrer (79) pour la médecine sino-annamite :

"C'est avec le nouveau siècle, écrit cet auteur, que l'on voit apparaître des études de plus en plus complètes sur la médecine indigène. En 1902, Vialet puis Regnault font paraître, dans les archives de Médecine Navale, des articles faisant le point sur la question, ce dernier reprochant à Vialet de refuser toute valeur à la médecine indigène... Puis les livres et les mémoires deviennent de plus en plus nombreux. Parmi les études les plus récentes, citons Huard et Sylvestre".

L'auteur effectue lui-même une recherche sur la médecine chinoise et vietnamienne.

Pour l'Afrique, Sankale (80) écrit :

"Si l'inventaire de la pharmacopée africaine est loin d'être terminé, il est cependant très avancé. Après les travaux de Adamson, de Lafitte et de Chevalier, Derharo et Bouquet ont vécu trois ans (1946-1949) au contact des sorciers et des féticheurs de l'Afrique de l'Ouest et en ont rapporté une moisson remarquable de documents dont l'intérêt ethnologique l'emporte malheureusement sur la valeur pharmaceutique" (81).

(79) FERRER Michel (1972), Essai sur la Présence Médicale française en Indochine de 1858 à nos jours, op. cit., p. 13.

(80) op. cit., p. 26.

(81) D'autres travaux confirment l'affirmation de l'intérêt pris par les médecins français à la pharmacopée et à la médecine traditionnelle. Par exemple :

- RAJUANOARY Denis (1952) - La médecine malgache, op. cit.
- KOUADJO TIACOH Gabriel (1951), La médecine des guérisseurs noirs de l'Ouest africain, op. cit.
- CHAUVET Stéphan (1936), La médecine chez les peuples primitifs (préhistoriques et contemporains), op. cit.
- COUTEIX P.J., L'art et la pharmacopée des guérisseurs du Cameroun. Tribu Evando. Région de Yaoundé, op. cit.

Un neuro-psychiatre signale *"la richesse des thérapies symboliques de groupe en Afrique comme le N'Doep"*.

L'existence d'une "psychiatrie primitive" ou "sauvage" est depuis longtemps signalée par les ethnologues et les médecins coloniaux ; depuis une vingtaine d'années les séances publiques de possession, les cérémonies d'initiation, les rites festifs sont étudiés comme des techniques thérapeutiques comparables à certains égards au psychodrame morénien (82).

De la même manière le corpus témoigne du souci que ces médecins ont de réfuter une autre critique : celle d'avoir voulu monopoliser l'action médicale sans former une relève autochtone (83). A cela ils répondent en citant les diverses Ecoles de Médecine créées dans la plupart des territoires.

Par exemple nous relevons : *"Les Ecoles de Médecine sont des créations très anciennes en Indochine"*. Nous avons en effet vérifié

(82) Les travaux d'Henri COLLOMB à Dakar vont dans ce sens. Voir à ce propos : le film "Le N' Doep" de H. Collomb et A. Zempleni réalisé par M. MEIGNANT, produit par les laboratoires Sandoz et primé aux Entretiens de Bichat en 1967. L'article "le rituel thérapeutique du N'Doep chez les Lebou et les Wolf du Sénégal" in Medica, n° 65, novembre 1967, p. 2-17.

(83) Critique formulée ainsi : "Plusieurs décennies de colonisation très poussée pendant lesquelles les Africains ont été longtemps irresponsables de leur destinée notamment dans le domaine de la santé", par QUENUM A. (1969), Les programmes de Santé Publique en Afrique, article cité, p. 626.

que le projet de création d'une Ecole de Médecine à Hanoï date de 1886 ; en 1887, le Docteur Boinet, promoteur de ce projet, entreprend d'enseigner aux médecins sino-annamites. Il écrit un abrégé, retranscrit en Quac-ngu. Cet enseignement de caractère privé porta le nom officieux de "Petite Faculté Tonkinoise". L'entreprise de Boinet s'éteignit avec son retour en France, en 1889. Mais les projets se multiplient et l'arrêté du 8 janvier 1902 crée l'Ecole de Médecine d'Hanoï, (Versin étant le Directeur) ; en 1923 elle devient Ecole de plein exercice rattachée à Paris. En 1941 est créée à Saïgon l'Ecole des Assistants de Médecine Sociale ; en 1946, une Faculté est ouverte à Saïgon, filiale d'Hanoï ; elle est érigée en Faculté indépendante en 1950, et en 1950 est créée au Cambodge une école des officiers de Santé" (84).

Une information plus générale nous est fournie par un autre répondant de notre enquête : *"Les Ecoles de Médecine de Pondichéry (85), Tananarive (86), Hanoï puis Dakar (87) formeront des médecins*

(84) Cf. FERRER Michel, op. cit., p. 84-92.

(85) A Pondichéry, première tentative d'enseignement en 1823. Ecole de Médecine officiellement créée en 1863 et réorganisée en 1918.

(86) A Tananarive création d'une Ecole de Médecine en 1896. Voir à ce propos HECKENROTH François (1946), L'Oeuvre sanitaire de la France dans ses colonies, op. cit., p. 27-37.

(87) L'Ecole de Médecine de Dakar a été fondée en 1908 ; en 1927 elle avait formé 475 médecins auxiliaires, 36 pharmaciens, 500 sages-femmes, 2.454 gardiens sanitaires, soit 4.189 auxiliaires médicaux. Chiffres cités par ABBATUCCI S. (1928), Médecins coloniaux, op. cit., p. 37.

auxiliaires, des sages-femmes, des pharmaciens et des vétérinaires auxiliaires de qualité" (88).

Tous rappellent l'ancienneté de l'enseignement médical organisé par la France et son adaptation aux réalités des pays d'Outre-Mer (89).

Une réponse balaye sans discussion un commentaire dépréciatif : *"On dit que nous avons fait de la médecine paternaliste et coloniale, mais qu'est-ce que ce jargon veut dire confronté à la réalité ?" (90).*

D'autres répondent à l'argument de la limite de leur action.

(88) Le président Senghor ne nie pas la qualité du personnel médical ainsi formé à Dakar, et déclare : "la qualité des médecins formés à l'Ecole Africaine de Médecine de Dakar pendant un demi siècle est pour nous un titre d'orgueil".

(Cf. Deuxièmes journées Médicales de Dakar, 1960, op. cit., p. 22) s'opposant ainsi de tout son poids aux affirmations hâtives de "médecins au rabais".

(89) A confronter avec, par exemple, RAOAODY-RALAROSY (1963) "Cent ans d'enseignement Médical à Madagascar", article cité.

(90) Nous avons nous même relevé le qualificatif péjoratif de "coloniale" appliqué à l'organisation sanitaire en Martinique. "Elle est coloniale parce qu'elle est encore axée vers une action épidémiologique s'appuyant essentiellement sur une infrastructure particulière : le dispensaire ; et, d'autre part, parce qu'elle cherche l'éradication de maladies tropicales (paludisme) où des qualités médicales exceptionnelles ne sont pas requises (officiers de santé)". FORTAS André D. (1962), Problèmes sanitaires et sous développement en Martinique, cf. p. 31. A vrai dire le qualificatif de colonial est rarement appliqué à l'action médicale, c'est pourquoi nous ne sommes pas certaine qu'il y ait adéquation entre la critique que réfute le sujet de notre enquête et la définition de FORTAS.

Certes, les moyens n'étaient pas à la mesure des besoins et les médecins se sont largement plaints du manque d'hommes et de médicaments, mais ce n'est pas sans amertume qu'ils remarquent que ces critiques *"émanent de ceux qui ne sont jamais allés en Afrique, qui ignorent totalement ce qui a été fait et parlent sans rien savoir"*. Le bilan de leur action leur paraît suffisamment positif pour que cela enlève sa valeur à cette appréciation.

Enfin, comme l'écrit l'un d'eux : *"Ce n'est même pas la peine de répondre à ceux qui disent que nous étions au service des militaires et des colons, ce sont des pauvres...."* (*sic*). En effet, si nous nous référons, et nous l'avons fait, aux écrits de toute sorte, nous voyons que même durant toute la période de conquête, le médecin suivait les troupes en campagne pour se fixer dans les villages où l'on créait des dispensaires de garnison. Il s'occupait de la santé des soldats, des colons européens, mais aussi, tous les documents l'attestent, des populations indigènes.

La lecture linéaire enchaînant les arguments donne au corpus, comme nous venons de l'exposer, l'allure d'une longue controverse dans laquelle chaque critique alléguée est contestée, faits à l'appui. Pourtant il faut bien remarquer que c'est l'analyse de contenu qui opère la sommation des arguments et partant organise, dans une certaine mesure, le débat. L'analyse cas par cas, réponse

par réponse, allège la controverse qui perd, le plus souvent, sa tonalité de monologue polémique.

L'analyse globale du discours total permet de dégager la thématique du corpus à un item ; c'est-à-dire les opinions qui opèrent des regroupements. Les points sur lesquels le corpus se localise, parce qu'un nombre important de réponses reprennent le même propos d'une manière très répétitive, dégagent une thématique signifiante.

Méconnaissance de l'oeuvre médicale française Outre-Mer.

Dans cette perspective notre analyse a dégagé dans le corpus deux sommets thématiques : tout d'abord l'ignorance, la méconnaissance de l'oeuvre médicale française Outre-Mer puis la constatation pénible de voir ré-inventer comme des idées nouvelles des pratiques qui sont celles des médecins coloniaux depuis plus d'un demi-siècle.

D'après ces médecins il semble que leurs chefs les plus autorisés aient non seulement pris leur parti de cette ignorance, mais l'aient érigée en norme, voire en orientation pédagogique. Pour notre part nous avons relevé ce passage d'un discours de clôture du stage d'application de Médecine Tropicale du Pharo :

"C'est par la technicité d'une part, l'enthousiasme et la valeur morale d'autre part, que vous pouvez donner à votre action tout son sens et tout son dynamisme. La vie vous réserve peut-être des amertumes, notre Corps de Santé est critiqué et méconnu. Si vous espérez les honneurs ou la richesse, si vous aimez les félicitations ou la considération, ne restez pas chez nous ; vous serez trop déçus" (91).

L'analyse de notre corpus indique nettement que ce discours ne tombe pas nécessairement dans des oreilles dociles et la critique est sévère des *"chefs qui n'ont rien fait pour maintenir l'honneur et la gloire de notre corps"*. L'absence d'esprit de corps ou de corporatisme que nous avons analysé en sont la preuve.

Le symbole de cette méconnaissance, imputée à la France elle-même, est le Docteur Jamot. Nous avons indiqué combien ce nom revenait fréquemment dans les réponses (180 fois cité), toujours associé à trois jugements : son extraordinaire réussite contre la maladie du sommeil, l'excellence de sa méthode généralisée et toujours utilisée, l'injustice et la méconnaissance dont il fut l'objet par ceux-là même qui auraient dû l'honorer et le défendre.

"Le Docteur Jamot vainqueur de la maladie du sommeil" nous dit-on *"victoire spectaculaire et indubitable"* ajoutent d'autres

(91) DEMARCHI J., Biologie et colonisation, article cité, p. 333.

tandis que leurs camarades commentent cette réussite en précisant *"succès universellement reconnu, mais qui, en France l'évoque encore ?"*.

Tous les ouvrages que nous avons consultés témoignent de ce triomphe sur la maladie du sommeil contre laquelle le Dr Jamot commença la lutte en 1916. Nous laissons la parole à un Médecin camerounais : "Aussitôt qu'il se fut installé à Brazzaville, le Docteur Jamot se préoccupa de la maladie du sommeil. La situation était alors alarmante... Très vite, il envisagea la création des secteurs de prophylaxie... Les résultats obtenus furent tels qu'en Décembre 1917, la Commission Ministérielle présidée par le Médecin Général Gouzun devait s'en inspirer pour une généralisation de la méthode. En 1926, Jamot se trouve placé à la tête d'une Mission de Prophylaxie... Alors qu'en 1925 la maladie causait les plus grandes et justiciables inquiétudes pour la démographie de l'ensemble du pays, le Docteur Jamot était en droit d'écrire en 1931 : "La maladie du sommeil n'est plus au Cameroun un facteur important de mortalité, de dénatalité, de dépopulation". En 1931, les Allemands ayant mis en doute la réalisation française contre la maladie du sommeil, la Société des Nations fit ouvrir une enquête au Cameroun. Les résultats de cette enquête consacrèrent le triomphe définitif des méthodes et de l'oeuvre du Docteur Jamot" (92).

(92) BEBEY-EYIDI Marcel (1950), La vie et l'oeuvre médico-sociale en Afrique intertropicale française d'Eugène Jamot (1879-1937), op. cit., p. 23-25.

Non seulement la maladie du sommeil est vaincue, et pour l'Africain c'est "le réveil d'une race" (93), mais de plus une méthode de prophylaxie originale et adaptée aux problèmes sanitaires tropicaux est mise au point. Cette "Médecine de Masse", "Médecine préventive", "Médecine Sociale", réalisée par des "groupes mobiles de prophylaxie" est la grande idée de Jamot ; celle aussi que les médecins de notre enquête ont pratiquée et dont ils ne cessent de répéter l'excellence et la réussite, en même temps qu'ils en revendiquent la paternité. Le Dr Lapeyssonnie écrit :

"Si le nom de Jamot sort à peine de l'oubli, sa doctrine, elle, n'a jamais subi la moindre éclipse ; bien au contraire, de nouveaux venus dans le champ de la médecine tropicale la découvrent avec étonnement ; gageons que d'ici peu ils vont la réinventer" (94).

Tandis que nous relevons dans notre enquête cette phrase : *"On réinvente à grands cris et à grands frais ce que nous avons toujours fait"*. *"On parle de création en rebaptisant de sigles différents des Services aussi vieux que notre présence Outre-Mer"*.

(93) Titre du film tourné par son collaborateur et ami, le Docteur de Marqueyssac. Nous n'avons trouvé ce film disponible dans aucune cinémathèque, mais les Laboratoires Spécia programment encore "La mission Jamot au Cameroun" Section sonorisée d'un film original muet, tourné au Cameroun de 1926 à 1929 par CHAUMEL-GENTIL et Jehan FOUQUET, retraçant la mission permanente de Prophylaxie de la maladie du sommeil organisée par le Médecin Commandant Jamot.

(94) LAPEYSSONNIE L. (1963), Jamot parmi nous, article cité, p. 468.

Cette thématique est reprise d'une réponse à l'autre ; l'item H 8 (95) servant de redondance à l'item H 15 (96) ; et les documents que nous avons consultés y font écho. Nous relevons par exemple dans l'ouvrage de Sankale ce passage :

"Il reste maintenant à rendre justice à tous ces pionniers de la Médecine africaine qui donnent la priorité à la Médecine Collective et à la Médecine préventive, bien avant que la "Santé Publique" ne devienne à la mode... Au contact des réalités, les "médecins coloniaux" et leurs collaborateurs africains avaient découvert et mettaient en pratique les notions d'épidémiologie, d'hygiène, de prophylaxie collective, et de prophylaxie mobile que les anglo-saxons et les organismes internationaux appellent de mots nouveaux. On ne dit plus "hygiène" on dit "assainissement" plus "Médecine collective" mais "Santé Publique", plus "Grandes mesures prophylactiques" mais "Génis Sanitaire"... (97).

"Pourquoi avoir oublié Jamot ?" interroge un de nos répondants et un autre fait écho : *"La France a oublié Jamot comme tous ses médecins coloniaux"* tandis qu'une réponse précise : *"La carrière de Jamot illustre la petitesse et l'inélégance de nos gouvernements et de nos chefs"*. Ce faisant, d'ailleurs, onze d'entre eux en profitent pour dire ce qu'ils pensent du Dr A. Schweitzer et de sa réputation mondiale.

(95) H 8 "Pensez-vous que votre carrière coloniale vous a préparé à votre réinsertion professionnelle métropolitaine du point de vue expérience médicale, titres et spécialités ..." ?

(96) H 15 "A la lumière de votre expérience que pensez-vous de l'action médicale coloniale française ?"

(97) SANKALE Marc (1969), op. cit., p. 42-43.

Il y a là un noeud polémique du corpus que l'on ne peut décrypter sans faire intervenir des documents extérieurs à l'enquête. Le corpus lui même ne permet que de diagnostiquer un important ressenti, des conflits, une grande frustration non pas de la personne elle-même, mais de l'individu dans son appartenance à un groupe. Nous pensons en effet que c'est comme membre d'un corps constitué que nos sujets parlent ici pour critiquer le fonctionnement même de ce groupe et profiter de l'occasion qui leur est offerte dans l'enquête pour exprimer leur révolte à l'égard du père "hiérarchique et militaire".

C'est pourquoi nous avons réuni un certain nombre d'informations concordantes sur le Dr Jamot dont l'évocation sert de déclencheur à la révolte.

"En 1931, c'est plus que le succès, c'est le triomphe de l'homme et de la méthode : la maladie du sommeil est vaincue. Jamot est au faite des honneurs ; il est couronné par l'Académie des Sciences, proposé pour le Prix Nobel. De grands journalistes comme P. Mille et R. Maran lui apportent même la suprême consécration, celle de la foule" (98).

Ceux qui l'ont connu disent aussi, en des anecdotes piquantes, l'autonomie, l'indépendance de son caractère, son dévouement et sa passion de la Médecine.

(98) LAPEYSSONNIE L.(1963), article cité, p. 463.

"A ce régime là on se fait quelques disciples et beaucoup d'ennemis. En outre, la gloire de Jamot offusquait quelques uns de ses collègues et de ses chefs" (99).

Comme l'indique une réponse de notre enquête : *"Dans l'armée il ne faut pas trop se singulariser, ce qu'avait fait Jamot, sa gloire éphémère va lui coûter cher"*. En effet, après et malgré la consécration internationale de sa méthode

"On intègre son service dans l'AMI. A la lumière de ses résultats, Jamot dressa un rapport du 26.I.35 dans lequel il insistait sur ce qu'il fallait faire. Il indiqua que la lutte dispersée et avec des moyens insuffisants ne pouvait donner que des déboires. On lui objecta que la maladie du sommeil était une maladie comme une autre et qu'elle pouvait être traitée par les Médecins de tous les postes. Lorsqu'il invoqua, à l'appui de sa conception, les résultats qu'il avait obtenus au Cameroun en moins de cinq ans de lutte, il ne fut écouté par personne" (100).

Cette méconnaissance de son oeuvre par ceux-là même qui auraient dû la défendre va s'accompagner d'une disgrâce personnelle. Un accident survint dans son service à la suite d'une posologie excessive, erreur commise par son subordonné ; la hiérarchie militaire sanctionne Jamot et le met aux arrêts. Lapeyssonnie n'hésite pas à écrire :

(99) id., *ibid*, p. 464.

(100) BEBEY-EYIDI Marcel (1950), *op. cit.*, p. 28.

"Infliger au Médecin Colonel Jamot des Troupes Coloniales une punition qu'il ne méritait probablement pas est une faute ; encager Jamot sept mois à Dakar, inoccupé dans une chambre d'hôtel est un crime" (101).

Jamot prend sa retraite, ouvre un cabinet à Sardent et meurt découragé en 1937.

Le corpus multiplie les allusions critiques ou indignées à la disgrâce de Jamot et les entretiens complémentaires ont précisé que nul ne semble ignorer "l'affaire Jamot". Les "honneurs à retardement" qu'on lui a rendus ne semblent pas avoir un effet cathartique sur le groupe (102). Sur son nom se cristallisent les ressentiments car il est le symbole de la méconnaissance du groupe par l'opinion publique, l'illustration des frustrations et des injustices des pères hiérarchiques en même temps que l'affirmation et la réalisation de l'idéal du groupe.

L'enquête fournissait, en outre, une occasion favorable d'essayer de liquider une autre situation conflictuelle avec l'opinion publique française ; et nous voyons nos sujets dire

(101) Article cité, p. 467.

(102) LAPEYSSONNIE (1963), comme nous l'indiquions au chapitre II, p. 269, notait qu'il était un peu tard d'élever des statues à Jamot pour lui rendre hommage après l'avoir "chicané et parfois bassement jusqu'au dernier soir de sa vie", cf. article cité, p. 412.

ce qu'ils pensent d'un autre nom de la médecine tropicale, mais qui n'est pas des leurs, le Docteur Schweitzer (103).

Nous reprenons quelques extraits du corpus : *"Jamot a largement fait autant et mieux que Schweitzer, sans hostilité pour celui-ci que j'ai connu et admiré". "Pourquoi mettre en vedette A. Schweitzer dont l'oeuvre n'apportait rien". "Quelle publicité autour de Schweitzer, il fallait pourtant voir en 1950 la saleté de Lambaréné et les tonnes de médicaments envoyés du monde entier non déballés". "Schweitzer était un brave homme, un saint homme qui faisait ce qu'il pouvait, ce qu'il croyait bien, on peut même discuter sa méthode, la publicité en a fait un mythe ; elle lui permettait d'avoir de l'argent pour son hôpital".*

Pour contrôler ces affirmations nous passerons la parole à un missionnaire français qui déclare : *"C'était justice de montrer que le Docteur Schweitzer n'était pas l'unique missionnaire-médecin digne d'admiration. Bien d'autres médecins à vrai dire mériteraient plus juste reconnaissance de leurs mérites, tels ceux qui à Bobo-Dioulasso poursuivirent l'oeuvre des Jamot et des Muraz"* (104).

(103) Albert SCHWEITZER (1875-1965) installe à Lambaréné, au Gabon, une formation médicale en 1924, financée au départ par la Mission Protestante.

(104) TOULAT Jean (1966), Français d'aujourd'hui en Afrique Noire, op. cit., p. 201.

"Nous sommes des oubliés, des méconnus" nous dit-on sans cesse. En effet, le grand Larousse encyclopédique et le Robert des noms propres ignorent Jamot mais citent Schweitzer. Pourtant à l'étranger c'est un nom illustre et la Royal Society of Tropical Medecine de Londres, après avoir rendu hommage à Jamot et au corps de Santé Colonial, pleine d'admiration pour "une réussite des plus enviabiles" a décerné sa plus haute distinction, en 1965, à l'un d'eux, le médecin-général Richet, secrétaire général de l'Organisation contre les grandes endémies, disciple de Jamot et de Muraz" (105).

Puisque notre époque est celle des remises en question, il serait temps que l'on remette à sa juste place l'action médicale coloniale, dit nettement le corpus ; les uns estiment que leur martyrologe est suffisant pour mériter une certaine reconnaissance, les autres pensent que les résultats sont suffisamment positifs pour que l'on en tienne compte, tous affirmant qu'ils sont méconnus, ignorés, oubliés. "Si l'O.M.S. nous rend justice, hommes politiques, économistes et intellectuels divers nous ignorent".

Est-ce une frustration réelle du groupe ou une revendication se rationalisant par des arguments extérieurs ?

(105) TOULAT Jean, op. cit., p. 203.

Nous parlons de frustration (106) du groupe, d'une part parce que la quasi-totalité des sujets de l'enquête manifeste une certaine privation, et d'autre part parce que c'est en tant que membre du groupe qu'ils se sentent frustrés, c'est par leur intermédiaire que le groupe vit sa frustration. La revendication peut-elle aussi exprimer l'hostilité à l'égard du milieu social métropolitain dans lequel nos sujets rencontrent quelques difficultés à s'insérer ?

Nous avons donc cherché à vérifier leurs affirmations en nous demandant dans quelle mesure cette méconnaissance était réelle ? Cette vérification a contrario est difficile à faire et les indications que nous avons recueillies ne sont pas des preuves au sens scientifique du terme, mais c'est une situation habituelle en psychologie. Notre investigation par des moyens différents, vise à réunir des éléments de même nature dont l'intelligibilité est alors éclairée par leur système relationnel. Nous indiquerons maintenant quelques uns des éléments extérieurs à l'enquête que nous avons réunis.

Etudiant la découverte du Tiers-Monde dans la perspective de la dialectique du civilisé et du barbare, Sachs (107) écrit :

(106) Nous prenons ici le mot de frustration au sens large, non pathogène, d'"état de celui qui est privé d'une satisfaction légitime, qui est trompé dans ses espérances". Cf. SILLAMY Norbert (1965), Dictionnaire de la psychologie, op. cit.

(107) SACHS Ignacy (1971), La découverte du Tiers-Monde, op. cit., p. 93.

"C'est à I. Illich qu'on doit aussi une dénonciation du système élitiste des Services hospitaliers et médicaux du Tiers-Monde",

issus de la colonisation, et Illich se "prononce pour la mise en place en Amérique latine d'un système paramédical". Sachs écrit pour son propre compte, en 1971 :

"Ce sur quoi il faut insister, par contre, c'est la nécessité d'adopter le système médical moderne aux conditions spécifiques du Tiers-Monde... Tirant parti de nos expériences négatives, on pourrait développer largement la médecine de dépistage et réduire ainsi les hospitalisations" (108).

En 1970 un auteur anglais, O. Gish, élaborait lui aussi les lignes maîtresses d'un service de santé conçu pour les besoins des pays africains en préconisant la mise en place de dispensaires, de centres ruraux, et mettant l'accent sur l'importance de la médecine préventive et de la protection maternelle et infantile (109).

Notre corpus ne fait pas référence à I. Illich, mais sa notoriété nous a incitée à prendre connaissance de son programme médical novateur concernant le Tiers-Monde. Pour cet auteur

"L'Amérique latine pour l'essentiel a besoin d'un personnel para-médical qui puisse travailler pendant des périodes indéfinies sans la présence d'un

(108) Ibid, p. 94.

(109) GISH O. (1970), Health Planning in Developing Countries, article cité.

docteur en médecine. Au lieu de mettre au point un programme d'entraînement de sages-femmes et de praticiens-visiteurs qui sauraient comment utiliser un arsenal très limité de remèdes de façon tout à fait indépendante, les Universités latino-américaines fondent chaque année une nouvelle école..." (110).

Citons encore un journaliste français qui semble bien informé des réalités africaines :

"Dans toutes les capitales africaines et asiatiques s'édifient des hôpitaux disposant d'un personnel hautement qualifié et d'un équipement très moderne. Mais dans la campagne les règles les plus élémentaires de la médecine et de l'hygiène ne sont pas respectées. De simples officiers de santé, des hygiénistes ou des infirmiers vivant au contact de la paysannerie et disposant de dispensaires sommaires et peu onéreux sauveraient infiniment plus de vie humaines que les coûteux blocs opératoires des métropoles (...). Là encore, il existe toute une médecine à réinventer. Les efforts accomplis par les Nord-Vietnamiens pour mettre sur pieds une médecine sociale à faibles moyens techniques mériteraient d'être étudiés et suivis" (111).

La controverse semble alors dépasser le niveau psychologique de la personne pour se situer au niveau sociologique des faits et de l'information, remplaçant donc, nécessairement, notre étude dans le champ social du migrant colonial.

(110) ILLICH Ivan (1970), Le Tiers-Monde peut faire autrement, article cité, p. 331.

(111) CLOSETS François de (1974), Le bonheur en plus, op. cit., p. 155.

7.2. - LA COLONISATION.

La colonisation comme objet d'opinions et d'attitudes (112) est présente dans l'ensemble de la société française, car la discussion historique du fait colonial fait partie de notre culture. Pourtant cet objet d'opinions a un caractère temporaire et sélectif. Les débats sur la colonisation ou la décolonisation ont, à certaines périodes, occupé une place suffisamment importante pour que le champ psycho-sociologique de chacun ait englobé cet objet d'attitude. Cette présence est, dans notre enquête, double et renforcée : en fonction de l'appartenance de nos sujets à une nation colonisatrice, et en fonction de leur expérience propre.

(112) Dans le rapprochement des concepts d'opinion et d'attitude nous nous rangeons à l'avis des auteurs qui voient dans l'opinion l'expression verbale de l'attitude : "Les opinions professées pour ou contre les faits, des personnes, des situations, des idéologies, apparaissent ainsi comme un cas particulier des actions qui ont leur source dans les attitudes. Les attitudes sont donc explicatives des opinions (...). L'existence de groupes d'opinions cohérentes et intégrées est l'un des faits de base sur lequel s'établit l'hypothèse de l'existence des attitudes : ces opinions consistantes auront leur source dans une attitude". Cf. STOETZEL Jean (1943), op. cit., p. 69. "L'opinion symbolise une attitude" dit THURSTONE (1928) et DEBATY P. ajoute : "Elle en est l'expression, bien qu'elle n'en soit ni la seule, ni la plus stable". Cf. La Mesure des attitudes, op. cit., p. 15. "Ces deux notions sont parfois employées indifféremment dans les ouvrages spécialisés (par exemple ABELSON (1959) comme l'indique DAVIS E.E. (1964), La modification des attitudes, op. cit., p. 10. Nous relèverons ici cette consistance des opinions stables et cohérentes entre elles, qui réalise ce que EYSENCK considère comme "le niveau des attitudes" par opposition aux opinions isolées et accidentelles. Cf. The Psychology of Politics (1954).

"Parmi les objets d'attitudes, un très grand nombre sont présents en permanence dans le champ psychologique de tous les hommes (...). D'autres sont présents en permanence pour les membres d'une société déterminée ayant sa structure et sa culture propres (...). D'autres sont présents seulement dans le champ d'un sous-groupe. D'autres seulement dans le champ d'un individu en raison des problèmes particuliers qui se posent à lui, de ses aspirations personnelles, de ses activités spécifiques, de ses goûts, obsessions, etc... D'autres objets d'attitudes ne sont présents dans le champ (de tout le monde, d'un individu, etc...) que pour un temps" (113).

C'est l'opinion d'un sous-groupe particulier que nous voulons étudier, et donc le contenu du champ psychosocial qui a déterminé la formation ou la transformation des opinions, mais en même temps nous enregistrerons l'interaction des membres d'un sous-groupe avec les opinions de la société globale.

Le problème de la colonisation est directement abordé dans le questionnaire en H 19 (114) (question ouverte), les réponses obtenues étant partiellement contrôlées en H 21 (115) (question cafeteria) et le possible décalage d'opinion entre le groupe des

(113) GIROD Roger (1953), Attitudes collectives et relations humaines, op. cit., p. 37-38.

(114) H 19 "Puisque vous êtes un témoin de la période coloniale, pouvez-vous nous donner vos impressions personnelles et vos opinions sur la colonisation française ?"

(115) H 21 "Si vous avez vécu dans un même pays les deux périodes politiques : statut colonial, et indépendance, avez-vous trouvé des changements : dans la vie quotidienne des indigènes - dans la vie professionnelle des indigènes - dans l'économie du pays - dans la vie politique du pays - dans la vie quotidienne des Européens - dans la vie professionnelle des Européens - dans les relations autochtones-européennes ?"

migrants coloniaux et la société globale est posé en H 20 D (116).

La question ouverte sur le problème colonial a donné lieu à de très abondantes réponses. Nous avons tout d'abord noté le très faible pourcentage de "sans réponse" à cet item (seulement 13 questionnaires sur 260 - 5 %) ; ensuite, nous enregistrons, là encore, le foisonnement des informations. Nous avons voulu donner une forte incitation à la réponse et pour cela nous avons laissé 19 lignes pour répondre. L'espace libre est presque toujours totalement occupé, souvent même, le texte déborde et quelquefois des pages annexes ont été ajoutées pour développer l'argumentation (117). Plusieurs sujets déclarent que le problème posé est trop vaste et trop difficile pour être traité en quelques lignes mais donnent quand même une longue réplique. Nous avons donc recueilli près de 5000 lignes de texte à analyser. Quelques réponses sont d'incontestables attitudes de fuite, la dérobade la plus utilisée étant la réplique qui ne veut tenir compte que du problème médical (7 réponses de ce type). L'ensemble du corpus indique que nous sommes là dans une situation d'implication élevée, où le souci de fournir le maximum d'information s'allie à la préoccupation de dépassionner le débat, en essayant de faire un bilan de ce qui a

(116) H 20 D. "Avec les Français métropolitains, remarquez-vous des divergences d'opinions : sur les pays du Tiers-Monde et la colonisation (oui - beaucoup - oui un peu - non) Lesquelles ?

(117) Un répondant joint trois pages (21 x 30), un autre deux pages et quatre ajoutent une page.

a été vu et observé. Certains de nos sujets, après un long exposé, indiquent combien il est difficile de donner une opinion fondée, *"à partir de tout ce que l'on a vu en bien et en mal, on a une impression"*. Les réflexions précautionneuses et modérées de ce genre sont nombreuses, souvent accompagnées du souci de se mettre à la place des colonisés eux-mêmes, aux divers échelons des couches sociales, et de tenir compte de la dimension temporelle. En ce sens, le corpus donne une place prépondérante à la composante cognitive des attitudes sociales de nos sujets. Nous avons effectué une analyse synthétique et classificatoire des réponses à la question H 19, relevant les critiques, les aspects positifs et les bilans. Cette restructuration du corpus qui en permet une lecture globale désarticule pourtant les opinions, car chez tous, les critiques se conjuguant aux avantages, le réel a toujours le double aspect positif et négatif, les bonnes intentions se doublent de perfides réalisations, et les erreurs ont aussi leurs bénéfices secondaires. Toutes les réponses recueillies ont un aspect dialectique que l'analyse transversale occulte en partie.

7.2.1. - Critiques de la colonisation.

Sur les 250 réponses réelles, nous n'en relevons que 12 (4,8 %) qui ne comportent aucune critique de la colonisation. Si chez certains il est plus adéquat de parler de restriction que de condamnation, chez d'autres les attaques sont sévères.

Nous avons tout d'abord cherché les critiques idéologiques. Par exemple, pour l'un d'entre eux : *"La colonisation a été de tous temps et dans tous les domaines, une exploitation de l'homme et des ressources des pays colonisés. En compensation, il y a eu l'instruction à quelques privilégiés, la lutte contre les épidémies et les endémies, mais rien n'a été fait pour le développement de ces pays".* Un autre déclare : *"Le principe éducatif, civilisateur et temporaire de la colonisation n'était pas, ne pouvait pas être respecté par la France. Notre pays tirait profit des richesses de ces pays qu'il mettait certes en valeur et auxquels on apportait un certain mieux-être, mais la France n'avait guère envie de "passer la main". Nos représentants officiels jouant les satrapes avaient une attitude méprisante — et je pense à l'administration — ou paternaliste, tel Schweitzer, ou exploitants comme les grosses sociétés du type C.F.A.O..."*

Les commentaires de ce type sont rares : 7 réponses, (soit 2,8 %) comportent uniquement un procès du principe de la colonisation, les commentaires généraux et critiques accompagnent dans 23 réponses, (soit 9,2 %) des considérations sur le fait colonial.

Nos sujets ne se situent pas au niveau de l'analyse philosophique et préfèrent examiner les faits que les principes. C'est bien ce qu'indique l'un d'entre eux : *"On peut toujours s'interroger en demandant pourquoi nous sommes allés là-bas ? Pourquoi nous*

imposer à des pays qui ne nous demandaient rien . Il aurait peut-être été préférable de laisser l'Afrique à son rythme de vie, mais nos aïeux étaient animés tout à la fois de désir de conquête, de civilisation, de lutte contre la misère, de domination".

Ce qui est certain, à la lecture transversale du corpus à cette question, c'est que nous avons posé là une interrogation demandant une nécessaire implication et une réflexion. C'est pourquoi nous avons relevé 29 réactions (11,6 %) verbalisant l'embarras, indiquant la complexité de la réponse, la difficulté. Nous en citons quelques unes, les plus significatives.

- *"Quelle question difficile".*

- *"C'est un bien vaste sujet difficile à traiter en quelques lignes. L'évolution des idées à ce sujet ne m'a pas laissé indifférent, mais il faut essayer de faire une analyse minutieuse et si possible objective de la réalité".*

- *"Si vous voulez me faire dire que les Français ont apporté le bonheur aux populations colonisées, je me permets d'avoir des doutes sérieux. Il y avait du bon et du mauvais..."*

- *"Malgré vingt-cinq ans passés Outre-Mer, il me faudrait beaucoup réfléchir et inventer pour répondre".*

- *"Je ne peux dire ce que j'ai vu, si tout le monde en avait fait autant !..."*

Demeurant à un niveau général d'examen de la colonisation, certains comparent entre elles les nations colonisatrices. Le parallèle avec la politique britannique est fréquent (8 fois). Les uns estiment l'administration coloniale britannique supérieure en organisation, plus adaptée. *"Les autochtones respectaient plus l'administration britannique qui ne faisait pas de cadeaux, mais était plus équitable et n'a pas laissé l'habitude d'un système à exploiter"*.

Pour d'autres, la colonisation britannique (118) ne fut pas mieux organisée que la nôtre, même paga e administrative, mêmes difficultés de recrutement, mais les pays sous mandat anglais avaient une allure ordonnée et propre avec gazon. *"Nous avons une administration bon enfant, plus étendue, plus paternaliste sans doute, plus assimilationniste que la colonisation anglaise, plus centralisée, hiérarchisée et guindée"* (119).

(118) Les imperfections de l'administration coloniale britannique sont bien analysées dans le livre de KUBICEK Robert V. (1969), The Administration of Imperialism : Joseph Chamberlain at the Colonial Office, Durham, Duke. University Press, 192 pages, qui montre que malgré la légende de l'organisation de Chamberlain, accréditée par des livres antérieurs, celui-ci ne put organiser à sa guise l'administration coloniale, rencontrant à la fois des difficultés dans le recrutement des fonctionnaires coloniaux et des réticences de la part du Ministre des Finances. L'auteur conclut même que l'un des résultats les plus positifs de l'action de Chamberlain a été la lutte contre les maladies tropicales.

(119) C'est également ce qu'affirme LOMBARD Jacques (1967), Autorités traditionnelles et Pouvoirs européens en Afrique Noire, article cité, p. 101, s'appuyant sur les travaux du Gouverneur H. DESCHAMPS et de Lord MIGARD.

"Si l'on met en parallèle la colonisation française avec la portugaise ou l'espagnole, les résultats de la première sont, à mon avis, les meilleurs ou les moins mauvais". . . .

"Le paternalisme belge au Congo était écrasant".

D'une manière générale, le colonial français sort donc avantagé sinon réconforté par la comparaison, même s'il récuse ou met en doute, au niveau des principes, la colonisation elle-même, comme domination. Mais il est vraisemblable que l'Anglais, le Belge, tiendrait le même discours à son avantage. Nous retrouvons pourtant les mêmes distinguos sur les variantes coloniales dans une étude historique :

"Il convient aussitôt d'ajouter que la colonisation offre des visages très divers, selon les territoires et leur degré d'évolution, selon les tempéraments, les traditions des colonisateurs. Le paternalisme des Belges ou des Hollandais les porte à ne reconnaître aucun droit politique aux populations coloniales. Cartésien, légiste et démocrate, le Français est imbu, non de supériorité raciale, mais d'universalisme culturel. La pente naturelle de son esprit l'incline vers une assimilation de l'indigène, sous l'égide d'une administration centralisée. Le libéralisme conservateur de l'Anglais, sa défiance à l'égard des idées générales et abstraites, et du droit écrit, lui font préférer une administration indirecte, décentralisée, respectueuse des coutumes locales, orientée vers la conquête progressive du "self-government". A la suprématie britannique de la coutume, s'oppose la superstition française du règlement. Ces différences, que le temps atténuera, importent à la compréhension des attitudes européennes" (120).

(120) MALLE Jacques (1961), L'arrière plan historique in Le Tiers-Monde. Sous développement et développement, sous la direction d'A. Sauvy (1961), op. cit., p. 36.

7.2.2. - Examen de la réalité coloniale.

Le plus grand nombre de réponses recueillies essaie d'établir, avec examen minutieux, le bilan du fait colonial pour les pays colonisés.

Le discours s'organise selon une thématique assez homogène ; tout d'abord le souci de dépassionner le débat avant un exposé des faits communs. Puis la précaution de montrer la complexité de la colonisation, ses aspects très différents selon les pays ou les groupes humains auxquels elle s'est adressée, ses ambivalences comme toute oeuvre humaine, le danger d'une vision manichéenne du fait colonial, enfin l'exposé d'un bilan mentionnant les lacunes, les erreurs et les aspects positifs. Nous pouvons appliquer ce plan à plus de 150 réponses, soit plus de 60 %. Nous avons retrouvé la même organisation du discours et la même analyse dans la thèse de Pierre Jacquemin qui précise :

"Notre position est celle du médecin qui, en face de l'existence du fait colonial, tel qu'il s'impose aux esprits d'aujourd'hui, cherche son attitude" (121),

puis énumère les difficultés, les erreurs, les réalisations de la colonisation.

Dans notre enquête l'exposé des erreurs, des lacunes est important en volume, peut-être plus important même que celui des

(121) JACQUEMIN Pierre (1939), Le médecin et le problème colonial, op. cit., p. 22.

"séquelles heureuses du colonialisme" pour reprendre une expression du corpus. La modération générale du ton cache pourtant quelquefois des propos explosifs. Nous relevons par exemple ce commentaire :

"Notre colonisation fut critiquable et surtout largement critiquée ; il n'y a que les colonisations réussies dont on ne parle pas, l'américaine des Indiens, l'arabe et peut-être la soviétique" (sic !).

L'abondance des propos recueillis est telle que nous n'avons précédé qu'à une analyse classificatoire des thèmes principaux.

Parmi les lacunes de la colonisation on nous énumère : les erreurs de l'administration, la faible qualité des hommes politiques français, le manque de crédits, un développement inharmonieux, la méconnaissance du désir d'indépendance, le refus d'imaginer l'évolution politique, l'exploitation commerciale due le plus souvent aux sociétés privées... Pour l'un : *"Le cadeau le plus empoisonné que nous leur avons laissé "c'est l'amour de la politique"* - pour un autre : *c'est "le mirage de l'Occident industrialisé"*.

Le problème essentiel demeure le bouleversement que nous avons apporté au style de vie, aux structures traditionnelles, à la vie quotidienne des paysans et des éleveurs "plus faits pour la contemplation que pour l'action". Etait-ce un bien ? Un mal nécessaire ? se demande-t-on.

Les aspects positifs sont, dit-on, nombreux, nous savons ce qu'il en est sur le plan médical, mais on ajoute ici : l'instruction, l'oeuvre des colons pionniers de l'agriculture, les travaux de mise en valeur de certaines richesses des pays, les constructions, les réseaux routiers, le chemin de fer, toute l'infrastructure matérielle et humaine sur laquelle repose l'économie d'un pays. "Il ne faut pas oublier ce que la colonisation a coûté à la France en argent, en travail, en matière grise" (122).

En conclusion, pour la plupart *"elle ne fut aussi dramatique, ni aussi contraignante que des esprits chagrins et fortement influencés par des philosophies soi disant libératrices de l'homme, le proclament. Elle avait réussi à protéger le faible, à aider le petit, à secourir le misérable contre les difficultés de la vie quotidienne..."* Pour eux, lorsque l'on prend du recul par rapport au "brassage des forces politiques et des revendications" lorsqu'on pèse les faits, et non pas les mots, *"les aspects positifs de la colonisation l'emportent très largement sur les aspects négatifs et un Français n'a nullement*

(122) Le coût de la colonisation fut de tout temps une des questions fondamentales ; on la trouve chez les partisans de l'expansionnisme colonial au XIX^{ème} siècle, aussi bien que dans le cartiérisme. Citons Catherine GOQUERY-VIDROVITCH : "Combien les colonies ont-elles coûté à la métropole, aussi bien à l'époque de la conquête qu'à celle de l'effondrement du système ? Certainement fort cher et, dans le cas français tout au moins, peut-être plus cher qu'elles n'ont rapporté durant la période coloniale proprement dite. Il est probable, comme le constatait Hobson, que les métropoles avaient fait fausse route". Cf. De l'impérialisme ancien à l'impérialisme moderne : l'avatar colonial, article cité, p. 97.

à en rougir". En fait, nous dit-on, le principe de la colonisation recouvre des éléments disparates, et il ne faut pas écarter la réalité chez certains de l'idée généreuse de faire évoluer, d'aider les pays d'Outre-Mer, mais ce que nos sujets veulent mentionner, c'est que cette idée du progrès matériel est très relative, que sa signification Outre-Mer est étrangère à la nôtre, que l'autochtone ne voit que son corollaire, la domination humiliante de son pays par des étrangers, et que souvent une idéologie bien pensante a servi de paravent à une domination conquérante. Nos répondants indiquent bien l'ambivalence de l'action coloniale : philanthropique et dominatrice, pour eux elle fut les deux. Mais ils sont conscients que très vite la médecine fut, comme l'indique Yvonne Turin pour l'Algérie, un "moyen de la panoplie politique". "La seule différence est que son développement satisfait la conscience et que, comme l'école, elle donne le sentiment de donner en échange de ce que l'on s'approprie" (123).

Dans la situation coloniale, le médecin avait un rôle justificateur de premier choix et c'est pourquoi, à notre sens, nos sujets n'en finissent pas de régler leur compte avec une administration et une politique qui se camouflaient souvent derrière une action humanitaire. C'est ainsi que nous interprétons les nombreuses attaques

(123) TURIN Yvonne (1971), Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale : écoles, médecins, religions, 1830-1880, op. cit., p. 19.

contre les administrateurs que nous pouvons relever dans cet item H 19.

L'inconfort de leur position, le refus d'être mis en avant dans des discours politiques qui leur sont étrangers, l'agacement d'être exploités comme les flambeaux de l'oeuvre civilisatrice, la caution qu'on leur a fait donner à des entreprises dont ils ne sont ni les bénéficiaires, ni les promoteurs, tout cela est clairement présent dans notre corpus (124).

La réalité coloniale paraît plus complexe, plus nuancée que les images que l'on en donne volontiers. Dominatrice, elle suscite paradoxalement des germes démocratiques ; sans être cette "colonisation vertueuse" (125) que certains proclamaient très haut, elle fut le point de départ d'une solidarité mondiale, conquérante et annexante, elle créa des nations, souda des ethnies. C'est pourquoi toutes les réponses sont faites d'ombres et de clarté, et beaucoup de ces ex-coloniaux illustrent leurs réponses en rapportant des

(124) C'est pourquoi, en tant que psychologue, nous ne partageons pas, pour la population que nous avons étudiée, l'avis d'Yvonne TURIN qui affirme "les médecins acceptent l'ambivalence de leur fonction". Il est vrai que le matériel sur lequel nous travaillons est d'une toute autre nature que les archives des rapports officiels savamment édulcorés et remaniés, nous en avons eu l'expérience, par la hiérarchie militaire des Services de Santé.

(125) Emmanuel Mounier écrivait : "Cette colonisation vertueuse eût évité quelques scandales, mieux aménagé certaines possibilités, eût-elle donné à l'Afrique un visage différent de celui que nous lui voyons ?" in Esprit, juillet-septembre 1947.

témoignages africains identiques ; des amitiés qui les lient encore avec des hommes qu'ils ont connus Outre-Mer, hommes simples, intellectuels, médecins, ministres ou chef d'Etat (126).

Après ce long discours, ce double examen de la réalité coloniale - l'un à hauteur d'homme, dans la quotidienneté et l'anecdote, dans l'énumération et la juxtaposition d'expériences vécues - l'autre au niveau de la synthèse et du bilan, ces ex-coloniaux notent que : *"Les Français ignorent tout du fait colonial"*. Cette affirmation revient comme un leitmotiv en précisant que la réalité coloniale est méconnue alors que les mythes prolifèrent. Une telle affirmation peut surprendre eu égard à l'abondance de la littérature sur les pays d'Outre-Mer, surtout à partir de l'époque de la décolonisation. Nous pouvons l'interpréter comme une manifestation conflictuelle du colonial qui développe ainsi un mécanisme de compensation et de justification rationnelle d'une situation politique dans laquelle il a été impliqué et comme une nouvelle manifestation oppositionnelle aux Français métropolitains. N'est-ce pas le recours à la compétence comme fermeture au dialogue, comme barrière sécurisante ?

(126) Nous avons pensé alors au poème de L. SENGHOR : "Oui Seigneur, pardonne à la France qui dit bien la voie et chemine par les sentiers obliques.

- Ah ! Seigneur, éloigne de ma mémoire la France qui n'est pas la France ;

Ce masque de petitesse et de haine sur le visage de la France.

- Bénis ce peuple qui m'a apporté Ta Bonne Parole, Seigneur, et a ouvert mes paupières lourdes à la lumière de la foi".

Nous avons voulu mener notre analyse comme une démarche plus neutre, à la surface du texte, en procédant à un décodage synthétique. Notre prudence en ce sens fut accrue par les affirmations similaires d'un historien qui fait autorité ; voulant retracer l'évolution de l'idée coloniale en France il écrit :

"En dehors de quelques monographies isolées ou de quelques articles dispersés, l'historiographie française et étrangère se montre sur notre sujet d'une remarquable pauvreté. Pour la seule période de l'entre-deux-guerres, ni la presse, ni la littérature coloniale n'ont été sérieusement étudiées ; l'action des "hobbies" coloniaux reste encore ignorée ; l'administration d'Outre-Mer attend toujours son historien ; l'incertitude demeure en ce qui concerne l'attitude des parties en matière de politique et de doctrines coloniales... Bref, et sur un certain nombre de points essentiels, le travail élémentaire de défrichement ne semble même pas avoir été entamé" (127).

C'est pourquoi, lorsque nous avons interrogé sur les divergences d'opinions avec les Français métropolitains au sujet des pays du Tiers-Monde et de la colonisation (H 20 S) nous trouvons 90,89 % de nos migrants qui indiquent des divergences (60,19 % de grandes divergences) (128).

(127) GIRARDET Raoul (1972), L'idée coloniale en France 1871-1962, op. cit., p. IX. Quand de tels propos sont tenus par un spécialiste de l'idée coloniale dans un travail très abondamment documenté dans lequel il s'est agi de pénétrer plus avant dans l'épaisseur sociale des mentalités collectives, de tenter d'atteindre dans la mesure du possible, un certain niveau qui est celui du vécu quotidien, des mythes et des stéréotypes, de l'affectif et de l'imaginaire, des croyances élémentaires et des fidélités passionnelles, on demeure assez prudent.

(128) Cf. Annexe II, 20ème tableau.

7.3. - L'AVENIR DU TIERS MONDE.

Nous avons posé deux questions concernant l'avenir du Tiers-Monde, une à visée pronostique : H 22, une autre centrée sur l'aide aux pays sous-développés : H 21. Outre des réponses abondantes à ces deux items, le corpus renferme des informations sur l'avenir médical des pays d'Outre-Mer, données à l'item H 15 (129).

D'une manière générale, notre population ne se montre pas très optimiste sur l'avenir du Tiers-Monde, mais les réponses distinguent le long terme et le court terme, en nuancant les pronostics selon les pays et en précisant les aspects politiques, économiques, sociaux, médicaux.

Nous avons essayé de comparer la répartition des opinions de notre enquête aux résultats obtenus par des sondages plus larges sur la population française. Nous pouvons nous référer à un certain nombre de travaux : un sondage de l'Institut Français d'Opinion Publique effectué en 1962 : "opinions sur la Coopération entre

(129) H 22 "Comment envisagez-vous l'avenir du Tiers-Monde ?"

H 21 "On parle beaucoup d'aide aux pays du Tiers-Monde. Quelles sont vos opinions à ce sujet ?"

H 15 "A la lumière de votre expérience, que pensez-vous de l'action médicale coloniale française ?"

l'"Afrique et la France" repris en Janvier 1964 sous le titre "Attitude des Français vis à vis des problèmes de la Coopération", une étude de la Revue "Terre Entière" publiée en 1969 (130) sur l'image du Tiers-Monde dans la presse française, enfin l'enquête la plus récente avec laquelle nous avons essayé des rapprochements, celle de 1970 (131) effectuée par sondage dans cinq zones géographiques et intitulée "L'opinion des Français sur le Tiers-Monde".

Si nous comparons ces divers résultats nous voyons que nos ex-coloniaux sont plus pessimistes et plus réticents lorsqu'il s'agit d'envisager l'avenir du Tiers-Monde que les Français métropolitains.

(130) Le Tiers-Monde et la Presse Française 1961-1968. Terre Entière, mai-juin 1969, n° 35.

(131) LEBRUN Achille (1971), L'opinion des Français sur le Tiers-Monde, op. cité.

Les cinq zones d'enquête choisies étaient :

- Paris - 12^e arrondissement,
- Une zone industrielle, La Sambre,
- Trois villes : Poitiers, Rennes et Romans.

Mais notre enquête n'est pas parallèle à celle menée en 1971. La question de l'information des Français sur les pays d'Outre-Mer ne peut servir d'élément de comparaison avec notre travail, les questions n'étant identiques ni dans le fond ni dans la forme. Le questionnaire de cette enquête utilise 150 items. En outre le décodage des réponses attribuant un point à chaque bonne réponse nous semble plus vérifier les a priori de l'enquête qu'analyser l'information recueillie. Pourtant nous pourrions comparer certains pourcentages aux nôtres.

Dans notre enquête 34,61 % (132) ne peuvent se prononcer, dans l'enquête Lebrun entre 4 et 10 % ne savent pas. Dans notre enquête 23,46 % sont optimistes sur l'avenir du Tiers-Monde et 5 % sont à la fois optimistes et pessimistes, nuancant leurs réponses selon les pays et la durée (soit, en totalisant, 28,46 %) ; tandis que dans l'enquête Lebrun, en moyenne 48,80 % estiment que l'Afrique est en bonne voie de développement (133). Parmi nos ex-coloniaux 46,92 % sont franchement pessimistes sur le devenir du Tiers-Monde.

Mais tous différencient plusieurs plans dans les notions d'avenir et de développement, ce qui constitue, à notre sens, l'originalité et l'intérêt du corpus.

7.3.1. - L'avenir économique.

Pour ceux qui sont optimistes, c'est le plus souvent un optimisme à long terme. Nous avons relevé : *"on ne peut en moins de 75 ans, rattraper l'évolution multimillénaire et les réalisations technologiques des pays occidentaux, mais il est certain que l'équilibre se*

(132) Cf. Annexe II, 21ème Tableau.

(133) Les résultats de cette enquête sont donnés par zone, moyenne générale 8,40 %, cf. p. 62.

La question dans l'enquête LEBRUN était : "L'Afrique noire est-elle : sous développée - en bonne voie de développement - développée - ne sais pas". Les résultats obtenus à l'item "en bonne voie de développement" sont : Paris 30 %, Sambre 66 %, Poitiers 52 %, Romans 42 %, Rennes 54 %.

fera et peut-être à notre désavantage, car la source de nombreuses richesses est là-bas". "La création chimique des protéines et l'aide coopérative pour développer les cultures vivrières, au lieu de développer les grandes cités industrielles, permettront d'amorcer un tournant économique favorable". "Oui, si on arrive à les protéger des cataclysmes qui tous les cinq ou dix ans remettent leur économie en cause, je crois alors que leur niveau de vie se rapprochera lentement de celui des peuples du monde occidental".

D'une manière générale, l'avenir économique des pays du Tiers-Monde est envisagé comme difficile en essayant de diversifier les chances selon les pays marqués par le passé colonial et tributaires des pays riches. On peut donc lire l'exposé détaillé des conjonctures différentes selon les régions et les pays. "Pour l'ancienne Asie, il n'y a pas de problème, quand ils auront résolu les conflits politiques, ce sont des gens remarquables. Pour l'Afrique, je suis inquiet. Ils ont adopté nos défauts : dévalorisation des métiers manuels et agricoles, hypertrophie du fonctionnarisme". "L'avenir est sombre pour certains pays. Comment transformer en pays riches des régions quasi désertiques ? Pour d'autres, riches en hommes énergiques et intelligents, bien pourvus de ressources naturelles, je pense à la Côte d'Ivoire, au Gabon, l'avenir est favorable".

Les prévisions concernant l'avenir économique sont souvent sombres. Certains nous renvoient à René Dumont : "l'Afrique Noire

est mal partie" ; d'autres ne voient pas de solution ; d'autres se lamentent "Je l'espère solidaire, je le vois malheureux, je le crains hostile".

Mais cet avenir économique est fréquemment rattaché aux problèmes démographiques dont la thématique fut largement déployée au moment de l'analyse de l'action médicale. Les perspectives démographiques en fort accroissement sont évoquées comme "frein puissant au démarrage économique". Ce sont des pays qui ont surtout des enfants à nourrir et à scolariser ; la population active est accablée par l'urgence de la tâche, elle est, le plus souvent, mal formée, mal dirigée, mais "toute cette jeunesse est peut-être leur chance".

De nombreuses réponses mentionnent la difficulté des pays jeunes à planifier leur économie avec un accroissement démographique pléthorique. "On ne sait ni évaluer l'accroissement démographique véritable, ni prévoir les tendances futures, ni encore moins les maîtriser, c'est pourtant indispensable pour une prévision économique". Les spécialistes ont essayé d'établir des perspectives de population mais ils reconnaissent, en effet, qu'en ce qui concerne l'estimation de la fécondité, l'évolution passée est très mal connue et la documentation disponible sur la mortalité "défectueuse".

Pour nos correspondants l'accroissement démographique du Tiers-Monde est une impasse à laquelle ils ne voient aucune heureuse

issue car "non seulement les ressources sont stationnaires, la mortalité aussi et la fécondité au lieu de diminuer, est plutôt en hausse (les femmes stériles se font soigner, la contraception n'existe pas, la mortalité infantile est en nette régression et les coutumes et les moeurs sont favorables aux familles nombreuses". Les spécialistes du Tiers-Monde, sociologues, ethnologues et démographes arrivent aux mêmes conclusions (134).

De très nombreuses réponses reviennent sur le taux d'accroissement actuel de la population, sur les prévisions possibles qui, bien qu'imprécises et même "peut-être sous-estimées" obscurcissent l'avenir.

L'explosion démographique des pays sous-développés a fait l'objet de nombreuses études qui toutes corroborent les opinions de nos sujets : "La population totale de l'Afrique estimée à 143

(134) Pour J. POIRIER et J. NEMO "les motivations archaïques d'une fécondité élevée n'ont pas disparu ; en outre certaines règles sociales qui la limitaient semblent bien, sans qu'on soit actuellement toujours en mesure de le prouver, s'assouplir dans la réalité, sinon dans les mentalités : c'est ainsi que l'interdiction de rapports sexuels pendant la grossesse et les deux ans d'allaitement paraît moins respectée qu'autrefois... Il faut donc s'attendre, en général, à un maintien de la fécondité à son niveau actuel dans les deux prochaines décennies". Cf. (1964), Changements démographiques et changements sociaux, article cité, p. 257. Pour Chantal et Yves BLAYOL qui reprennent la même argumentation les facteurs divers comme la diminution des maladies vénériennes, la sédentarisation des nomades, le déclin de la polygamie etc conduisent à la même conclusion concernant la fécondité "Dans un avenir proche, les facteurs de hausse semblent devoir l'emporter sur les facteurs de baisse" (1972), La population de l'Afrique, article cité, p. 1098.

millions d'habitants en 1920 et à 222 millions en 1950 atteint aujourd'hui 350 millions d'habitants, approximativement le dixième de la population mondiale. Elle s'accroît à un rythme rapide (23 % entre 1950 et 1960, 28 % entre 1960 et 1970)" (135). Malgré l'affinement actuel des techniques d'analyse et de prévision démographiques, les lacunes et les défauts de la documentation sur les populations des pays sous développés, en particulier pour la zone franc (136), ont été maintes fois décrites par les démographes. Les médecins signalent que "là où les Services de Santé ont procédé à leur propre recensement au cours des campagnes de masse, il est fréquent de trouver des différences de 20 % avec les recensements officiels" (137).

Dans notre enquête le taux d'accroissement actuel et prévisible est situé entre 2 % et 3,5 %. Nous relevons par exemple cette remarque d'un médecin revenu d'Afrique il y a 15 ans *"Malgré toutes les mesures le taux d'augmentation de la population est d'environ*

(135) BLAYOL Chantal et Yves, *ibid*, p. 182.

(136) En ce qui concerne les statistiques des pays francophones où "l'Administration n'a en effet longtemps procédé à des dénombremments que selon des méthodes impropres". Cf. Population (1960) Les populations d'Afrique noire et de Madagascar, article cité, p. 407.

(137) PROST André (1969), Service médical et pays sous médicalisés, op. cit., p. 39.

2 %" (138). Nous avons noté que les répondants plus jeunes, dont l'expérience tropicale est plus récente, ont tendance à signaler des taux d'accroissement plus fort jusqu'à 3,5 % (139).

Pour tous, bien que difficilement appréciable et quelles que soient les hypothèses de prévision (140), l'augmentation de la population est exponentielle (141) et on nous dit que "tous les efforts

(138) Voir à ce propos "Perspective de population dans les pays africains et malgaches d'expression française. Etude de synthèse des enquêtes démographiques récentes (1963), article cité, p. 48-50. Pour l'ensemble de l'A.O.F. on admet selon les statistiques du Ministère de la France d'Outre-Mer, un accroissement de 2,50 % (530.000 habitants, 39,30 % en 3 ans, mais il y a une sous estimation inévitable, cf. SANKALE Marc et PENE Pierre (1960), Médecine sociale au Sénégal, op. cit., p. 21.

(139) D'autres auteurs estiment, en effet, que la poussée démographique "dépasse le plus souvent 2 % et même 2,50 % : un accroissement annuel de 3 % et même plus est à prévoir pour un avenir proche". HENRY Louis (1961), Caractéristiques démographiques des pays sous-développés, article cité, p. 169.

De la même manière Jean-Marie POURVIN (1971), La population mondiale, op. cit., p. 12 cite des croissances explosives allant, comme à Costa-Rica, jusqu'à 4 % de taux annuel et doublant leur population en 20 ans.

(140) Sur l'évolution de la population consultez la très intéressante étude de Jacques VALLIN (1976), Les perspectives de population mondiale des Nations Unies qui faisait varier les hypothèses de prévision, malgré les incertitudes et l'inertie du phénomène démographique, indique la faible probabilité d'une croissance "Zéro" pour les pays sous-développés.

(141) C'est l'appréciation de certains démographes. Mais tous les démographes ne sont pas convaincus de l'aspect exponentiel de la croissance démographique. Par exemple, pour la Côte d'Ivoire, ils estiment le taux d'accroissement de 1 % en 1920, 1,50 % en 1940, 2,1 % en 1950-1965, la population d'origine passant de 1.600.000 habitants en 1920 à 3 millions en 1965. Cf. BOUTILLIER, Croissance démographique et croissance économique en Côte d'Ivoire, article cité, p. 78.

sont réduits à néant, tous les progrès réduits à zéro (142) et les africains baissent les bras attendent la catastrophe". Un autre médecin précise *"Des pays agricoles à faible production ne peuvent attendre que la misère ou la révolution d'une telle croissance humaine"*. De là la difficulté d'une amélioration du niveau de vie.

Lorsque nous avons demandé d'apprécier les changements économiques que ces coloniaux avaient pu observer dans les territoires où ils avaient vécu avant et après l'indépendance, nous avons obtenu des résultats proches de ceux donnés dans notre enquête sur les perspectives d'avenir du Tiers-Monde : 29,80 % constataient des changements positifs, 12,58 % ne voyaient pas de changement et pour 57,61 % il y avait détérioration (143).

C'est aussi la notion de changement même qui est parfois remise en question. L'Afrique traditionnelle vivait, nous dit-on, à la fois dans la rareté et la facilité : rareté des produits de toutes sortes souvent même alimentaires, facilité d'une économie de cueillette ou

(142) Les spécialistes signalent aussi que dans les pays les plus déshérités "l'investissement démographique" annule la croissance. "L'expansion démographique a pratiquement absorbé les fruits de l'avance économique et a exercé une ponction prépondérante sur la richesse globale" écrit Jean-Marie POURSIN, *ibid*, p. 27.

(143) Cf. H 16 "Si vous avez vécu dans un même pays les deux périodes politiques : statut colonial et indépendance, avez-vous trouvé des changements dans l'économie du pays ?"
Cf. Annexe II, 18ème Tableau.

d'une agriculture rudimentaire, mais "l'homme y vivait peut-être plus heureux que depuis que nous avons voulu lui apporter la "civilisation", en fait toutes nos habitudes et nos connaissances, les bonnes mais aussi les mauvaises". Le problème est alors de savoir quels critères on retient pour apprécier le changement.

Mais l'avenir économique paraît difficilement dissociable de l'avenir politique, et, en ce domaine, le tableau semble sombre. A court terme, nos sujets avaient apprécié les changements dont ils avaient été témoins comme positifs dans 40,91 % des cas et négatifs dans 51,38 %. A moyen terme les prévisions sont dominées par l'inquiétude. L'exposé est alors très abondant et détaillé avec une importante redondance. Nous en donnons quelques extraits représentatifs : *"Le Tiers-Monde sera de plus en plus dominé par les grandes puissances". "Des siècles en perspective de révolution, de pagafe, de mendicité revancharde et arrogante". "Ils restent une proie facile pour les impérialismes de toutes couleurs, droite ou gauche, idéologiques ou économiques, militaires ou industriels. Sauront-ils faire l'économie de guerres civiles ou de la révolution"* (144). *"La vraie colonisation va commencer pour eux..."*. *"Exploitation*

(144) Le sociologue Jean William LAPIERRE est encore plus pessimiste que notre correspondant en écrivant "Le décalage entre l'urgence des besoins qui résultent de la croissance démographique et de la lenteur de la croissance économique (quand il y a croissance...) le retard de l'innovation technique par rapport à l'innovation sociale et culturelle l'"avance" des institutions politiques calquées sur celles des nations industrialisées, tout cela pose à ces sociétés un problème de mutation bien différent de celui qu'ont résolu tant bien que mal dans le passé les peuples européens". L'asynchronisme dans les processus de mutation, in BALANDIER Georges (1970), Sociologie des mutations, op. cit., p. 43.

de la masse par une oligarchie de compatriotes formés dans les universités européennes, russes, américaines". "Le peuple reste une proie facile pour des aventuriers autochtones, manoeuvrés de plus en plus par certaines puissances". L'espoir, pour ces pays, d'un équilibre retrouvé ou découvert à long terme, perce chez certains. "Dans un avenir lointain, on peut envisager une Fédération des pays africains qui ressouderait cette mosaïque artificielle créée par les colonisations". "A long terme, si la sagesse des Africains et l'intelligence des nations industrialisées le permet, il pourrait y avoir un développement harmonieux des hommes et des nations". "Après un quart de siècle de turbulence, l'Afrique trouvera sa voie, si elle n'est pas envahie avant par la Chine ou la Russie !".

Ces ex-coloniaux ont assisté aux transformations structurelles de la société africaine ; les bouleversements dus à l'accroissement démographique leur semblent tout aussi importants que ceux engendrés par les changements économiques et politiques, parce que moteur des seconds et créateur de situation irréversible (145). Observateurs participants et impliqués de l'éclatement des sociétés archaïques ils portent à la fois un regard nostalgique et quelque peu culpabilisé sur le passé et un regard pessimiste et découragé sur l'avenir.

(145) L'explosion démographique transforme en effet toute l'architecture sociale d'un groupe. Voir à ce propos J. POIRIER et J. NEMO (1964), article cité pour qui "Les changements démographiques survenus depuis quelques décennies dans les sociétés tropicales aboutissent déjà à un certain renversement des valeurs".

7.3.2. - Avenir médical.

Les considérations sur l'avenir médical, propos moins habituels dans les études consacrées à l'avenir du Tiers-Monde, ne sont pas très optimistes non plus. Un très grand nombre de nos correspondants attirent l'attention sur le réveil récent d'épidémies depuis longtemps jugulées, sur la menace toujours présente des endémies. Nous relevons : *"Un peu partout, avec la désorganisation des Services de Santé que nous avons mis en place, les épidémies ont repris". "Toutes ces maladies qui furent de redoutables fléaux connaissent une recrudescence due aux bouleversements politiques des Indépendances". "Nos camarades qui sont en Afrique voient redémarrer des maladies que nous avons maîtrisées il y a dix ou vingt ans : trypanosomiase, choléra, variole etc".*

De telles opinions peuvent surprendre et là encore plusieurs analyses sont possibles, se superposant peut-être. Est-ce la punition de l'enfant révolté ayant chassé le père que l'on nous présente là ? Est-ce, a posteriori, justification détournée du colonisateur ? Ou fantasmes de revanche d'une dépossession non encore acceptée ? Quelles vérifications avons-nous de telles affirmations ?

Les ouvrages que nous avons consultés "Chroniques de l'O.M.S." "Revue des Grandes Endémies Tropicales", articles, ouvrages et thèses de Médecine récentes, font tous état de nouvelles flambées des maladies tropicales.

Cet état de fait est tel que les articles que nous avons compulsés ont dépassé le stade de la constatation pour l'analyse des causes. C'est un Africain qui déclare : *"Lors de l'accession à l'Indépendance, trop d'individus se sont crus le droit de négliger les rassemblements de populations, destinés au dépistage ou au traitement des malades. Selon eux, de telles visites étaient des "séquelles du colonialisme" et s'y soustraire était l'apanage de la liberté"* (146).

Les ouvrages spécialisés indiquent que les vaccinations, obligatoires sous le statut colonial depuis 1942, ont été suspendues un peu partout en 1959, plaçant les gens âgés à la limite théorique de l'immunité devant une population jeune non immunisée. Un autre médecin africain précise les conséquences de l'éclatement politique du Service des Grandes Endémies : *"L'indépendance politique consacre la rupture des liens verticaux avec l'ancienne métropole et aussi des liens horizontaux entre les divers Etats... La lutte contre les grandes endémies, assurée jusqu'alors par un service unique, souffrira beaucoup de cette décentralisation, entraînant l'isolement des services territoriaux. La stratégie commune qui avait donné de si bons résultats ne sera plus possible..."* (147). *"Les Africains,*

(146) SANKALE Marc (1969), Médecins et action sanitaire en Afrique noire, op. cit., p. 113.

(147) BAHAMAT (1962), Politique sanitaire dans les Etats de l'Ouest Africain, op. cit., p. 83.

dit un de nos sujets, sont en train de se rendre compte que l'état sanitaire de leur pays demande une vigilance de tous les instants, organisation et discipline" (148).

Au niveau du verbalisé, ce qui apparaît en premier dans le corpus, c'est l'affirmation d'une menace constante des épidémies en pays tropical, menace qui ne demande qu'un relâchement de la surveillance médicale pour réapparaître. Est-ce à dire que les médecins coloniaux, que les politiciens de la colonisation mettaient en avant pour illustrer l'oeuvre civilisatrice, se veulent les seuls gardiens de cette santé, fruit de la domination occidentale ? Chassés du paradis exotique, n'expriment-ils que leur frustration vengeresse ?

Dans cette perspective, nous avons relu le corpus, mais il enchaîne sur deux thèmes : - l'Europe forme du personnel médical africain qui fuit l'Afrique et la profession médicale - nous, médecins coloniaux, nous sommes considérés comme indispensables au Tiers-Monde qui nous réclame de plus en plus.

En ce qui concerne le premier thème : la difficile relève par les spécialistes autochtones, on nous signale souvent "la double

(148) C'est ce qu'essayait d'expliquer Robert DELAVIGNETTE (1967), Santé publique et ordre public en Afrique francophone.

perte" ou "le peu d'efficacité" pour le Tiers-Monde, de la formation "aux frais de l'Europe", des techniciens et en particulier des médecins. Les opinions sont justifiées par deux arguments : les médecins qui reviennent dans leur pays font de la politique, laissant les tâches médicales aux médecins français en coopération ; le plus grand nombre de médecins africains formés à grands frais ne reviennent pas chez eux et s'installent en France. Les arguments sont d'ailleurs largement repris à la question de l'aide aux Pays du Tiers-Monde (149), où on nous indique le coût important de la formation des techniciens pour un faible résultat. Les économistes ont essayé d'établir une comparaison numérique pour le Tiers-Monde entre l'assistance technique et l'exode des cerveaux ; si pour certains auteurs (150) le nombre des médecins qui, pour les pays

(149) H 21 "On parle beaucoup d'aide aux pays du Tiers-Monde : quelles sont vos opinions à ce sujet ?"

(150) C'est l'avis du Dr AUJOLAT L.P. (1968), Le devenir des diplômés africains et malgaches formés en France, article cité, p. 750. "Trop souvent, les estimations relatives aux médecins d'Afrique ou de Madagascar exerçant en France, sont basées sur des impressions. On oublie de distinguer entre les techniciens qui ont décidé de faire leur vie hors de chez eux et ceux qui se contentent de prolonger abusivement leur temps d'études". Le Dr AUJOLAT dénombre 109 médecins qui semblent avoir renoncé à regagner leur pays, en citant les chiffres pour chaque Etat. Les médecins coloniaux, soit dans notre enquête, soit dans les entretiens complémentaires, ne sont d'accord ni sur les chiffres qu'ils estiment inférieurs à la réalité, ni sur les principes mêmes de cette estimation. En effet, pour le Docteur AUJOLAT "il convient également d'écarter ceux qui ont pris une autre nationalité et ne peuvent plus être considérés comme Africains. Restent donc les praticiens qui, sans renier leur nationalité, ont obtenu de bénéficier de dispositions transitoires pour exercer en France" *ibid.* Dans la mesure, en effet, où l'inscription à l'Ordre des médecins exige la nationalité française - et cette inscription étant indispensable pour l'exercice de la médecine - le chiffre de 109 me semble n'indiquer rien d'autre que l'effectif des "dispositions transitoires".

francophones, ont renoncé à regagner leur pays est assez limité, dans notre enquête l'avis est différent. Voilà les opinions les plus fréquemment exprimées : *"La France a formé autant de médecins africains qu'elle en envoie encore Outre-Mer au titre de la Coopération, mais ceux-ci n'exercent pas dans leur pays". "Quand j'étais à Madagascar, on dénombrait autant de médecins malgaches installés en France que nous étions de médecins coloniaux au service dans l'Ile". "Il serait intéressant de faire le compte du nombre d'Africains qui ont reçu des bourses françaises ou internationales pour faire leurs études médicales ou ensuite se spécialiser, et qui sont véritablement en fonction médicale dans leur pays. Pour ma part, dans tous les Etats où j'ai exercé, j'en ai vu beaucoup partir en Europe et très peu revenir".*

Malgré plusieurs tentatives, il apparaît difficile d'établir exactement le nombre des médecins d'origine africaine exerçant en France, mais il semble que les "impressions" de nos correspondants sont largement fondées. De son côté Walter ADAMS (151) écrit :

"C'est une situation qui ne manque pas d'ironie. La France s'enorgueillit de l'aide qu'elle fournit à ses anciennes colonies et pourtant le nouvel Etat du Togo a donné plus de médecins et de professeurs à la France que la France n'en a donné au Togo".

(151) ADAMS Walter (1968) et RIEBEN Henri (1968), L'exode des cerveaux, op. cit., p. 4.

Le gouvernement ghanéen lançait, en 1968, un appel à deux cents médecins installés à l'étranger. Pour le Cameroun, l'O.M.S. estimait au 31 Juillet 1968, à une centaine (152) le nombre de médecins non revenus au pays. Il y aurait donc un exode effectif du personnel médical des pays sous-développés (153) celui-ci n'étant qu'un exemple, peut-être plus remarquable, de la perte de cadres spécialisés pour les pays sous-développés (154).

Il est incontestablement difficile d'établir le solde des échanges de travailleurs qualifiés entre l'Europe et les pays africains. On a estimé que durant ces dernières années, environ 70.000 Africains ont reçu une formation universitaire ou professionnelle à l'étranger.

(152) Chiffres donnés par PROST A. (1970), L'émigration des médecins du Tiers-Monde : aspect de l'exode des cadres techniques, article cité, p. 8.

(153) C'est également ce qui ressort de l'enquête de A. MURCIER (Cerveaux à vendre in Le Monde du 24 au 29 Août 1967, notamment le premier article (Le Monde 2418) intitulé "Une réaction en chaîne, la fuite des médecins" et ce qui semble probable si l'on se réfère aux statistiques. Cf. J.F. LACRONIQUE et M. GEOFFROY, Les étudiants étrangers dans les Facultés de Médecine depuis 1955, in Le Concours Médical, n° 34-35-36, août 1966, p. 5237-5238.

(154) DELERM R. (1964), "La population noire en France" in Population, n° 3, 1964, p. 515-528 (cit. par PROST A., p. 7) chiffre les anciens étudiants africains restés en France après leurs études à 12.000.

Durant l'année universitaire 1963-1964, le Royaume-Uni a accueilli 15.000 étudiants venant de pays anglophones d'Afrique Orientale et Occidentale et la France a vu venir d'Afrique la majorité des 18.500 étudiants étrangers inscrits dans les diverses institutions françaises. En revanche, les seuls Etats membres de l'O.C.D.E. ont, en 1963, fourni 66.623 experts à divers Etats africains, dont 10.380 venaient du Royaume-Uni et 48.535 de France. Des organisations bénévoles, des entreprises privées ainsi que d'autres organisations multilatérales et agences bilatérales ont également envoyé plusieurs milliers d'employés qualifiés en Afrique, si bien que le continent africain a importé plus de spécialistes qu'il n'en a exporté (155).

C'est aussi l'avis des hommes de notre enquête qui présentent en même temps les pays sous-développés comme grands consommateurs de techniciens européens et laissant fuir leurs propres spécialistes. En fait, nous pouvons même inférer, chez ces coloniaux, une double attitude nationaliste ; en tant que Français ils notent l'importance et le coût des techniciens français ; en tant que familiers de l'Outre-Mer ils déplorent la fuite et la mauvaise utilisation des intellectuels et techniciens africains. Tantôt ils critiquent la France qui donne un "enseignement inadapté aux conduites socio-sanitaires des pays sous-médicalisés et prépare

(155) Chiffres cités par GARDINER R.K.A. (1968) in L'exode des cerveaux, p. 228.

mal les médecins aux tâches qui les attendent" qui "donne des bourses sur des critères politiques", et "ne renvoie pas chez eux ceux qu'elle a formés" ; tantôt ils dénoncent le comportement des Africains eux-mêmes qui ne "font pas l'effort de se réadapter à leur pays", qui "ne se soucient pas du bien public de leur patrie".

Dans notre corpus, non seulement l'ensemble de la population mais les mêmes individus soutiennent à la fois la théorie cosmopolite et la thèse nationaliste.

Bien qu'ils notent le coût et la relative efficacité des techniciens européens en Afrique -- ils s'expliquent largement la dessus à la question concernant l'aide au Tiers-Monde -- ils développent, en tant que Français, le point de vue cosmopolite de la circulation des techniciens au nom de l'efficacité technique et économique, et des réalités de la demande. En ce sens, ils sont largement favorables à une aide en techniciens, donc au transfert du capital humain aux pays qui en ont besoin ; c'est bien la thèse du libéralisme cosmopolite selon laquelle le monde doit être considéré comme une seule entité économique dont le bien-être est maximisé par la libre circulation des ressources et des hommes.

Mais, en même temps, comme familiers de l'Outre-Mer, ils développent pour les pays sous-développés des arguments qui

s'apparentent à la thèse nationaliste du contrôle de l'exode des cerveaux. Nous les voyons préoccupés de l'équilibre et du développement des pays où ils ont séjourné, inquiets de la perte de capital humain qu'implique cette émigration sélective, et souhaitant que les "élites africaines ne perdent pas leur temps en France" (156).

Nous retrouvons là cette double ambivalence qui les caractérise : ambivalence du Français qui se sent plus colonial que métropolitain, de l'homme partagé entre les principes et la réalité. De là, la dichotomie du corpus que l'analyse globale révèle et les suppositions que l'analyse, cas par cas, met en évidence.

La réalité est bien celle du manque de personnel médical dans l'ensemble du Tiers-Monde et la difficulté de faire face à la demande. Ce n'est pas sans satisfaction qu'ils prennent conscience que cette demande leur est particulièrement adressée et que, de notoriété mondiale, ils sont les mieux placés pour pouvoir y répondre. A ce propos, nous lisons : *"Qui accepte de partir en brousse dans un médiocre hôpital de campagne et de se débrouiller*

(156) L'Ecole de Santé Navale de Bordeaux accorde des bourses d'études aux étudiants africains avec l'engagement de servir dans la Fonction Publique de l'Etat d'origine ; mais il s'agit d'un engagement plus moral que juridique. C'est une information qui figure plusieurs fois dans les réponses.

tout seul, sinon nous, les médecins coloniaux ?". "Nous avons la plus ancienne et la plus complète formation en médecine tropicale". "Nous sommes toujours en Afrique et la relève autochtone n'est pas pour demain".

C'est bien ce qu'indique Claude Chippaux (157) qui dit incidemment "que les médecins et pharmaciens des troupes de marine n'avaient jamais été aussi nombreux à servir Outre-Mer que depuis la décolonisation" et qui reprend à son compte la boutade d'un ancien ministre "Il y a tout lieu de penser que la Coopération technique sanitaire française existera en l'an 2.000".

Le groupe qui, tout au long de l'enquête, a exprimé des frustrations de divers ordres, méconnaissance aux yeux de l'opinion publique, utilisation idéologique abusive de ses fonctions, ambivalence de son statut et de son rôle, trouve là des satisfactions compensatoires évidentes. Un texte officiel émanant d'un médecin colonial, nous paraît éclairant à cet égard.

"Outre-Mer nous avons toujours occupé une place éminente. Nous y sommes difficilement remplaçables. Le recrutement universitaire local reste numériquement insuffisant. Quel recrutement plus largement européen, enfin, accepterait ces tâches auxquelles nous nous sommes depuis longtemps dévoués, mais dont nous savons aussi les servitudes

(157) CHIPPAUX Claude (1968), L'école d'application et centre d'instruction et de recherches du service de santé des troupes de marine (1907-1967), article cité, p. 61-62.

impérieuses, compensées par les satisfactions qu'elles impliquent ? En somme, la raison fondamentale de notre utilisation professionnelle reste l'esprit de vocation" (158).

C'est dans la perspective de ces rôles que plusieurs de nos correspondants déplorent que l'initiative ou du moins le fonctionnement d'un service comme "Médecins sans frontières" ne soit pas assuré par eux. Ils estiment être les mieux placés et par leur formation et par l'organisation militaire opérationnelle dans les actions rapides, pour assurer de telles interventions d'urgence. Tout en admirant les médecins qui participent à cette organisation, ils critiquent leurs chefs qui "comme d'habitude ont manqué d'imagination et de dynamisme" et qui devraient rapidement envisager soit une collaboration avec "Médecins sans frontières" soit un "service similaire qui correspond entièrement à la vocation de notre corps".

7.3.3. -- L'avenir social.

C'est peut-être l'avenir social de l'Outre-Mer qui inquiète le plus ces ex-coloniaux. Le bouleversement des structures traditionnelles, la perte de la qualité de la vie africaine, l'invasion technologique leur apparaît comme des maux dont le Tiers-Monde

(158) MOSNY Paul (1964), Propos sur l'Histoire de la Médecine coloniale française, article cité, p. 381.

est inconscient. Ils déclarent : *"Nous voudrions leur dire arrêtez-vous, voyez notre société folle, gardez votre vie rurale, vos danses et vos fêtes. Méfiez-vous de la foire aux illusions de nos techniciens". "L'industrialisation est-elle facteur de progrès ? J'ai gardé de merveilleux souvenirs de la vie en pleine brousse : vie simple, rythmée par la saison des pluies, la saison sèche. Il y avait une vie plus heureuse pour les hommes". "L'Afrique est en train de perdre sa joie de vivre ; le sourire des jeunes, la sagesse des vieillards, pour le mirage d'un progrès technique dont nous savons, nous, le prix".*

Le corpus est partagé entre le désir d'un avenir économiquement et donc techniquement développé et le souci de préserver un passé que nos sujets valorisent d'autant plus que ce passé recoupe le leur et que, plongés actuellement dans une société industrielle occidentale, ils en mesurent la différence de nature.

Le plus grand nombre voudrait pour l'Afrique une société nouvelle respectueuse du passé ; sans obsession de la puissance, de l'industrie, de la production, de l'argent. Il regrette volontiers cette Afrique inconsciente d'elle-même qui copie mal l'Occident, qui plaque des techniques de pointe et des constructions futuristes sur des structures anciennes, qui engloutit les capitaux, et "détrique toutes les machines".

Nous avons vu l'importance référentielle qu'ils donnaient à leur vie coloniale au moment d'établir le bilan de leur réinstallation en France ; nous en trouvons l'écho ici et la vie de brousse est toujours citée comme plus harmonieuse et plus humaine, plus proche de la "vérité africaine" que les villes où "le clinquant occidental importé côtoie une Afrique coupée de ses racines".

C'est pourquoi 37,17 % estiment que la vie quotidienne des indigènes s'est plutôt détériorée, tandis que 40,38 % ne signalent pas de changement, et 22,43 % notent des améliorations (159).

"Le drame du Tiers-Monde est autant d'avoir quitté le passé que de n'avoir pas rejoint l'avenir. C'est d'être embourbé au milieu du qué" (160).

A la lecture exhaustive du corpus, on ne voit pas très bien dans quel sens nos sujets souhaitent l'évolution africaine. Du point de vue culturel et social c'est un mouvement vers le statu quo ante, vers l'original et le spécifique qui est demandé.

(159) H 16 A Cf. Annexe II, 18ème Tableau.

(160) CLOSETS François de (1974), Le bonheur en plus, op. cit., p. 148.

7.3.4. -- L'aide aux pays sous-développés.

Le principe de l'aide est reconnu par tous comme indispensable au Tiers-Monde. Les pays riches devant s'entendre pour répartir les tâches, certains indiquent au passage que "les détenteurs d'énergie doivent s'y mettre sérieusement autrement qu'en paroles". Sur 238 réponses obtenues à cette question, 3 seulement (1,26 %) sans être exprimées en non catégorique, formulent un refus en indiquant : *"gaspillage", "que d'argent dont les Français ont été frustrés (hôpitaux, handicapés, recherche médicale)..."*. *"Le Tiers-Monde est chez nous Charité bien ordonnée..."*.

La population de notre enquête est donc plus favorable à l'aide aux pays du Tiers-Monde que la population française dans son ensemble, si nous comparons nos résultats à ceux de l'enquête LEBRUN, où 91 à 96 % acceptent la coopération et l'aide technique. Ici cette aide est considérée pour certains comme une suite logique de la "colonisation" soit parce qu'elle continue ce que "l'oeuvre coloniale avait de pur et de désintéressé", perpétuant des liens affectifs et culturels, soit parce que la colonisation nous a créé des devoirs envers ces pays.

Mais il y a tout d'abord dans notre enquête une partie importante du discours qui est orientée vers la critique des modalités de l'assistance actuellement apportée, considérée comme

"mal adaptée", "inefficace", "source d'inégalités et de corruption". Nous reprenons une phrase clef : *"Une aide inconsiderée, incontrôlée, surtout en argent, ne profite qu'à l'oligarchie au pouvoir, est détournée de la masse misérable à laquelle elle était destinée"*. La liste est longue des dépenses somptuaires précises que l'on énumère, des scandales, du gaspillage effréné ; chacun prenant soin de citer ce dont il a été personnellement le témoin plus ou moins proche. C'est pourquoi l'aide financière leur paraît la pire des solutions. Si nous n'avons pas la possibilité de comparer quantitativement nos résultats à ceux de l'enquête générale où 55 % des Français estiment utile d'envoyer de l'argent, nous pouvons constater que les 80 % des réponses que nous avons obtenues comportent une critique violente de l'utilisation qui est faite de l'aide financière par les pays bénéficiaires. *"Cette aide contribue à des réalisations de prestige sans rapport avec les véritables besoins des pays. Elle est souvent détournée de son but et ne contribue qu'à enrichir les plus riches des autochtones qui réexpédient cet argent en Europe ou en Amérique"*. Quelques uns ajoutent, en outre, que cette aide financière n'est pas non plus *"gratuite", "totalement désintéressée", "sans ambiguïté politique ou monétaire"* de la part de la France.

Dans cette partie critique nous rencontrons un ensemble d'opinions caractéristiques et une réponse indigne en effet : *"Raymond Cartier, dans sa description de l'aide au Tiers-Monde, n'a vu qu'une partie de la réalité"*. La diatribe que nous relevons

dépasse très largement les réserves que l'enquête Marcomer (161) prêtait en 1974 aux coopérants français, mais les conclusions en sont les mêmes : *"La définition des besoins des Etats et l'adaptation de l'aide française en fonction d'objectifs délimités clairement, devraient éviter le gaspillage et déboucher sur une plus grande efficacité de la coopération"*.

Quelques-uns essaient de dresser le bilan de la coopération de la France avec les pays en voie de développement. L'oeuvre accomplie dans certains domaines comme l'agriculture, la santé, la formation des jeunes... ne leur paraît pas négligeable mais, outre l'opportunité de certaines réalisations et les erreurs déjà signalées, ils déplorent que les principes de base ne soient pas plus clairement définis et les résultats plus largement connus. Nous relevons par exemple deux réponses : *"Périodiquement des commissions d'experts se promènent en Afrique et établissent des rapports sur la coopération mais les bilans, souvent pessimistes,*

(161) Au mois d'avril 1971, le Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères avait confié à la Société MARCOMER, bureau d'études spécialisé dans les sondages d'opinion dans les pays d'Outre-Mer, une enquête sur les opinions du personnel français d'assistance technique en Afrique Noire et à Madagascar. Cette enquête a fait l'objet d'un compte-rendu publié dans la revue Coopération et Développement (n° 40, avril-mai 1972). Un nouveau sondage a été réalisé en mars-avril 1974, par la même Société, c'est celui-ci que nous utilisons. Il a été publié en supplément au n° 4 novembre-décembre 1974 d'Actuel Développement, sous le titre "Le Service en coopération". Un tiré à part nous en a été fourni par le Bureau de liaison des agents de coopération technique (B.L.A.C.T.).

sont gardés secrets (162) pour l'Outre-Mer et critiques pour la France et tout continue dans le désordre et l'incohérence". "Les hommes politiques parlent périodiquement d'une réorganisation de la coopération mais les ministres changent et les contrats d'aide obéissent à la politique du moment, à l'humeur des hommes en place de part et d'autre, à la routine, à l'irréalisme sans qu'aucun plan d'ensemble soit établi, une politique clairement définie et des engagements à long terme pris par tous".

Si, pour ces migrants coloniaux, l'efficacité de la coopération peut souvent être mise en doute et les implications des échanges souvent ambiguës, la raison en est dans l'absence de définition de la politique d'aide.

"Le problème fondamental posé implicitement par le rapport Gorse est en effet celui de la définition d'une doctrine (ou d'une politique au sens le plus large du terme) française en matière de coopération

(162) La Commission Jeanneney en 1963 et plus encore le rapport Gorse en 1970 eurent pour mission d'établir le bilan de l'aide française au Tiers-Monde. Ces rapports ne furent pas gardés secrets au sens strict, mais non publiés. "La portée du rapport (Gorse) a en effet été jugée suffisante pour que le gouvernement, lors du conseil ministériel restreint du 28 octobre 1971, décide de ne pas le publier. Le gouvernement a sans doute redouté les réactions de l'opinion publique française et de certains groupes de pression dont les pratiques sont critiquées dans le rapport, il a vraisemblablement voulu éviter que les oppositions existant dans les pays assistés ne tirent argument des critiques adressées par le document à des relations souvent inégalitaires". Cf. Jean TOUSCOZ Le rapport Gorse sur la coopération de la France avec les pays en voie de développement in La coopération internationale, n° 5, 1972, p. 19-45.

avec les pays en voie de développement. Cette doctrine n'existe pas aujourd'hui, et elle ne saurait consister en la simple juxtaposition de réformes : une telle doctrine implique en effet une vision d'ensemble de la place de la France dans le monde et dans l'Europe, une conception précise des rôles respectifs des initiatives publiques et privées dans les différents domaines économiques et sociaux ; elle suppose une philosophie du développement international et interne, quantitatif et qualitatif, tenant compte à la fois des problèmes du tiers-monde et de ceux de notre "société bloquée" " (163).

Mais, pour les sujets de notre enquête, il ne suffit pas d'une doctrine cohérente et saine de l'aide occidentale, il leur paraît tout aussi fondamental que les pays exotiques définissent eux-mêmes leurs demandes et partant précisent les orientations de société qu'ils choisissent. Les demandes d'aide oscillent, nous dit-on entre *"la mendicité organisée et le chantage pour palier les incuries et les collaborations efficaces et productives en passant par les caprices ostentatoires"*. Si nous rassemblons les diverses indications que chacun de nos répondants propose, nous voyons émerger une préoccupation centrale, celle d'un développement propre à l'Afrique, dans le sens de sa civilisation particulière avec les moyens du pays. Sans proposer de revenir à la précarité des équilibres anciens souvent à la limite de la misère, les anciens coloniaux qui parlent ici signalent combien, à leur avis, le Tiers-Monde doit se méfier, voire se garder, de l'industrialisation à tout prix, de transfert

(163) Cf. TOUSCOZ Jean, *ibid*, p. 35.

des techniques occidentales, des "greffes incompatibles de civilisation" de la politique de la puissance et de l'argent.

C'est pourquoi ils indiquent combien est difficile à trouver la formule adéquate d'aide, mais pour eux *"tout doit partir et s'adresser à la base, aux pays africains riches d'expérience et de bonne volonté"*. *"L'aide technique est indispensable. Elle doit être continuée avec prudence et contrôle afin d'assurer un progrès harmonieux dans tous les domaines et ne pas rompre l'équilibre de civilisations différentes de la nôtre, mais non moins valables, et que nous avons déjà bien assez perturbées"*.

C'est donc une aide-conseil prudente, une pédagogie au ras du sol qui nous est proposée et curieusement cinq réponses nous citent un proverbe, africain pour les uns, asiatique pour les autres, mais le même : "il vaut mieux apprendre à un homme à pêcher que lui donner des poissons".

Ici, le corpus apparaît donc, en surface, assez banal ; assez peu éloigné des idées forces de l'opinion publique occidentale à cet égard. Pourtant une lecture plus attentive fait apparaître des restrictions, des nuances qui expliquent ce fort sentiment de dissonance cognitive que ces coloniaux ont avec les Français métropolitains (90,89 % estiment ne pas avoir les mêmes opinions

que leurs compatriotes sur le Tiers-Monde). Ils ne se rangent ni avec ceux qui souhaitent que la Société occidentale se renlie sur elle-même, ni avec ceux qui manifestent, consciemment ou inconsciemment, l'inextinguible volonté de messianisme d'une civilisation technologique satisfaite d'elle-même.

Ils veulent être "généreux sans être dupes" et se méfient d'une aide aussi ambiguë et critiquable dans ses intentions que dans ses effets. Leur démarche est alors souvent celle d'un aîné plein de sagesse et de richesse, attentif à la croissance des benjamins, mais inconsciemment envieux du bonheur simple et primitif qui les habite et qu'il a perdu.

Nous avons indiqué combien les migrants que nous interrogeons en situation de retour ne se veulent pas seulement spectateurs rétrospectifs des pays où ils sont allés, mais témoins impliqués. Les événements vécus sont pour eux autant de messages reçus, d'informations qu'ils veulent "objectives" parce que prises à leurs sources (164) et qui ont modifié, disent-ils, leurs opinions et leurs attitudes. Rappelons que 51 % estiment que leur passage

(164) Nous rapprochons ces réflexions du corpus de l'affirmation de Jean MAISONNEUVE (1971), *La Psychologie sociale*, op. cit., p. 103 "Les notions d'objectivité et de neutralité deviennent donc assez aléatoires en matière d'information pour autant que "il est très rarement possible de remonter à leurs sources et qu'elles reposent sur une suite de témoignages".

Outre-Mer a changé leurs opinions et tous insistent sur leur situation d'observateur privilégié des problèmes d'Outre-Mer.

Nous savons qu'à tout moment l'écart est grand entre la réalité et l'image que s'en font les hommes. Cette vision du réel étant à la fois limitée et fonction du Moi. Chaque individu ne voit qu'une partie du champ social, ceci est certainement vrai partout, mais il est vraisemblable que, dans une situation de transplantation, l'évènement n'est pas banalisé, cristallisé et figé comme dans sa propre culture. Les chances de participer à l'évènement sont certainement plus importantes dans de petites sociétés de type rural que dans le système social occidental. Il semble qu'ici nous soyons en présence d'individus concernés par l'évènement et non fascinés par des paroles. Mais leur position par rapport à l'évènement n'était-elle pas oblitérée par leur statut ? Ce que l'analyse de contenu permet de dégager, c'est le lien qui est fait ici, entre le contenu de l'information personnellement recueillie et l'attitude, voire avec la modification de celle-ci. Toute attitude peut, en effet, être considérée comme répondant à un ou plusieurs déterminants : épreuve de la réalité, récompense ou punition, défense du Moi (165).

A quel déterminant devons-nous donner le plus de poids ? Est-il possible de n'en retenir qu'un ? Lorsqu'on analyse les effets

(165) C'est aussi la conclusion de nombreux travaux sur la modification des attitudes ; par exemple SARNOFFK et KATZ (1954), KELMAN (1956) cité par DAVIS E.E. (1964), La modification des attitudes, op. cit., p. 18.

d'une expérience globale comme un séjour à l'étranger, on ne peut ni isoler sans risque les influences particulières qui ont contribué à modifier les attitudes, ni déceler facilement la signification multiple des ajustements complexes de la personne.

Ce que nous avons essayé d'atteindre est ce que nous appellerons les attitudes du discours. Nous avons voulu nous placer au niveau de l'écoute, de l'observation d'un comportement verbal. Les associations qui se renforcent d'un item à l'autre chez un même individu, la redondance de certains thèmes dans l'ensemble du corpus, indiquent des relations assez stables entre les opinions au niveau conscient et inconscient. Il y a là une cohérence des opinions, une permanence des attitudes qui trouve même sa confirmation dans le fort pourcentage de oui en H 18 (80,83 %) (166) quand nous leur demandons s'ils choisiraient rétrospectivement une carrière coloniale.

Est-ce une rigidité des opinions, défense d'une minorité, effet du groupe d'appartenance, poids de la réalité et de la participation commune à des événements particuliers ?

"Le fait pour diverses personnes de collaborer à une tâche commune agit sur leur attitude. Elles sont plus portées à admettre la validité des données

(166) Cf. Annexe II, 19ème Tableau "Rétrospectivement feriez-vous le même choix professionnel ?" Oui enthousiaste 11,60 % - Oui 69,23 % - Oui et non 6,92 % - Non 12,69 %.

qu'elles ont recueillies elles-mêmes, car ces faits deviennent leurs faits, l'unité de leur groupe fonctionnel estompe les différences /.../ qui les séparaient initialement ; enfin, le facteur de groupe - c'est-à-dire l'apparition d'un groupe des "nous" qui servira de support aux idées nouvelles et aux sentiments nouveaux - contribue également à faire admettre les faits constatés" (167).

Mais à trop chercher la répartition des opinions, la détermination des attitudes, ne nous éloignons-nous pas de la réalité que nous voulions rencontrer ? Celle de la personne du migrant en situation de retour ? C'est à cette analyse psychologique que nous voudrions revenir maintenant.

(167) SIMPSON G.E. and YINGER J.M. (1958) cité par DAVIS E.E. (1964), La modification des attitudes, op. cit., p. 55.

CHAPITRE VIII -- LA PERSONNE AU TERME DE LA MIGRATION

8.1. -- NOSTALGIE ET SOUVENIRS.

8.1.1. -- Les regrets

8.1.2. -- Evocation du passé

8.2. -- IMAGE DE SOI ET ACCULTURATION.

8.2.1. -- Prise de conscience et affirmation de changements
personnels

8.2.2. -- Acculturation

8.2.3. -- Image stéréotypée du partenaire social

8.3. -- MULTIPLICITE INTERIEURE ET IDENTITE.

8.3.1. -- L'identité psychosociale

8.3.2. -- Marginalité

8.4. -- DYNAMISME PERSONNEL DE L'ACCULTURATION.

Chapitre VIII

LA PERSONNE AU TERME DE LA MIGRATION

Nous avons voulu, jusqu'à présent, rendre compte du discours des migrants coloniaux dans le cadre de notre enquête. Nous voudrions, maintenant, analyser la personnalité du migrant au terme des migrations, à partir des significations profondes du discours.

Tout migrant porte en lui son passé qui est sa demeure et parfois son refuge ; passé fait d'horizons géographiques différents, de styles de vie étrangers, de normes socio-culturelles diverses ; il est l'homme des changements d'environnement avec, dans le cas des coloniaux, une grande distance culturelle entre les lieux de migration et la société d'origine.

Comment la personne vit-elle ces passages successifs dans des mondes différents ? Y-a-t-il souplesse de la personnalité, capable de multiples adaptations et de multiples changements, ou bien rencontre-t-on une permanence des normes socio-culturelles intégrées depuis l'enfance et maintien de l'identité psychosociale, ou une sorte de multiplicité interne, ou encore fixation, regressions, malajustement ?

A partir de l'évocation nostalgique des souvenirs nous allons étudier la personnalité du migrant dans sa situation présente : celle du retour.

8.1. - NOSTALGIE ET SOUVENIRS.

Nous avons vu dans l'ensemble des items du questionnaire la très forte propension de nos sujets à se reporter au passé colonial, refuge préférentiel des entretiens de pré-enquête. L'analyse du bilan du retour nous a également permis de dégager la complexité et l'ambivalence des retrouvailles avec le pays natal, le discours uniforme du migrant accidentel heureux de retrouver son pays étant l'exception ; le souvenir nostalgique et l'acculturation étant plus largement exprimés (1). Au delà du discours sur le passé et le présent est-il possible de reconstituer des éléments concernant la structure ou la restructuration de la personnalité, ou certains de ses éléments ?

8.1.2. - Les regrets.

Nous avons déjà relevé l'importance de l'attitude favorable à la vie d'Outre-Mer qui s'exprime en termes de regrets, tant

(1) Cf. notre essai de typologie au chapitre V où nous avons distingué six catégories de discours séquentiels dans le corpus, p. 423-444.

chez les hommes que chez les femmes (2), en notant que les hommes affirment plus nettement des regrets appuyés que les femmes.

Regrettez-vous votre vie d'Outre-Mer ?		
	H 10	F 2
Enormément Beaucoup	39,61 %	21,16 %
Légèrement	6,92 %	10,58 %
Par certains côtés	42,30 %	57,67 %
Pas du tout	13,46 %	10,58 %

Nous pensons être autorisée à utiliser la notion d'attitude comme variable inférée à partir des regrets déclarés. Ces regrets guident le comportement actuel, permettent l'unité et peut-être l'équilibration de la personne dans le champ social présent. Fruit de l'expérience passée, chargée d'affectivité cette attitude favorable pour des modes de vie différents va donner une nouvelle dimension à la situation de retour suscitant des réactions contradictoires. L'analyse de contenu thématique des questions centrées

(2) Cf. item H 10 - F 2 -- Annexe II, 10ème et 23ème Tableaux.

sur les regrets nous a permis de répertorier les réponses en quatre catégories établies a posteriori. Ces catégories - qualité de la vie - relations humaines - attachement aux pays d'Outre-Mer - regrets professionnels, permettent d'établir des croisements avec d'autres items (3) et donc de vérifier leur poids et leur cohérence logique.

Nous avons vu, dans l'étude du bilan et de la réinsertion professionnelle, l'incessant rappel à la vie passée qui oblitère chaque affirmation. Si nous isolons, pour l'examiner, la catégorie "attachement aux pays d'Outre-Mer" celle-ci, d'une part, renvoie aux thèmes déjà signalés au moment du bilan négatif mais, d'autre part, fait apparaître et précise une variable affective sous-jacente à l'ensemble du corpus. Il y a tout au long des réponses expression d'un lien affectif avec les pays d'Outre-Mer, qui s'exprime dans deux perspectives, les unes centrées sur les patterns culturels de ces sociétés, les autres se rapportant à la personne du migrant lui-même.

Nous avons déjà relevé les références positives aux sociétés exotiques qui servent constamment de contrepoids aux jugements portés sur la vie actuelle et la société occidentale. Ces références

(3) Cf. Annexe III, 11ème grille de dépouillement indiquant les croisements effectués et les types de relations.

multiples et multiformes ont le plus souvent un aspect anecdotique et descriptif, mais elles impliquent toujours des appréciations en termes de valeurs sociales (4). Le corpus renvoie, en effet, non seulement aux moeurs, normes et coutumes des sociétés connues, mais aux principes plus généraux à la lumière desquels ces communautés s'organisent. C'est pourquoi, même quand nous trouvons dans le corpus des propos reprenant le mythe littéraire de l'exotisme, nous sommes loin de l'écriture cliché, qui déborde le texte en tant que système signifiant parce qu'empruntant son sens à des stéréotypes culturels extérieurs au récit. Il n'y a pas là pseudo-exotisme fait de banalités jugées, mais rappel de l'expérience d'une réalité différente. Ici l'exotisme est souvent empathie réfléchie (5), s'exprimant dans un sens aigu de la diversité des hommes et des choses, disponibilité à l'autre, pensée élargie capable d'accepter des aspects différents mais familiers, d'écouter des raisonnements faits sur d'autres modèles que le sien, sympathie pour des patterns sociaux étrangers.

(4) Nous employons le terme de valeur sociale au sens large, dans la perspective culturaliste, précisée en particulier par Clyde KLUCKHOHN qui y voyait "des conceptions, implicites ou explicites, du désirable, propres à un individu ou à un groupe, qui influencent le choix parmi les modes, moyens et fins possibles de l'action".

(5) L'empathie est comme l'indique PIERON dans le vocabulaire de la psychologie l'expérience des sentiments d'autrui que l'on partage dans une communion affective (allemand Einfühlung). En parlant d'empathie réfléchie, nous faisons référence à la recherche de Cavit UNAL qui étudie la compréhension d'autrui dans des situations ambiguës et polyvalentes où il n'y a pas de rapports évidents entre les expressions explicites du sujet et ses motivations ou les états psychologiques internes. Cf. Ability to understand people The Journal of Social Psychology, 1971, 85, p. 209-217.

Le réalisme même du récit, comme l'authenticité du vécu induisent les ambiguïtés de l'attitude vis-à-vis des sociétés tropicales. Nous constatons qu'il y a attachement, mais rarement identification et assimilation. Les appréciations utilisent les modèles sociaux, les normes occidentales pour établir les comparaisons et l'ensemble du corpus est essentiellement organisé sous la forme comparative. C'est pourquoi ce volet de l'attachement à l'éthos des sociétés d'Outre-Mer se double de restriction et de critiques qui ne remettent d'ailleurs pas en cause l'expérience passée, mais présentent l'avvers et le revers de la médaille.

"Tel est le paradoxe des coloniaux éternels mécontents, ils maudissent continuellement l'Afrique Noire, lancent tous les anathèmes imaginables contre les nègres, mais quand ils sont chez eux, ils étouffent, se sentent mal à l'aise, s'aperçoivent que très peu d'entre eux ont un rang convenable en France, et très vite refont leurs valises pour le pays de la fièvre et des sauvages... Ils ne trouvent leur plénitude que dans ces contrées prétendues inhospitalières" (6)

Nous pouvons même nous demander si la ré-adaptation présente à la société occidentale ne s'effectue pas de pair avec l'évocation constante d'une vie antérieure, dont la précision du rappel ne va pas sans idéalisation affective. On pourrait même déceler dans

(6) FANOUDH-SIEFFER N'DRY Léon, L'image de l'Afrique Noire et du Nègre africain dans la littérature romanesque française de 1800-1935, Mythes et Réalités, qui condamne principalement dans la littérature coloniale, la vision tragique de l'Afrique "mythe de la fièvre, de la pluie tropicale, du soleil", op. cit., p. 244.

certaines réponses un dessein démystificateur à l'égard d'un cadre légendaire colonial dont nous trouvons un parallèle dans les ouvrages de l'entre deux guerres.

"Par rapport à la période de l'impérialisme conquérant, le plus significatif demeure cependant l'essor continu des recherches africanistes et la véritable entreprise de réhabilitation de l'homme noir, de sa culture et de son passé que celles-ci viennent définitivement consacrer... Avec des nuances diverses tous ces travaux disent la valeur trop longtemps méconnue des civilisations africaines, s'efforcent de les faire revivre dans la force de leurs richesses affectives et dans la plénitude de leur équilibre traditionnel" (7).

Mais justement la plénitude de ces équilibres traditionnels leur semble fortement compromise et augmente la tristesse qu'ils ont de les avoir quittés. Les regrets qui s'explicitent en détails de la vie quotidienne ou qui se développent en termes de valeurs et de "philosophie de l'existence" reposent sur la prise de conscience d'une rupture, d'une perte. Nous pensons être autorisée à parler de tristesse, car il y a à la fois intuition de valeur et conscience d'un abandon.

"Le sens de la tristesse repose avant tout sur une intuition de valeur. Cette intuition nous présente l'évènement physique ou mental qui nous affecte comme une perte, une diminution, qui nous atteignent

(7) GIRARDET Raoul (1972), L'idée coloniale en France de 1871 à 1962, op. cit., p. 159-160.

au plus profond de nous mêmes... La tristesse est une espèce d'abandon de poste. Peu sincère comme la mélancolie des Romantiques, elle relève de l'attitude esthétique, véridique, elle est sur le chemin des renoncements définitifs, des désespoirs absolus" (8).

Nous trouvons quelquefois ce sentiment d'abandon de poste dans les réponses masculines qui développent volontiers des justifications rationnelles - famille, scolarité des enfants, santé - pour éclairer leur retour. Le plus souvent l'attachement aux expériences passées se voile de tristesse raisonnée "tout a une fin" et les souvenirs conservés ne sont pas un handicap sérieux à l'adaptation actuelle (9). Mais parfois les regrets sont plus profonds, accompagnés de désir de départ et d'impossible réinsertion dans la société française. Rappelons que 67,35 % des femmes envisagent fermement de repartir Outre-Mer et que 25,75 % se déclarent non adaptées à la vie française (10).

(8) MAISONNEUVE Jean (1948), Les sentiments, op. cit., p. 56-58.

(9) Nous reviendrons sur ces voies discordantes de l'adaptation telle qu'elle nous est présentée ici, mais nous retenons la définition de F. MEYER "Une situation adaptative concrète apparaît comme une synergie d'adaptation, ou plus souvent comme un compromis, parfois tout juste viable, entre les adaptations situées à des niveaux adaptatifs différents" in Les processus d'adaptation (1967), p. 4.

(10) Cf. Annexe II, 22ème et 27ème Tableaux.

Certains parlent de nostalgie (11) et nous avons déjà mentionné cette notion quelque peu tombée en désuétude mais qui fut l'objet de nombreux travaux médicaux et littéraires au début du siècle (12). Cette "maladie des exilés" (13) est surtout le fait de ceux qui sont éloignés de leur patrie et le noyau central en est le souvenir, mais il arrive parfois que les habitudes contractées pendant de nombreuses années dans un lieu éloigné de celui de notre naissance, nous le font préférer ou du moins lui attribuent un fort intérêt personnel. Quand nos sujets exprimant leurs regrets, parlent de nostalgie, ils reconnaissent tout à la fois la valeur des cultures qu'ils ont quittées et les souvenirs heureux qu'ils en ont rapportés. La nostalgie, comme les autres sentiments, exprime un certain rapport au monde. "Un regret qui

(11) LE GOIC Victor, "La nostalgie et son diagnostic" en 1890, donne une historique des travaux médicaux. "C'est en 1685 seulement que l'on trouve le premier traité publié à Bâle par Jean HOFFER qui créa le nom de nostalgie et ses synonymes nosomania et philopatridalgia". Il ajoute "Pinel veut voir dans la nostalgie une forme de la mélancolie, c'est à ce point de vue qu'il faut le considérer aujourd'hui. La nostalgie est une mélancolie de nature spéciale, portant sur un point déterminé : le regret excessif du pays natal et des êtres aimés, pourquoi vouloir ériger la nostalgie en maladie particulière ayant une place à part dans le cadre nosologique des affections mentales", op. cit., p. 8.

(12) Entre 1820 et 1880, nous avons trouvé trace de plus d'une centaine de travaux, en particulier thèses de Médecine, consacrées à la nostalgie.

(13) On parle volontiers de "maladie des exilés", mais le dictionnaire des Sciences Médicales de 1830 affirme "la nostalgie n'est point une maladie, c'est un état de chagrin, de douleur qui parvient à un degré morbide et donne lieu à de graves inflammations quand on ne parvient pas à y remédier", cité par FRAISSE Charles (1833), De la nostalgie, op. cit., p. 5.

est accroché au souvenir d'un lieu ou d'un paysage ne devient nostalgique qu'autant qu'il se prête à des constructions sentimentales : aspirations vers une plénitude qu'un milieu hostile rend impossible" (14).

Mais, si regrets et nostalgie sont des formes signifiantes des expériences passées renvoyant au réel vécu, ils sont aussi expression de la personne dans la perspective temporelle. De là, sans doute, la répétition quasi obsessionnelle de certains mots, images ou thèmes. Les catégories et les thèmes que nous isolons dans l'analyse de contenu, sont des données rétrospectives que nous objectivons, mais le Moi est inséparable de la mémoire de soi, et ce que nos répondants expriment, ce sont leurs souvenirs et eux-mêmes dans cette perspective temporelle. C'est pourquoi cette nuance affective, mêlant les regrets et la nostalgie, qui accompagne toute référence au passé nous paraît constituer un point de départ capital pour étudier le migrant en situation de retour.

8.1.2. - Evocation du passé.

Dans notre enquête, comme dans toutes les situations de rappel et d'évocation du passé, le souvenir est un état présent. Ici, né

(14) LACROZE René (1966), Eléments d'Anthropologie, op. cit., p. 60.

et marqué par la nostalgie, le souvenir a parfois une force quasi hallucinatoire, permettant l'évasion en d'autres lieux et d'autres temps ; signe du passé, il a aussi valeur pour le présent. Mais, si la mémoire est victoire sur le temps, elle est quasi-dédoublement en moi-sujet et moi-objet ; paradoxe de la réitération, elle ne peut occulter le déroulement chronologique. Notre corpus fait largement référence à ce temps vécu et les regrets sont aussi ceux de la jeunesse et d'un autre style de vie. Nous avons comparé les thèmes des réponses à la question des regrets avec la date du retour pour essayer de voir si la variable chronologique avait une influence sensible (15). L'ancienneté du passé colonial n'influence pas la répartition catégorielle des réponses à la question des regrets, mais, d'une part, le contenu des souvenirs des pays d'Outre-Mer est sensiblement différent en ce sens que les sociétés décrites, leurs mœurs, les conditions de vie englobent les variations économiques et politiques de ces pays comme les changements dans l'exercice de la médecine tropicale, d'autre part, l'attachement aux pays d'Outre-Mer est plus fréquemment mentionné et plus intense dans la population dont la date de retour est antérieure à 1961. Enfin, la catégorie des plus anciens

(15) Au chapitre V, p. 439-444 nous avons donné les résultats non significatifs de la comparaison des attitudes de l'ex-migrant vis-à-vis de la situation de retour avec la date de celui-ci, et de la mise en parallèle des regrets concernant l'Outre-Mer et de la date de l'expérience coloniale.

fait plus abondamment référence "au bon vieux temps de la jeunesse qui leur a permis exploration, vie d'aventure, initiative personnelle".

Nous avons pour cela séparé la population masculine en deux groupes définis arbitrairement, ceux revenus avant et après 1963. La date de 1961 a été choisie par référence à la guerre d'Algérie et partage notre population en deux groupes numériquement proches, 122 sujets masculins revenus avant 1961, 128 revenus après (16). Ceux pour qui le retour, déjà ancien, implique une retraite professionnelle, mêlent le regret de la jeunesse à celui des expériences de vie socialement autres, mais nous ne pouvons pas déceler une altération due à l'ancienneté des souvenirs qui reviennent avec la même précision du détail, le même aspect anecdotique - plus pittoresque chez les anciens - la même thématique. Le niveau de notre étude ne permet pas de déceler les lacunes creusées par l'oubli, la forme des inférences, les transformations apportées au passé. Pourtant, l'analyse de contenu globale permet un certain contrôle et l'homogénéité thématique fonde, dans une certaine mesure, la véracité des souvenirs communs.

La rareté des recherches dans le domaine de la mémoire à très long terme, s'opposant à la pléthore des travaux sur le très

(16) Comme l'indique l'histogramme des dates de retour du chapitre IV, cf. p. 239, nous avons un assez gros contingent de retour dans la classe 1961-1963.

court terme (17) nous laisse assez démunie dans notre analyse et notre interprétation. La charge affective de certains souvenirs reproduits ici avec force détails qui se recoupent d'un récit à l'autre, nous renvoie à la très ancienne et célèbre loi de Ribot (1881) (18) sur l'oubli pour lequel les souvenirs récents, complexes, et les moins chargés d'affectivité s'effaceraient plus vite que les autres. Mais étudiant l'évolution des souvenirs, Paul Guillaume affirme :

"En fait, plus nous remontons dans notre passé, plus les souvenirs se font rares et imprécis. Le temps efface, dégrade, transforme les souvenirs" (19).

Si la loi de Ribot est basée sur des données anecdotiques et d'observation, la loi d'effacement de Guillaume se mesure par la répétition de chiffres et syllabes. Le problème de la modification de l'information conservée, obéissant pour les uns à la loi de l'effacement (fading) progressif ou pour les autres à un processus actif inhibiteur, renvoie alors non seulement à la nature de l'information conservée, mais encore à son actualisation. Nous

(17) En 1968, César Florès déclarait "Depuis une douzaine d'années il a été publié un nombre probablement plus considérable de travaux sur la mémoire à court terme que pendant la période de 1887 - premiers travaux de Jacobson - aux années cinquantes" in (1970) Mémoire à court terme et mémoire à long terme, op. cit., p. 215. Les travaux sur l'apprentissage et la mémorisation à très court terme se sont multipliés depuis, il n'en est pas de même pour l'étude de la mémoire à très long terme.

(18) RIBOT Théodule (1881), Les maladies de la mémoire.

(19) GUILLAUME Paul (1952), Manuel de psychologie, op. cit., p. 166.

sommes ici dans le domaine du souvenir évènementiel et vécu, beaucoup plus difficile à contrôler par sa diversité et son originalité même que la rétention des acquisitions intellectuelles (20). Dans les comparaisons que nous avons effectuées entre les catégories de nos sujets sur l'ancienneté du passé colonial le temps n'apparaît pas comme une valable prépondérante. C'est aussi la conclusion de la très intéressante investigation d'Elisabeth Warrington et M. Silberstein sur des séries d'évènements publics, connus à travers les mass-média pour lesquels l'intervalle de temps n'affecte pas différemment l'occurrence d'aucun type particulier d'erreur (21).

Pourtant, l'aspect anecdotique du récit, malgré la brièveté de l'enquête (22), indique que ce que nous recueillons est à la

(20) Faisant le bilan des théories néo-associationnistes américaines, principalement occupées à l'étude "de la rétention dérivée de l'apprentissage par répétition d'une série de syllabes", Cesar Florès estime qu' "il est douteux que l'on puisse jamais comprendre la mémoire telle que nous la vivons tous les jours, en essayant de la réduire à un exemple, fondamental certes, mais qui représente un cas si extrême que la recherche en est finalement appauvrie" Cf. L'oubli et les théories de l'interférence dans la psychologie américaine néo-associationniste (1959), article cité, p. 32.

(21) WARRINGTON Elisabeth and SILBERSTEIN M. (1970), A questionnaire technique for investigating very long term memory in Quarter journal of experimental psychology (1970) 22, p. 508-512.

(22) Une autre méthode comme les histoires de vie, peu utilisée en psychologie sociale, permettrait peut-être de préciser ces aspects souvenirs, non seulement en complétant l'information mais en l'approfondissant.

fois parcellaire, - donc abondamment trié - et familier parce que déjà dit, voire souvent répété. "Nos souvenirs se sont transformés en discours" disait Pierre Janet (23) la richesse et l'abondance des souvenirs a, ici, donné lieu à autant de discours dont les interviewés étaient prolixes. Répondant à nos questions, c'est eux-mêmes qu'ils racontent et nous avons déjà noté combien, en situation d'entretien, ils prennent plaisir à cette reviviscence du passé. Nous avons remarqué, malgré les imprécisions de cet aspect rétrospectif de notre enquête, que la localisation spatio-temporelle des souvenirs est ici aidée par la succession des migrations et la durée précise des séjours dans chaque pays. De là l'aspect évènementiel des souvenirs recueillis, qui, sous forme d'anecdotes souvent localisées spatialement et datées, illustrent notre corpus. Non pas que ces anecdotes évènementielles soient des souvenirs bruts sans modification ni élaboration, mais parce qu'elles sont considérées comme centrales et explicatives dans les réponses que nous recueillons (24). Il semblerait ici que cette

(23) JANET Pierre (1928), L'évolution de la mémoire et la notion de temps, op. cit., p. 243.

(24) Même au niveau de l'analyse psychosociologique de la mémoire à très long terme, où nous nous plaçons ici, nous retenons l'affirmation de S. de SCHONEN pour laquelle "un souvenir ne correspondant pas à une information stockée comme entité évènementielle, mais à la possibilité de la reconstruire à l'aide de systèmes d'opérations qui entrent dans bien d'autres fonctions que la seule évocation de ce seul souvenir" SCHONEN S. de (1974), Organisation et recherche des informateurs, contribution à une théorie de la mémoire, op. cit., p. 44

grande variété du vécu ait développé la capacité de décrire (25). C'est pourquoi notre enquête a essayé de minimiser les situations favorisant l'évocation du passé qui ne constituait qu'un aspect parcellaire de notre recherche, pour essayer d'analyser la personne par rapport à ce passé.

Nous observons ici une sorte de sédimentation des souvenirs qui vont non seulement servir d'objets sur lesquels la pensée opère, mais encore faire corps avec le présent, et même se projeter sur l'avenir. C'est pourquoi c'est à partir de cette mémoire (26) du passé colonial que nous voudrions aborder l'étude des influences de ce passé sur la personne.

Lorsque nous rassemblons ce qui dans notre corpus est référence au passé, il est difficile, au niveau de l'exprimé, de le dissocier des attitudes qui le sous-tendent. La forte orientation de la polarité positive par rapport au vécu Outre-Mer est alors à mettre

(25) Pierre JANET affirmait "La capacité de décrire, c'est la vraie mémoire, celle qui rend les objets présent", op. cit., p. 44

(26) Malgré l'importance de l'orientation actuelle - physiologique et expérimentale - des recherches sur la mémoire immédiate, nous pensons être autorisée à parler ici de mémoire, nous référant en cela à la définition de Jean Piaget, "on peut désigner du terme de "mémoire psychologique au sens strict" les conduites comportant une référence explicite au passé et dont les observables sont en particulier la reconnaissance ou perception d'un objet présent, mais en tant qu'ayant été déjà perçu antérieurement et l'évocation par une image souvenir d'un objet ou d'un événement non présent, mais représenté (par une image mentale, un récit verbal) en tant qu'ayant été connus dans le passé". PIAGET Jean (1970) in Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales, chapitre VI, la Psychologie, op. cit., p. 309.

en parallèle avec la faible importance des aspects anecdotiques désagréables. Les travaux classiques des psychosociologues ont mis en évidence les effets de l'attitude sur la mémoire : la courbe de l'oubli comme la sélectivité de la mémoire sont liées aux implications du Moi.

"Cependant, si l'on a montré que les attitudes produisent des effets sur la mémoire, il faut reconnaître, avec J. Stoetzel (27) que le mécanisme de cette action n'a guère été analysé en général..."

Pourtant, les regrets abondamment exprimés, l'attitude favorable aux expériences de rupture culturelle, l'incontestable tiraillement entre des normes et des styles de vie différents, nous semblent le point de départ d'une possible élucidation des transformations éventuelles de la personne.

8.2. - IMAGE DE SOI ET ACCULTURATION.

Nous nous situerons maintenant dans la perspective de la connaissance de soi, et plus précisément dans celle de l'image propre de soi, c'est-à-dire la représentation de lui-même que le sujet a décrit.

(27) STOETZEL Jean (1963), La psychologie sociale, op. cit., p. 114.

Ce que nous avons demandé à nos sujets c'est, dans une certaine mesure, de faire leur auto-portrait, d'exprimer la connaissance qu'ils ont d'eux-mêmes ; entreprise peut-être périlleuse pour eux, encore plus aventureuse pour nous. En effet, comme le faisait remarquer Didier Anzieu en ouvrant le Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française à Paris en 1973 :

"La connaissance de soi passe en effet depuis longtemps pour une question désuète, bonne pour les dilettantes, ou affectée d'un lourd passif. Les psychologies rivales que sont le behaviorisme et la psychanalyse se sont accordées au départ sur un point, la condamnation de l'introspection" (28).

Même si, comme l'indique l'auteur, "la situation depuis une quinzaine d'année a bien changé. Est-il possible de parler scientifiquement de connaissance de soi ?" (29). Nous avons donc suscité la description de certaines images du moi que le sujet revendique, affirme, reconnaît explicitement ou nous présente fortuitement.

Outre les problèmes de méthodes et d'évaluation, nous rencontrons d'emblée un problème de vocabulaire. Le soi est un concept fréquemment employé, principalement dans les travaux récents. Le terme se trouve

(28) ANZIEU Didier (1975), Psychologie de la connaissance de soi. Introduction op. cit., p. 12.

(29) Ibid, p. 13.

étroitement rapproché de celui de moi, quelquefois, même, on les considère comme interchangeables tandis que par moment on les oppose. Dans la topique freudienne, le soi n'apparaît pas (30) et des psychanalystes comme Heinz Hartmann instituent "une différence conceptuelle tranchée entre le moi et le soi, tandis que d'autres reprennent la distinction freudienne" entre le moi et la valorisation du moi. Cette valorisation du moi apparaît comme le sentiment du soi" (31). Pour notre part, nous ferons nôtre cette déclaration d'Ernest Boesch :

"Retenons également la relation étroite entre le moi et le soi, telle que, en général, les deux termes sont souvent confondus au point où l'on se demande si la distinction que l'on s'est efforcé d'introduire ne correspond pas plutôt à un accident sémantique qu'à une réalité psychologique" (32).

C'est en ce sens que nous parlerons de connaissance de soi et d'image propre de soi, c'est-à-dire la représentation de soi telle qu'elle est perçue par le sujet lui-même. Dans la mesure où nous avons exhorté nos sujets à s'exprimer sur eux-mêmes, nous

(30) Rappelons que si dans les premières traductions françaises le terme allemand "das Es" est traduit par "soi", cette traduction est actuellement de plus en plus rare, et on lui préfère le terme "ça".

(31) BOESCH Ernest E. (1975), La détermination culturelle du soi in Psychologie de la connaissance de soi, op. cit., p. 100.

(32) Ibid, p. 101.

leur demandons d'effectuer une certaine "introspection réfléchie" (33) permettant la conceptualisation sur les données du vécu subjectif. Il y a donc plus que présence à soi, conscience de soi, mais connaissance. En ce sens, nous revenons à la perspective de Georges Herbert Mead, pour lequel le soi est l'ensemble des caractéristiques et des attributs que l'individu se donne de lui même, fruit de l'expérience sociale (34).

Le concept de soi est aussi en connexion étroite avec la notion anglo-saxonne de self (35). Certains auteurs estiment même que le terme "soi" traduit stricto-sensu la notion de self, d'autres hésitent à les confondre (36) ou voient dans cette traduction une

(33) Nous reprenons la terminologie d'Ernest Boesch, *ibid.*

(34) MEAD Georges Herbert (1963), Mind, Self and Society.

(35) En fait il semblerait que les anglo-saxons tendent à substituer la notion de self à celle de personnalité ; pour les uns ils s'agit d'une couche superficielle de la personnalité (SARBIN), pour d'autres une couche profonde.

(36) Par exemple J.B. PONTALIS déclare : "Nous disons self et nous hésitons à traduire par "soi" et par "le soi" obstacle linguistique qui est aussi un obstacle épistémologique. Différence culturelle dont on peut se demander si elle ne recouvre pas aussi une divergence d'idéologie... Aussi faut-il d'abord poser la question : le self est-il exportable ? Et l'entendre dans son double sens : d'une culture à l'autre, d'un individu à l'autre". Naissance et reconnaissance du "self" in Psychologie de la connaissance de soi, op. cit., p. 27.

erreur (37). Il y a transition de l'idée de "soi" à la notion de self, mais la notion de self nous paraît ajouter la dimension d'identité sociale au "soi". Nous essaierons, pour nos sujets, de voir comment se fait le glissement de la connaissance de soi à l'identité psychosociale, et l'importance que cette dernière revêt ici.

L'invitation explicite à s'observer et à se décrire n'est certes ni la meilleure manière de provoquer une prise de conscience, ni la plus sûre voie d'obtenir une représentation objective, mais par les jugements d'évaluation qu'elle suscite, par l'obligation où elle met le sujet à théoriser sur lui-même, elle s'avère pleine d'intérêt. Quelle image plus ou moins stable et plus ou moins distincte ces migrants ont-ils d'eux-mêmes, ou veulent-ils nous donner ? A quelles interactions cette identité réclamée se trouve-t-elle confrontée ?

En situation de retour, les migrants sont amenés à réfléchir sur leur expérience passée, situation d'acculturation et de

(37) Dans une intervention au Symposium de Paris, 1973, F. DUYCKAERTS remarquait avec justesse "traduire le terme anglais de self ou le terme allemand de Selbst par le terme français de "soi" est une grossière erreur. Self comme Selbst, peuvent s'accoler à tous les pronoms personnels - myself, yourself, etc... En latin, c'est le terme ipse, en français, le terme même dans les expressions : moi-même, toi-même, soi-même, etc... Pour l'exprimer en termes platoniciens, le problème que soulèvent les théories du self est celui du même et de l'autre. C'est le problème de l'identité personnelle" in Psychologie de la connaissance de soi, op. cit., p. 320.

dépaysement qui les a plus ou moins marqués. C'est alors que l'image actuelle de soi s'élabore par un double mouvement : celui qui consiste à assumer le passé avec nostalgie mais dans la prise de conscience de changements personnels, celui qui pousse à la relation, voire à la confrontation avec le partenaire social privilégié, le compatriote.

8.2.1. - Prise de conscience et affirmation de changements.

Certains aspects de l'image de soi sont plus importants que d'autres. Ici nous remarquons tout d'abord, au niveau du verbalise, l'importance de la prise de conscience d'un changement personnel à la faveur des expériences migratoires multiples. Nous avons déjà étudié dans cette perspective l'aspect professionnel de cette transformation, mais nos répondants font aussi état de modifications de tous ordres puisque nous comptabilisons 72,62 % de réponses indiquant un changement personnel à l'item H 14 (38).

C'est dans le domaine "Connaissance des hommes" que le bénéfice de la migration paraît le plus absolu (92,3 % de réponses masculines

(38) H 14 "Pensez-vous que votre expérience Outre-Mer vous a apporté quelque chose ou vous a changé ? Du point de vue professionnel - Du point de vue connaissances des hommes. Dans vos opinions religieuses, politiques... Dans votre façon de concevoir la vie. Dans vos habitudes. Dans votre personnalité. Cf. Annexe II, 16ème Tableau. Réponses positives cumulées.

positives). L'analyse de contenu permet de dégager une thématique de cette catégorie "connaissance des hommes" qui contient à la fois une référence à la réalité des expériences culturelles vécues et l'expression de changements d'attitudes. Nos répondants s'attardent abondamment sur l'intérêt actif qu'ils ont pris aux moeurs des peuples non-occidentaux et décrivent tout à la fois la richesse et la variété des hommes et le fond commun de l'humain. Le corpus exprime avec abondance la curiosité qui fut la leur devant des patterns culturels étrangers. Le récit ne se limite que rarement à une description neutre, mais s'accompagne souvent de sympathie, de respect, voire d'admiration, d'évocation de liens amicaux, quelques fois de critiques, de remarques teintées de paternalisme, rarement de rejets (39).

Pour tous, le résultat des expériences migratoires est un changement d'attitude devant autrui. Ce changement dans la relation interpersonnelle s'exprime principalement dans deux directions : le développement de l'esprit de tolérance et de libéralisme et la prise de conscience d'un relativisme des valeurs chez des sujets qui se disent "ne plus être étonnés de rien dans le comportement des hommes". L'analyse de cet item que nous avons menée en distinguant deux niveaux : les faits et les changements personnels, permet d'établir des liaisons entre ces deux niveaux. Dans le corpus, le

(39) Cf. Annexe III, 15ème grille, H 14 B.

discours le plus fréquemment rencontré est celui qui indique une liaison causale entre la multiplicité des connaissances des coutumes humaines, et le développement de la tolérance (40).

Nous avons établi le tableau des liaisons entre les sous-catégories de cet item, dont l'entre-croisement exprime, d'une part, l'impact de l'expérience sur les attitudes et les nuances de celles-ci. L'item H 14 B a été décodé selon deux catégories et chaque catégorie à l'aide de quatre sous-catégories que nous rappelons ici (cf. Annexe III, 15ème grille).

H 14 B I		H 14 B II
Expérience et Constatation		Changement d'attitude
a) Plus grande connaissance des hommes.		a) Tolérance et Libéralisme
b) Richesse, variété de l'humain.	→	b) Relativisme des valeurs.
c) Intérêt actif pour les autres civilisations.		c) Intérêt pour l'homme facilité de compréhension.
d) Unité de l'humain.		d) Scepticisme sur l'homme.

Le décompte des liaisons établies entre chaque sous-catégorie fait apparaître certains clivages dans la population et les prises

(40) Soit à l'aide de la 15ème grille, Annexe III H 14 B le schéma (I a - B - C) R C (II a).

de conscience les plus largement partagées.

Tableau de répartition des effectifs r = 250

A - Liaisons inexistantes

1 d	10	4 %
1 a	4	1,6 %
1 b	3	1,2 %

B - Liaisons entre I et II

1 a	II a	16	6,4 %
1 a	II d	30	12 %
1 a	II a-d	10	4 %
1 a	II a-c	20	8 %
1 a-b-c	II a-b-c	20	8 %
1 a-b-c	II a	47	18,8 %
1 a-b	II a-b	24	9,6 %
1 a-d	II a-d	8	3,2 %
1 a-d	II d	6	2,4 %
1 a-c	II a-c	42	16,8 %
1 a-d	II a	10	4 %

Pour un très petit nombre (6,8 %) l'information et l'expérience n'ont pas entraîné de modification d'attitude si l'on prête un total crédit aux affirmations de nos sujets. L'importance des différences individuelles dans la modification des attitudes, soit sous l'effet

d'un travail d'information ou de persuasion, soit dans une situation de pression sociale, est bien connue (41) ; mais les recherches expérimentales en ce domaine font état de différences beaucoup plus importantes que celles que nous avons rencontrées.

Faut-il mettre en doute les affirmations du corpus ? Peut-on comparer les résultats de notre approche à ceux des recherches classiques en ce domaine ? Les travaux sur les changements d'attitudes indiquent le plus souvent les modifications obtenues, au niveau des réponses ou du comportement, à l'issue d'un traitement expérimental faisant varier l'objet de l'attitude, ou la valeur attribuée à celui-ci. Ce sont des recherches analytiques précises, et délimitées à un objet restreint. Nous sommes ici dans une situation d'ensemble où sont étroitement mêlés les facteurs affectifs, émotionnels et cognitifs des attitudes et les évaluations de l'individu reflètent l'ancrage dans une situation sociale complexe, l'impact de cette situation.

Pourtant :

"L'approche scientifique du problème du changement de l'attitude se fonde donc sur la conviction que l'homme

(41) Voir en particulier ASCH S.E. (1951), Effects of group pressure upon the modification and distortion of judgement in H. GUETZKOW (id) Groups, leadership and men, Pittsburg Carnegic (1951), p. 177-190. Traduction française : Influence interpersonnelle. Les effets de la pression de groupe sur la modification et la distortion (sic) des jugements in FAUCHEUX Cl. et MOSCOVICI S. (1971), Psychologie sociale théorique et expérimentale, op. cit., p. 235-245 et les travaux d'ADORNO T.W., FRENKEL, BRUNSWIK et al. (1950), The Authoritarian Personality, New-York, Harper.

change à travers ses actes et que les conséquences ou les résidus évaluatifs de ses comportements successifs s'organisent dans un système stable et dynamique, qui à son tour détermine en partie les comportements évaluatifs ultérieurs. Découvrir les lois générales de l'organisation et du changement de ce système (abstraction faite du contenu concret de l'objet de l'attitude) constitue une des préoccupations centrales de la psychologie sociale" (42).

En tout état de cause, l'attitude dans notre étude, engage la personne et fait partie intégrante de l'image de soi. C'est parce que nous voudrions préciser cette image que nous retiendrons, sans plus de critiques, les résultats obtenus à cette question.

Nous voyons donc l'importance donnée, dans le corpus, à la tolérance, comme conséquence de la variété de l'expérience humaine engendrée par la migration (citée 185 fois sur 250 réponses, bien que teintée 18 fois de scepticisme vis-à-vis de l'homme).

Certains relient cette prise de conscience de l'autre à leur profession, en disant : *"La connaissance de l'homme malade, noir, jaune ou blanc, conduit à une vérité humaine globale sur laquelle les différences culturelles s'ajoutent". "La médecine est la clef d'or qui permet d'être ami avec l'africain, l'asiatique. Quand on a accouché les femmes, soigné les enfants, on appartient à leur*

(42) NUTTIN Josef Jr (1972), Changement d'attitude et rôle playing in MOSCOVICI Serge, Introduction à la psychologie sociale, op. cit., p. 22.

famille". "Le respect des hommes quels qu'ils soient et quels que soient leurs maux, est toujours enrichissant. En Afrique, les hommes vivent près de la nature, qu'ils connaissent mieux que nous ; il m'est arrivé de faire appel à leur connaissance. Discuter avec eux était toujours enrichissant. Je garde là le souvenir des meilleures soirées de ma vie".

Nous pensons avoir là un aspect important de l'image de soi du migrant qui a intégré ses expériences humaines en une tolérance sympathique nuancée, parfois, de scepticisme. Mais rien ne dit dans quelle mesure cet aspect de l'image du moi est confirmée, s'il ne demeure pas un but personnel, ou l'image présentée aux autres. En effet, cette image formée d'évaluations variées, à partir de sources différentes, s'appuie sur une valeur sociale reconnue, et la réponse peut donc être influencée par la tendance à donner une impression favorable. Mais cela n'est pas nécessairement important, puisque comme l'indique judicieusement Argyle (43) l'important est de savoir jusqu'à quel point une personne se considère avec faveur.

(43) ARGYLE M. (1973), The psychology of interpersonal Behaviour, op. cit., p. 151. L'auteur examine différentes techniques pour évaluer l'image de soi : test "Qui suis-je", échelle inspirée du Différenciateur sémantique de Osgood et déclare : "The answers are affected by the tendency to give a favourable impression, although that does not necessarily matter since it is important to know how favourably a person views himself".

En tout état de cause, nous pouvons noter la précision de l'argumentation présentant la tolérance comme une modification d'attitude liée au vécu. La clarté de cette image de soi donnée suppose une grande fréquence de discussion de ce problème avec autrui et une familiarité de la réflexion à cet égard.

Dans un autre domaine où le jeu possible de l'impression favorable est moins apparent, celui des changements d'opinions religieuses et politiques, nous recueillons un nombre moins important de réponses positives, 51 % des hommes indiquent que leurs déplacements ont été pour eux l'occasion de changements d'opinions religieuses ou politiques (44). La politique est plus abondamment citée, et nous avons analysé en détail ces réponses au chapitre précédent. Pourtant, 87 réponses, soit 35,22 % abordent le thème religieux et 67, soit 27,12 %, le mentionnent comme un changement d'opinion.

Nous avons décodé ces réponses à l'aide de trois sous-catégories (45) qui permettent de classer les déclarations en : intérêt pour d'autres religions, critique de la christianisation, oecuménisme.

(44) Cf. Annexe II, 16ème Tableau.

(45) Cf. Annexe III, 16ème grille.

Les réponses entrant dans la catégorie : intérêt pour d'autres religions se rapportent principalement à l'Islam et au Bouddhisme ; le plus souvent avec une tonalité de curiosité intellectuelle, voire d'admiration, mais sans remise en cause fréquente des croyances de chacun, sinon un élargissement des idées et des connaissances.

Même si ces systèmes religieux ne sont pas intégrés dans leur ensemble comme des instances différenciées servant de modèle, le fait de s'y référer du point de vue métaphysique ou moral implique une diminution de la force des idéaux collectifs partiellement constitutifs de l'idéal du moi (46). L'écart entre ces idéaux religieux et ceux du christianisme indique, à notre sens, l'importance du changement. On nous signale, même, que "certains se sont convertis au Bouddhisme. Il était difficile de rester insensible à cette philosophie, mais il est impensable de se convertir au fétichisme" et "j'ai été profondément marqué par l'Islam que je regrette beaucoup".

(46) Nous prenons le terme idéal du moi au sens large inspiré de Freud. "Terme employé par Freud dans le cadre de sa seconde théorie de l'appareil psychique : instance de la personnalité résultant de la convergence du narcissisme (idéalisation du moi) et des identifications aux parents, à leurs substituts et aux idéaux collectifs. En tant qu'instance différenciée, l'idéal du moi constitue un modèle auquel le sujet cherche à se conformer". in LAPLANCHE Jean et PONTALIS J.B. (1967), Vocabulaire de la psychanalyse, op. cit., p. 184.

A l'item concernant les opinions religieuses, nous avons aussi recueilli des réponses concernant le christianisme ou plus particulièrement l'action missionnaire chrétienne. L'examen de la christianisation aboutit toujours à un jugement d'appréciation, c'est pourquoi nous y rencontrons à la fois des commentaires louangeux et des réserves. Un assez important ensemble de réponses admire l'oeuvre missionnaire, mais le plus souvent sous l'angle social et humanitaire de cette action. Nous relevons une réponse typique :

"Les Missionnaires ont fait une oeuvre admirable, leur dévouement fut sans limite et leur charité inépuisable. Ils furent les frères des plus miséreux. Leur oeuvre laisse des traces morales, intellectuelles. Je garde pieusement leur souvenir" et dans cette perspective sont citées les diverses réalisations missionnaires "écoles, dispensaires, formations de jeunes, éducation des femmes". *"Les Missionnaires hommes ou femmes, faisaient, au ras du sol, une oeuvre efficace car sans gros moyens matériels et financiers, avec le souci de s'adapter au pays"*.

Par contre les réserves, voire les réprobations, sont fréquentes quand on envisage l'aspect métaphysique de l'oeuvre missionnaire. Si certains pensent que *"la christianisation de certaines régions fut l'occasion d'une ascension morale de ces peuples. A leur contact on en découvre l'essentiel"*, d'autres affirment que *"notre influence religieuse a été plus néfaste que bénéfique. Ils avaient une religion à eux, des tabous qui n'ont pas toujours été respectés"*.

Ces répondants ont donc tous été confrontés au problème religieux qui, d'une façon ou d'une autre, les a interpellés. Ce qui est notable, c'est la fréquence de la réponse que nous avons catégorisée : "oecuménisme", celle de la co-existence, de l'inter-relation de toutes les religions dépassant largement le cadre des religions chrétiennes pour englober toutes les relations rituelles de la personne à la divinité.

Par exemple, "j'ai appris la relativité de toutes nos croyances, la tolérance pour toutes les pratiques, la possibilité de supprimer les guerres de religion pour fondre tous les cultes en un vaste monothéisme".

C'est encore ce relativisme des valeurs débouchant sur une tolérance nuancée de scepticisme que nous retrouvons là et qui apparaît nettement comme un trait particulier commun à notre population.

Le questionnaire féminin qui ne comportait pas d'item absolument parallèle, interrogeait en F 5 S sur les idées et croyances nouvelles. Peu de femmes, 27,17 % (47) pensent avoir conservé de leur vie coloniale des idées ou des croyances, pourtant

(47) Cf. item F 5 E "Avez-vous conservé de votre coloniale certaines idées ou croyances ?". Cf. réponses chiffrées, Annexe II, 25ème Tableau.

l'importance donnée aux habitudes de vie nouvelles demande de pondérer la réponse limitée aux croyances (48). Pourtant, là encore certains emprunts expriment non seulement une grande flexibilité dans la connaissance, mais encore un élargissement du champ de conscience.

Ajoutons à cela que 69,38 % des hommes affirment que leur conception de vie a été changée et que 68,08 % parlent de transformation de leur personnalité (49). C'est donc l'ensemble cohérent des convictions politiques, économiques, sociales, philosophiques du sujet qui a été modifié, comme si tout était lié aux milieux socio-culturels nouveaux dans lesquels la personne a été plongée.

Nous allons voir comment et en quoi ces changements s'expriment en comportements et les raisons qui en sont données. Nous essaierons ensuite de mettre en parallèle cette affirmation de modifications personnelles, et la distance qu'ils présentent avec l'image qu'ils ont de leurs compatriotes.

Il semblerait que nous soyons en présence de l'émergence d'attitudes nouvelles, ou considérées comme telles par la personne. Il est difficile d'apprécier l'importance de ce changement. Cette

(48) Le libellé de cet item a certainement joué défavorablement dans la verbalisation et la réflexion du vécu.

(49) Cf. Annexe II, 16ème Tableau. H 14.

mesure est, même dans les situations expérimentales, difficile à effectuer et à expliquer. Certaines critiques récentes, comme celle de Jozef M. Nuttin (50), démontrent qu'il n'est plus possible ni de recourir à la dissonance cognitive pour expliquer les changements d'attitude, ni de soutenir que l'importance de ces changements serait une fonction de la grandeur de la récompense, mais lient le changement d'attitude au caractère plus ou moins étrange, embarrassant, inattendu, de la situation ou de l'enjeu de la situation. Nous sommes donc renvoyée à l'expérience migratoire et au décalage socio-culturel qu'elle engendre.

Si tant d'efforts ont été déployés tout au long de l'enquête pour la présentation de soi et du groupe, n'est-ce pas pour faire accepter cette image de soi, décalée par rapport à l'image de l'autre et peut-être considérée comme déformée ou sous évaluée par l'autre.

L'enquête constitue donc une situation éminemment favorable et cela d'autant plus que la présentation verbale de soi même, si elle est socialement admise, ne l'est qu'à condition de rester limitée ou indirecte, bref est codifiée par les lois de la bienséance de la conversation. N'avons nous pas nécessairement

(50) NUTTIN Jozef M. Jr (1974), The illusion of attitude change : towards a response contagion theory of persuasion, op. cit.

besoin d'image distincte et stable de nous-même accompagnée d'auto-appréciation et de confirmation par autrui ? Pour le migrant, la stabilité de son image est soumise à l'épreuve de l'acculturation et sa fréquente position d'homme marginal rend difficile la confirmation de ces images. Lorsque la personne constate qu'elle n'est pas traitée en accord avec l'image qu'elle a d'elle-même, elle s'engage dans une présentation de sa propre personne de manière à corriger cet état de chose. Nous pensons que ce sont ces mécanismes psychologiques liées à l'image de soi qui nous ont valu l'extraordinaire richesse d'information du corpus.

8.2.2. - Acculturation.

Nous allons, tout d'abord, recenser et analyser les détails de comportement présentés dans le corpus comme autant de traits non négligeables, hérités de la migration et qui semblent marginaliser l'ex-migrant dans la société de retour.

La vie quotidienne présente paraît marquée par le passé tant chez les hommes que chez les femmes puisque 57,87 % de la population masculine reconnaît avoir conservé des habitudes de vie acquises Outre-Mer, et 63,44 % de la population féminine (51).

(51) Cf. Annexe II, 16ème et 25ème Tableaux.

Cette formulation de notre questionnaire est directement issue des entretiens de pré-enquête, en conservant les termes "habitudes de vie" nous pensions être facilement compris de nos sujets, ce qui s'est vérifié, mais ce faisant nous nous éloignons de l'acception du terme habitude - de moins en moins employé d'ailleurs - en psychologie scientifique (52). Pour nos correspondants, les conduites habituelles qu'ils ont acquises sont bien des habitus, des manières d'être, des conduites apprises. Nous voulions savoir si ces conduites d'adaptation, en réponse aux stimulations d'un milieu différent de celui présent actuellement, avaient gardé une certaine stabilité, si elles s'étaient peu à peu incorporées à l'être.

Les réponses recueillies sont abondantes et nous les avons analysées en y considérant deux niveaux catégoriels (53) déterminés a posteriori et utilisant la terminologie du corpus lui-même : habitudes matérielles de vie, style de vie. Dans la catégorie des conduites, les hommes comme les femmes parlent de leur besoin de vie au grand air, des goûts alimentaires transformés, des horaires de lever et de coucher et de l'habitude de la sieste.

(52) Au sens strict aussi bien dans le courant dit associassoniste de Cl. HULL, que dans le courant dit cognitiviste de J. PIAGET, les habitudes sont liées à l'apprentissage d'une réponse à un stimulus.

(53) Annexe III, 18ème grille.

La rubrique des goûts alimentaires est particulièrement intéressante, car nos sujets se décrivent comme des aventuriers de la cuisine, ayant eu le plaisir à goûter les mets préparés par les divers peuples qu'ils ont connus, mais soucieux de conserver cet éclectisme tout en affirmant "qu'il n'y a que deux véritables cuisines au monde : la chinoise et la française". Parmi la population féminine 82,79 % des femmes déclarent avoir conservé des habitudes culinaires empruntées aux pays du soleil. Nous pouvons enregistrer dans le corpus féminin tout un catalogue de recettes étrangères, sans toujours clairement expliquer les raisons d'une diversité que l'on se contente d'inventorier. Pour beaucoup, l'apport des épices et aromates, plus largement utilisés que dans la tradition culinaire française, permet de "fuir l'insipidité". Mais aussi il semble que les appétences préférentielles aient été élargies, si l'on en croit la liste des plats exotiques que les femmes disent préparer actuellement pour leur famille, et que, par conséquent, les habitudes sociales alimentaires aient été transformées.

"Les divers actes du comportement alimentaire s'expliquant par un empirisme remarquable - l'homme a-t-on dit, ne raisonne pas son alimentation - acquis au cours des temps par les générations et transformé en habitudes sociales qui donnent à chaque groupe culturel son faciès original" (54).

(54) THOMAS L.V., Essai sur la conduite négro-africaine du repas. L'alimentation comme fait humain total, article cité, p. 589.

Ces habitudes sociales sont aussi celles qui fixent les saveurs et les goûts. Claude Lévi-Strauss a par exemple relevé que la sapidité pouvait constituer une classe d'oppositions aux significations nationales permettant de comparer par exemple cuisine française/ cuisine chinoise, etc... (55). Mais alors nous constatons ici un curieux syncrétisme, qui mélange les unités de systèmes alimentaires différents.

Notre corpus est intéressant à lire comme manifestation d'une prise de conscience et d'un dépassement des préjugés alimentaires (56). L'énumération des mets auxquels nos répondants disent avoir goûté est, à elle seule, révélatrice d'une volonté d'acculturation alimentaire. Citons, outre les fruits et les légumes exotiques : mangue, arbre à pain, mil, sorgho, igname, gombo, taro ; le poisson séché, la viande boucanée, la queue de crocodile, le fœtus de requin, les sauterelles grillées, etc... Le rappel de cette attitude d'accueil des aliments étrangers à notre société occidentale corrobore les attitudes positives que nous avons déjà étudiées vis-à-vis de l'expérience migratoire. Si c'est le monde qui s'investit

(55) Cf. LEVI-STRAUSS Claude, Anthropologie structurale I, op. cit., p. 99.

(56) TOWNSEND C.W. (1928), "Food Prejudices", cité par KLINEBERG O., op. cit., p. 174 étudiant les préjugés alimentaires a donné de nombreux exemples de variations concernant les préférences alimentaires dans différentes parties du monde, et Klineberg ajoute "Il est important de se rappeler cependant que les préjugés alimentaires peuvent être surmontés par nécessité... Cela signifie que la nécessité biologique peut contrebalancer les préférences alimentaires socialement déterminées, aussi bien que les préférences personnelles, mais cela ne se produit qu'en cas de nécessité pressante", p. 175.

dans la nourriture, à titre de chose signifiée (57) l'éclectisme que nous trouvons ici est non seulement signe du pluralisme des expériences culturelles, mais aussi souci d'en conserver des signes extérieurs.

Mais aussi la nature même de ces éléments culturels conservés qui servent encore de relations avec le passé, indique que ces fixations ne sont pas neutres ou fruits du hasard, mais impliquent des satisfactions fondamentales de la personne. La relation passée et présente aux sociétés d'Outre-Mer inclut donc une importante oralité. Si, dans le développement de la personne, l'expérience orale est, comme le veulent les psychanalystes, le prototype de la fixation du désir et la première des satisfactions électives, le choix et la conservation des habitudes alimentaires exotiques indique l'importance de l'investissement de la personne.

En même temps, et pour la femme en particulier, la cuisine est un langage, un système de communication. L'alimentation est aussi susceptible de subir des acculturations. Les ethnologues l'ont bien montré en mettant en évidence l'existence d'un certain nombre d'emprunts par l'introduction de plantes importées (58),

(57) BARTHES Roland (1970), Pour une psychosociologie de l'alimentation contemporaine, article cité, p. 317.

(58) Voir à ce propos, pour l'Afrique LABOURET H., L'Afrique précoloniale, op. cit., p. 10-12, pour l'Europe HEMARDINQUER, Pour une histoire de l'alimentation, op. cit., p. 231-307.

et la contamination de l'art culinaire traditionnel par des normes nouvelles. Dans le comportement alimentaire, la notion, considérée comme capitale aujourd'hui, de plus ou moins grande acceptabilité des aliments, est entendue comme résultante de multiples facteurs parmi lesquels la variable culturelle est prépondérante.

Si l'on envisage également la valeur symbolique des mets et des repas - non pas seulement pour rendre compte de la valeur significative de la conduite alimentaire dans un but thérapeutique - mais en elle-même (59) , on peut voir ici un réel souci de référence au passé et de maintien de ce passé. Les femmes vont jusqu'à énumérer les efforts d'imagination qu'elles déploient pour réaliser tel ou tel plat pour lesquels les ingrédients d'origine manquent, mais dont elles parviennent à trouver des substituts. En suivant Levi-Strauss, dans le domaine du "Cru ou cuit", on découvre que le manger a aussi ses raisons et ses significations symboliques. La vie nutritive est aussi remplie des mythologies en mouvement et des affects de la personne. N'est-ce pas également en revenant aux objets des satis-

(59) Il y a peu d'étude psycho-sociologique de l'alimentation. Comme l'indique BARTHES Roland in HEMARDINQUER, p. 308 "Pour le chercheur, la nourriture est un sujet futilisé ou culpabilisé. C'est peut-être ce qui explique en partie que la psycho-sociologie de l'alimentation française ne soit encore abordée que de biais, en passant, au gré des sujets plus consistants comme le mode de vie, les budgets ou la publicité".

factions originaires, la meilleure tentative pour s'incorporer une culture ? (60).

Nous relevons aussi un changement comportemental celui des conduites de repos. Un certain nombre de sujets mentionnent avoir conservé l'habitude de la sieste. Il y a là une conduite institutionnalisée dans la quasi-totalité des sociétés tropicales. Le monde occidental, société de fatigués et de surmenés, dont la pharmacopée s'enrichit sans cesse de substances "anti-fatigues", développe des techniques spécialisées et sophistiquées de décontraction et de relaxation, mais veut ignorer cette douce somnolence réparatrice de la mi-journée que le monde tropical utilise traditionnellement.

Les ethnologues ne se sont guère intéressés à ces conduites de repos qui rythment la vie des sociétés tropicales et nous ne sommes pas à même d'en analyser les répercussions sur la personne. Pourtant le repos est une conduite humaine essentielle, en ce qu'elle répond à un besoin vital pour l'individu au même titre que la nutrition. Conserver l'habitude du repos et du sommeil diurne dans la vie occidentale, c'est maintenir dans et par son

(60) Il nous semble intéressant de mettre ces attitudes en parallèle avec les difficultés habituellement rencontrées lorsque l'on veut faire changer les habitudes alimentaires d'un groupe social.

corps un rythme de vie emprunté à d'autres civilisations. Il y a là à la fois signification symbolique, présence à soi et choix de société.

Nous avons également vu, en analysant le bilan de leur retour, le souci que ces ex-coloniaux ont d'indiquer qu'ils n'ont pas les mêmes besoins matériels que leurs compatriotes. Ils semblent être, ou se veulent, moins sensibles aux sollicitations de la société occidentale pour les besoins-objets (61) qu'elle propose, et, par référence, aux sociétés de la pénurie qu'ils ont connues s'insurgent même contre la contrainte sociale en ce domaine (62).

Tous ces comportements socialement originaux, ces attitudes nouvelles sont toujours étroitement associés aux souvenirs des civilisations africaines et asiatiques. Certains nous disent que

(61) Nous empruntons le terme besoins-objets à Paul Henri CHAMBAUD de LAUWE qui propose une double distinction entre, d'une part les besoins objets et les besoins états, et, d'autre part, les besoins obligations et les besoins aspirations. Cf. (1969), Pour une sociologie des aspirations, op. cit.

(62) Paul ALBOU (1975) indique bien, lui aussi, que "l'action de la société ne se limite pas à l'instauration d'un ordre temporel lié à l'ordre des urgences : elle détermine aussi d'avance l'espèce et la quantité des objets entre lesquels le consommateur peut choisir", et reprenant l'analyse de Maurice HALBWACH il ajoute "Ainsi, l'appartenance au groupe conditionne-t-elle l'émergence des besoins et la valeur attribuée par nous aux divers biens économiques dépend surtout de l'espèce de satisfaction sociale qu'ils nous procurent". Cf. Sur le concept de besoin, article cité, p. 215.

"les contacts étaient variables selon les pays, certains passionnants car nous étions en présence de vieilles civilisations, en particulier l'ex-Indochine fut pour moi un enchantement". "Tout change d'un pays à l'autre, la morphologie des hommes, le caractère, les coutumes. J'ai vécu dans des tribus cannibales, dans le désert, dans la forêt tropicale. Ce fut passionnant et irremplaçable". "Les civilisations chinoises et indochinoises traditionnelles n'étaient pas un vain mot et à côté de tant de finesse et de minutie, on rencontrait aussi beaucoup de barbares étrangers de toutes les Nations et de toutes les couleurs".

Le plus souvent, les souvenirs évoqués sont ceux des plus humbles, des hommes malades "des paysans de brousse, qui sont la vraie civilisation de l'Afrique". *"Du fait de l'isolement, le médecin de brousse était très près de la population et le confident".*

Les femmes en F 4 indiquent que si les contacts entre Africains et Européens demandaient "un effort d'adaptation", les relations humaines et même amicales que l'on avait "sortaient du commun".

Nos sujets font, en définitive, référence à la richesse de l'expérience ethnologique qui, seule, nous met en présence de l'étendue des variations du comportement humain et de la multiplicité des cultures. Nous citerons une réponse qui éclaire cet aspect :

"Outre la diversité des peuples et de leurs coutumes, et les

différences de tempérament des indigènes que la vie coloniale m'a fait connaître, il faut ajouter, et ce n'est pas négligeable, les types sociaux et les personnalités que l'on rencontre peu en Métropole ou que l'on ne fréquente pas (aventuriers, frères de la côte, repris de justice ou au contraire mystiques, apôtre, missionnaires, diplomates distingués, hommes éminents...)".

Ce qui est aussi multiprésent dans le corpus, c'est la prise de conscience d'avoir vécu dans des sociétés radicalement différentes de la nôtre, qui se sont organisées à partir de valeurs vitales autres. La mentalité occidentale axée sur la logique, sur la rigueur, s'est orientée vers la possession technique du monde. Les médecins coloniaux ont entrevu un autre univers où les forces mystiques et affectives ont leur poids, ignorant du temps industriel, peu préoccupé de la maîtrise technique de la nature, sociétés "peut-être plus respectueuses d'elles-mêmes et de l'homme que la nôtre" (63). C'est pourquoi, comme nous l'avons vu en analysant

(63) Notre attention a été attirée sur le terme respect qui est plusieurs fois employé dans le corpus, sans que des commentaires suffisants nous permettent d'en préciser et d'en délimiter le sens. C'est aussi comme des "sociétés fondées sur le respect" mais peut-être dans un autre sens qu'Emile SICARD définit les pays en voie de développement : "qu'elles soient catholiques ou musulmanes, l'une des caractéristiques de ces sociétés est d'entraîner - vis-à-vis de ce qui, à un point de vue ou un autre : morale, richesse, position affirmée de force, etc...., représente une supériorité - le respect. Conséquence concrète des notions de prédestination ou de fatalisme ? Du fait colonial ? De relations fondées sur l'affectivité ? De la misère économique ou intellectuelle des masses ? Chacune de ces hypothèses serait à étudier en détail, mais le respect fondamental apparaît en tous les cas comme caractéristique". Cf. (1970) Traces, persistances et résurgences de la tradition dans les sociétés "en voie de développement", article cité in BALANDIER Georges, Sociologie des mutations, p. 386.

les perspectives d'avenir qu'ils envisagent pour le Tiers-Monde, ils souhaitent plus un retour aux sources qu'une occidentalisation réussie.

Lorsque nous regroupons ces affirmations diverses et scrutons les nuances d'attitudes du corpus, nous voyons que la personnalité de ces migrants coloniaux a été fortement impliquée et influencée par leur expérience migratoire. Quelles sont les causes et les mécanismes de ces changements de la personne ?

La migration en tant que déplacement, les départs en tant que voyage, permettent, certes, de limer sa cervelle à celle d'autrui, mais est-ce là suffisant pour déclencher des remises en cause des attitudes de base, pour modifier des comportements habituels ? Le déplacement migratoire n'est-il pas seulement le cadre matériel d'expériences plus profondes, celles des contacts de cultures vécus ? Les anthropologues, depuis le début du siècle, se sont longuement penchés sur le problème des contacts culturels, ou plus précisément, sur les phénomènes d'acculturation (64). Pourtant,

(64) Le terme a été proposé dès 1880, par les anthropologues Nord-Américains, en particulier J.W. Powel pour signifier emprunt culturel. Nous utiliserons l'orthographe américaine consacrée par l'usage, bien que certains auteurs aient, à certains moments, préféré "aculturation". "R. Bastide souligne lui-même "dans acculturation, le a n'est pas privatif signifiant la disparition d'une culture, le mot vient de ad-culturation, c'est-à-dire, du passage de certains traits matériels ou spirituels ou sociaux à une autre". Pour éviter la confusion ainsi dénoncée, et conformément aux règles de la phonétique historique, tous les auteurs français, notamment VAUDOU, traducteur d'HERSKOULTS, ont doublé la consonne". cf. ALBOU Paul (1955), L'acculturation, article cité, p. 204.

la référence à une situation d'acculturation, n'était-elle pas, ici, périlleuse, compte tenu des diverses acceptions que les auteurs lui donnent ou lui ont donné ?

Il est de tradition, dans l'étude de l'acculturation, de partir de la définition classique donnée par R. Redfield, R. Linton et M.J. Herskovits (65)

"L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent de ce que des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact continu et direct et des changements qui se produisent dans les patrons (pattern) culturels originaux de l'un ou des deux groupes" (66).

L'orientation de la recherche est donc principalement celle des changements sociaux et culturels vus dans leur globalité. C'est pourquoi, malgré leur importance, les études en ce domaine sont habituellement descriptives, plus centrées sur les résultats de l'acculturation que sur son dynamisme (67). Le point de départ

(65) En 1935, à l'Université de Columbia est fondé, sous la présidence de R. REDFIELD avec R. LINTON et J.M. PERSKOVITS, un Comité pour l'étude de l'acculturation. Le Comité publie : Memorandum for the study of acculturation in American Anthropologist, volume 38 - I January - March 1936, p. 149-152.

(66) La traduction est celle donnée par R. BASTIDE (1971), Anthropologie appliquée, op. cit., p. 44.

(67) C'est un des reproches que fait Ralph BEALS (1953), Anthropology to Day, dans un article où il veut définir l'acculturation comme la série complète des processus impliqués dans l'acceptation, le rejet et la réorganisation des traits culturels.

de l'intérêt pour la situation de contacts culturels en Europe coïncide avec l'éveil d'un nouveau sens des responsabilités envers les peuples colonisés, pendant qu'aux Etats Unis le grand développement des études sur l'acculturation coïncide historiquement avec l'époque de la dépression et fut lié aux travaux des anthropologues de l'école culturaliste. De ce fait, la plupart des discussions sur le contact de cultures, dans les travaux britanniques et français par exemple, s'occupent principalement de l'impact qu'a la culture européenne sur les cultures non occidentales prenant comme unité d'analyse le groupe de culture homogène, dans la perspective de l'influence d'une société dominante sur une société dominée. Pour certains, en effet, le terme acculturation s'applique "dans un sens plus restrictif, au contact culturel particulier de deux sociétés de "force" inégale, la société dominante, plus nombreuse ou technologiquement mieux équipée -- généralement de type industriel -- s'imposant directement ou indirectement à la culture dominée" (68).

Le phénomène d'acculturation réciproque est totalement occulté. Pourtant dans les termes de la définition du Mémorandum, l'acculturation avait été envisagée comme un double processus affectant les deux groupes en contact, mais cet aspect a été peu

(68) C'est la définition qu'en donne Gérard BLEANDONU, faisant référence aux ethnologues français Panoff et Perrin. Cf. (1976), Dictionnaire de psychiatrie sociale, op. cit., p. 28.

étudié. En 1940, Fernando Ortiz (69) a proposé le terme de transculturation pour mettre en valeur le caractère réciproque de la plupart des situations de contact. Si le terme a enthousiasmé certains (70), la plupart n'y ont vu qu'un synonyme du terme acculturation sans prêter pour autant une attention particulière au processus d'acculturation réciproque. Certains travaux récents mentionnent la bi-polarité du phénomène (71) en particulier dans les situations d'assimilation réciproque (72) et dénoncent même

(69) Cité par R. BASTIDE article Acculturation in Encyclopedia Universalis.

(70) Comme Malinowski dans la préface qu'il rédige au livre F. Ortiz, bien que l'on ne trouve dans aucune de ses propres publications de véritable étude de l'aspect réciproque des contacts de culture.

(71) Par exemple, Michel de COSTER (1971) in L'Acculturation, estime que le caractère unilatéral du transfert culturel apparaît dans le court terme "L'emprunt du colonisateur se limite, semble-t-il, à l'adoption des modes alimentaires, vestimentaires ou encore des dialectes vernaculaires. Si, par contre, on examine les contacts culturels dans le long terme, le caractère bilatéral de l'acculturation s'affirme avec beaucoup plus de netteté... En analysant l'acculturation dans une perspective à long terme, on s'aperçoit que les transformations culturelles n'épargnent aucune des sociétés qui sont entrées en relation les unes avec les autres", article cité, p. 28.

(72) L'assimilation sociale est le processus par lequel un ensemble d'individus, habituellement une "minorité" et/ou un groupe d'immigrants, se fond dans un nouveau cadre social... On analyse l'adaptation des nouveaux venus, leur prise de conscience sociale, leur intégration au sein d'institutions nouvelles, leur adoption de nouveaux systèmes référentiels de valeurs. Par exemple, les travaux de W. AULICH (1965), The Process of a Reciprocal Assimilation, faits sur des immigrants polonais et allemands travaillant à côté d'agriculteurs du pays depuis 1910, montrent l'interpénétration des groupes et les transformations sociales dans les deux sens.

l'optique raciste de certaines recherches où c'est toujours "l'ethnie économiquement la plus développée qui étudie une ethnie relativement sous-développée sans envisager le moindrement une réciproque des perspectives dans le jeu dialectique des influences. Cette influence diffuse et probablement assez difficile à déceler, existe néanmoins" (73).

Nous sommes ici dans cette situation de transculturation ou d'acculturation réciproque. L'européen plongé dans une société aux valeurs différentes de la sienne, subit imperceptiblement une décentration. Ce que nous enregistrons dans notre étude ce sont les effets de cette acculturation, non le phénomène lui-même. En énumérant leurs changements et leurs écarts avec les patterns de leur société originale, nos sujets nous fournissent des illustrations de cette décentration culturelle, de cette situation d'altérité vécu, — car parler des peuples chez qui l'on a vécu c'est "inévitablement s'expliquer soi-même" (74).

(73) Cf. MAUCORPS Paul H. (1971), Les problèmes d'acculturation réciproque en recherches inter-ethnique, article cité, p. 155.

(74) C'est ce qu'analysait Georges BALANDIER, réfléchissant sur l'expérience ethnologique, en écrivant "Il y a dans l'analyse de telles relations, même lorsqu'elles gardent un caractère scientifique, la révélation d'une aventure personnelle. Ce n'est donc pas impunément que l'on tire la leçon des civilisations différentes et plus "nues" parce que moins encombrées de production matérielles complexes. La comparaison, jamais innocente, a valeur d'épreuves" in (1957) Afrique ambiguë, op. cit., p. 6-7.

Nous passons donc de l'acculturation du groupe à celle de l'individu. Mais en demandant à nos sujets quels changements ils percevaient dans leurs attitudes, ce qu'ils avaient rapporté de leurs séjours à l'étranger, ce faisant nous demandons à la fois quels sont les objets culturels, ou culturèmes que l'on peut échanger, et quels sont les effets de la situation d'acculturation pour l'individu ? Depuis le Mémorandum sur la notion d'acculturation, les auteurs se sont bien plus concentrés sur l'étude des traits particuliers sélectivement retenus ou exclus dans la situation de contact que sur le vécu psychologique de cette situation.

Pourtant, le terme d'acculturation est, aux Etats-Unis d'Amérique, largement utilisé, dans la première moitié du siècle, dans les travaux sur les immigrants étudiant la situation d'individus déracinés, mis hors de leur société et placés dans une culture nouvelle. De nombreuses études psychologiques et psychosociologiques essaient de dissocier les traits de personnalité qui persistent en dépit de l'acculturation et des emprunts. Ces investigations de la structure et du changement de la personnalité sont d'un autre ordre de recherche, le même concept d'acculturation peut donc être employé à des niveaux d'analyse différents.

Les études des processus psychologiques d'acculturation sont peu nombreuses et plus récentes. Il semblerait que ce soit l'obser-

vation de cette forme essentielle d'acculturation qu'est le dynamisme des changements moraux, s'exprimant souvent par des difficultés psychologiques qui ait orienté les recherches dans une perspective plus psychologique. Les analyses mettant en évidence les comportements d'hésitation, les attitudes inauthentiques, ou ambivalentes, les résistances et les détournements de valeur de la personne en situation d'acculturation, vont alors se centrer sur l'étude des troubles psychiques. Aux travaux de Margaret Mead, Ruth Benedict et Karen Horney, il faut ajouter ceux de Dorothy Eggans, Cora du Bois, Clyde Kluckhohn, A.H. Leighton, H.A. Murray qui utilisent également des nouveaux "instruments psychologiques" qui sont : l'analyse des rêves, la psychanalyse, les tests d'efficiencie, les tests analytiques de personnalité, les techniques projectives, etc... (75). Les travaux d'Hallowell (76) basés sur l'affirmation de la parenté entre la culture d'un groupe et la personnalité de ses représentants montre avec une analyse aux tests de Rorschach et au T.A.T., la continuité de la personnalité de base. D'autres auteurs comme S.W. Spindler (77) montrent l'importance des rôles sociaux nouveaux attribués aux

(75) Consultez à ce propos : ALBOU Paul (1955), L'acculturation, article cité, p. 212-213.

(76) HALLOWELL Irving A. (1945), "Sociopsychological Aspects of Acculturation", article cité. (1965), "Culture Personality and Society", article cité.

(77) SPINDLER in LINDZEY and ARONSONE (1969), The Hand-book of social Psychology, volume IV, p. 371.

individus dans une situation d'acculturation et observent, dans cette perspective, que les femmes qui peuvent s'appuyer sur des rôles centraux relativement intangibles, subissent les changements socio-culturels avec moins de difficultés que les hommes. Il semble donc important d'isoler les variables psychologiques et sociologiques pour examiner leur corrélation (78). Vogt (79) montre comment la fréquentation, même limitée dans le temps de milieux socio-culturel étranger, peut modifier la conception des valeurs de base de l'individu. Il apparaît de plus en plus nécessaire de faire intervenir la variable temporelle dans les études de migration (80).

(78) C'est ce que proposent SPINDLER George C. et GOLD-SCHMIDT Walter en 1952 "Experimental Design in the Study of Culture Change" Southwestern Journal of Anthropology, VIII, p. 68-83, en esquissant une méthode pour examiner expérimentalement la corrélation des variables.

(79) VOGT (en 1951) note que de nombreux vétérans Indiens revenant du service dans les Forces Armées des Etats-Unis, avaient changé leurs conceptions de valeurs de base; en utilisant la terminologie des valeurs de Florence KLUCWJOHN on pouvait dire qu'ils avaient abandonné l'orientation Navaho qui fait que l'homme se sent "soumis à la nature" pour adopter une position selon laquelle "l'homme maîtrise la nature". Mais cet auteur signale que ce changement n'est pas la règle générale. Les Navahos qui tendaient à accepter les valeurs étaient ceux qui avaient aussi des personnalités caractérisées par de forts conflits personnels. Cité par LINDZEY G. et ARONSON E. (1954), op. cit., vol. IV, p. 371.

(80) Jean Claude LASRY et John J. SIGAL étudiant les prédicteurs de la santé mentale des émigrants d'Afrique du Nord au Canada, écrivent : "Lorsque l'on considère l'ensemble des sujets, la durée du séjour a une influence équivalente à celle, déjà amplement documentée, du sexe du répondant. La santé mentale des émigrants s'améliore avec la durée de leur séjour au pays" (1976), Influences sur la santé mentale de la durée de séjour, de l'instruction, du revenu personnel, et de l'âge, chez un groupe d'émigrants, article cité, p. 221.

Nous voyons donc se différencier les études sur l'acculturation et partant se modifier la signification de la notion. Ce qui nous importe ici, c'est le résultat personnel de la situation vécue de dépaysement. L'acculturation est alors "une partie de soi-même, au prix du délaissement ou de la destruction de soi-même, avancée vers l'autre ou contre l'autre" (81).

Mais les analyses psychologiques des situations de contacts culturels vont montrer que non seulement les emprunts sont de divers ordres, mais qu'il ne s'agit pas seulement d'emprunts, d'imitations superposant les conduites et les valeurs, mais de complémentarité et de transformation. Quand nos sujets féminins font référence aux objets de la vie quotidienne qu'elles ont rapportés de leur vie coloniale, le discours glisse vite aux usages et aux habitudes dont ils sont la source. L'usage d'une baguette, d'un pagne est tout aussi culturel que la mythologie ou les idées d'un philosophe. Les individus qui appartiennent à une culture, développent par la rencontre de ceux qui appartiennent à une autre, un certain point de vue comparatif. Quand des individus qui sont allés à l'étranger retournent chez eux, ils rapportent inévitablement avec eux une conscience nouvelle de leur propre nationalité en même temps que de nouvelles idées,

(81) Nous empruntons cette intéressante définition à Jacques BERQUE (1962), Le Maghreb entre deux guerres, Paris, Seuil, 438 pages, p. 380.

qu'ils communiquent, ou peuvent communiquer aux membres des groupes sociaux auxquels ils appartiennent. Mais cet échange, le plus souvent souhaité, n'est pas toujours possible et les individus prennent alors conscience des divergences existant entre eux et leurs compatriotes.

Si nous faisons l'analyse des comportements interculturels dans cette situation d'altérité vécue Outre-Mer par nos sujets, nous nous rendons compte qu'ils oscillent entre deux tendances contradictoires, une tendance de type introvertie qui s'exprime par certains rejets de l'autre et un souci très grand de réintégration dans la société d'origine et son contraire qui débouche sur une curiosité passionnée pour tout ce qui se situe en dehors du comportement culturel d'origine. C'est pourquoi nombre de nos réponses font une large place à une motivation de base : le désir qu'ont les hommes de voyager pour élargir leur horizon mental même si au terme de cette ouverture au monde la personne se trouve transformée car il y a une différence capitale entre être spectateur d'une scène sociale, et faire partie d'un groupe quelles que soient les positions que l'on y occupe et les rôles dont on est investi. L'acculturation est alors une réorganisation de la structure Moi-Monde. Le passage d'une culture à une autre n'est pas seulement variation de l'environnement, "désorientation d'ordre externe, mais

un réel trouble interne dans la personnalité comme structure
Moi-Monde" (82).

Toute migration est déracinement, mais la personne n'est pas nécessairement dépouillée d'elle-même, mise à nue dans un univers étranger souvent décrit comme hostile. L'hypothèse dramatique de l'acculturation domine en effet nombre de travaux, influençant à notre sens, la recherche dans le sens d'une vision tragique qui est souvent ni réaliste, ni fondée (83). Mais l'acculturation est aussi ouverture, accueil et curiosité. Elle aboutit à d'assez étonnants éclectismes - nous avons essayé de le montrer ici en particulier avec les objets familiers - et débouche sur d'intéressants syncrétismes - nous avons essayé de l'illustrer avec les habitudes de vie. Si l'on considère les groupes sociaux dans leur ensemble, on trouve également présents des systèmes d'accueil au changement, "éclectisme aboutissant à un remarquable équilibre d'ensemble de positions traditionalistes et modernistes, des maintiens et des novations" (84).

(82) Cf. NUTTIN Joseph (1971), La structure de la personnalité, op. cit., p. 218. Pour J. Nuttin, la personnalité en tant que vie psychique personnalisée, comprend, comme élément essentiel, le monde en tant que monde de mon comportement.

(83) Nous reprendrons, par exemple, une affirmation de Joseph Nuttin que nous venons de citer : "L'émigrant se trouve en effet "déraciné" en ce sens que la matière même de son comportement et de son fonctionnement psychique lui est arrachée et doit être remplacée par une autre", *ibid*, p. 218.

(84) C'est l'analyse que fait Carmel CAMILLERI de la société tunisienne cf. (1973), Jeunesse, famille et développement : essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers-Monde, op. cit., p. 460.

Lorsque nous étudions les changements dont nos sujets se disent conscients, nous remarquons l'importance qui est donnée à l'assimilation qu'ils ont faite de connaissances nouvelles, et les anecdotes montrent bien la nature cognitive de cette expérience. La personne ne subit pas seulement le monde comme un stimulus qui déclenche le comportement, mais se situe en face de lui.

S'il y a bien, pour la population qui nous intéresse, acculturation réciproque, cette acculturation revêt comme dans toute migration, des aspects particuliers. A l'inverse des situations habituellement décrites où il y a imposition et invasion de normes culturelles nouvelles concernant des groupes mis en contact par les aléas de l'histoire, nous sommes ici en présence de démarches personnelles chargées de significations.

Rencontrer des mondes nouveaux, c'est aussi se mettre à distance de la société originelle, cet appel pour le "ailleurs" est aussi et nécessairement un départ de chez soi, une sortie de l'utérin national qui peut prendre des allures de fuite. Toute migration est rupture du cordon ombilical, rupture que les migrants - non-définitifs - veulent temporaire et limitée, donc éloignement. Le passage à l'étranger, l'arrivée dans des lieux nouveaux est aussi une renaissance, une libération, et pour notre

population, l'extraordinaire étonnement de la découverte d'univers inconnus. Au seuil de cette situation d'attente avant d'aller vers l'autre il y a un retour sur soi.

"Qui de nous n'a pas été témoin, ou auteur, de l'expérience de "l'arrivée" ou du "passage à l'étranger". Un étranger défouloir, où le "nouveau", "l'autre", va se débrider, se dépuceler, s'émanciper, s'affranchir (pour en mieux dépendre) de sa famille, de sa ville, de son pays, de sa nationalité. Etrange sentiment que de déambuler en pays nouveau, en pays neufs (conquis ???) où enfreindre les règles et lois nous paraît un jeu d'enfant. Cette fois-ci, c'est l'ignorance, la méconnaissance de l'autre qu'il faut. De là à le nier totalement il n'y a qu'un pas" (85).

Ce n'est qu'ensuite ou parallèlement, mais rarement d'une manière primordiale et isolée que l'altérité est perçue. La différence ne peut se percevoir qu'au sortir de soi, lorsque sont dissipés les angoisses et les plaisirs de la rupture et du dépaysement. Mais cette différence perçue lorsque, comme ici, l'écart culturel est grand, entraîne perplexité et désarroi tout autant qu'étonnement et réflexion. Les premiers chocs passés, peuvent alors jouer les mécanismes d'acculturation ; c'est pourquoi la variable durée de séjour est toujours apparue primordiale dans notre étude.

(85) Pascal DIBIE et Jean-René LADMIRAL (1976) in Thèmes de la transnationalité, article cité, p. 127, décrivant les "passeurs de frontières" plus particulièrement dans le cas France/Allemagne.

L'acceptation des objets et des traits culturels étrangers s'effectue diversement, non seulement en volume, mais encore en profondeur. Il y a les emprunts parcellaires de détails de ceux qui grapillent des aspects folkloriques de-ci, de-là, collectionnent de la même manière, et pour un temps, les habitudes et les objets divers. Les culturèmes ainsi conservés en situation de retour n'ont pas obligatoirement valeur d'usage, mais sont gardés comme témoins du passé, non activés et vidés doublement de leur sens, parce que séparés de leur signification d'origine et allégés de la valeur affective que l'emprunteur leur avait, un moment, attribuée. D'autres emprunts relèvent de l'imitation, et par l'objet c'est la culture ou certains de ses aspects que l'on intériorise. Certaines identifications se font jour. Dans la mesure où dans toutes situations de contacts, c'est la relation du sujet aux objets culturels nouveaux qui seule permet d'expliquer l'acculturation, il ne nous paraît pas possible de l'expliquer sans parler d'identification (86).

Dans la situation précise que nous étudions, dans laquelle le fait colonial peut difficilement être mis entre parenthèses,

(86) Nous prenons identification au sens large, celui retenu au point de départ de leur analyse par Jean LAPLANCHE et J.B. PONTALIS, "Processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications", (1967), Vocabulaire de la psychanalyse, p. 186.

l'acculturation de l'occidental prend un sens particulier. Faut-il y voir un choc en retour de contacts ou un processus individuel dans lequel l'emprunteur est le demandeur. Dans la mesure où l'ensemble de notre population manifeste un certain décalage par rapport aux habitudes de vie de leurs compatriotes, nous pensons pouvoir situer notre analyse dans le cadre de l'acculturation. Mais l'acculturation que nous découvrons ici n'est pas un phénomène global passif qu'une approche fonctionnaliste ou comparative suffit à expliquer, mais un processus individuel dynamique.

Ce choc, en retour sur les individus représentant la société dominante, est le nécessaire résultat des contacts de culture qui sont avant tout des relations de personnes. La simple mise en présence, la communication la plus élémentaire est prise de conscience d'une hétérogénéité (87) et celle-ci n'est pas, par essence, excluante ; les coexistences pacifiques entre les hommes sont peut-être plus nombreuses que les affrontements destructeurs, les syncrétismes de modèles plus fréquents que les choix tragiques. Nous essaierons de le voir en analysant les résultats de l'accultu-

(87) En 1954, Jean MAISONNEUVE étudiant les modèles affectifs illustrait son propos en examinant l'évolution des modèles matrimoniaux dans le contact des civilisations occidentales avec les sociétés d'Afrique, d'Amérique ou d'Asie tendant à substituer aux règles anciennes l'attrait d'un libre choix. Ces modèles affectifs remettent en question à la fois la société et la personne. Pourtant "la simple "communication" peut amener certains autochtones à s'interroger sur le sens de leur conduite, et dans l'ordre affectif, à découvrir des sentiments nouveaux" Les modèles socio-affectifs, article cité, p. 164.

ration, pour l'instant, nous retenons le fait de l'acculturation réciproque. Le caractère unilatéral du transfert culturel et des changements de modèle ne rend compte que d'un aspect limité de l'acculturation, celui des emprunts des éléments matériels ou technologiques, mais occulte les perturbations bilatérales issues de la communication inter-sociale et interpersonnelle. Certes, les sociétés et les individus en contact sont culturellement affectés à des degrés divers, allant de la transformation totale au rejet, en passant par toutes les nuances et les compromis. Les emprunts faits par l'un ne contrebalancent pas nécessairement les changements de l'autre ; mais ni l'un ni l'autre ne peuvent rester statique dans cette situation de présence hétérogène. En outre, il y a un moment de l'inter-relation humaine où semble suspendue l'interaction, l'autre et moi-même apparaissant comme des éléments divers d'une même humanité, du fait même de l'hétérogénéité, ne s'opposent ni s'excluent. Nous avons, dans notre enquête, rencontré ces considérations sur l'unicité biologique et psychologique de l'humain, au sein de la diversité.

Viennent ensuite les prises de conscience, les imitations enthousiastes ou récalcitrantes, les apprentissages quelquefois sur le mode ludique, les emprunts matériels et les échanges plus profonds. La situation de contacts culturels n'est pas loin de rappeler ces échanges ; prestation et contre-prestation que Marcel

Mauss a si bien analysés en montrant les rapports établis dans le don. Dans le jeu de cette communication asymétrique, le migrant est un demandeur ; il continue d'aller vers l'autre malgré l'insécurité ou à cause d'elle. Le soi peut bien se replier, mais peut-il se privilégier impunément au détriment de l'autre ? N'y a-t-il point quelques fissures par lesquelles pénétrera l'étrangeté ? La personne n'est pas douée d'aséité, elle n'existe point seule et la confrontation à autrui est à la fois mouvement vers autrui et appropriation. L'acculturation est alors appropriation, demande et enrichissement. "L'acculturation pourrait être le nom culturel du désir et l'ensemble de ces phénomènes relèverait d'une érotologie dans une perspective proche de Platon, plus que de Freud. La relation sujet - culturème n'est pas première, l'essentiel est dans le rapport à autrui auquel on s'identifie par la médiation de tel trait de son être ou de son avoir" (88).

C'est pourquoi, plus qu'un choc en retour qui ébranlerait le dominant, imposant sa culture à un dominé, nous y voyons un échange complexe et dynamique. La dialectique du fort et du faible n'est jamais aussi simple que cela, et cette classification socialement clarifiante, cache toujours des interactions plus ambiguës et camouflées, souvent des compensations dont l'institutionnalisation occulte des machiavélismes subtils.

(88) Cf. PELICIER Yves (1971), L'échange et la culture, article cité, p. 289.

Etre transplanté dans une autre société, c'est accepter l'évidence que l'on est "ailleurs", c'est avoir voulu, consciemment ou non, être hors de chez soi, et prendre conscience de soi dans cette problématique de l'altérité. La dynamique de l'acculturation procède alors de ce même mouvement. Elle est interrogation, emprunt, remise en question, souvent transformation de la personne en des coexistences hétérogènes ou des synthèses plus heureuses.

8.2.3. - Image stéréotypée du partenaire social.

La première et la plus évidente des manifestations de cette acculturation en situation de retour est le décalage vécu avec les compatriotes métropolitains. Le corpus permet de relever le constat massif d'une divergence d'opinions et d'attitudes, exprimée pour les hommes en H 20 (89) et que l'on peut induire chez les femmes des réponses aux items F 5 et F 6 (90).

(89) H 20 "Avec les Français métropolitains, remarquez-vous des divergences d'opinions : dans les habitudes de vie ? Dans la conception de la médecine ? Dans la philosophie de l'existence ? Sur les Pays du Tiers-Monde et la colonisation ?"

(90) F 5 "Avez-vous conservé de cette vie coloniale : certaines habitudes de vie ? Certaines expressions, certains mots ? Certains goûts ou recettes alimentaires ? Certains objets ? Certaines idées ou croyances ?

F 6 "Qu'est-ce qui distingue le plus votre vie métropolitaine de votre ancienne vie Outre-Mer : dans la vie quotidienne ? Dans les relations humaines ? Du point de vue ambiance de vie ? Du point de vue climat et santé ?"

C'est en confrontant leur vie passée à leur situation présente qu'ils semblent prendre conscience de leur état de décentration culturelle. Les différences perçues chez autrui font alors partie du processus de prise de conscience de soi. Mais si cette confrontation sociale contribue à la formation de soi comme construct psychologique, elle est ici toute entière imprégnée d'altérité. Le soi manifeste là des difficultés à s'affirmer en participant à la communauté, et nous voyons s'exprimer un refus de prendre les attitudes des autres. En fait, ces ex-migrants ne se reconnaissent pas ou ne veulent pas se reconnaître dans les autres ; pourtant, comme toujours dans la connaissance de soi, le partenaire social est nécessaire pour construire et compléter l'image propre de la personne. C'est un processus circulaire dans lequel "en même temps que le sujet se perçoit, les autres y sont également pour lui et en face de lui" (91).

C'est pourquoi, contraints de se définir en assumant une acculturation qu'ils revendiquent souvent, dont ils sont conscients toujours (92) ils vont construire une image de cet autre, membre de leur propre communauté, dont ils ne peuvent pas se séparer, mais dont ils ne se sentent plus les reflets.

(91) NUTTIN Joseph (1965), La structure de la personnalité, op. cit., p. 224.

(92) Nous reviendrons sur ces aspects du vécu de l'acculturation.

Georges Herbert Mead (93) indique bien que

"la structure organisée de tout soi, dans le processus social humain d'expérience et de comportement, réfléchit le modèle organisé des relations dans ce processus, comme un tout, et est constituée par lui. Mais chaque soi est constitué par une perspective différente de ce modèle, parce que tous les soi le réfléchissent de leur propre et unique point de vue".

Si ces ex-migrants ne refusent pas l'héritage social de leur communauté, le point de vue unifié qu'ils prennent vis à vis d'elle est celui de l'altérité. Nous avons déjà montré au moment du bilan combien cet écart au lieu de susciter des mouvements de réduction, était considéré comme l'originalité de leur image de soi. Nous allons voir maintenant comment est définie et reconnue cette altérité chez leurs compatriotes.

Nous avons analysé leur attente, au moment du retour, d'une société française comblant leurs vœux, leurs désirs et leurs fantasmes. Cette attente, en partie déçue, suscite la construction d'une image stéréotypée, largement négative de leurs compatriotes métropolitains. Les ex-coloniaux vont entrer en contact avec les membres de leur communauté d'origine tout d'abord à l'aide de l'image qu'ils s'étaient construite de cette société en situation d'éloignement, puis, l'écart étant grand, on assiste à la construction d'une autre image, fruit de leur déculturation.

(93) Georges Herbert MEAD a montré que le soi apparaît dans l'expérience essentiellement comme un moi façonné par la communauté dont il fait partie cf. (1934), L'esprit, le soi et la société, op. cit., p. 171.

Le corpus abonde de traits de personnalité attribués aux Français : nous avons relevé 70 termes négatifs (94) qui peuvent être classés en deux catégories. Les uns sont des traits (95) en opposition à l'image de soi du migrant à ce titre des qualificatifs comme : "sédentaire, casanier, conformiste, installé, pas d'ouverture, pas de fantaisie", sont les négatifs des traits personnels reconnus pour lui-même par le répondant. Les autres caractéristiques sont directement liées aux patterns et pratiques de la société occidentale. En ce sens, pour nos migrants, la critique de la société est difficilement dissociable de l'image négative de ses membres. Le culturel et le social sont inscrits dans les conduites individuelles ; il semblerait même que les images construites de la personne soient plus négatives que l'appréhension de la société française.

Ces traits sont de différente nature, mais ils sont toujours appliqués à l'ensemble de la communauté métropolitaine composée d'individus : "matérialistes, intéressés, arrivistes, rouspéteurs,

(94) Annexe IV, Tableau 4 Thesaurus.

(95) Nous entendons traits au sens général de traits de comportement. Nous reprenons en cela la définition qu'en donne Joseph NUITIN : "Un trait de personnalité peut donc se définir en termes de constance ou de répétition externe, ou de stabilité et de consistance dans la signification des formes de conduite d'un individu : Stern, qui a introduit cette notion dans la psychologie contemporaine, parle surtout de dispositions, tandis que Allport a vulgarisé et élaboré le même concept sous le nom de trait". Cf. (1965), La structure de la personnalité, op. cit., p. 33.

insatisfaits, inhospitaliers, méfiants, tristes, égoïstes, agités, etc..." Certains substantifs comme : "producteur, consommateur", employés ici comme qualificatif péjoratif indiquent bien, à notre sens, le lien qui est fait entre le fonctionnement de la société et la personnalité de ses membres. Il y a là une perception stéréotypée de l'autre, parce qu'elle est simplificatrice, sélective, généralisatrice et orientée. Nous assistons donc à la construction d'image-cliché de l'autre.

"On peut définir le stéréotype comme une sorte de schéma perceptif associé à certaines catégories de personnes ou d'objets, cristallisés autour du mot qui les désigne et intervenant automatiquement dans la représentation et la caractérisation des spécimens de ces catégories, c'est ainsi qu'il existe des stéréotypes nationaux, ethniques, socio-professionnels, etc..." (96).

Mais, plus que de stéréotypes au sens strict (97) nous préférons parler d'image stéréotypée, car si certains auteurs mettent l'accent sur l'aspect cliché du stéréotype, d'autres insistent sur son origine en dehors d'une expérience personnelle (98), et

(96) MAISONNEUVE Jean (1971), La psychologie sociale, op. cit., p. 110.

(97) Etymologiquement, le stéréotype est un terme d'imprimerie : il désigne un ensemble de caractères fixes constitué pour effectuer une série de tirages : le synonyme est cliché. Cf. MAISONNEUVE Jean (1973), Introduction à la psychosociologie, op. cit., p. 128.

(98) Nous citons, par exemple, la définition d'Yvonne CASTELLAN "Un stéréotype est un jugement qualitatif vis-à-vis d'une personne, d'un objet ou d'un concept, toujours en dehors d'une expérience personnelle. Un stéréotype est souvent un adjectif qui rapproche très étroitement le stéréotype du préjugé". Cf. (1970), Initiation à la Psychologie sociale, op. cit., p. 207.

tous s'accordent peu ou prou à y voir "une opinion toute faite s'imposant, comme un cliché, aux membres d'une collectivité" (99). Plus que d'opinions reçussans en avoir conscience - encore que la "tradition coloniale" puisse avoir engendré de tels clichés s'imposant à tous ceux qui vivent Outre-Mer -, il semble que nous assistons ici à l'élaboration d'images clichés à la fois explicatives et sécurisantes pour le moi. Les groupes qui ne réalisent pas nos valeurs sont toujours défavorablement stéréotypés et cette image simplificatrice de l'autre est en même temps justification de notre propre statut.

Dans cette situation de retour, qui est double acculturation, l'image négative du compatriote a un caractère fondamentalement sécurisant, permettant de rendre compte, sans dommage, des contradictions et des ambivalences de la personne elle-même. Cette image du partenaire social représente et résume tout ce que n'est pas le migrant, mais qu'il aurait pu être s'il n'avait pas connu l'expérience de la migration. C'est donc une image de refus, d'éloignement, le négatif du moi.

Le migrant colonial vit donc son adaptation relationnelle à la société française à partir de ces diverses images ; images

(99) Cf. PIERON Henri (1968), Vocabulaire de la Psychologie, op. cit., p. 417.

fantasmées de la société, image de soi acculturée, image stéréotypée de l'autre. Dans la mesure où nos sujets se veulent, dans leur propre société, un groupe à part, acculturé - et les préférences longuement expliquées qu'ils accordent aux relations amicales entre anciens coloniaux, fondent cette affirmation (100) - ils co-existent avec le groupe national sans se fondre en lui.

"Quand un groupe cohabite avec un autre groupe, il est plus exact et plus opérationnel d'affirmer qu'il cohabite avec l'image qu'il s'en fait" (101).

Certes, nous ne sommes pas ici dans une situation fondamentalement inégalitaire, mais, à notre sens, dans une situation de décalage social et culturel. Il semble important de rappeler que cette accumulation de traits négatifs ne rencontre aucun parallèle quand il s'agit de parler des peuples d'Outre-Mer, c'est pourquoi la signification de cette image du compatriote renvoie tout autant, sinon plus, aux constructeurs qu'aux individus concernés (102). Les différences perçues chez autrui sont majorées par la

(100) Cf. H 13 "Actuellement liez-vous plutôt amitié avec : des ex-coloniaux ? Des Français métropolitains ? Des anciens du corps ? Des Africains ou Asiatiques ? Sans différence ? Pourquoi ?" Cf. Annexe II, 31ème Tableau, 83,07 % de relations préférentielles avec d'ex-coloniaux.

(101) CAMILLERI Carmel (1975), L'image dans la cohabitation de groupes étrangers en relation inégalitaire, article cité, p. 239.

(102) "Le dynamisme plus ou moins indépendant de l'image vient donc d'une situation globalisante où le groupe constructeur de cette représentation, avec ses caractéristiques objectives, ses motivations, besoins, aspirations, compte tout autant et souvent beaucoup plus que le groupe "re-construit" ", *ibid*, p. 240.

prise de conscience de soi. La prépondérance des aspects négatifs des traits communs rattachés à la réalité sociale joue comme une justification et une magnificence de l'acculturation et de l'expérience coloniale et représente, peut-être, un canal par lequel se décharge l'agressivité, exprimant ainsi les difficultés et les ambivalences de la réinsertion.

Mais outre cet aspect d'image stéréotypée négative, nous rencontrons une généralisation constante des traits retenus. Certes, ces généralisations sont parfois présentées comme des fragments d'évidence disséminés, mais le plus souvent il s'agit, nous dit-on, de traits communs, largement partagés par tous, d'une silhouette du François moyen.

En englobant ainsi en un même ensemble signifiant de conduites et de valeurs les images qu'ils ont des Français, les répondants de notre enquête retrouvent la démarche de ceux qui ont voulu étudier et décrire le caractère national. Ignorant les tumultueuses polémiques d'écoles autour d'un concept tantôt central dans les Sciences Humaines, tantôt cloué au pilori, souvent absent des préoccupations des psychosociologues, mais renaissant perpétuellement de ses cendres en une terminologie nouvelle (103), nos

(103) Nous considérons en effet, avec Alexandre VEXLIARD, comme très proches, voire synonymes, les expressions : "Caractère social (E. Fromm, 1960), caractère culturel (Duijker et Frijda, 1960) personnalité sociale, âme nationale (Millot), Mentalité des

sujets posent l'unité et la constance du comportement national comme une évidence. En cela, d'ailleurs, ils ne sont pas les seuls puisque : "La notion de caractère national a été longtemps admise comme une "évidence" qui ne se discute pas, par de très nombreux auteurs, appartenant à des disciplines variées des sciences humaines. On entendait par là : "la manière de penser, de sentir, d'agir, marquent les individus appartenant à un groupe défini, national ou culturel" ; ce style particulier de la vie mentale, et des conduites, permet dans une certaine mesure, de distinguer les individus appartenant à un groupe de ceux d'un groupe, tout au moins, à certains points de vue" (104). Malgré les critiques de ce concept, les études nombreuses empruntent trois approches différentes que Margaret Mead distingue d'ailleurs dans ses propres travaux (105). Certaines recherches visent une

Suite de la note (103) de la page 725.

peuples (G. Bouthoul, 1952), Génie des peuples (Volksgerst) ou esprit des peuples, tempérament des peuples (Heumans), ethnologie, psychologie ethnique ou ethnopsychologie (A. Miroglio, 1958), Kulturpsychologie identité nationale et cultural patterns (E.H. Erikson, 1965), identité collective, psychologie des masses (Le Bon), psychologie collective (Ch. Blondel, 1952), etc... A notre sens, répétons-le, toutes ces expressions sont équivalentes, et l'on pourrait y ajouter les expressions réputées plus modernes, telles que - personnalité morale et structure de la personnalité de base - qui, tout au plus, tendent à restreindre la notion plus générale de caractère national" (1970), Le Caractère National. Une structure en profondeur, article cité, p. 21.

(104) Ibid, p. 43.

(105) Margaret Mead in (7^e éd. 1967) National Character (article cité) où elle revendique, une fois de plus, la possibilité d'analyser les cultures complexes avec les méthodes anthropologiques, affirme (p. 651) que les études du caractère national combinent la théorie culturelle et la théorie psychologique dans une nouvelle théorie psychoculturelle, afin d'expliquer comment les êtres humains réalisent leur culture.

description, comparative ou non, des configurations particulières d'une culture, son "noyau central de signification" et font alors apparaître les régularités et les constantes dans les comportements. Une deuxième approche analyse les relations entre les enseignements de base donnés aux enfants et les autres aspects de la culture (106). Enfin, parmi les investigations du caractère national, un certain nombre d'auteurs relient leurs travaux à la théorie de l'apprentissage (107) et étudient les modalités de cet apprentissage culturellement modelé.

Ici nous sommes au niveau descriptif des constantes dans les attitudes et les traits de personnalité des membres d'une communauté. Cette approche globale des dispositions communes des Français métropolitains les relie aux valeurs de la société et à son profil dominant d'orientation, en les opposant aux autres sociétés. C'est pourquoi nous avons rapproché cette description de la notion de caractère national. Les Français métropolitains sont présentés avec suffisamment de persistance, d'uniformité dans leur comportement pour être considérés comme un groupe national

(106) En particulier GORER (1950-1955) étudiant le caractère national blanc-russien, ERIKSON (1950), Etude clinique d'enfants américains.

(107) En particulier GORER (1950), BATESON (1942-1944), RUESCH et BATESON (1951), John WHITING et TRUNG Child (1953), WHITING (1963). Cf. à ce propos LINDZEY G. and ARONSON E. (1969), The Handbook of social psychology, op. cit., Vol. IV, p. 433-437.

ayant son unité psychologique (108). C'est vraiment en tant que Français que leurs compatriotes se comportent comme tels. Ce portrait est une image lacunaire et impressionniste dans laquelle les aspects négatifs l'emportent largement sur les aspects positifs. La dominante qui oriente les conduites et semble influencer les traits de personnalité est présentée comme liée aux normes socio-culturelles et c'est justement cette caractéristique fondamentale des sociétés occidentales industrielles et technologiques avancées, polarisées sur la production et l'expansion que nos ex-migrants récusent. Mais nous l'avons vu au moment du bilan l'analyse qui est faite de la société renvoie à l'homme, c'est pourquoi le thésaurus des traits de personnalité est aussi abondant, et que nos sujets insistent sur leurs divergences de philosophie de l'existence avec leurs compatriotes. En ce sens, Erich Fromm écrit :

"L'idée du travail et du succès comme le but capital de la vie, ne vaut que dans la mesure où nos contemporains sont rongés de doutes quant à leur propre personnalité et à sa réalité. Mais allez donc prêcher aux nègres, aux paysans mexicains ou aux habitants d'un pueblo indien, la nécessité d'un travail sans trêve pour devenir "quelqu'un" !... Ils vous prendront pour un fou" (109).

(108) CATTELL suggère le terme de syntalité - par analogie avec personnalité pour le comportement intégré de l'individu - pour rendre compte de cette unité du groupe qui permet de le traiter comme une entité psychologique. Cf. (1957), Personality, trad. fr., op. cit., p. 543. Mais ce terme est d'un usage peu courant.

(109) FROMM Erich (1941), Escape from Freedom, trad. fr., p. 225.

C'est ce que les coloniaux ont fait ; ils sont allés prêcher le travail acharné, la production, la vitesse ; ils ont été traités de fous, ils reviennent riches d'une nouvelle identité et retrouvent "pire folie" chez eux. De là le portrait assez sombre qu'ils font de leurs compatriotes.

Sont-ils bien placés pour appréhender le caractère national d'une communauté dont ils font partie, mais comme des déracinés qui reprennent ou essaient de reprendre racines ?

"Dans de très nombreuses études, les Français sont caractérisés par l'accent mis sur la vie intellectuelle, la raison, l'organisation centralisatrice, l'uniformité, la logique" (110),

nous retrouvons ces traits positifs (111) mais noyés dans une masse de critiques.

La classification des mots employés que nous avons effectuée dans le thésaurus fait apparaître que les traits communs aux Français présentés ici procèdent de plusieurs démarches d'opposition. Il y a tout d'abord certains aspects qui opposent la communauté globale, au groupe des migrants comme : sédentaire, casanier, conventionnel, inhospitalier, pas d'ouverture ; ensuite les traits

(110) VEXLIARD Alexandre (1971), article cité, p. 22.

(111) Par exemple cf. Thésaurus, Annexe IV, n° 4 "rationnel, organisé, travailleur, sérieux, consciencieux...".

socio-culturels se partagent en deux catégories, certains traits positifs : rationnel, cartésien, organisé, travailleur qui constitue l'héritage d'un lointain passé culturel qui est largement assumé par opposition aux sociétés du Tiers-Monde ; enfin, des traits négatifs critiques vis-à-vis de la société occidentale et plus encore de ses membres.

En tout état de cause, leur vision du Français et de la culture française recoupe peu celle de Margaret Mead et Rhoda Metreaux (112), encore que nous pourrions retrouver chez nos sujets un certain nombre d'attitudes proches de celles considérées comme essentielles par l'anthropologue américaine, en particulier l'importance de la vie familiale, la réciprocité des relations personnelles.

Les aspects sédentaires, casaniers qui sont présentés négativement dans notre enquête sont décrits par certains auteurs comme le fonds constitutif de l'ethnotype français.

"Certes, il y a eu en Occident d'autres peuples sédentaires et paysans. Pourtant il n'est pas douteux que la composante paysanne a été prédominante en

(112) METRAUX Rhoda, MEAD Margaret (1954), Themes in French culture. Traduction française (1957) Institut Havrais de Psychologie des peuples, 125 pages. Voir à ce propos CLAPIER-VALLADON Simone (1976), Panorama du culturalisme, op. cit., p. 143-146.

France, durant toute son histoire et presque jusqu'à nos jours. On peut même la considérer comme le substrat le plus profond de l'ethnie française, substrat qui, à en croire Curtius et André Siegfried, remonterait aux Celtes" (113),

écrit Guy MICHAUD qui énumère certains traits particuliers liés à l'origine paysanne : réalisme, esprit d'épargne, mesquinerie, souci de sécurité, méfiance, traditionalisme qui se retrouvent en partie dans les stéréotypes présentés dans notre corpus. Nos sujets assument volontiers pour leur part l'autre volet des aspects contradictoires habituellement reconnus au tempérament français (114) ; c'est-à-dire l'individualisme, la générosité, l'idéalisme voire le chauvinisme, l'indiscipline et l'esprit chevaleresque (115).

De la même manière les traits positifs de notre thésaurus reprennent l'image de la personnalité française faite "d'équilibre, d'intellectualisme, de rationalisme", tandis que les critiques

(113) Cf. MICHAUD Guy (1967), La mentalité française, op. cit., p. 11 à 14.

(114) Les contradictions et le dualisme complexe du peuple français ont été largement développés par les écrivains. André Siegfried pour sa part déclare "Il s'agit d'un ensemble contradictoire, orienté à la fois vers l'Orient et vers l'Occident, vers le passé et vers l'avenir, vers la tradition et vers le progrès. Pas de pays plus hardi dans ses conceptions, pas de pays plus routinier dans ses habitudes : avec la France, selon le point de vue, il y a toujours quelque chose à critiquer, mais aussi toujours quelque chose à admirer". Cf. "L'âme des peuples", p. 50 cité par MICHAUD, p. 9.

(115) Nous reprenons ici les traits du tempérament français analysé par Guy MICHAUD, op. cit., p. 14-18.

les plus fortes stigmatisent dans les transformations de la société la perte d'un art de vivre à la mesure de l'homme que les migrants semblent avoir cherché et parfois trouvé ailleurs.

Analysant l'ethnotype français Guy Michaud écrit :

"Malgré leurs défauts et leurs contradictions, ces hommes - et ces femmes - ont su, au cours des âges, élaborer un art de vivre qu'aucune formule ne saurait définir, mais qui semble bien être précisément le produit de l'union entre le sol et ses habitants, entre un climat infiniment variable et une mentalité riche en diversités.... Que reste-t-il au vrai, dans une société fondée essentiellement sur la lutte pour la vie et l'efficacité pratique, de la vieille sagesse paysanne, de la générosité aveugle et prodigue ? Que reste-t-il du sens de la mesure dans un monde livré à la démesure, et, quand les modes de pensée et les valeurs traditionnelles sont remises en question, que reste-t-il même des notions de justice et de liberté ?" (116).

C'est, par certains côtés, la question qui est posée ici. Le caractère national français apparaît à nos sujets comme modifié sous certains aspects parallèlement aux bouleversements sociaux et cette modification est en sens inverse de l'acculturation qu'ils ont eux-mêmes subie. C'est pourquoi l'image stéréotypée et parcellaire qu'ils en donnent, quoiqu'intéressante en elle-même, procède aussi d'un processus d'ajustement personnel et de recherche d'identité.

(116) op. cit., p. 32.

8.3. - MULTIPLICITE INTERIEURE ET IDENTITE.

Au terme des migrations, qu'est-ce qui a changé ? Ce que nous notons ici c'est l'aspect holistique des observations critiques que nos sujets font sur leurs compatriotes, l'affirmation d'images de soi marquées par l'acculturation.

Les psycho-sociologues et anthropologues ont déjà établi que chaque culture semble avoir élaboré au cours de son histoire sa propre mentalité, fournissant aux individus une série de normes s'explicitant en conduites, rôles et personnages. Lorsque la structure concrète de la société change, changent aussi non seulement les rôles, mais peut-être la personne sociale.

Quelle est alors la position de l'ex-migrant dans sa société d'origine ?

8.3.1. - L'identité psychosociale.

Pour Erich Fromm, le caractère social est "le noyau essentiel de la structure de caractère de la majorité des représentants de ce groupe, tel qu'il s'est développé comme la conséquence d'un mode de vie commun" (117). Cet aspect culturel commun intériorisé

(117) FROMM Erich (1941), Escape from Freedom, traduction française, op. cit., p. 223.

qui s'exprime dans le mode global de vie d'une société, apparaît ici comme l'élément perturbé. Mais quel est le sens et la valeur de cette perturbation pour la personne ? ..

Etant donné la confusion qui règne en Psychologie dans l'étude de la personnalité, domaine où s'opposent de multiples orientations théoriques, nous voudrions mettre entre parenthèses les problèmes de l'édification et des déterminants de la personnalité pour nous situer au plan de l'analyse psychologique de l'adulte en situation d'acculturation. Pour les anthropologues, principalement américains (118), la personne est le produit du milieu socio-culturel, pour les psychosociologues, la personnalité se définit souvent par l'ensemble des rôles sociaux (119), mais lorsque changent fortement et durablement rôles et environnement que devient l'individu ?

Avec sa double expérience des camps de concentration et de l'émigration, Bruno Bettelheim écrit :

"Je me suis rendu compte à quel point l'environnement peut influencer l'individu tout en étant incapable de modifier certains aspects de sa personnalité... Je me

(118) En particulier les culturalistes comme Ruth BENEDICT, Margaret MEAD, Abram KARDINER, Ralph LINTON.

(119) Voir à ce propos ROCHEBLAVE-SPENLE Anne-Marite (1962), La notion de rôle en Psychologie Sociale, op. cit., chapitre VIII.

suis demandé jusqu'à quel point les conditions d'existence et l'adaptation qu'elles exigent de l'individu modifient sa personnalité et quels aspects de sa personnalité restaient relativement imperméables à un changement radical de l'environnement" (120).

Tel est bien là, en effet, le problème. Lorsque les 69,38 % de notre population affirment (121) que leur conception de vie a été changée par leur expérience migratoire peut-on limiter l'interprétation de ce changement à des modifications du système cognitif d'attitudes, y voyant un processus de rééquilibration de la personne (122) ou y cherchant le retour à la cohérence (123). Lorsque nous croisons les réponses concernant les changements de vie apportés par la migration et celles du bilan négatif, d'une part nous retrouvons la même thématique critique et le renforcement de la distance prise avec la société occidentale, d'autre part apparaissent, en termes positifs, les nouveaux traits de personnalité acquis par l'acculturation.

L'analyse de ces changements de personnalité a été, là aussi, effectuée à l'aide de catégories a posteriori utilisant le corpus

(120) BETTELHEIM Bruno (1960), Le cœur conscient, op. cit., p. 52.

(121) Cf. Annexe II H 14, 16ème Tableau.

(122) Comme par exemple HEIDER F. (1946), Attitudes and cognitive organisation, Journal Psychology, 1946, 21, p. 107-112.

(123) Comme FESTINGER L. (1957), A theory of cognitive dissonance.

lui-même et restant aussi près que possible du déclaré. A ce niveau là, cinq rubriques permettent d'organiser les réponses : tout d'abord, d'après nos sujets leur personnalité s'est enrichie dans le sens de l'équilibre, de l'épanouissement, de la sagesse, ensuite leur vécu à l'étranger a développé leur réalisme, leur dynamisme, enfin, les rôles professionnels larges, multiples, et divers qu'ils ont dû remplir ont accru leur sens des responsabilités et des décisions. De la mouvance de leur vie Outre-Mer ils estiment avoir conservé une grande facilité et une grande souplesse d'adaptation. Pour beaucoup, enfin, la multiplicité des problèmes humains et des milieux socio-culturels qu'ils ont rencontrés a modifié leurs systèmes de relation à autrui dans le sens d'une plus grande disponibilité, et d'un plus grand besoin de contacts sociaux chaleureux.

La thématique de cette visée introspective trouve une intéressante confirmation dans l'étude des divergences ressenties par ces ex-coloniaux avec leurs compatriotes sédentaires.

Nous avons essayé de contrôler le thème des habitudes à deux moments du questionnaire - la comparaison statistique des changements d'habitude (en H 14 E) et des divergences avec les compatriotes sédentaires (en H 20 A) nous fournit un $\chi^2 = 27,5015$ pour $n = 4$ indiquant la très grande dépendance (déjà significatif

à .001 pour $\chi^2 = 13,46$) des deux items. Ces "habitudes de vie" dont nos sujets nous parlent, actes et comportements familiers de la vie quotidienne ont été modifiées par leurs migrations et en cela ils ne se sentent plus à l'unisson avec leur société d'origine. Il en est de même si l'on compare les réponses aux questions concernant les conceptions de vie. Ils sont très contents d'avoir changé profondément leur philosophie de l'existence et en cela leurs divergences avec les normes et valeurs de leurs compatriotes sont grandes - H 14 D et H 20 C $\chi^2 = 22,1510$ pour $n = 4$, là aussi très grande dépendance - et H 14 C (plus directement centré sur les opinions) et H 20 C $\chi^2 = 15,65$ significatif entre .01 et .001 (124).

Ces divergences sont reconnues par la grande majorité ; 80,48 % répondent affirmativement pour les habitudes de vie et 77,99 % pour la philosophie de l'existence. Si nous rappelons les désaccords de 75,65 % d'entre eux dans la conception de la Médecine que nous avons déjà analysés et si nous ajoutons les 90,89 % de ceux qui ne partagent pas les opinions de leurs compatriotes sur les pays du Tiers-Monde nous avons déjà, dans une visée quantitative, la position marginale des ex-migrants par rapport à leur société d'origine.

(124) Cf. Annexe II H 14, 16ème Tableau.
H 20, 20ème Tableau.

Ces divergences sont, pour certains (1/3 d'entre eux), considérées comme totales et ils insistent sur cet écart fondamental ; pour les autres, elles peuvent être considérées seulement comme partielles, limitées à des traits de personnalité, à des attitudes, à des opinions, à des normes sociales qui ne sont plus les leurs.

En situation de retour, l'image qu'ils ont alors d'eux-même n'est pas d'emblée isomorphe avec le milieu socio-culturel. Précisant leur connaissance de soi, par référence au passé, ils construisent ipso facto une image du partenaire social retenant en elle les divergences plus que le fond commun. N'est-ce pas certains aspects sociaux de la personne qui sont remis en cause ? Peut-on se référer à la notion de moi social ou de personne sociale pour rendre compte des modalités de l'incidence de l'acculturation sur la dynamique de la personnalité ? "La personne sociale n'est pas l'individu psychique en tant que tel, mais la modalité psychosociologique d'un sujet en interrelation dynamique avec le groupe concret de référence qui le structure comme un être social" (125). Mais comment s'opère le clivage entre le moi social et le moi individuel ?

Pour les psychosociologues l'individu se révèle soumis à une succession d'influences multiples parmi lesquelles l'influence cultu-

(125) Cf. SOW I (1971), Pour une approche psychosociale de la relation médicale, article cité, p. 344.

relle. Cette personnalité sociale apparaît en filigrane dans les personnalités individuelles. Ce que nous observons ici ce sont des individus qui ont vécu dans des sociétés différentes, qui ont subi des influences socio-culturelles étrangères, qui ont adopté des rôles sociaux autres. Est-ce la personnalité qui change, ou est-ce la même personne qui manifeste un comportement différent selon les stimuli qu'elle rencontre ? Est-ce le moi social qui assume des rôles nouveaux ?

Comme l'indique Germaine de Montmollin :

"Il y a toute une tradition philosophique, et même psychologique, qui distingue et souvent oppose un moi social et un moi individuel. Ce dernier apparaît alors en deça ou au delà, en dessous ou au-dessus du premier. Il est l'étage inférieur, celui des pulsions incontrôlées, ou bien l'étage supérieur, celui de la valeur et de la vérité. Le moi social pour certains auteurs, est l'aboutissement d'un long processus de civilisation par lequel l'individu apprend à devenir un être contrôlé supportant tensions, délais, limitations et frustrations, un être adapté à la vie en commun, c'est un être libre. Pour d'autres, au contraire, le moi social est un être contraint, il faut lui redonner sa spontanéité, comme cherche à le faire Moreno en pratiquant le jeu dramatique. Le moi social est pour les uns le masque, l'apparence, le superficiel, pour les autres, au contraire, il est le moi idéal. Cette conception dualiste pose en réalité deux questions : la première, la plus fréquente, est celle de la position respective de ce qu'on pourrait appeler des niveaux, la seconde, plus radicale, est celle de la légitimité même de la dualité" (126).

(126) MONTMOLLIN (1965), La notion d'interaction et les théories de la personnalité, article cité, p. 27.

Si les théoriciens de la personnalité s'affrontent, ici, nos sujets optent pour le changement de leur personnalité elle-même. Comme le disait Cattell "la structure mentale individuelle tend à être isomorphe avec la culture" (127). Dans notre enquête nous sommes en présence d'une rupture et d'une impossibilité de retour à l'isomorphisme.

Les divergences vont si loin parfois, qu'elles sont vécues comme une impossibilité de communication entre compatriotes. Des réflexions comme : *"Je ne parle jamais de ma vie Outre-Mer, le Métropolitain ne connaît rien à la question, il vit comme un robot, économique programmé, dans des grandes villes bruyantes et agitées, auxquelles nous ne sommes pas habitués"* ou *"il y a des choses qu'ils ne peuvent pas comprendre"*. *"Peut-on même comparer nos conceptions de vie"* reviennent très souvent en H 20, avec un écho en H 13.

Il y a donc rupture. Est-ce dans ce que certains nomment le caractère social de l'individu, c'est-à-dire "ce qui dans la structure du caractère est le noyau commun à la plupart des individus participant à la même culture par opposition au caractère individuel, par lequel les gens participant à la même culture

(127) CATTELL Raymond B. (1950), Traduction française : La personnalité, op. cit., Tome 2, chapitre XIV.

diffèrent les uns des autres ?" (128). Quelles en sont les implications pour la personne ?

Nous voyons que les schémas culturels jadis intégrés sont au terme de la migration remis en question et c'est pourquoi 77,99 % déclarent ne pas avoir "la même philosophie de l'existence" que leurs compatriotes, reprenant alors d'une manière plus personnelle la critique qu'ils avaient déjà faite des valeurs d'ensemble de notre société.

Nous relevons certaines déclarations comme *"Nous vivons différemment car, malgré tout, nous avons gardé une certaine insouciance à l'image de l'Africain et peut-être la possibilité d'apprécier la valeur de la vie en minimisant l'importance de l'argent, du travail, de la réussite sociale et de la vie politique". "Les anciens coloniaux étaient des aventuriers, peut-on même comparer nos façons de vivre". "Les métropolitains nous apparaissent souvent enfermés dans des préjugés, des contraintes familiales plus étroites, des intérêts financiers plus exacerbés. Leur jugement est plus strict, souvent intolérant et catégorique,*

(128) FROMM Erich, Le caractère social in LEVY André, Psychologie sociale, Textes fondamentaux, op. cit., p. 36.

leur comportement est plus fermé, plus hermétique, plus méfiant que le nôtre". "Je suis revenu avec la conviction que l'Africain moyen est plus près de l'équilibre, de la sagesse que le Français moyen". "Nous ne voyons plus le monde, les êtres et les choses de la même manière".

Si nos sujets se situent ainsi à distance des autres membres de la société française dans son ensemble c'est que la signification qu'ils attribuent aux choses n'est pas conforme aux représentations du groupe (ou des sous-groupes) dans lesquels ils sont maintenant matériellement réintégrés. Leurs migrations successives ont eu pour conséquence de leur permettre d'adopter un code de lecture personnelle du monde et de développer leur originalité individuelle. Mais alors, se séparant quelque peu d'une société à laquelle ils sont volontairement revenus, cette décentration culturelle remet en question leur identité.

Dans la mesure où il y a dichotomie entre la structure culturelle et l'expérience individuelle, en situation de retour au pays natal, est-ce l'identité nationale qui est remise en question ? Tout migrant élargit son "espace vital" selon l'expression de K. Lewin, et ce faisant, non seulement il quitte son ancien milieu d'appartenance, mais également ses groupes de référence changent. La notion d'identité nationale permet-elle de rendre compte de ces ruptures ?

Ce concept a été utilisé dans plusieurs travaux américains étudiant l'assimilation des émigrants. Taft (129) souligne l'importance de l'identité nationale pour le groupe minoritaire : l'histoire, dit-il, est pleine d'exemples de tensions et de pressions provoquées par le désir du groupe majoritaire d'effacer l'identité nationale du minoritaire. De la même manière, Mc CLINTOCK et DAVIS (130) "observent les fluctuations de l'élément "nationalité" chez les étudiants étrangers aux Etats-Unis ; pour eux, importante au début du séjour, elle perd son importance avec l'acculturation du migrant - Bailyn L. et Kelman H.C. (131). étudient les changements qui se produisent dans l'image de soi des Scandinaves lorsqu'ils sont placés dans un milieu nouveau (Etats-Unis). Ces auteurs choisissent trois composantes de l'identité : la nationalité, la profession et la structure des relations personnelles. O. Klineberg et M. Zavalloni (132) ont étudié à l'aide

(129) TAFT R., The shared frame of reference. Concept applied to the Assimilation of Immigrants (1953), article cité.

(130) Mc. CLINTOCK Ch. and DAVIS J. (1958), Changes in the attribute of "Nationality" in the self-percept of the stranger, article cité.

(131) BAILYN L. and KELMAN H.C. (1962), The effects of a years experience in America on the self image of Scandinavia, article cité.

(132) KLINEBERG Otto and ZAVALLONI Marisa (1969), Nationalism and tribalism among African Students, op. cit.

du test "Qui suis-je ?" (133) l'importance respective de l'identité nationale et de l'identité tribale chez les étudiants africains.

Mais ces travaux n'éclairent pas le concept d'identité nationale, même s'ils font ressortir le parallélisme nationalité-citoyenneté et identité sociale pour les peuples dont l'existence s'appuie sur un passé historique ancien. En fait, la prise de conscience de l'identité nationale qui s'effectue dans toute expérience migratoire, n'apparaît que comme un élément d'une identité sociale plus large. Le sentiment d'appartenance, du "nous collectif", a toujours été lié à la connaissance de l'autre, avec lequel on se définit. Plus encore, l'identité d'une personne est élaborée à partir de la perception de soi et de la perception des autres. Un certain nombre de caractéristiques pertinentes constituent cette identité ; les psychosociologues, en ce sens, ont mis l'accent sur les statuts attribués et acquis (134), mais plus encore avec Georges Herbert Mead a été précisée pour l'individu

(133) Le test "Qui suis-je ?" développé par Kuhn et Mac Partland (1954) est simple. On demande à chaque sujet de répondre 20 fois de suite à la question : "Qui suis-je ?". Les réponses ne devant jamais employer les mêmes mots. Voir à ce propos Marisa ZAVALLONI (1973), L'identité psychosociale, un concept à la recherche d'une science in MOSCOVICI Serge, Introduction à la psychologie sociale, Tome 2, p. 250.

(134) Pour reprendre la distinction faite par Ralph LINTON (1936) *The study of Man*, traduction française *De l'homme*, Paris, Edition Minuit (1968).

l'importance d'appartenir à une communauté "il est ce qu'il est parce qu'il en est membre" (135).

Si nous analysons les sujets de notre enquête, la démarche fondamentale qui semble la leur peut se résumer en la formule du test d'identité "Qui suis-je ?". Ce qui revient pour nous à poser deux questions : une d'analyse et d'interprétation : "Qui sont-ils ?", une théorique "Qu'est-ce que l'identité ?".

Chez certains auteurs américains tels que Erik Erikson, Carl Rogers, Harry Stack Sullivan (136), le modèle de l'identité physique renforce la relation de l'identité avec la notion de personnalité bien ajustée ou mal ajustée. Dans cette perspective, l'identité tend à se confondre avec une perception cohérente du moi ou avec, de la part de l'individu, un sentiment de similitude et de continuité. Cette identité stable est souvent vue comme éventuellement liée à la position sociale, au groupe comme médiateur et synthèse entre l'individu et la culture. Le concept se précise alors en identité sociale où peuvent être analysés des conflits entre identité individuelle revendiquée et attribuée, des diffusions ou dissolutions d'identité.

(135) MEAD Georges Herbert (1934), Traduction française L'esprit, le soi et la société, op. cit., p. 171.

(136) Consultez à ce propos ROBBINS Richard H., *Identity, Culture and Behavior* in HONIGMAN John J. (1973), Handbook of Social and cultural Anthropology, op. cit., ch. 27.

Si parfois dans les travaux, certaines hypothèses, comme celles du "statut d'envie" pour rendre compte de l'engagement personnel dans le changement, de l'identité idéale ou redoutée (137), ramènent la notion d'identité vers des acceptions plus psychologiques, le plus souvent le concept glisse du psychique au social, les deux perspectives se repoussent selon la loi de l'incertitude déjà évoquée. Le modèle d'identité vision du monde est développé dans les travaux ethnologiques et relié à des concepts comme ceux d'ethos ou de mentalité. Les aspects interactionnels de l'identité, tantôt ramènent le concept vers celui de soi, tantôt l'analyse en terme de rôles.

Le concept d'identité psychosociale précisé comme le "noyau central de la personnalité individuelle, sorte de résultante d'un ensemble donné de composantes psychologiques et sociologiques" semble dans sa définition même s'efforcer "d'analyser comment s'articulent les deux axes, psychologique et sociologique, qui définissent l'individu" (138). Mais, même dans la très intéressante présentation de ce concept qui en est faite par Marisa ZAVALLONI, le sens et la terminologie glissent avec réduction de l'identité psychosociale à l'identité sociale. Les philosophes ont depuis

(137) Ibid, p. 1209-1211.

(138) Cf. ZAVALLONI Marisa (1973), L'identité psychosociale, un concept à la recherche d'une science in MOSCOVICI Serge, Introduction à la psychologie sociale, tome 2, chapitre 9, p. 245.

longtemps obvié le dilemme en distinguant les philosophies de l'être qui s'attachent à l'étude de la permanence comme chez Parménide, Aristote ou Thomas d'Aquin et les philosophies du devenir qui s'attachent à l'étude du devenir comme chez Héraclite ou Hegel (139). L'identité est alors l'unité d'un être avec lui-même. Mais pour la personne cette unité est non exclusive de pluralité qui n'est que multiplicité des formes d'existence. Le milieu socio-culturel est alors le lieu de précision et de choix de ces modes de vie qui structurent la personne, cadre dans lequel elle s'apparaît à elle-même comme un moi.

Le concept d'identité psychosociale ne nous semble pas présenter, dans les Sciences Humaines, toute la rigueur et la précision que l'on pourrait en attendre. C'est aussi l'avis de Marisa Zavalloni qui écrit :

"Une approche satisfaisante de l'étude de l'identité psychosociale devrait conduire à l'élaboration d'une synthèse des connaissances psychologiques et sociologiques de la personnalité insérée dans son contexte social. Un tel objectif tient encore aujourd'hui de l'idéal lointain dont la réalisation supposera que l'on ait résolu au préalable maintes difficultés" (140).

(139) Nous avons noté avec intérêt que les psychosociologues américains sont, eux aussi, amenés pour éclairer un concept très largement utilisé sans unité véritable, de chercher, dans la réflexion philosophique antécédents historiques et précision. Cf. Richard H. Robbins, article cité qui se réfère à Hegel et William James.

(140) Ibid, p. 246.

Quoiqu'il en soit, les changements dans l'image de soi que nous avons enregistrés, la construction uniforme d'images stéréotypées négatives du compatriote, les fréquentes évocations nostalgiques des expériences passées nous paraissent indiquer qu'il y a sinon crise d'identité du moins élaboration d'identité nouvelle.

Lorsque le cadre est perçu comme transformé, plus menacé que moyen privilégié de réaliser son unité, lorsque le miroir d'autrui renvoie la différence plus que l'identité, et que les idéaux personnels ne coïncident plus avec les patterns du groupe, à ce moment là sont bouleversés les attributs sociaux qui constituaient l'aspect social de l'identité. Les migrants en situation de retour nous apparaissent comme en transition d'identité. Ils ne coïncident plus avec l'image d'eux mêmes qu'ils avaient Outre-Mer car, d'une part le milieu socio-culturel et ses patterns sont fondamentalement différents, d'autre part leur position et leurs rôles ont changé. Il leur est également difficile d'intégrer les images et les normes de leur société d'origine qui s'opposent à l'identité idéale qu'ils pensaient pouvoir édifier ou qu'ils ont édifiée Outre-Mer. C'est peut-être aussi, à notre sens, dans la mesure où ils retrouvent et reconnaissent dans leurs compatriotes, une part de ce "caractère social" qui est encore en eux, mais qu'ils ont, à un certain moment et dans

une certaine mesure, remis en question, que le partenaire social d'aujourd'hui incarne une identité redoutée qu'il faut conjurer. C'est pourquoi à la faveur d'ajustements divers, dans le jeu complexe des identifications et des refus successifs, des interactions du Moi et de l'Autre les ex-migrants sont à la recherche d'une nouvelle identité psychosociale qui ne compromettra ni l'unité, ni l'intégrité de la personne et permettra de concilier le passé et le présent, le ici et le ailleurs. Pour que cette recherche aboutisse sans conflits tragiques, il est nécessaire que l'identité de la personne ne se réduise pas à ses rôles et dépasse le jeu des contraintes de l'environnement réel et symbolique.

Ce que nous avons vu en effet tout au long de notre recherche ce sont des individus qui sont allés chercher, consciemment ou non, des modèles de personnalisation, des instruments d'objecti-, vation, des rôles autres que ceux que leur société leur proposait.

"C'est dans la mesure où existe une possibilité de passage dans d'autres groupes, si toutefois ceux-ci se différencient (ne reproduisant pas exactement le même code), qu'une prise de distance a des chances de s'effectuer par rapport à chacun d'entre eux, se traduisant par un code de lecture personnalisé. Cette prise de distance sur le plan des significations inaugure l'individuation (141).

(141) CAMILLERI Carmel (1976), L'individu et le groupe, quelques aspects de la psychologie sociale, p. 28.

En reconnaissant ce que la construction du moi doit aux structures de civilisation, il faut en même temps chercher à définir la démarche de la personne qui se tient à distance de certains attributs sociaux pour en emprunter d'autres, établissant ainsi le renouvellement de son identité.

8.3.2. -- Marginalité.

Nous pouvons découvrir chez nos sujets une sorte de métissage psychologique, des mentalités qui se mélangent avec tantôt une prise de distance, tantôt une adaptation à la société. Il semblerait même qu'au niveau des conduites, il y ait plus d'adaptation qu'éloignement, mais le corpus indique bien que changements et divergences concernent à la fois les systèmes de valeur, les attitudes et les conduites. L'adaptation de la personne à la culture ne se situe pas seulement au niveau comportemental conscient : "Le modèle du Surmoi, disait Cattell est peut-être un des liens les plus vitaux entre la personne et le type culturel" (142).

Dans l'item H 20, analysant le thème des divergences, le discours se referme sur lui-même, en développant la prise de

(142) CATTELL Raymond (1956), traduction française La personnalité, op. cit., p. 550.

conscience d'une acculturation qui marginalise les sujets dans leur propre groupe. A telle enseigne que les relations interpersonnelles amicales ont des difficultés à se nouer en dehors des ex-coloniaux qui essaient de se retrouver, voire de se constituer en groupe. Si en H 13 (143) 53,07 % affirment ne pas faire de différence catégorielle dans leurs amitiés entre les Français métropolitains et les ex-coloniaux, 46,15 % déclarent rechercher ceux qui ont vécu Outre-Mer avec lesquels "les relations sont plus faciles", "les liens spontanés sont plus cordiaux" et "chez lesquels ils trouvent une même compréhension immédiate de certains problèmes". Bref, les affinités sont plus grandes avec "tous les Français ayant vécu à l'étranger et plus particulièrement avec ceux qui ont eu un long passé africain ou asiatique avec lesquels le dialogue s'installe très vite, fait de souvenirs proches et d'opinions identiques", "de mentalité commune, plus large, plus éclectique". Ajoutons à cela que les ex-migrants "ont une chaleur de contact" une "plus grande sociabilité différente de l'individualisme casanier, que l'on rencontre ici".

Certes, ces relations amicales préférentielles sont marquées par l'évocation de souvenirs communs, mais non exclusivement, ou

(143) Cf. Annexe II, 16ème Tableau.

du moins n'en sont-ils pas conscients, puisque 30,61 % déclarent en H 12 (144) reparler de leurs séjours d'Outre-Mer avec les ex-coloniaux et que seulement 20,53 % évoquent ce passé avec les Français non migrants qu'ils fréquentent actuellement. Pour 52,24 % ce sont de bons souvenirs et 27,95 % s'attardent surtout à leurs regrets, tandis que pour 20,34 % c'est un passé dont ils parlent mais qu'ils ne regrettent pas.

Ces divergences sont liées aux habitudes et rôles vécus Outre-Mer. Le sujet a été arraché à ses comportements habituels par le changement de milieu de vie de la migration, mais cette migration elle-même a impliqué une activité nouvelle, des rôles nouveaux, voire l'investissement par des modèles autres. Est-ce qu'il y a eu transformation des structures psychiques passant par le remaniement et l'enrichissement des représentations acquises ? Le retour au pays natal est un retour aux normes anciennes qui pourtant semble, ici, plus comparable à un mouvement en spirale qu'à un mouvement de va-et-vient.

Certes, le comportement de l'individu est réponse aux sollicitations du milieu et nos sujets montrent nettement combien a changé leur cadre de vie : milieu physique, climatique, humain,

(144) Cf. Annexe II, 15ème Tableau.

professionnel, système de valeurs. Si l'on considère que les réactions du sujet dépendent du contexte interpersonnel dans lequel il est placé, il ne se comportera pas de la même façon dans les différentes situations socio-culturelles. Sa conduite est une réponse à ce que les nombreux autres qu'il rencontre attendent de lui, une adaptation aux divers rôles sociaux qu'il est appelé à jouer. Chacun de ceux-ci demande des comportements, des attitudes différentes et fera donc ressortir des traits de caractère particuliers et quelquefois contradictoires. L'individu apparaît alors sous un jour différent dans diverses situations. Par des mécanismes d'auto-régulation et de compensation, les rôles hétérogènes peuvent se succéder. Mais, même au sein de ses changements, de ses façons multiples d'être et d'apparaître, l'individu se caractérise par un style particulier, par une relative analogie entre ses différents comportements. La personnalité s'exprime alors par certaines façons privilégiées de se comporter qui se sont formées au cours des interactions multiples des sujets avec le monde. La personnalité, en ce sens là, n'est plus une entité donnée, immuable, mais se montre capable d'évolution sous l'effet d'apprentissage divers, d'expériences vécues.

Même si l'auto-estimation des changements personnels dépasse l'estimation de cette transformation par autrui, le souci de se distinguer et de s'affirmer autre, marginalise le sujet dans son

groupe social. Nous avons déjà fait référence aux travaux américains concernant l'homme marginal (145), nous voudrions revenir à certains aspects de ces recherches pour éclairer notre propos. Robert E. Park (146) a utilisé le concept de marginalité pour faire référence à la position dans une société des "hybrides culturels" qui partagent la tradition de deux peuples différents ou de deux sociétés distinctes, mais qui ne sont pas capables, à cause de préjugés sociaux ou raciaux, d'obtenir l'approbation de l'une ou des deux de ces sociétés. Un conflit de fidélité et un "moi divisé" reflètent d'une façon subjective la tension et l'antagonisme des deux cultures. Mais Stonequist (147) poursuivant les travaux de Park, remarquait en 1961, à la suite de Riesman, la tendance des commentateurs à utiliser le concept en termes négatifs comme "une espèce de disgrâce" et indiquait la propension des non marginaux à dramatiser, à sentimentaliser, et à moraliser à propos de la marginalité. Cela, ajoutait-il, ne plait peut-être pas toujours aux destinataires d'un tel pathétique. Pour lui, "l'homme marginal est celui qui dans une incertitude psychologique tient en équilibre entre deux mondes sociaux (ou plus) reflètent dans son esprit les discordances et les harmonies, les répulsions

(145) Cf. chapitre 3.2.2., p. 216-219.

(146) PARK Robert E. (1928), Human migration and the marginal man, op. cit.

(147) STONEQUIST E. (1961), The marginal man. A Study in Personality and cultural Conflict, op. cit.

et les attractions de ces mondes" (148).

La marginalité comme expérience négative et tragique n'apparaissait pas à ces auteurs comme inexorable, et ce vécu pouvait être remplacé par des interprétations qui accentuaient le caractère nouveau, créatif et optimiste. La notion de marginalité semble avoir suivi dans la dramatisation celle d'acculturation ; n'est-ce pas là le signe de la difficulté qu'a la société globale d'approuver ou d'admettre ces individus qui sont à la périphérie. Ce mouvement semble aller de pair avec la tendance à envisager l'adaptation comme un signe de santé mentale, et la difficulté à définir la personne authentique comme étant différente du milieu, indépendante ou opposée à lui (149).

Park décrit le migrant comme un individu "émancipé" devenant, dans un certain sens et à un certain degré, un "cosmopolite". Cet homme cosmopolite est celui qui à la faveur de ses migrations a appris à regarder le monde dans lequel il naquit et fut élevé avec

(148) La même définition est donnée par STONEQUIST dans son ouvrage de 1961, et en 1964 dans sa collaboration à l'ouvrage de BURGESS W. and BOGLIE D.L. "The marginal man as concerned in this study is one who is poised in psychological uncertainty between two (or more) social worlds..."

(149) Des auteurs comme Abraham H. MASLOW (1962) en particulier dans Toward a Psychology of Being, op. cit. et Georges DEVEREUX (1964), Une théorie ethnopsychiatrique de l'adaptation ont attiré l'attention sur cette critiquable assimilation

le détachement d'un étranger, remettant en question les anciennes évidences et doutant des valeurs. Se voulant citoyen du monde quand il revient chez lui, il est en même temps l'enfant prodigue et l'étranger.

Il semble donc que nous puissions analyser les ex-migrants en situation de retour en terme de marginalité, ou de distance par rapport à la société d'origine, mais en donnant au terme marginalité son sens plénier.

Comme nous l'avions noté au moment du bilan (150), nous remarquons la variabilité des attitudes vis à vis de la situation de retour. La marginalité a un caractère variable selon les individus. Pour certains, peu nombreux, le retour est heureuse et totale adaptation aux groupes de base ; nous avons vu en eux des migrants accidentels, heureux de retrouver leur pays, sans regarder en arrière. L'acculturation ne semble jouer que très faiblement pour eux, se limitant aux objets que l'on classe et aux rôles de surface que l'on oublie vite. Dans l'analyse séquentielle du bilan du retour nous avons repéré ce type d'enchaînement du discours dans 8,46 % des hommes et 10,52 % des femmes.

(150) Cf. Chapitre 5.3. Essai de typologie, p. 423-441.

Pour d'autres, il y a pluralité des points de référence, multiplicité des rôles et essais, non conflictuels, d'adaptations multiples. A chaque étape, la personne adapte son genre de vie à l'environnement, comme statut particulier et temporaire, le retour n'étant alors qu'une ultime étape. La personne est ici multiplicité, entrecroisement des valeurs et des rôles en d'heureux syncrétismes. A ces individus, que nous avons nommés Ulysse, l'homme de la maturité et du souvenir, il importe surtout d'être eux-mêmes et leur acculturation est plus enrichissement et accumulation que conflit. En ce sens, ils sont conscients d'avoir subi l'influence des pays d'Outre-Mer, et évoquent fréquemment ce passé, avec joie ou nostalgie ; hommes de la tolérance et du scepticisme, ils ont été dépaysés en revenant chez eux, mais l'éclectisme de leurs attitudes semble assumer sans conflit interrelationnel et sans dissociation du moi. Les conduites sociales influencées par leur migration apparaissent plus comme des rôles de surface qui ne font qu'ajouter des particularismes originaux à une culture dont la complexité et le pluralisme sont déjà grands, que comme des valeurs intégrées.

A quelques nuances près, selon que la joie du retour colore les propos ou que la personne revienne nostalgiquement sur son passé, ce sont des personnes de l'équilibre entre deux mondes, de la synthèse de surface. En nous référant au bilan, ils correspondent

aux séquences de types II et III et représentent 31,51 % des hommes et 47,89 % des femmes.

Mais la migration peut, même au moment du retour, marginaliser l'individu. Le changement produit par l'acculturation étant alors vécu comme une qualité personnelle valorisée, conçue comme une caractéristique constitutive de la représentation de soi. Nous remarquons alors le sens de l'autonomie et de la critique de ceux qui ont, par leur migration, pris des distances de toutes sortes avec leur culture. Le souci de différenciation prime alors celui d'adaptation. L'image de soi est construite a contrario de celle du compatriote, en même temps que sont remises en question les valeurs et que le moi social éclate. Chez certains, l'essentiel réside sans doute dans la lucidité nouvelle qu'ils apportent dans l'observation de leur propre culture. Ils se sont détachés d'une société que maintenant ils pèsent, jugent, observent à l'aide de leurs propres critères. En ce sens, ils ont acquis une autonomie ; c'est en quoi le caractère social qu'ils partageaient avec leurs compatriotes s'est transformé et élargi. Ces hommes de la lucidité et de la critique prennent leurs distances par rapport à leur société. Mais ce sont aussi les personnes des identifications multiples, séduites par les valeurs contradictoires, attirées par des horizons opposés. Leur migration fut une altération, un changement intégré, une réflexion. Nous avons signalé au niveau du discours leurs contradictions, leur ambivalence. Il y a, chez

eux, multiplicité intérieure, non pas seulement multiplicité des rôles sociaux vécus successivement et contradiction des statuts, mais structure dédoublée. L'aptitude sympathique du Moi à assumer des rôles culturellement étrangers, l'appel à devenir autre dans une société différente, l'attrait des valeurs socio-culturelles, diamétralement opposées, ont contribué à la construction d'une identité dans laquelle les attributs sociaux d'origine ont été relégués à l'arrière-plan, sinon rejetés. Cette formulation idiosyncrasique de leur identité les marginalise dans leur groupe. Cette acculturation et cette marginalité sont diversement assumées et vécues ; pour certains, c'est l'autonomie critique vis-à-vis de leur société qui constitue l'aspect essentiel de leur conduite, pour d'autres, la dissociation du moi, l'ambivalence, l'impact de la migration sur la personnalité apparaissent au premier chef (151). Mais également, nous pouvons noter qu'acculturation et marginalité ne sont pas nécessairement vécues comme des disgrâces, mais le plus souvent affirmées comme enrichissement, plénitude, voire originalité de l'homme d'avant-garde, supériorité du nomade sur le sédentaire.

(151) Nous rappelons que dans la typologie du bilan, nous avons répertorié trois types de séquences de cette catégorie. Type IV l'homme de la lucidité et de la critique : 23,84 % des hommes et 22,10 % des femmes. Type V l'homme de l'ambivalence et de l'acculturation : 21,15 % des hommes et 15,78 % des femmes. Type VI le nomade : 5,38 % des hommes, 3,68 % des femmes.

8.4. - DYNAMISME PERSONNEL DE L'ACCULTURATION.

Nous sommes donc fondée à croire que les séjours d'Outre-Mer des anciens coloniaux ont été autant d'occasions d'acculturation réciproque. Par la migration, le sujet, sous l'effet du changement de milieu de vie, se coupe de l'environnement familial qui fut le cadre de l'agent des structurations culturelles du moi, mais, en même temps qu'il s'arrache à ses comportements habituels, il acquiert des statuts nouveaux, s'attache à des rôles différents, se laisse investir par d'autres modèles. D'après Ralph Linton, l'acculturation reposerait sur les mécanismes psychologiques de l'apprentissage et de l'oubli, c'est-à-dire sur des bases proprement individuelles. Ici, ce qui est appris et oublié, dans le va-et-vient de la migration, ce sont des éléments culturels, parties actuelles ou potentielles, bases matérielles ou spirituelles d'une société. Chacun de ces emprunts a une forme et une signification pour la personne.

Le retour ne peut-être étudié seul, mais renvoie au départ et au passé. Quelles que soient les significations du départ, le migrant est toujours à l'étranger quelque peu partagé entre l'angoisse pascalienne de l'homme "égaré de ce petit canton de l'Univers", et l'euphorie des découvertes, à la fois tenté d'aller vers l'autre et de se replier sur lui. L'acculturation est alors

comme l'indique Ralph Beals (152) acceptation (acceptance), adaptation, mélangeant les caractéristiques étrangères avec les propres schémas de conduite en des ensembles plus ou moins harmonieux, éclectiques ou conflictuels ou réactionnels.

Le retour au pays natal exige, pour le moins, un effort de mémoire pour se réinstaller dans sa propre vie, pour retrouver ce fond commun aux individus d'une même société qui oriente leur personnalité comme perception et conception du monde (153). C'est alors que sont perçus à la fois les différences d'environnement, les décalages socio-culturels et les changements personnels. La perception du cadre naturel ne peut plus être la même pour la conscience désorientée par la migration, elle est tantôt survalorisée par la recherche sécurisante de l'enfance et des valeurs de base, tantôt rendue plus critique. De toutes façons la nature cognitive de la relation au monde semble ici accrue par la double acculturation - Outre-Mer et en situation de retour - qui augmente

(152) BEALS Ralph (1953), Acculturation in Anthropology to day, article cité, p. 630. "The results of acculturation. These are defined as acceptance... adaptation... reaction".

(153) Nous retenons ici la pertinente remarque de Joseph NUTTIN qui note : "En effet, on a oublié trop souvent que ce qui constitue une personnalité n'est pas uniquement l'ensemble des traits formels, mais aussi et peut-être surtout, le contenu ou les objets des fonctions psychiques : les attitudes, les opinions, les expériences vécues, les systèmes de valeurs, etc... Le contenu de ces expériences est, de fait, modelé dans le cadre culturel qui affecte profondément la configuration de la personnalité comme perception et conception du monde" (1965), La structure de la personnalité, op. cit., p. 17.

la possibilité de cette mise à distance. Nous avons indiqué combien, dans le discours, le sujet se décrit comme une personne percevant le monde sans coïncider avec lui. Les divergences d'attitudes, d'opinions, si elles induisent un malaise affectif du sujet dans la relation à ses compatriotes, sont présentées comme du domaine de la connaissance (154).

C'est la multiplicité et l'originalité des connaissances nouvelles qui ont modifié le moi, ce sont les expériences culturelles diverses intériorisées qui ont transformé la personne. En fait, dans le corpus, tout est ramené au moi vivant diverses relations au monde, c'est-à-dire aux groupes sociaux, à l'environnement (155), aux objets, aux personnes, aux mentalités. La multiplicité et la diversité de ces relations sont alors présentées comme richesse de la personne (156).

(154) Il est à noter que, comme l'indique Germaine de MONTMOLLIN, in Les Modèles de Personnalité en Psychologie, Symposium, p. 25. "Dans les recherches récentes qui ont fait plus avancer le problème des attitudes en cinq années que dans les trois décades précédentes, une attitude n'apparaît plus comme un phénomène totalement arbitraire et relevant de la seule affectivité... L'existence d'un système d'attitudes peut être considérée comme un système de classification et de relation, sorte d'ébauche de la logique des classes et des relations, qui fonde la connaissance objective".

(155) Nous employons ici le terme environnement au sens strict d'environnement physique.

(156) Pour NUTTIN, qui développe une théorie des contenus de la personne "notre communication avec le monde s'accumule en nous sous forme d'une richesse toujours croissante d'expériences et de contenus cognitifs qui est une caractéristique essentielle de la personnalité. Ce contenu, ou "monde personnel" crée dans la personnalité cette dimension nouvelle d'intériorité ou d'intimité", op. cit., p. 220.

En situation de retour la conscience de soi implique une perception de soi-même dont les systèmes de référence sont non seulement les modèles culturels que la société de base renvoie alors avec précision, mais encore les valeurs étrangères que la personne ne peut néantiser sans remettre en cause sa propre continuité.

"En réalité, ce que nous sommes aujourd'hui, si nous sommes quelque chose de réel, c'est la suite de ce que nous étions hier. Supprimez tout à fait ce que nous étions hier, je crois que la logique nous oblige à dire qu'aujourd'hui sera supprimé" (157).

Tel est bien le dilemme du retour qui oblige à un travail de recherche et de reconstruction de l'identité. C'est pourquoi nous avons pu assister tout au long de l'enquête à une succession de mécanismes d'ajustement, de différenciation, d'harmonisation diverses, voire contradictoires. Certaines fixations régressives au passé indiquent le bouleversement qu'il a apporté dans les attributs sociaux de la personnalité et constituent l'ancien migrant comme étranger au quotidien de son propre pays. Le parfum d'aventure qui fermente au coeur de l'individu enfermé dans la monotonie du quotidien, le porte alors vers de nouveaux départs, réels ou imaginaires, implique le quasi refus du présent et une étroite solidarité avec le passé d'Outre-Mer.

(157) C'est ce qu'indiquait Pierre JANET, étudiant le temps créateur (1928), L'évolution de la mémoire et de la notion de temps, op. cit., p. 599.

Le plus souvent, nous analysons une décentration culturelle, faite de lucidité distante vis-à-vis de la société d'origine et de transposition adaptée des culturèmes empruntés. Le souci, constamment affirmé, de non-conformisme installe la personne en situation d'observateur à la périphérie de son groupe social. Le sujet vit alors son ancienne migration comme une chance d'émancipation, il peut être à la fois l'homme du dehors plus lucide que s'il était resté enlgué au coeur des choses, des événements et des normes, et l'homme du dedans, retrouvant ses anciennes appartenances. Ayant perdu contact avec son passé lorsque celui-ci lui est brusquement rendu, il ne peut le ré-endosser passivement, le regard non-habituel qu'il porte alors sur lui est à la fois innocent et cruel. Nous avons vu combien les attentes joyeuses du retour étaient exigeantes, et combien étaient amères et dures les critiques scandalisées. Les images négatives des compatriotes, les refus de société nous apparaissent être à la base de la recherche de nouvelle identité, comme regard étonné ou attristé sur ce que la personne était jadis, souci de préserver d'obscurités découvertes qui prennent alors un relief particulier. L'acculturation se prolonge donc en situation de retour, même parfois tout porte à croire qu'elle s'amplifie (158), comme si la deuxième acculturation

(158) C'est en tout cas la dimension la plus pertinente de certains des entretiens complémentaires.

du retour permettait de préciser la découverte faite ailleurs ou en soi-même, de principes de vie insoupçonnés qui servent alors de régulationet d'orientation générale.

Il y a donc réorganisation de la personnalité sociale par transformation des structures psychologiques. Nous avons vu comment les objets exotiques, les habitudes de vie non occidentales étaient amalgamés à la vie présente selon ce que Frédéric Bartlett (159) nomme un procédé de conventionnalisation. En effet, que ce soit avec l'individu ou le groupe, le passé est continuellement modifié, reconstruit dans l'intérêt du présent, certains éléments primordiaux pouvant jouer un rôle moteur. Il y a remaniement des structures sociales de la personne, enrichissement des représentations acquises par une série de réflexions, voire de crises assumées par le moi en un mouvement en spirale.

L'expérience de division avec soi-même, de construction d'images rénovées, d'opposition à l'autre apparaît le plus souvent

(159) Frédéric BARTLETT emprunte le terme à l'ethnologue W.H. RIVERS qui désigne par là un processus par lequel une forme d'expression artistique introduite dans un nouveau foyer culturel se voit modifiée à travers l'influence des conventions d'une technique depuis longtemps établie, propre à ce foyer. Pour Bartlett - qui considère la mémoire comme un développement de la lutte incessante à dominer et apprécier un monde plein de variétés et de changements rapides - la conventionnalisation est applicable à l'étude personnelle et sociale du souvenir car elle illustre l'influence du passé sur le présent. Tout élément nouveau doit changer d'une manière ou d'une autre jusqu'à ce qu'il devienne lui-même conventionnalisé soit en tant que simple ajout, soit en tant que point de départ d'un nouvel élément. Cf. (1961), Remembering, op. cit., p. 243-245.

ici comme le point de départ de conduites de personnalisation. L'acculturation nous paraît d'ailleurs obéir d'une manière générale au processus de conventionnalisation, et être plus souvent superposition d'éléments culturels que dépossession, plus assimilation que rupture, plus transformation signifiante que mort culturelle.

Certes, ces nouvelles configurations du moi, innovation cumulative et acculturation réussie, que l'on nous présente ici, sont certainement surestimées et optimistes.

"Nous nous voyons toujours sous le meilleur jour possible, et il faut bien qu'il en soit ainsi, puisqu'il nous faut vivre" (160).

Les images positives du moi, le regret de l'Outre-Mer, l'hostilité au groupe primaire, indiquent en même temps les difficultés momentanées, les ruptures difficiles et les oppositions latentes. Mais si les liens au passé sont encore si vivaces, les souhaits de nouveaux départs si fréquents, c'est que la situation de retour n'est pas nécessairement confortable. Apercevoir le monde d'un autre point de vue constitue, nous dit-on, un enrichissement certain, mais n'est pas facile assumption. Le compromis

(160) Cf. MEAD Georges Herbert (1963), Traduction française, L'esprit, le soi et la société, op. cit., p. 259.

difficile entre le ici et le ailleurs, entre des fidélités contradictoires, peut certainement entraîner des dissociations du moi, mais le plus souvent, nous l'avons vu, s'exprime pourtant en des libérations dynamiques et des réajustements originaux.

CONCLUSION

Nous avons voulu laisser à ce travail son aspect réel, reflet du double caractère de son élaboration par les répondants de l'enquête et par le décodage de l'analyse de contenu. Ce qui implique de rendre compte de deux démarches strictement inverses : celle du répondant qui essaie d'objectiver son vécu en le verbalisant, celle de l'analyste qui recherche les significations et les personnalités derrière le discours. En cumulant les informations l'analyste s'assure le privilège de la totalisation mais celle-ci n'est pas, par nature, éclairante. Ici les étapes de notre analyse ont donné à notre enquête une certaine parenté avec ces boîtes ou poupées gigognes que les artisans exotiques fabriquent à loisir, cet aspect nous semble constituer une des originalités de l'enquête psychosociologique à questions ouvertes.

Nous n'avons pas voulu reconstruire, a posteriori, cette recherche, en lui donnant une logique et une cohérence qu'une enquête exploratoire ne peut avoir en demeurant proche de la situation réelle. Le cadre de référence de notre recherche était trop large et trop éloigné, les études similaires étaient trop rares pour que nous puissions en déduire au départ un système organisé d'hypothèses à vérifier. La question posée, celle de l'analyse de la personnalité au terme de la migration, ne

suscitait pas d'emblée de réponse adéquate ou vraisemblable à vérifier. La pré-enquête et l'analyse de contenu de l'enquête nous ont ultérieurement permis d'induire des hypothèses au fur et à mesure de la progression de l'analyse et de l'apparition des phénomènes signifiants (1).

Nous avons donc essayé de suivre ou de retrouver la logique personnelle des locuteurs en décrivant les étapes de notre pratique. Nous estimons comme Pierre Bourdieu qu'il faut "reconnaître à la pratique une logique qui n'est pas celle de la logique pour éviter de lui demander plus de logique qu'elle n'en peut donner et de se condamner ainsi soit à lui extorquer des incohérences inintelligibles ou plutôt incomprises dans leur principe, soit à lui imposer une cohérence forcée (2).

Nous avons exposé comment le souci de relier notre démarche d'investigation à la situation concrète des individus impliqués

(1) Paul FRAISSE distinguant dans la méthode expérimentale deux catégories d'hypothèses : les hypothèses induites et les hypothèses déduites, déclare que l'hypothèse induite se présente "comme une réponse possible à la question que s'était posé le chercheur et consiste à supposer l'existence d'une relation entre les faits telle que la présence ou la modification de l'un entraînera la présence ou la modification de l'autre et l'expliquera en quelque sorte" in FRAISSE P. et PIAGET J. (1967), Traité de Psychologie expérimentale, Tome I, chapitre II, p. 38.

(2) BOURDIEU Pierre (1972), Esquisse d'une théorie de la pratique, op. cité, p. 220.

dans des changements socio-culturels multiples et de conserver à notre étude une certaine profondeur d'analyse concomitante à une certaine exhaustivité, nous ont conduite à choisir comme méthode l'enquête par questionnaire (3). L'enquête, même exploratoire, permet, nous avons essayé de le réaliser, ce travail de synthèse qui fait de la psychologie sociale une discipline carrefour, de là notre souci de vérification et d'explicitation par des informations complémentaires. L'enquêteur ici est comme le clinicien, il cherche à découvrir les expériences significatives et leur part dans la genèse des conduites ultérieures.

Voulant éviter la réduction psychologisante notre recherche s'est ouverte au fur et à mesure du recueil de l'information ; l'analyse de contenu fonctionnant alors comme un kaléidoscope éclairant successivement les multiples aspects de la réalité. De là, la démarche englobante de cette enquête exploratoire qui nous a parfois peut-être entraînée loin des limites extrêmes de la psychologie sociale vers les frontières de Sociologie ou de l'Histoire. Mais la visée psychologique d'une situation réelle peut-elle dresser des frontières entre le champ d'étude de chaque discipline : la réalité sociale étant étroitement solidaire

(3) Au terme de ce travail nous pensons que l'analyse du passé colonial serait, quant à elle, plus adéquatement réalisée par l'intermédiaire des récits de vie , auxquels d'ailleurs les ex-coloniaux se complaisent.

de la dimension historique et le vécu psychosociologique procèdent de l'une et de l'autre. Par le biais de notre enquête nous sommes renvoyée à la question fondamentale : "Pourquoi la connaissance de l'individu sociable est-elle réfractée en sciences psychologiques ou sociales distinctes, au lieu d'être rassemblée toute entière dans l'unité d'une même recherche, produit d'une démarche toujours identique de la pensée ?" (4).

L'analyse multivariée d'un corpus d'enquête nous paraît être une stratégie fondamentale de recherche en psychologie sociale, point de départ d'une possible théorisation (5). Permettant une analyse in situ de situations psychosociales réelles et non pas de phénomènes réifiés ou artificialisés, l'enquête psychosociale possède son originalité propre la distinguant de l'enquête sociologique et de l'expérimentation, qui sont autant d'angles différents permettant de saisir les multiples facettes des conduites humaines. Dans la méthode d'enquête "la finalité de

(4) Cf. DUCHAC René (1968), Sociologie et psychologie, op. cit., p. 13.

(5) En ce sens nous faisons nôtre la remarque de François MARIET "Il n'est pas rare que l'on oublie que la psychosociologie n'est pas seulement un discours, fût-il plus ou moins critique, plus ou moins brillant ; les théories sont solidaires d'une pratique d'enquête et d'analyse des résultats. Les techniciens, les praticiens, ici comme ailleurs, sont souvent oubliés sinon méprisés. Pourtant rien de rigoureux ne peut avoir lieu en psychosociologie sans l'humble quête des documents, des opinions, sans la studieuse confection des questionnaires, sans la fastidieuse analyse de contenu". Cf. (1975), Psychosociologie d'aujourd'hui, op. cit., p. 32.

la recherche est de recueillir avec le maximum d'objectivité possible, le témoignage subjectif de l'informateur, puis dans une seconde phase de relativiser ce témoignage, de le vérifier par des recoupements, (et) de le mettre en situation sociale" (6) et de l'analyser dans une double perspective synthétique et clinique.

Les questions ouvertes ont ici largement permis à nos sujets l'expression, non seulement de leur expérience migratoire, mais d'eux-mêmes. Les diverses situations d'altérité et de changement qu'ils ont vécues ont d'emblée donné aux réponses une dimension autobiographique et une résonnance personnelle. Il semble même que dans certaines conditions, le questionnaire facilite cette dialectique du "je" et du double. Nous avons en effet constaté, une fois franchies certaines barrières (craintes, inhibitions, gênes...) un élan vers l'extériorisation, la recherche de soi-même, l'expression. Souvent vécu comme un appel, le questionnaire a suscité des réponses dont la qualité nous a conduite à pratiquer une analyse de contenu permettant à la fois de rendre compte de la thématique du corpus et d'étudier la personnalité des ex-migrants.

°

° °

(6) Cf. POIRIER Jean (1976), Récits de Vie et méthode ethnobiographique, op. cit., p. 8.

Par le biais de l'étude de la situation de retour nous avons essayé d'analyser la personnalité du migrant. Le migrant qui revient au pays natal est-ce le même que celui qui s'est expatrié quelques vingt ans plus tôt ? Quel est cet homme poussé par "l'esprit migratoire" "esprit d'agitation hérité des ancêtres nomades" ? (7). Notre recherche n'était pas centrée sur le départ du migrant mais la typologie des retours (8) indique combien forte a été et demeure, pour certains, la pulsion du départ. Maurice Halbwachs étudiant, d'un point de vue morphologique, les déplacements de population, montrait que les hommes qui étaient "pris" dans ces courants migratoires vivaient d'emblée différemment cette expérience.

"On peut devenir ainsi immigrant longtemps avant de partir, par le fait seul qu'on s'est inscrit dans les bureaux des compagnies de transports qui s'occupent spécialement des émigrants, qu'on a fait ses préparatifs, et qu'on s'est représenté d'avance les compagnons de voyage et de destinée avec lesquels on va dorénavant se fondre. On peut ne devenir immigrant qu'assez tard, et presque au terme du voyage" (9).

(7) Pour reprendre l'expression de Herbert SPENCER cité par NIMELIN Ragnar (1939), Les migrations humaines, op. cit., p. 40.

(8) Chapitre V, p. 423 à 441 en particulier le tableau p. 440.

(9) HALBWACHS Maurice (1933), Morphologie sociale, op. cit., p. 88.

Certains, dans notre étude, demeurent des nomades en puissance (10).

L'étude de l'impulsion migratoire chez l'individu reste à faire et les résultats de notre étude nous incitent à penser que la décision de départ doit faire, elle aussi, l'objet d'une analyse psychosociologique de la personne. L'idée du rôle joué par les facteurs anti-sociaux, par les mécanismes de désadaptation sociale dans les déplacements des personnes se retrouvent dans certains travaux qui ont souvent tendance à assimiler le migrant à un nomade, voire à un vagabond (11), rapprochant le déplacement de l'errance (12). Cette perspective se retrouve dans certains travaux sociologiques ou historiques qui mettent l'accent sur les facteurs d'opposition et de révolte des migrants vis-à-vis de leur société d'origine.

(10) Cf. chapitre V, p. 437.

(11) Le terme de vagabond semble d'ailleurs, au cours des siècles, avoir accentué son caractère péjoratif. "Le vagabond s'est transformé au cours des siècles, mais il n'y a guère que quelques années que l'on enregistre, en France, une diminution sérieuse du nombre des errants : le vagabondage n'est plus dénoncé comme un "fléau social" de première importance". Cf. Alexandre VEXLIARD (1957), Le clochard, p. 35.

(12) Nous avons signalé chapitre IV, p. 249 la dévalorisation par la société occidentale contemporaine de la mobilité géographique professionnelle curieusement associée d'ailleurs à une valorisation du tourisme. L'histoire par contre rappelle l'importance de tous les gens errants : étudiants voyageurs, artistes, artisans, troubadours, maître d'école, charlatans etc... qui devaient animer la vie sociale du Moyen-Age et qui servaient de véhicules à l'information. Notre attention a été aussi attirée (cf. p. 173) par le titre d'un roman colonial autobiographique : "Les errants".

Chez les peuples primitifs un psychanalyste comme Géza Roheim (13) signale la tendance à répéter les fuites originelles qui sont autant de séparation des images parentales (14). Toute migration est rupture, mais l'impulsion migratoire n'est-elle que fuite originelle loin du père et de la mère ? Cette hypothèse, acceptable dans certains cas, éclaire l'ambiguïté de certains retours mais ne nous paraît pas être un analyseur suffisant car induisant une dimension difficile à généraliser.

Le mouvement migratoire peut aussi être interprété en termes sexuels d'impulsion ou de libération érotiques. Chez les peuples migrants la recherche des femmes a souvent eu une grande importance (15) et l'on peut évoquer les motifs érotiques des migrations de l'Odyssée, dans celle de Tanhaüser sur la Montagne de Vénus, dans les pérégrinations des Argonautes. S'opposant à cette interprétation Ragnar Numelin écrit :

(13) En particulier dans ROHEIM Géza (1957), traduction française Psychanalyse et Anthropologie (1967).

(14) Par exemple "comme le remarque Yrjö HIRN, les Croisades furent, dans une grande mesure, une expression d'une agitation antisociale, positivement pathologique et migratoire, à laquelle l'Eglise romaine réussit à donner une tournure et un mobile religieux, en créant des confréries de moines voyageurs, en organisant et en développant la pratique du pèlerinage". Cf. Ragnar NUMELIN (1939), Les migrations humaines, op. cit., p. 344.

(15) ROHEIM estime qu'en Polynésie la recherche des femmes constitue la raison des migrations.

"Il va de soi que les psychanalystes attribuent la disposition migratoire à des raisons sexuelles. Winterstein remarque que les poètes l'avaient soupçonné, mais que ce fut le privilège des psychanalystes de suggérer les premiers la véritable relation. La migration est une forme de l'ardent désir sexuel ; autrement dit, c'est, comme le voyage moderne, un débouché pour ce désir. Les pérégrinations des artisans et des étudiants de jadis étaient d'essence érotique... L'attrait de la mer pour le marin et celui de l'air pour l'aviateur est aussi attribué au sexe. Le désir moderne de voyager, qui se manifeste plus fortement au printemps est directement relié à l'appétit sexuel" (16).

Les motifs érotiques sont-ils un des fondements du départ des migrants ? Nous manquons ici d'éléments pour le vérifier et cela n'a pas été fait ailleurs ; mais un certain nombre d'indices nous incite à penser qu'il y a là une dimension de la personnalité du migrant à explorer. La passion de l'aventure, l'appel des contrées exotiques, l'évocation des départs de la jeunesse sont souvent présentés ou peuvent être analysés comme autant d'élans virils (17), ou de rupture des interdits sociaux.

Comportement social atypique la migration renvoie donc toujours à la personnalité du migrant et c'est pourtant cette

(16) NUMELIN Ragnar, *ibid*, p. 340.

(17) Dans des entretiens et des questionnaires nous avons souvent enregistré cette déclaration faite par les plus anciens "De notre temps nous partions célibataires".

dimension qui est le plus souvent occultée. Nous avons déjà noté, en précisant notre terminologie (18) et en délimitant le cadre théorique de notre recherche (19), combien les études actuelles privilégiaient les approches économiques, sociologiques et statistiques des migrations ; ces approches étant souvent oubliées et quelques fois exclusives d'une visée psychologique de la personne du migrant (20).

Lorsqu'au départ de notre recherche nous nous sommes posée la question de l'influence possible de la migration sur la personnalité, en l'absence de travaux de référence nous avons dû effectuer le détour de l'étude situationnelle du retour pour essayer d'atteindre la personnalité. Si nous voulons étudier la personne non plus dans un contexte social stable et unique, mais dans son interaction avec un environnement socio-culturel multiple et variable, l'investigation qui nous est apparue la plus probante était celle qui visait à atteindre les systèmes relationnels significatifs par l'étude des comportements et des attitudes. A cet effet l'analyse de la situation de retour, par

(18) En particulier p. 176.

(19) En particulier p. 200 à 216.

(20) Nous avons fait référence à la relation d'incertitude pour éclairer cette absence de liaison entre les visées diverses d'un même phénomène, cf. p. 225 à 228.

ses ambiguïtés déclarées et ses nuances personnelles indique les aspects dynamiques de la relation Moi-Monde. L'homme change à travers ses actes et ses expériences de vie.

L'étude du bilan du retour établi par nos sujets (21) nous a permis de dégager la distance que la plupart de ces ex-migrants souhaitent conserver avec leur société d'origine ; loin de vouloir réduire leur dissonance ils donnent, dans leurs propos, du relief à leur ambivalence. Soucieux d'indiquer leur grande adaptabilité à tous les environnements socio-culturels ils se présentent pourtant comme non conformes au milieu. Si le groupe, dans son ensemble, présente des concordances de réactions dans la situation de retour — comme l'importance de la stabilité retrouvée (22) la critique de certains modes de vie occidentaux (23), l'accord des opinions concernant l'Outre-Mer (24) — chaque individu a vécu son projet propre dans la migration ; de là la diversité des attitudes vis-à-vis du retour que nous avons essayé de clarifier en établissant une typologie du bilan (25).

(21) Cf. Chapitre V, p. 295 à 445.

(22) Cf. p. 303 à 317.

(23) Cf. p. 355 à 409.

(24) Cf. chapitre VII.

(25) Cf. p. 415-444.

Nous cernons ainsi l'articulation de la personne adulte et de l'environnement socio-culturel.

Comme le psychologue clinicien nous avons essayé d'obtenir la certitude par la convergence des indices : de là cette analyse fractionnelle des attitudes, des réactions et des opinions, cette recherche des relations entre le vécu passé et les comportements actuels. L'investigation psychosociologique ne va pas à l'individualité en tant que telle mais à ce qui est susceptible de constituer des médiations entre les diverses instances de la vie sociale et les conduites personnelles. Ici tous les indices recueillis conduisent à l'affirmation d'une acculturation du migrant colonial et vraisemblablement de tout migrant quelles que soient les situations socio-économiques de la migration. La transplantation dans une société différente de la société d'origine est nécessaire confrontation avec d'autres images du monde et de l'homme. L'entreprise toujours aléatoire de l'élaboration de l'image d'autrui remet, bien plus encore, la personne en question dans la situation d'acculturation. Ce que nous avons constaté ici c'est le paradoxe de l'acculturation réciproque pour des migrants de haute technicité, de haut niveau intellectuel mis en présence de partenaires sociaux considérés comme sous-développés et frustrés et cela dans le sens inverse de l'influence du groupe dominant par le dominé. Au delà du choc

de la migration et des emprunts de surface, par le biais des rôles nouveaux assumés et de la communication à l'autre, l'identité psychosociale a été modifiée au point d'intégrer en des éclectismes plus ou moins heureux des valeurs contraires aux normes du groupe.

De dépaysements en dépaysements, d'adaptations ponctuelles en ajustements successifs c'est la conformité du système individuel avec la société d'origine qui est ébranlée, c'est-à-dire le dénominateur commun des attentes, des normes et des valeurs. Ce que nous constatons c'est que les migrations et les acculturations successives entraînent certaines ruptures, certains décalages dans la réciprocité dynamique de la relation Moi-Monde. Le changement des personnalités modales en fonction des transformations structurelles de la société a été étudié sur le long terme (26) ici nous avons un autre type de changement.

(26) Au Colloque de Psychologie comparée 1972, cf. MALRIEU, article cité p. 335. J.D. REYNAUD étudie les répercussions sur la personne du passage de la libre concurrence à la concentration des entreprises. La première demande des "vertus" comme le respect des engagements, l'économie, la prévoyance et la prévision, la dureté du self made man du XIXème siècle, la deuxième exige des capacités croissantes d'organisation, de négociation, de planification concertée. Il faudrait ajouter que ces changements s'opèrent dans un climat de rivalités internationales et de guerres, de luttes des classes, qui donne à la construction des personnes une tonalité d'angoisse.

Si nous sommes parvenue à considérer migration et acculturation comme des expériences parfois favorables pour la personne, et même jugées par elle même comme heureuses et enrichissantes c'est en privilégiant l'analyse psychologique qui fait apparaître ici (27) les conséquences de la migration comme intimement liées aux dispositions de l'individu, à son caractère, à sa personnalité. Les statuts que la personne s'approprie, les rôles qu'elle joue, les emprunts qu'elle effectue dans la situation d'acculturation demeurent son fait. L'image de soi bouleversée que nous trouvons chez les ex-coloniaux, comme le code personnalisé de lecture de l'environnement socio-culturel nous semble indiquer l'irréductibilité de la personne à ses rôles.

"Un être humain acquiert une vision de soi qui nie la congruence totale de lui-même à la somme de ses rôles, ménageant une ouverture entre le système individuel et le système social" (28).

Nous avons noté l'importance de la prise de conscience d'un changement personnel (29) par l'ouverture et la diversification de l'expérience sociale et humaine, par les nouveaux rôles socio-

(27) Nous l'avons étudié plus particulièrement p. 541 à 544.

(28) Cf. BACK Kurt W. (1964), Le domaine de la psychologie sociale, op. cit., p. 31.

(29) Cf. chapitre VIII, 2.1.

professionnels assumés, par l'acquisition d'habitudes de vie différentes. La situation de retour est le moment privilégié pour la fixation de ces attitudes nouvelles héritées de la migration. C'est alors, par le dynamisme des changements moraux (30), que les résultats de l'acculturation s'appréhendent le mieux. Le migrant est celui qui n'est plus enmûré dans sa classe sociale, son pays, sa région, son groupe.

Si nous analysons les sédiments que l'acculturation a déposés chez le migrant, nous voyons qu'à côté des souvenirs plus ou moins précis, il est surtout des habitudes, des savoirs et des savoirs-faire, des attitudes nouvelles. Le milieu de la migration a imposé ses conditions de vie propre, a exigé des adaptations de tous ordres et a proposé un nouvel éventail des représentations collectives sur lesquelles nous réglons notre conduite. Mais, dépositaire de plusieurs influences sociales, la personne n'est pas seulement l'addition des reflets de l'expérience socio-culturelle, chaque élément est intégré à partir de sa relation définie par les systèmes des traits de personnalité déjà organisés et en réponse à un système de forces et de sollicitations agissant sur l'individu. C'est pourquoi si la migration apparaît toujours vécue comme

(30) Cf. chapitre VIII, 2.

acculturation, transformation, chacun la vit d'une manière personnelle. Si la constellation concrète et l'éventail extraordinairement ouvert des rôles socio-professionnels (31), leur structure signifiante et les relations d'échanges réciproques qu'ils créent, constituent une influence importante, l'incorporation des éléments d'un modèle culturel étranger dans le système d'action des individus s'effectue d'une manière personnelle. Chez certains les conduites sociales sont transformées (32) et certains "traits de surface" de la personnalité ont subi des modifications (33) ; parties intégrantes du moi, ces "variantes singulières" expriment le changement original de l'individu. Ces caractéristiques "périphériques" de la personnalité comme les intérêts, les attitudes, les mécanismes d'adaptation au monde, les connaissances, les savoirs, les systèmes relationnels, qui ont ici subi des modifications par l'impact de l'acculturation, intéressent la personnalité dans son ensemble à telle enseigne que certains des sujets de notre enquête prennent conscience d'un changement de leur personnalité (34). Parfois même nous avons pu constater que certains sujets

(31) Cf. p. 459-463.

(32) Nous avons indiqué le nouveau vécu temporel (p. 358) les conduites alimentaires (p. 693) les conduites de repos (p. 697).

(33) Cf. chapitre VIII.3.1.

(34) Cf. chapitre VIII.2.1.

expriment des remaniements dans les idéaux du moi. L'étude du migrant met ainsi en lumière les processus par lesquels l'individu constitue son univers socio-culturel comme une partie de lui-même.

Le système des relations sociales dans lequel l'individu est engagé par l'acculturation n'a pas simplement une signification relevant de la situation et prenant fin avec elle ; mais non seulement renvoie à la personnalité et l'implique mais participe et provient d'elle. Nous avons montré que l'acculturation pouvait être appropriation et demande, emprunt et identification (35). Les sollicitations du milieu étranger actualisent parfois les potentialités des structures internes de l'individu que la société de base étouffait. En ce sens la migration est peut-être un choix de personnalité en même temps qu'un choix de société. Même quand rôles et situations sont uniformes pour un groupe donné, comme c'est ici le cas, chaque élément culturel étranger est intégré dans un système de personnalité différent et par conséquent ne signifie pas la même chose pour tous.

C'est pourquoi nous avons voulu moduler l'analyse du bilan en fonction de types de réactions et en définitive de

(35) Cf. chapitre VIII, p. 717.

personnalité (36). Mais au delà de la diversité personnelle ce qui semble s'affirmer par cette ouverture au monde de la migration c'est le doute, l'esprit critique, la remise en question des valeurs socio-culturelles ; ce qui est modifié c'est la structure Moi-Monde, la personne sociale. Nous vérifions la modification de certaines caractéristiques que l'on peut appeler périphériques de la personne : traits de caractère, habitudes, intérêts, attitudes, système de valeurs, en ce sens que ce ne sont pas les "instances" fondamentales du psychisme, au sens freudien du terme, mais à la fois certains aspects partiels et l'organisation psychique du moi. Les emprunts culturels, la mise à distance des normes sociales ont pu déclencher des processus complexes bouleversant l'image du moi, conduisant à la construction de stéréotypes du compatriote (37), suscitant la construction de modèles nouveaux. En faisant varier les conditions extérieures non seulement apparaissent des réactions spécifiques de type adaptatif, mais l'organisation d'ensemble peut être bouleversée sans que le sentiment subjectif du moi soit ébranlé. Dans la brusque étrangeté du retour l'ex-migrant peut se sentir étranger à sa propre société, aliéné, désorienté, transformé par l'acculturation.

(36) Cf. typologie du bilan p. 415-444.

(37) Cf. chapitre VIII.2.3.

En intellectualisant les règles de sa culture dans la nouvelle confrontation sociale qu'est la situation de retour le migrant est à la recherche d'une identité sociale nouvelle. On assiste alors à une recentration de l'organisation psychique, conservant le passé et opérant une certaine fusion des acquis de l'acculturation et du moi social.

"Les recherches sur la structure de l'organisation psychique, sous-jacente à ce que nous appelons la personnalité, conduisent au moins à deux constatations. La première est que l'interaction entre l'organisme et le milieu ambiant, surtout social, fait naître une organisation d'ensemble ayant une centration plus ou moins prononcée. Des résultats factoriels suggèrent en effet nettement que cet apprentissage ne conduit pas seulement à créer des types de réactions spécifiques plus ou moins indépendantes. D'autre part, si cette centration correspond, ce qui est probable, au sentiment subjectif du moi, il résulte tout de même assez clairement des données acquises par les recherches que le modèle psychanalytique des trois instances ne peut être considéré que comme une approximation très rudimentaire de la structure réelle" (38).

Dans cette recentration, parfois conflictuelle, et pas nécessairement consciente, l'image négative du compatriote joue un rôle sécurisant permettant d'élucider les contradictions et les ambivalences et les souvenirs servent de points de référence heureux.

(38) Cf. Richard MEILI (1968), La structure de la personnalité in FRAISSE et PIAGET, Traité de psychologie expérimentale, op. cit. V, p. 229.

"Etre heureux c'est se faire de beaux souvenirs. Cela pourrait être une définition. Un peu triste, sans doute. Consolante, pourtant. Car, après tout, notre passé n'est pas un pur néant. Il n'est mort que dans le monde de l'objectivité. En nous il vit encore. Mieux, il est nous. Bien malheureux celui qui n'a pas le temps de se pencher sur son passé" (39).

Bouleversant la structure Moi-Monde, remettant en question la personne sociale, la migration apparaît donc comme une certaine pédagogie du non-conformisme et du pluralisme. Pédagogie de choc pour certains, elle constitue une expérience de la lucidité et de l'ouverture au monde qui marginalise souvent le migrant. Si l'altérité du migrant est parfois prise de conscience heureuse d'une autonomie recherchée elle est peut-être aussi l'acceptation d'une diversité dont on cherche à se consoler espérant que les divergences feront apparaître de gratifiantes particularités.

°

° °

Le champ de la psychologie sociale est celui des situations où l'action de l'individu et les forces de la société non

(39) Cf. Jean CAZENEUVE (1966), Bonheur et civilisation, op. cit., p. 84 où il reprend la définition du bonheur retenue par Raymond POLIN.

seulement interfèrent mais interagissent. L'analyse exhaustive de cette interaction et de ses ramifications pour l'individu et pour le groupe n'est pas facile et ne peut ressortir d'une analyse séparée des deux systèmes. C'est pourquoi si la psychologie sociale est définie comme relationnelle et son domaine propre celui de l'interaction, la situation concrète apparaît comme une unité privilégiée d'analyse permettant d'accéder au champ total à la fois individuel et social.

"La psychologie sociale est psychologie en tant qu'elle privilégie l'étude de ce champ subjectif des significations, articulées aux stimuli. Elle diffère des autres formes de la psychologie par le choix qu'elle fait du type de significations qui l'intéressent, lui-même relatif à un certain type de circonstances de leur production : les circonstances collectives" (40).

Dans la mesure où ces stimuli qui nous intéressent sont difficilement manipulables elle exige alors une double démarche : investigation du système social signifiant et interprétation des conduites individuelles. Le but de la psychologie sociale étant bien, comme celui de la science, l'intelligibilité du réel.

(40) Cf. CAMILLERI Carmel (1976), L'individu et le groupe quelques aspects de la psychologie sociale, article cité, p. 27.

Nous avons essayé d'accomplir cette double démarche.
L'analyse de la complexité de l'arrière plan social nous est
alors apparue comme essentielle pour éclairer les conduites
personnelles dans leurs nuances et leur singularité.

"Le psychologue n'a directement contact qu'avec
l'individu .../..... La connaissance de l'arrière-
plan socio-culturel ne lui fournit que des
généralités sur lesquelles il n'a aucune action.
Cette connaissance n'est que d'un faible secours
dans les cas individuels concrets, et surtout
pas pour l'action pratique. Mais elle ne doit
pas être négligée dans les tentatives d'expli-
cation plus générales. C'est parce que cette
connaissance de l'arrière plan social a été laissée
de côté que l'on a été tenté de transposer d'une
manière simplifiée des mécanismes individuels de
la conduite sur le plan social et historique en les
universalisant" (41).

C'est alors un essai de rencontre véritable de la sociologie
et de la psychologie, au delà des particularités discrétionnaires
de chaque discipline pour saisir l'articulation des systèmes
socio-culturels et de la personnalité. Nous avons vu combien
les réseaux sociaux effectifs, ici multiples et diversifiés, où
s'insère successivement l'individu, possèdent non seulement leurs
significations propres chargées de leur poids historique mais
renvoient nécessairement à la personne qui les interprète, les

(41) VEXLIARD Alexandre (1957), Le clochard, op. cit., p. 19.

adopte, les rejette, les modifie, y répond de multiples façons selon sa spontanéité et sa liberté.

C'est dans cette perspective que nous nous sommes efforcée d'effectuer l'analyse psychosociologique du retour des migrants, espérant ainsi apporter une modeste contribution à l'étude de la personne dans la situation toujours complexe de la migration.

A N N E X E S

A N N E X E SI - Questionnaires de l'enquête

- 1°) Questionnaire Homme
- 2°) Questionnaire Femme

II - Traitement quantitatif du corpus

Tableaux des effectifs et des pourcentages pour chaque item

III - Grilles d'analyse de contenu par itemIV - Thésaurus

Les décrypteurs-clefs du corpus

V - Population

Relevé des effectifs de l'Ecole de Médecine tropicale du Pharo de Marseille, par année

VI - Bibliographie

- 1°) Ouvrages généraux concernant l'Outre-Mer
- 2°) Ouvrages concernant la Médecine Outre-Mer
- 3°) Méthodologie
- 4°) Bibliographie générale

VII - Index

- 1°) Index matières
- 2°) Index auteurs

- 1) A quelle date êtes-vous revenu définitivement en France ?
- 2) Quelles ont été les circonstances de votre retour en France ?
- limite d'âge ☐
 - retraite à 25 ans de service ☐
 - démission ☐
- 3) Si vous avez abrégé votre carrière Outre-Mer est-ce :
- Raisons professionnelles ? - principalement ☐
 - en partie ☐
 - non ☐
- Lesquelles
- Raisons familiales ? - principalement ☐
 - en partie ☐
 - non ☐
- Lesquelles
- Raisons personnelles ? - principalement ☐
 - en partie ☐
 - non ☐
- Lesquelles
- Raisons matérielles (climat, argent) - principalement ☐
 - en partie ☐
 - non ☐
- Lesquelles
- Autres raisons (idéologiques, relation avec le pouvoir, économiques) - principalement ☐
 - en partie ☐
 - non ☐
- 4) Au moment où vous avez quitté définitivement Outre-Mer étiez-vous ?
- totalement heureux de partir et sans regret aucun ☐
 - heureux de partir mais avec nostalgie ☐
 - surtout attristé de quitter ces pays ☐
 - appréhendant la vie en France ☐
 - tout à la joie de retrouver la France ☐
- 5) Qu'attendiez-vous de votre retour en France ?
- 6) Comment s'est effectuée votre réinsertion sur le plan professionnel :
- facilement et sans problème ☐
 - assez difficilement au début ☐
 - très difficilement et sans satisfaction actuelle ☐
- Pouvez-vous préciser :
- 7) Quels changements avez-vous trouvé en France dans l'exercice de votre profession médicale par rapport à l'Outre-Mer ?

8) Pensez-vous que votre carrière coloniale vous a préparé à votre réinsertion professionnelle métropolitaine du point de vue expérience médicale, titres et spécialités etc.....

9) Aviez-vous rencontré Outre-Mer des difficultés pour vous adapter ?

- Du point de vue climat et santé ☐
- Du point de vue travail ☐
- Du point de vue nourriture ☐
- Du point de vue relations sociales ☐
- Du point de vue éloignement avec la France ☐

10) Regrettez-vous votre vie d'Outre-Mer :

- beaucoup ☐
- légèrement ☐
- par certains côtés ☐
- pas du tout ☐

Pourquoi ? que regrettez-vous plus particulièrement ?

11) Si vous vouliez établir un bilan de votre réinstallation en Métropole :

- Quels sont les aspects positifs et les avantages que vous y trouvez ?

- Quels en sont les aspects négatifs et les difficultés ?

12) Reparlez-vous de vos séjours d'Outre-Mer ?

	en famille	avec les confrères	avec d'ex coloniaux	avec vos relations actuelles
oui souvent pour raconter vos bons souvenirs				
comme d'un passé que vous ne regrettez pas				
avec nostalgie				
jamais				

Comment liez-vous plutôt amitié avec

des ex-coloniaux

des français métropolitains

des anciens du corps

des Africains ou Asiatiques

sans différence

pourquoi ?

Comment se sentez-vous que votre expérience d'Outre-Mer vous a apporté quelque chose ou vous a changé ?

du point de vue professionnel ?

du point de vue connaissance des hommes ?

du point de vue opinions religieuses, politiques ?

dans votre façon de concevoir la vie ?

dans vos habitudes ?

dans votre caractère et votre personnalité ?

À la lumière de votre expérience que pensez-vous de l'action officielle coloniale française ?

Vous avez vécu dans un même pays les 2 périodes politiques : l'autoritarisme colonial et l'Indépendance ; avez-vous trouvé des changements ?

	grande amélioration	peu d'amélioration	pas de changement	faible détérioration	grande détérioration
la vie quotidienne indigènes					
la vie professionnelle indigènes					
l'économie du pays					
la vie politique indigènes					
la vie quotidienne Européens					
la vie professionnelle des Européens					
les relations indigènes-Européens					

- 17) Pouvez-vous nous dire pourquoi vous aviez choisi votre carrière coloniale ?
- 18) Rétrospectivement, referiez-vous le même choix professionnel ?
- 19) Puisque vous êtes un témoin de la période coloniale, pouvez-vous nous donner vos impressions personnelles et vos opinions sur la colonisation française ?
- 20) Avec les Français métropolitains, remarquez-vous des divergences d'opinions :
- Dans les habitudes de vie :

oui beaucoup	
oui un peu	
non	

Pouvez-vous nous expliquer votre point de vue
 - Dans la conception de la médecine :

oui beaucoup	
oui un peu	
non	

Lesquelles :
 - Dans la philosophie de l'existence
(travail, loisir, argent)

oui beaucoup	
oui un peu	
non	

Lesquelles :
 - Sur les pays du Tiers Monde et la colonisation

oui beaucoup	
oui un peu	
non	

Lesquelles :
- 21) On parle beaucoup d'Aide au pays du Tiers Monde, quelles sont vos opinions à ce sujet ?
- 22) Comment envisagez-vous l'avenir du Tiers Monde ?
optimisme - pessimisme ?
- Pour nous aider dans notre enquête statistique pourriez-vous nous fournir les renseignements suivants qui n'enlèveront rien l'anonymat de vos réponses :
 - Où vivez-vous maintenant :
 - Votre région d'origine est :
 - Avez-vous vécu Outre-Mer :

célibataire	
marié	
avec vos enfants	
 - Avez-vous exercé la médecine en brousse

en infirmerie militaire	
dans l'hôpital de	

Vous avez vécu OUTRE MER pendant plusieurs années : dans quel pays
et à quelles dates ?

Pays - lieu

Année d'arrivée

Année de départ

Pourriez-vous nous indiquer les noms et adresse d'anciens camarades revenus
en France qui accepteraient de participer à cette enquête et qui ne sont pas
adhérents à l'Association des Anciens de Santé Navale.

Merci pour votre collaboration.

Voudriez-vous Madame, avoir l'amabilité de donner votre point de vue personnel (en répondant à quelques questions vous concernant plus particulièrement) :

1) Vous êtes-vous adaptée à la vie française :

- facilement et avec joie ☐
- lentement et avec peine ☐
- pas vraiment adaptée ☐
- pas adaptée du tout, très déçue ☐

Pourquoi ? pouvez-vous vous expliquer.

2) Regrettez-vous votre vie d'Outre-Mer :

- beaucoup ☐
- légèrement ☐
- par certains côtés ☐
- pas du tout ☐

Pourquoi ? que regrettez-vous plus particulièrement ?

3) Disposiez-vous ou Aviez-vous Outre-Mer ?

	BEAUCOUP PLUS	PLUS	PAREIL	MOINS	BEAUCOUP MOINS
de confort					
de temps de loisirs					
d'infrastructure de loisirs (de sport, jeux, tourisme...)					
d'amis et relations					
de standing de vie					
de responsabilités et ac- tivités professionnelles					
de vie agréable					
de revenus					

4) Aviez-vous de fréquents contacts avec les gens du pays ?
Lesquels et avec qui ?

5) Avez-vous conservé de cette vie coloniale

certaines habitudes de vie

oui ☐

non ☐

Lesquelles ?

certaines expressions, certains mots

oui ☐

non ☐

Lesquelles ?

certaines goûts ou recettes alimentaires

oui ☐

non ☐

Lesquelles

certaines objets

oui ☐

non ☐

Lesquels ?

certaines idées ou croyances

oui ☐

non ☐

Lesquelles ?

6) Qu'est-ce qui distingue le plus votre vie métropolitaine de votre ancienne vie Outre-Mer ?

Dans la vie quotidienne

Dans les relations humaines

Du point de vue ambiance de vie

Du point de vue climat et santé

7) Auriez-vous envie de repartir Outre-Mer, dans les conditions actuelles d'Indépendance des Etats :

- oui pour un nouveau séjour

☐

- oui comme touriste

☐

- oui pour y vivre définitivement

☐

- peut-être

☐

- non

☐

8) Si vous vouliez établir votre bilan personnel de votre retour en France.

Quels sont les aspects positifs et les avantages que vous y trouvez :

Quels sont les aspects négatifs et les difficultés :

- 9) Si vous aviez des enfants lors de votre retour définitif en France.
Comment ont-ils vécu cette réinstallation en Métropole :

<u>Enfants de 0 à 5 ans</u>	Très bien	
	Assez bien	
	Mal	
<u>Enfants de 5 à 12 ans</u>	Très bien	
	Assez bien	
	Mal	
<u>Enfants de 12 à 18 ans</u>	Très bien	
	Assez bien	
	Mal	
<u>Enfants de plus de 18 ans</u>	Très bien	
	Assez bien	
	Mal	

Pourquoi. Expliquez leurs réactions :

- 10) Avez-vous exercé une activité professionnelle Outre-Mer ?

non

oui

pendant tous séjours Outre-Mer

d'une manière épisodique

Laquelle ou lesquelles :

ANNEXE IITRAITEMENT QUANTITATIF DU CORPUS

- Tableaux des effectifs et des pourcentages pour chaque item.

	n	%	n = 260
Célibataire seulement	18	6,92 %	"
C + marié sans enfant	107	41,15 %	"
Marié + marié avec enfant	130	50,00 %	"
Marié avec enfants	111	42,69 %	"
Célibataire + marié + marié avec enfants	149	57,30 %	"
Célibataire + marié avec enfants	1	3,84 %	"

1^{er} Tableau A STATISTIQUE SUR LA SITUATION DE FAMILLE OUTRE-MER

	n	%	n = 260
sont installés en France dans leur région ou ville d'origine	83	31,92 %	
sont installés en France dans une région différente	177	68,07 %	

2ème tableau

B - STATISTIQUE DE LA MOBILITE EN FRANCE

	n	%	n = 260
Poste de brousse	211	81,15 %	"
Infirmierie militaire	103	39,61 %	"
Hôpital	214	82,30 %	"
Administration	40	15,38 %	"

2ème Tableau

C - STATISTIQUE DES TYPES DE POSTES ET DE FONCTIONS OULAB-MER

	n	%	n = 260
1 seul poste ou pays	2	0,76 %	"
2 postes ou pays différents	23	8,84 %	"
3 postes ou pays différents	35	13,46 %	"
4 postes ou pays différents	48	18,48 %	"
5 postes ou pays différents	54	20,76 %	"
6 postes ou pays différents	60	23,07 %	"
Plus de 6	38	14,61 %	"

4ème Tableau

D - STATISTIQUE DE LA MOBILITE OUVRIER-MER

		n	%	Total
Retour à limite d'âge	A	21	8,39 %	Total répondants = 252 = 96,92 % S. Réponses = 8 = 3,07 %
Retour à 25 ans de service	B	121	49,20 %	
Démission	C	58	23,01 %	
Autre (Affectation France...)	D	49	19,44 %	

6^{ème} Tableau

H 2 - CIRCONSTANCES DU RETOUR EN FRANCE

n	n : principa- lement	%	n : en partie	%	oui % cumulés	non : n	non %	R
Raisons professionnelles A	50	19,84%	81	32,14 %	51,98 %	121	40,01 %	252
Raisons familiales B	93	37,20%	92	36,80 %	74,00 %	65	26,00 %	250
Raisons personnelles C	50	20,16%	86	34,67 %	54,83 %	112	45,16 %	248
Raisons matérielles D	14	5,64 %	54	21,77 %	27,41 %	180	72,58 %	248
Autres raisons E	25	10,16%	60	24,39 %	34,55 %	161	64,91 %	246

	n	%	
Totalement heureux de partir et sans regret aucun	40	15,50 %	n de répondants : 258
Heureux de partir mais avec nostalgie	153	59,30 %	n réponses exprimées: 300
Surtout attristé de quitter ces pays	51	19,76 %	
appréhendant la vie en France	21	8,13 %	
Tout à la joie de retrouver la France	35	13,55 %	

8 ème Table au

H 4 - Au moment où vous avez quitté la France

	n	%	Total cumulé
Facilement et sans problème	174	70,73 %	<u>93,90 %</u> n répondants = 246 soit : 94,61 % s. réponse 14 = 5,38 %
Bien mais difficulté au début	57	23,11 %	
Difficilement et sans satisfaction actuelle	15	6,09 %	

9 ème Tableau

H 6 - Comment s'est effectuée votre réinsertion sur le plan

professionnel ?

	n	%	
Aspects favorables en France	46	17,69 %	N. de r épondants 260
Unité de la Médecine	38	14,61 %	
Aspects défavorables en France	81	31,15 %	
Différence de nature	118	45,38 %	N. de réponses recueillies 283

10 ème tableau

H 7 - Changements dans l'exercice de la Médecine

	n beaucoup	% beaucoup	n oui	% oui	n non	% non	Total réponses :
A Expérience Professionnelle	58	23,86 %	157	64,60 %	28	11,52 %	n = 243 = 93,46 % S.R. = 17 soit : 6,53 %
B Titres :	12	9,6 %	59	47,2 %	54	43,2 %	n = 125 soit 48,01 % S.Réponse = 135 soit 51,92 % :

11 ème Tableau

H 8 - Est-ce que votre carrière vous a préparé à votre réinsertion professionnelle en France :

	beaucoup		un peu		Effectifs cumulés I et II		non	
	I n	%	II n	%	n	%	III n	%
A Santé	27	10,38 %	58	23,30%	85	33,68%	175	61,30%
B Travail	8	3,07 %	57	21,92%	65	24,99%	195	75 %
C Nourriture	4	1,53 %	39	15,00%	43	16,53%	217	83,46%
D Relation	3	1,15 %	37	14,23%	40	15,38%	220	84,61%
E Eloignement	14	5,38%	76	29,23%	90	34,61%	170	65,38%

12 ème Tableau H 9 - Difficulté d'adaptation Outre-Mer

	n	%	n = 260
énormément	32		
beaucoup	71	39,61 %	
Légèrement	18	6,92 %	
Par certains côtés	110	42,30 %	R = 266
Pas du tout	35	13,46 %	SR = 18

13ème Tableau

H 10 - Regrettez-vous votre vie Outre-Mer

	n	%	
A			n = 260
Aspects négatifs seuls	7	2,95 %	
B			R. répondants : 237 =
aspects positifs seuls	70	29,53 %	91,15 %
C			S. Réponses : 23 =
Positif et négatif	160	67,51 %	8,85 %
B + C			
Réponses où apparaissent l'aspect positif	230	97,04 %	
A + C			
Réponses où apparaissent l'aspect négatif	167	70,46 %	

	En famille	Avec Confrères	Ex Coloniaux	Relations	n = 260 R = 1091
Bons	153	122	175	120	570 52,24 %
Avec regrets	91	57	99	58	305 27,95 %
Sans regrets	69	47	60	46	222 20,34 %
Total	313 28,68 %	226 20,71 %	334 30,61 %	224 20,53 %	

15^{ème} TableauH 12 - Reparlez-vous de vos séjours Outre-Mer

	beaucoup		un peu		cumulés		non		Total n R
	n	%	n	%	n	%	n	%	
A - Professionnel	65	26,31 %	166	61,20%	231	87,51 %	16	6,47 %	247
B - C. des hommes	57	22,80 %	176	70,40%	233	93,2 %	17	6,8 %	250
C - Opinions	19	7,69 %	107	43,31%	126	51,00%	121	48,98 %	247
D - Vie	21	8,57 %	149	60,81%	170	69,38%	75	30,61 %	245
E - Habitude	11	4,68 %	125	53,19%	136	57,87%	99	42,12 %	235
F - Personnalité	11	4,68 %	149	63,40%	160	68,08%	75	31,91 %	235
T	184		812		1056		403		1459

Excellente	163	62,69 %	n = 260 R = 263 3 Réponses affirmant à la fois excellente et mauvaise
Bonne	79	30,38 %	
Négative	21	8,01 %	

17 ème Tableau

H 15 - Appréciation de l'Action médicale
coloniale

	n Positif	%	n pas de changement	%	n Négatif	%	T.R
A - Vie indigène	35	22,43 %	63	40,38 %	58	37,17%	I56
B - Profession Indigène	58	38,66 %	50	33,33 %	42	28 %	I50
C - Economie	45	29,80 %	19	12,58 %	87	57,61%	I51
D - Politique	59	40,91 %	11	7,63 %	74	51,38%	144
E - Vie Européenne	15	9,98 %	52	34,43 %	84	55,62%	151
F - Profession Européenne	17	11,40 %	42	28,18 %	90	60,40%	149
G - Relation	39	25,49 %	45	29,41%	69	45,09%	153
	268		282		504		I054

	n	%
Oui enthousiaste	29	11,6 %
Oui	180	69,23%
Non	33	12,69%
Oui et non	18	6,92%

R = 260

I9 ème Tableau

H 18 - Rétrospectivement feriez-vous le même choix professionnel ?

	oui beaucoup		oui		oui effectifs cumulés		non		n. R.
	n	%	n	%	n	%	n	%	
A - Habitude de vie	90	36,58%	108	43,90%	198	80,48%	48	19,51%	246
B - Médecine	99	40,74%	85	34,91%	184	75,65%	59	24,21%	243
C - Philosophie	91	37,75%	97	40,24%	188	77,99%	53	21,99%	241
D - Tiers-Monde	145	60,19%	74	30,70%	219	90,89%	22	9,12%	241
	425		364		789		182		971

20^{ème} Tableau

H 20 - Divergences d'opinions avec les Français Métropolitains

		n	%	
Optimistes	+	61	23,46 %	n = 260
Ne savent pas	?	90	34,61 %	"
Pessimistes	-	122	46,92 %	"
A la fois optimistes et pessimistes		13	5 %	"

21 ème Tableau

H 22 - Opinions sur l'avenir du Tiers-Monde

	n	%	n = 190
Facilement et avec joie	123	47,30 %	R = 190
Lentement et avec peine	51	19,61 %	
Pas vraiment adaptée	14	5,38 %	
Pas adaptée du tout, très déçue	2	0,76 %	

22 ème Tableau

F 1 - Adaptation en France

	n	%	
Enormément - Beaucoup	40	21,16 %	n = 190
Légalement	20	10,58 %	
Par certains côtés	109	57,67 %	R = 189
Pas du tout	20	10,58 %	

23 ème Tableau

F 2 - Regrets

	plus + n	pareil = n	moins - n	%	n = 190
Confort	24	55	117	61,57 %	R = 196 G oui + non = 315%
Temps de loisirs	159	28	3	14,73 %	R = 190
Infrastructure loisirs	14	20	18	38,46 %	R = 52
Amis, relations	20	20	6	41,66 %	R = 48
Standing de vie	81	82	27	43,15 %	R = 190
Profession	41	44	23	40,74 %	R = 108
Vie agréable	107	62	21	32,63 %	R = 190
Revenus	63	79	48	41,57 %	R = 190

24 ème Tableau

F 3 - Disposez-vous Outre-Mer de :

	oui. n	%	n	non %	R
Habitudes de vie	118	65,44%	68	36,55%	186
Mots et expressions	107	58,15%	77	41,84%	184
Goûts recettes alimentaires	154	82,79%	32	17,20%	186
Objets	152	81,72%	34	18,28%	186
Idées ou croyances	50	27,17%	134	72,82%	184

25ème Tableau

F 5 - Avez-vous conservé de cette vie coloniale :

	mieux en France		pareil		moins bien en France	
	n	%	n	%	n	n = 190
Vie quotidienne	28	14,73%	64	33,68%	98	R = 190
Relations humaines	33	17,36%	73	38,42%	84	R = 190
Ambiance de vie	40	21,05%	79	41,57%	71	R = 190
Climat et santé	57	51,05%	72	37,89%	21	R = 190

26 -ème Tableau

F 6 - Comparaison vie Outre-Mer, vie en France

	n	%	n = 190
Oui pour un nouveau séjour	24	12,63 %	R = 190
Oui comme touriste	98	51,57 %	R+ = 147 = 77,36%
Oui pour y vivre définitivement	6	3,15 %	
Peut-être	19	10 %	
Non	43	22,63 %	

27 ème Tableau

F 7 - Projet de nouveaux départs Outre-Mer

	n	%	
A			
aspects négatifs seuls	2	1,05 %	
B			
aspects positifs seuls	85	46,44 %	n = 190
C			
Aspects positifs et négatifs	96	52,45 %	R = 183 = 96,31 %
B + C cumulés			S.R. = 7 = 3,68 %
Réponses où apparaissent aspects positifs	181	95,26 %	
A + C cumulés			
Réponses où apparaissent aspects négatifs	98	51,57 %	

28 ème. Tableau

P 8 - Bilan du retour

	Très bien		Assez bien		mal		R =
	n	%	n	%	n	%	
Enfants de 0 à 5 ans	35	63,63 %	14	25,45 %	6	10,90 %	55
Enfants de 5 à 12 ans	47	43,51 %	45	41,66 %	16	14,81 %	108
Enfants de 12 à 18 ans	45	36,88 %	59	48,36 %	18	14,75 %	122
Enfants de plus de 18 ans	27	43,54 %	23	37,09 %	12	19,35 %	62

29^{ème} Tableau

F 9 - Adaptation des enfants en France

n. de répondants = 180	Oui		Toujours		Episodiquement	
	n	%	n	%	n	%
exercice d'une profession	50	27,70 %	47	26,11 %	57	31,66 %

30 ème Tableau

F 10 - Activité professionnelle Outre-Mer

	n	%	
ex-coloniaux	103	39,61 %	n = 260
Français métropolitains	47	18,07 %	
anciens du corps	113	43,46 %	dépenses cumulées = 425
aricains ou asiatiques	24	9,23 %	
sans différence	138	55,01 %	

31ème Annuaire 1973 - Amitiés et relations actuelles

Ex-coloniaux et anciens du corps	120	46,15 %	n = 260	Réponses Exclusives
Africains et Asiatiques	2	0,76 %		
Sans différence	138	53,07 %		

32e Tableau H 13 Amitiés et relations actuelles

ANNEXE III

GRILLES D'ANALYSE DE CONTENU PAR ITEM.

() (RR) (I)

Raisons d'ordre politique
et économique O.M

H 3 A I

Conflit avec l'administra-
tion et la hiérarchie Fren-
çaise

H 3 A II

Raisons liées à la concep-
tion de la médecine

H 3 A III

Attraction de la métropole

H 3 A IV

H 3 C id.

Raisons personnelles

H 3 C id.

Raisons personnelles

H 3 C IV

idem

H 11 Stabilité pro-
fessionnelle

H 3 C IV

Médecine libérale

(r) (rr)

//

H 16 D

//

H 16 F

//

H 6

//

H 7

lère Grille

H 3 A

Raisons professionnelles du départ

cf Annexe II Tableau n° 7

santé.	H 3 C I	(R) (RR) (I)	F 11 A et B Bilan	(r) (rr)	H 9 A Santé
Statut professionnel lié à l'administration française	H 3 C II	→	F 3 E et M	→	
		→	H 3 A II R du départ	→	
		→	H 15	→	
Travail. R politiques liés à l'Outre-Mer	H 3 C III	→	H 3 A I et II R du départ	→	
		→	H 16 F G O.M	→	
Attraction Médecine libérale Française	H 3 C IV	→	H 3 IV R. départ	→	H 7 Médecine
		→	H 7 Médecine	→	
Lassitude générale de la vie coloniale	H 3 C V	→	H 5 Attentes	→	H 10 Regrets
		→	H 3 B R. départ	→	
		→	H 11 Bilan	→	H 9 Adaptation O.M

3ème Grille H 3 C Raisons personnelles du départ

cf Annexe I Tableau n° 7

Climat et Santé H 3 D I	(R) (RR) (I)	H 3 A - B.R. départ	(r) (rr)	H 9 Outre-Mer
		F 6 Climat Santé		F 6 Climat et Santé
Argent		H 6 Profession		H 11 Bilan
H 3 D II		H 7 Médecine		H 14 Existence
		F 3 H		H 20 Divergence
				F 3 H Revenus
Conditions de travail H 3 D III		H 3 A et C		H 7 Médecine
		H 7 Changement Médecine		H 20 B Médecine

(R) (RR) (I)

(r) (rr)

Relation avec la Hiérarchie,

l'Administration et la

Politique Française

H 3 E I

→

H 3 A et C

Contexte socio-politico-

économique Outre-Mer

H 3 F II

→

H 3 A et C

→

H 16 Change-
ment Outre-Mer

→

H 6 Outre-Mer

→

H 22 Avenir

→

H22 Avenir

5ème grille

H 3 E

Autres Raisons du départ

cf Annexe II Tableau n° 7

Ceux qui n'attendent rien
H 5 I

Ceux qui appréhendent,
dégus à l'avance
H 5 II

Ceux qui attendent tout
H 5 III

243

(I) (AK) (I)

(r) (rr)

A stabilité

B Nouvelle vie
professionnelle

C Autre style
de vie

H 11 A Bilan

F 8 A Bilan

H 3 C Raisons

H 3 C V

H 11 B Bilan

F 8 B Bilan

H 3 C Raisons

H 10

6ème Grille H 5 Les attentes au moment du retour

cf annexe II tableau n° 8

Intégration dans Services

médicaux français

- Faculté, J.E.U
- Institut Pasteur
- Laboratoires
- Mutuelles

H 6 I

Médecine libérale

- achat cabi.net
- création cabinet
- cabinet de groupe

H 6 II

Aide

des
camarades
santé

Navale

H 6 III

(R) (RR) (I)

H 11 A Bilan +

H 7 Changement
Médecine

H 14 A

Expérience

H 13 Activités

H 11 B

Bilan

H 20

Médecine

H 7

Changement
Médecine

844

7ème Grille H 6 réinsertion professionnelle

cf annexe II Tableau n° 9

(2) () (7)

(r) (rr)

Appauvrissement de la pratique

médicale

- initiative, responsabilité
- monotonie
- utilité restreinte
- paperasserie

H 7- I

H 8 Expérience

H 11 Bilan

H 20 Opinion

H 6 Réinsertion

H 11 Bilan

H 20 Opinion

H 8 A- I

Appauvrissement de la relation

- clientèle
- concurrence
- aspect monétaire

H 7- II

H 11 Bilan

H 13 Amitiés

H 6 Réinsertion

H 11 Bilan

8ème Grille

H 7- Changement Médecine Outre-mer/France

cf Annexe II Tableau n° 10

Vaste pratique et polyvalence H 8 A + I	(1) (act) (+)	H 8 A +		(r) (rr)	H 6 Réinsertion //
		H 6 Réinsertion	H 7 Changement		
		H 9 adaptation	H 9 Difficulté		
Grandes responsabilités et décision H 8 A + II				//	H 3 Raisons départ 246
		H 6 Réinsertion	H 7 Changement		
		H 9 adaptation			
Connaissance de l'homme H 8 A+ III				//	H 20 Opinions
		H 6 Réinsertion	H 7 Changement		
		H 14 Expérience			

9ème Grille H 8 A +

Expérience professionnelle - réinsertion France

cf Annexe II Tableau n° 11

4. (ponse non II 8 A-

(R) (RR) (I)

(r) (rr)

Médecine prophylactique
Grandes Endémies

II 8 A- I

To action médical

II 7 Changement
Médicine

Administration

II 8 A- II

II 7 Changement

Jungle de médecine

Française

II 8 A- III

II 6 Réinsertion

II 20 Opinions

II 6 Réinsertion

II 20 Opinion

847

II 7 Changement

10ème grille II 8 A-

Expérience professionnelle - réinsertion France

cf Annexe 2 Tableau n°11

Qualité de la vie	(R) (RR) (I)	H 11 Bilan	(r) (rr)	H 11 Bilan
		H 14 Expérience		
		H 20 Opinions		
		F 6 Vie		
Relations humaines		H 13 Amitiés		H 13 Amitiés 848
		F 20 Opinions		
		F 6 Vie		
Attachement aux pays d'Outre-mer		H 4 Départ		H 4 Départ
		H 12 Souvenirs		
		F 7 Repartir		
Degrés professionnels		H 7 Médecine		H 6 R professionnelle
		H 20 Opinions		

11ème grille 10 secrets

cf Annexe II Tableau n° I3

(R) (RR) (I)

stabilité

- familiale
- matérielle
- professionnelle
- personnelle

H 11 + I

Vie en France

- vie culturelle
- environnement

H 11 + II

12ème Grille

H 11 + Bilan positif

cf Annexe II Tableau n° I4

cf Annexe IV (Stabilité)

(R) (rr)

H 3
R d'part

H 9
adaptation

F 8
Bilan positif

H 20

Opinions

H 11
Bilan

H 14
Changement personnel

H 10
Regrets

H 9
Adaptation

F 2
Regrets

(R) (RR) (I)

(r) (rr)

Critiques de la vie Française

- temps
- argent
- consommation
- vie urbaine
- politique

H 11 - I

H 5 Attentes

H 10 Regrets

H 14 Expérience

H 20 Opinion

F 3

H 5 Attentes

H 10 Regrets

F 3

850

aspects négatifs des relations humaines

H 11 - II

H 10 Regrets

H 13 Amitiés

H 11 Bilan

F 6 B Vie

F 8 Bilan

H 10 Regrets

H 13 Amitiés

F 6 Vie

F 8 Bilan

aspects professionnels négatifs

H 11 - III

H 7 Médecine

H 20 B Opinions

H 6 R Professionnell

H 7 Médecine

(R) (RR) (I)

(r) (rr)

Expérience professionnelle

- polyvalence
- responsabilité
- pathologie tropicale
- pratique incomparable

H 14 A I

Originalité de la Médecine

- Médecine préventive
- Médecine de masse
- Médecine salariée

H 14 A II

H 6 Réinsertion prof.
H 7 Changements prof.
H 8 Carrière O.M.
H 9 B Adaptation
H 20 B Conception Médecine

→

H 6 Réinsertion
H 7 Changement
H 8 Carrière O.M
H 9 Adaptation

851

H 6 Réinsertion profes.
H 7 Changement profes.
H 8 Carrière O.M
H 9 B Adaptation
H 20 B Conception Médecine

→

H 6 Réinsertion prof.
H 7 Changements prof.
H 8 Carrière O.M
H 9 Adaptation
H 20 B Conception
Médecine

14 ème Grille

H 14 A

Changement du point de vue professionnel

H I4 B I

Expérience et constatation

- a) Plus grande connaissance des hommes
- b) Richesse, variété de l'humain
- c) Intérêt actif pour les autres civilisations
- d) Unité de l'humain

h I4 B II

Changement d'attitude

- a) Tolérance et Libéralisme
- b) Relativisme des valeurs
- c) Intérêt pour l'homme
facilité de compréhension
- d) Septicismisme sur l'homme

H 20
Divergence
d'opinion

H I3
amitiés

H 20

Divergence

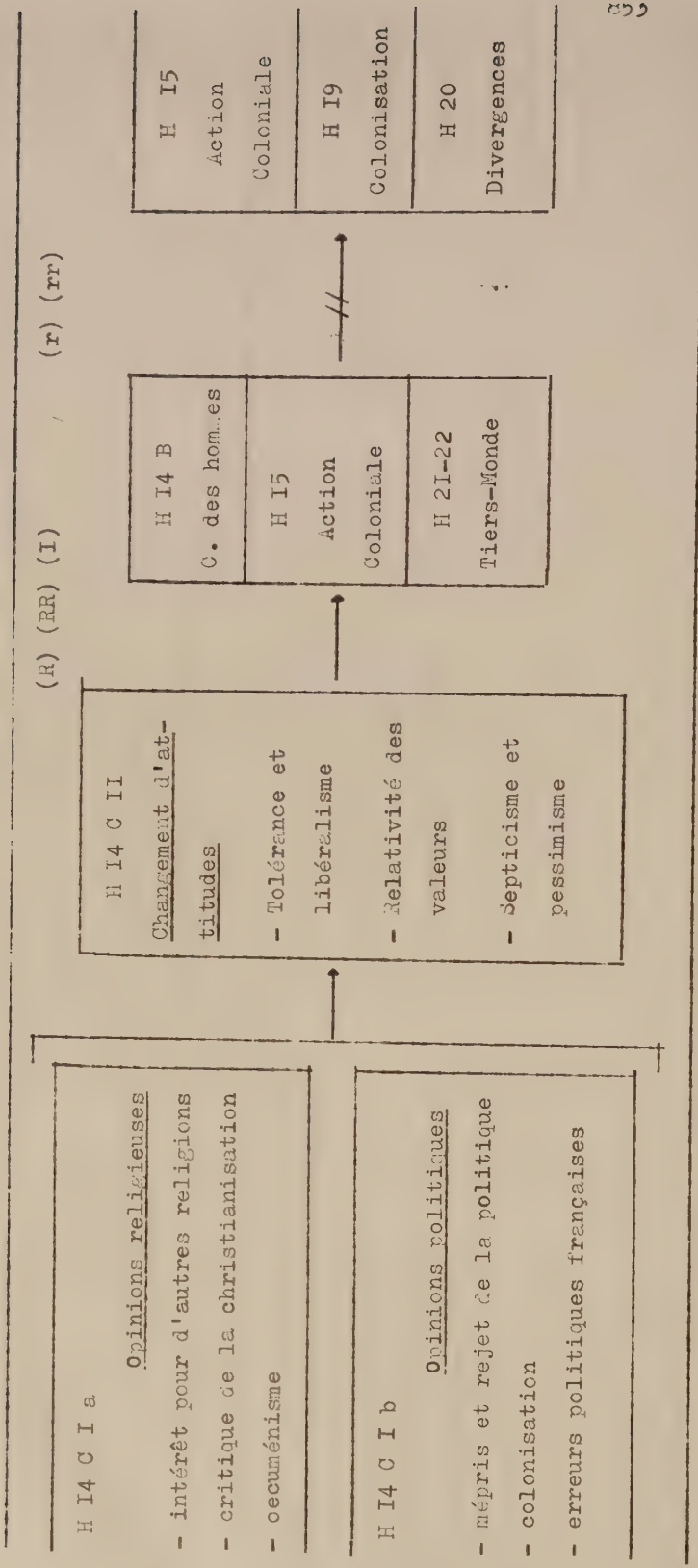
H 9

Difficultés

15^{ème} Grille

H I4 B

Changement Connaissance de l'homme



(R) (RR) (I)

(r) (rr)

Remise en cause. Distanciation

- de la Société Occidentale
- biens matériels, argent
- temps, rythme de vie
- travail
- hiérarchie des valeurs

Nouvelle Philosophie de

l'existence

- élargissement d'horizon
- moins de besoins
- nouvelles valeurs
- vie décontractée, libre

H I4 F
Transformation
Personnalité

H I4 B
Changement d'attitude

H I3 activités

H 11 B
Bilan négatif

H 20 A - C
Divergence

H 11 A
Bilan positif

(r) (rr)

(R) (RR) (I)

Habitudes matérielle de vie

- vie au grand air, espace
- goûts alimentaires
- horaires, équilibre de vie
- sieste

H 14 E I

Style de vie

- amour du changement
- voyages
- qualité des relations humaines
- un certain vécu temporel

H 14 E II

H 14 D - F

Changement

H 20

Divergence

E 11 B

Bilan négatif

H 20 Divergence

H 9 Adaptation

H 11 A Bilan positif



(R) (RR) (I)

(r) (rr)

Equilibre d'agesse
Maturité Tolérance

H I4 F a

Réalisme Dynamisme
action

H I4 F b

Sens des responsabilités
et des décisions

H I4 F c

19 ème grille

H I4 B - D - E Changeement
H 20 Divergence
H I3 Amitiés



H 20
Divergence

H I3
Amitié

H I4 F

Changeement Personnalité

(R) (R) (I)

(r) (rr)

<u>stabilité</u>
- famille
- matérielle
- professionnelle
- personnelle
F 8 + I

H 3 départ
F 1 adaptation
F 6 vie
F 7 départ

F 1 adaptation
F 2 regret
F 7 départ

—•
//

<u>Vie en France</u>
- vie culturelle
- environnement
F 8 + II

F 1 adaptation
F 6 vie

F 6 vie
F 2 regret

—•
//

20 ème Grille

F 8 + Bilan

cf annexe II tableau 28

(R) (1) (I)

critique de la vie pr.

- temps
- argent
- consommation
- vie urbaine
- politique

F 8-I

aspects négatifs des
relations humaines

F 8- II

(r) (rr)

H 11 Bilan

F 1 adaptation

F 4 relation

F 6 vie

F 3 O.M. F.

F 2 regrets

F 1 adaptation

F 3 O.M. F.

F 2 regrets

F 4 relation

H 11 Bilan

F 6 vie

F 4 relation

F 6 vie

F 4 relation

H 11 bilan

21 ème grille

F 8 - Bilan du retour cf annexe II tableau 28

ANNEXE IV

Thésaurus

Les décrypteurs-clefs du corpus.

S T A B I L I T É :

Stabilité	St. Familiale	St. Matérielle	St. Professionnelle	St. Personnelle
- sécurité	- <u>Pour les enfants</u>	- permanence de l'habitat	- permanence de l'ins-	- permanence
- équilibre	- scolarité	- maison personnelle	tallation	- climat
- tranquillité	- éducation	- confort de la maison	- permanence de la	- santé
- permanence	- équilibre	- héritage de biens	clientèle	
	- amitié	- Gestion, fortune,	- recyclage	
	- langue française	- emprunts, problèmes financiers	- cabinet personnel	
	- <u>Pour les parents</u>			
	- rapprochement			
	- vie avec eux			
	- assistance			
	- <u>Pour les époux</u>			
	- vie commune			

Qualité de la vie	Fonctionnement - Social	Mentalité
- vie urbaine	- Inflation	- étriquée, étroite, fermée
- Bruit	- travail	- casanière
- publicité	- impôt	- matérialiste, égoïste
- encombrement	- transport	- embourgeoisement
- surpeuplement	- administration (incohérente) (envahissante centralisée)	- formaliste, conformiste, snobisme
- dégradation de la qualité de la vie	- tracasserie administrative	- escroquerie, travail
- " " " nature	- bureaucratie	- inhumaine
- " " du travail	- emprise des technocrates	- intolérance, pas d'imagination
- habitat	- aliénation politique	- concurrence et compétition
- précipitation	- poids des ministères	- robot, se prend au sérieux
- stress	- complexité administrative	- revendication, contestation
- environnement	- agressivité administrative	- agressivité et violence
- société de consommation	- emprise des bureaucrates	- hypocrisie et méfiance
- monotonie	- pas d'efficacité	- pas de solidarité, pas de fantaisie
- emprise des mass-media	- grève	- heurt des générations
- pollution	- lourdeur du système	- insouciant et inconscient des lendemains
- sarcellisme	- pagaie	- politisation

ANNEXE IV TABIEAU N° 3

RELATIONS HUMAINES

Rareté des contacts humains	Pauvreté des relations	aspects négatifs des relations humaines
- isolement (20 fois) - vie fermée - vie repliée sur soi - pas de vie relationnelle - pas de contact humain - pas de familiarité - difficultés à se faire amis - société cloisonnée - vie étroite on ne se reçoit pas - manque de rapports affectifs - société triste - manque de rapports sociaux - silence - pas de vie festive	- pas de spontanéité - pas d'accueil - pas d'hospitalité - pas de politesse et de courtoisie - ambiance différente (10 fois) - moins d'esprit communautaire - égoïsme de tous érigé en dogme - peu d'amitié - peu de cordialité - O.M la sympathie en France la - méfiance - peu de confiance - je n'ai rien appris d'humain en 10 ans - pas d'amis autres que coloniaux - chacun vit pour soi, solitude	- agressivité - indifférence - méfiance - hypocrisie - trop de rats dans la ratière - perte de la notion de contrat à respecter - pas d'esprit d'entraide mais concurrence - compétition - vie étroite faite de jalousie - compensation et frustration - besoin de possession

	Traits socio - culturels	
	Traits positifs	Traits négatifs
Opposition à l'image de soi sédentaire , casanier conformiste , formaliste conventionnel , snob petites gens , petit esprit fermé , bouché mentalité étroite , étriquée pas d'ouverture , isolé pas de fantaisie , de pittoresque inhospitalier , pas accueillant pas disponible , pas solidaire inhospitalier , pas accueillant vite affolé , bourgeois pas d'entraide ,	rationnel cartésien organisé sérieux travailleur consciencieux	matérialiste robot , producteur arriviste , intéressé violence à fleur de peau revendicateur , rouspéteur triste , pas marrant préoccupé , soucieux insatisfait , grognon inhospitalier , pas accueillant méfiant , indifférent pas disponible préoccupé , soucieux ignore le repos , le silence prétentieux avide de puissance , considération agité , sous pression conditionné , figé avide , cupide jamais assez d'argent consommateurs compétitif , envieux besogneux , médiocre intolérant , sectaire bureaucrate , incohérent malveillant inhumain , froid jamais content malgracieux , coléreux paranoïaque

ANNEXE VPOPULATION

Relevé des effectifs de l'Ecole de Médecine Tropicale
du Pharo de Marseille, par année.

Année	Médecins	Pharmaciens	Officier d'administration
1907	26	4	
1908	42		
1909	37		
1910	15 + 1 médecin étranger		
1911	29		
1912	33	5	
1913	24	2	
1914	29	1	
Morts à la guerre de 1914-1918 : 25 Médecins			
1914	22	5	
1915	31	2	
1916	30	4	
1917	40	2	
1918	44	2	
1919	42	4	
1920	33	1	

Année	Medecins	Pharmaciens	Officiers d'Administration
1922	40	7	.
1930	32	8	.
1931	90	10	.
1932	39	14	.
1933	121	11	.
1934	37	6	.
1935	102	5	.
1936	39	2	.
1937	49	2	.
1938	31	2	.
1939	35	2	3
1940	23	1	1
1941	22	4	.
1942	39	6	.
1943	27	3	.
1944	44	5	.
1945	33	1	.

Année	Médecins	Pharmaciens	Officiers d'administration
1946	39	5	
1947	2	6	
1948	39	5	
1949	53	1	
1950	35	4	
1951	49	12	
1952	88	6	
1953	56	8	5
1954	59	9	7
1955	74	7	8
1956	104	7	6
1957	98	12	5
1958	101	6	
1959	112		9
1960	90		5
1961	75	4	7
1962	34	3	6

Année	Medecins	Pharmaciens	Officiers d'administration
1963	43	1	7
1964	23	2	7
1965	37	3	6
1966	20	4	
1967	25 + 1 sén ga- lais	7	5
1968	41 + 1 sénega- lais	7	
1969	10		
1970	23 + 3 étrén- gers	6	

B I B L I O G R A P H I E

I - OUVRAGES GENERAUX CONCERNANT L'OUTRE-MER

1. ABONNENC Emile (1951) , - Aspects démographiques de la Guyane Française, Institut Pasteur de la Guyane et du Territoire de l'Inini, Cahors, A. Coueslant, 56 p., Archives Section 68, Marseille le 1e Pharo.
2. ALTHABE Gérard (1968) , - "L'économie ostentatoire" in Tiers-Monde, I.E.D.E.S. 1968, N° 33, tome IX, p. 142-146.
3. (1970) , - "Circulation monétaire et communautés villageoises malgaches" in Revue Européenne des Sciences Sociales, N° 21, 1970, p. 149-174.
4. AMIN Samir (1969) , - "La bourgeoisie d'affaires sénégalaise" in l'Homme et la Société, N° 12, 1969, p. 23-41
5. ANAZIE S.A. (1968) , - Sociologie du roman africain, Thèse Université de Paris Lettres, Paris Aubier, 190 p..
6. ANS André, Marcel d' (1971) , - "Unidimensionnalité et anthropologie des cultures" in Revue Institut Sociologie, Bruxelles, 1971, I, p. 51-59.
7. ANTOINE Régis (1972) , - "La relation exotique" in Revue des Sciences Humaines, Lille, N° 147, p. 373-385.

8. ARNAUD R. (1912) , - L'Islam et la politique musulmane française en Afrique Occidentale Française, Paris, Afrique Française, 250 p..
9. ASTIER-LOUTFI Martine (1971) , - Littérature et colonialisme. L'expansion coloniale vue dans la littérature romanesque française 1871-1914, Paris, La Haye Mouton, 150 p..
10. AULICH W. (1965) , - "The process of a reciprocal assimilation" in Migrations Internationales, vol. III, N° 4, 1965, p. 225-234.
11. AUSTRUY Jacques (1965) , - Le scandale du développement, Paris, Rivière, 535 p..
12. BALANDIER Georges (1965) , - Sociologie des Brazzavilles Noires, Paris, A. Colin, 273 p..
13. (1957) , - Afrique ambiguë, Paris, Plon, 313 p..
14. BEETS Ramond F. (1969) , - The French colonial frontier, New-York, Charles K. Warner, 250 p..
15. BENOIST-MECHIN (1966) , - Lyautey l'Africain ou le rêve immolé, Lausanne Clairefontaine, 320 p..
16. BENSIMON-DONATH Doris (1971) , - L'intégration des Juifs Nords-Africains en France, Paris La Haye Mouton, 263 p..
17. BERGHE Pierre L. (Van den) (1971) , - "L'ethnicité en Afrique" in Revue Internationale Sciences Sociales Unesco, Vol. XXIII, 1971, N° 4, p. 539-551.
18. BERQUE Jacques (1962) , - Dépossession du monde, Paris, Seuil, 221 p..

19. (1974) , - Le Maghreb : histoire et sociétés,
Alger, S.N.E.D. Duculot, 230 p..
20. BERQUE Jacques et CHAENAY Jean-Paul (1965) , - De l'impérialisme à la colonisation, Paris, Minuit, 505 p..
21. BERTRAND Gabrielle (1956) , - Terres secrètes où règnent les femmes. Deux ans parmi les tribus tibétaines de l'Assam, Paris, Le Livre Contemporain, 200 p..
22. BESSON Marcel (1931) , - La tradition coloniale française, Paris, Gauthiers Villars, 174 p..
23. BEZON André (1955) , - "Sondages démographiques au pays Kabri (Togo) 1932-1954" in Médecine Tropicale, 1955, N° 4, p. 437-457.
24. BIARNES Pierre (1961) , - "Réflexions sur la disharmonie entre progrès économique et progrès social en Afrique de l'Ouest", in Afrique Documents, IFAN, N° 58 Juillet-Août 1961, p. 176-180.
25. BLANC Robert (1962) , - Manuel de recherche démographique en pays sous-développé, Paris INSEE, Service de la Coopération, 226 p..
26. (1970) , - "Bilan des études démographiques dans les pays d'expression française (Communication au Colloque de Démographie Africaine, Paris, 6-9 Octobre 1970), in Cahiers ORSTOM, vol. VIII, N° 1, 1971, p. 7-17.
27. BLANCPAIN Marc (1959) , - France et Français d'ailleurs, Paris, Fayard, 158 p..

28. (1973) , - "Portrait de nos compatriotes à l'étranger", in Avenir, Mars-Avril 1973, N° 242-243, p. 130-140.
29. BOISSIERES Jules (1896) , - Fumeurs d'opium, Paris, Flammarion, 383 p..
30. BORRUS A. (Dr) (1875) , - Recherches sur le climat du Sénégal, Paris, Gauthiers Villars, 327 p..
31. BOSSCHERE Guy (de) (1967) , - Autopsie de la colonisation, Tome I : Les deux versants de l'histoire, Paris, Albin Michel, 328 p..
32. (1969) , - Autopsie de la colonisation, Tome II : Perspectives de la décolonisation, Paris, Albin Michel, 400 p..
33. BOULEQUE J. et MARQUET R. (1971) , - "Le voyage de Richard Rainolds en Sénégal", in Bulletin IFAN tome XXXIII, série B, N° 1, 1971, p. 1-14.
34. BOUTILLIER J.L. (1970) , - "Croissance démographique et croissance économique en Côte d'Ivoire" (Communication au Colloque de Démographie Africaine, Paris 6-9 Octobre 1970), in Cahiers ORSTOM, vol. VIII, N° 1, 1971, p.73-80.
35. BOYE Ch. J.E. (1880) , - Essai sur le poste de Médine, Haut-Sénégal, Thèse N° 104, Nancy
36. BRUNSCHWIG Henri (1960) , - Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français, Paris, Armand Collin, 200 p..
37. BUELS H. (1925) , - Notes statistiques sur la démographie des colonies françaises, Paris, Métron, tome VI.

38. BUNLE H. (1943),- "Mouvements migratoires entre la France et l'étranger" in Etudes Démographiques N° 4, publié par Statistique Générale de la France, 122 p..
39. CACAUD Michel (1939) ,- Périple dans la merveilleuse Indochine, Toulouse, Clocher, 50 p..
40. (1941) ,- A travers le pays malgache inconnu, Toulouse, Clocher, 48 p..
41. (1940) ,- Au coeur du Congo mystérieux, Toulouse, Clocher, 52 p..
42. CAILLE René (1968) ,- Journal d'un voyage à Tombouctou et Jenné dans l'Afrique Centrale, Paris, Anthropos, 2 tomes.
43. CAIRNS Macalister C. (1969) ,- "The African colonial society in French colonial novels", in Cahiers d'Etudes Africaines, N° 34, vol. IX, 1969, p. 175-193.
44. CANTRILLE P. (1967) ,- "Données démographiques sur l'Ouest Africain", in Gazette Médicale de France, 1967, N° 9, p. 1583-1593.
45. CANU Hubert (1935) ,) La pétaudière coloniale, Paris, Chamuel, 280 p..
46. CASSOU Jean (1967) ,- "Du voyage au tourisme", in Communications, N° 10, 1967, p. 25-34.
47. CESAIRE Aimé (1962) ,- Discours sur le colonialisme, Paris, Présence Africaine, 4ème édition, 72 p..
48. CHAFFARD G. (1965) ,- Les carnets secrets de la décolonisation, Paris, Calman-Lévy, tome I, 200 p..

49. CHAILLY-BERT J. (1902) , - Dix années de politique coloniale, Paris, Armand Colin, 308 p..
50. CHANCEL Jules (1914) , - Lulu au Maroc (Les enfants aux colonies), Paris, Delagrave, 304 p..
51. CHASSEY Francis (de) (1972) , - Contribution à une sociologie du sous-développement. Un exemple : la République Islamique de Mauritanie, Lille, thèse soutenue le 6 mai 1972, Paris V, 2 tomes.
52. CHINARD Gilbert (1950) , - Exotisme et primitivisme, rapport du IXème Congrès International des Sciences Historiques, Paris, Hachette, tome I, p. 630-644.
53. (1954) , - Exotisme et primitivisme, rapport du IXème Congrès International des Sciences Historiques, Paris, Hachette, tome II, p. 271-277.
54. (1954) , - "Aspects de l'exotisme", in Les Dialogues, N° 13, novembre 1954, p. 250-261.
55. CHIVAS-BARON Clothilde (1929) , - La femme française aux colonies, Paris, Larousse, 190 p..
56. CLARY Hubert (1911) , - Le roman d'une coloniale, Paris, Grasset, 313 p..
57. CLEMENCEAU Jean (1965), - Le guide administratif et social du rapatrié, Paris, EJUS, 165 p..
58. COHEN Ronald (1972) , - "Altruism : Human cultural or What ?", in Journal of Social Issues, vol. 28, 3-1972, p. 9-57.
59. COHEN William (1973) , - Empereur sans sceptre. Histoire des Administrateurs de la France d'Outre-Mer et de l'Ecole Coloniale, Paris, Berger-Levrault, 304 p..

60. COLOMBANI F.M. (1955) , - Au Sahara des Maures Beie-
danés. Un enfant de Cynos sur les traces des Almo-
ravides, Tunis , Imprimerie du Nord, 142 p..
61. CONDOMINAS Georges (1965) , - L'exotisme est quoti-
dien, Paris, Plon, 205 p..
62. COQUERY-VIDROVITCH Catherine (1971) , - "De l'impé-
rialisme ancien à l'impérialisme moderne. L'avatar
colonial", in Sociologie de l'Impérialisme, VIIème
Congrès Mondial de Sociologie, Varna 1970, Paris,
Anthropos, p. 73-123.
63. CORNEAU Grace (1900) , - La femme aux colonies,
Paris, Per Lamm, 109 p..
64. DELACROIX (Mgr) (1956-1959) , - Histoire universel-
le des missions catholiques, Principauté de Monaco,
Acanthe, 4 volumes.
65. DELAFOSSE Maurice (1909) , - Les états d'âme d'un
colonial, publications du Comité de l'Afrique Fran-
çaise, 84 p.. Rééd. 1923, sous le titre Broussard
ou les états d'âme d'un colonial, suivi de ses
propos et opinions, Paris, Larousse, 262 p..
66. DELAVIGNETTE Robert (1946) , - Service Africain,
Paris, Gallimard, 140 p..
67. (1968) , - Du bon usage de la
décolonisation, Paris, Casterman, 120 p..
68. DELAVIGNETTE Robert et JULIEN C.A. (1948) , - Cons-
tructeurs de la France d'Outre-Mer, Paris, Charles
André, 525 p..
69. DESCHAMPS Hubert (1952) , - L'Union Française, his-
toire, institution, réalités, Paris, Berger Levrault,
215 p..

70. (1965) , - Quinze ans de Gabon. Les débuts de l'établissement français 1939-1953, Paris, Société d'Histoire d'Outre-Mer, 126 p..
71. (1967)' , - L'Europe découvre l'Afrique. Afrique Occidentale 1794-1900, Paris, Berger-Levrault, 282 p..
72. DESCHAMPS Hubert et CAUVET Pierre (1949) , - Gal-liéni pacificateur. Ecrits coloniaux, Paris, PUF, 384 p.. Choix de textes et notes par Deschamps H. et Cauvet P. (collection Colonies et Empires).
73. DERVIL G. (1946) , - Grands Africains dans l'intimité de Lyautey. La Perrine, Foucauld. Souvenirs personnels. Paris, J. Susse, 232 p..
74. DOMERGUE M. (1973) , - Théorie et pratique de l'assistance technique, Paris, éd. Ouvrières, 248 p..
75. DOUSSET Roseline (1970) , - Colonialisme et contradictions. Etudes sur les causes socio-historiques de l'insurrection de 1878 en Nouvelle-Calédonie, Paris, La Haye, Mouton, 209 p..
76. DUMEZIL Georges (1967) , - Mythe et épopée. L'idéologie des trois fonctions dans les épopées des peuples indo-européens, Paris, Gallimard, 445 p..
77. DUMONT René (1960) , - Faim dans le monde et responsabilité des hommes. Texte des conférences et entretien organisés par les Rencontres Internationales de Genève, Neuchâtel, La Baconnière, 355 p..
78. (1963) , - L'Afrique noire est mal partie, Paris, Seuil, 288 p.. (collection Esprit Frontière Ouverte).

79. DUREL Petrus (1898) , - La femme dans les colonies. Etude sur les moeurs au point de vue biologique, historique et social, Paris, Pinabourde, 200 p..
80. ERNST Klaus (1971) , - "La communauté traditionnelle et le progrès en Afrique Subsaharienne", in Sociologie de l'Impérialisme, Varna 1970, Paris, Anthropos, p. 339-363.
81. FANON Frantz (1961) , - Les damnés de la terre, Paris, Maspéro, 240 p..
82. FANOUDH-SIEFER N'DRY Léon (1968) , - Le mythe du Nègre et de l'Afrique Noire dans la littérature française (de 1800 à la 2ème guerre mondiale), Paris, Klincksieck, 212 p..
83. FAVITSKI et PROBOBYSK (1935) , - Répertoire bibliographique de la littérature militaire et coloniale française depuis cent ans, Paris, Larose.
84. FERRANDI Jean (1932) , - L'officier colonial , Paris, Larose, 192 p..
85. FORGES G. (de) (1961) , - Notice bibliographique des principaux ouvrages français récents intéresants les territoires français d'Outre-Mer, le Sahara et les Etats Africains d'expression française, Ministère d'Etat aux Affaires Culturelles, Archives Nationales, Section d'Outre-Mer.
86. FOUBERT Jacques (1972) , - "La formation des coopérants. Réflexions d'après le Colloque International d'Avril 1972", in Coopération Technique, N° 69, Octobre 1972, p. 27-44.
87. FOUCAULT Ch. et CARROUGHS (1954) , - Charles de Foucault, explorateur mystique, Paris, Le Cerf, 150 p..

88. FOUGEYROLLAS Pierre (1967) , - Modernisation des hommes. L'exemple du Sénégal, Paris, Flammarion, 236 p..
89. FROMENTIN Eugène (1857) , - Un été dans le Sahel, Vienne, Manz, 249 p..
90. (1859) , - Une année dans le Sahel, 1859, Vienne, Manz, 351 p..
91. FURTER Pierre (1970) , - "Le sous-développement et ses problèmes formatifs de la domination culturelle au développement culturel" in Genève-Afrique, Acta. Africana, vol. IX, N° 1, 1970, p. 42-59.
92. GARNIER Francis (1873) , - Voyages d'exploration en Indochine effectués pendant les années 1866-1867-1868, Paris, Hachette, 2 volumes.
93. GENTIL Pierre (1972) , - Derniers chefs d'un empire, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 372 p..
94. GIRARDET Raoul (1972) , - L'idée coloniale en France de 1871 à 1962, Paris, La Table Ronde, 338 p..
95. GONIDEC Pierre et KIRSCH M. (1958) , - Droit du travail des territoires d'Outre-Mer, Paris, Librairie de Droit et Jurisprudence, 750 p..
96. GONIDEC Pierre (1958) , - L'évolution des territoires d'Outre-Mer depuis 1946, Paris, Librairie de Droit et Jurisprudence, 126 p..
97. GOUROUX Pierre (1947) , - Les pays tropicaux. Principe d'une géographie humaine et économique, Paris, PUF, 199 p..
98. GUERIN (1932) , - L'épopée coloniale racontée par les contemporains, Paris, Larose, 250 p..

99. GUY Michel (1945) , - Bâtisseurs d'empire, Paris, J. de Gigord, 128 p..
100. HAMMOND Innès (1971) , - Les conquistadors, Bruxelles, Sequars-Cheveir, 331 p..
101. HARDY Georges (1928) , - Ergaste ou la vocation coloniale, Paris, Larose, 190 p..
102. (1953) , - Histoire sociale de la colonisation, Paris, Larose, 269 p..
103. HARMAND Jules (1919) , - Domination et colonisation, Paris, Flammarion, 370 p..
104. HARROY Jean-Paul (1944) , - Economie des peuples sans machinisme, Bruxelles, Hagez, 240 p..
105. HAURIGOT C. (1889) , - Les Français au-delà des mers. Les pionniers de l'Afrique Occidentale, Paris, Chailanel, 190 p..
106. HAUSSONVILLE et CHAILLEY-BERT (1897) , - L'émigration des femmes aux colonies, Paris, Armand Colin, (allocution de M. le Comte d'Haussonville, membre de l'Académie Française).
107. HENRY Louis (1961) , - "Caractéristiques démographiques des pays sous-développés" in Le Tiers Monde. Sous-développement et développement, Paris, INED, PUF, 1961, p. 149-175.
108. HENRY Pierre (1939) , - "L'opinion publique et le problème colonial" in Sondage, N° 3, Août 1939, p. 11-12.
109. HERSKOVITS Melville Jean (1965) , - L'Afrique et les Africains entre hier et demain, Paris, Payot, 299 p..

110. HOUGRON Jean (1952) , - Les Asiates, 1ère édition Donat Monchrestien; 2ème édition Livre de Poche, 1971, 205 p..
111. JEANNENEY J.L. (1964) , - La politique de coopération avec les pays en voie de développement. Rapport sur la Commission d'Etude instituée par le décret du 12 Mars 1963, Paris, Documentation Française, 2 volumes.
112. JOUCLA Henri (1927) , - Le conseil supérieur des colonies et ses antécédents, Paris, Monde Moderne.
113. JOURDA Pierre (1938) , - L'exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand. Le Romantisme, Paris, Boivin, 212 p..
114. KANE Charles (1965), - L'aventure ambiguë, Paris, Julliard, 205 p..
115. KLINGER H. (1957) , - Femmes missionnaires à l'avant-garde de l'Eglise, Paris, Tours, Mame, 180 p..
116. KUBICEK Robert V. (1969) , - The administration of imperialism. Joseph Chamberlin at the Colonial Office, Durham, Duke University Press, 192 p..
117. LABOURET Henri (1932) , - Administrateurs coloniaux, Paris, Larose, 80 p..
118. (1959) , - L'Afrique pré-coloniale, Paris, PUF, 128 p..
119. LANESSAN J.L. (de) (1897) , - Principes de colonisation, Paris, F. Alcan, 283 p.
120. LAROCHE Carlo (1966), - Les archives française d'Ou-tre-Mer, Académie des Sciences d'Ou-tre-Mer, séance du 12 Mars, p. 122-149.

121. LAWRENCE Thomas Edward (1950) , - Les sept piliers de la sagesse, Paris, Le Sagittaire, 825 p..
122. LEBEL Roland (1931) , - Histoire de la littérature coloniale en France, Paris, Larose, 236 p..
123. LEBRUN Achille (1971) , - L'opinion des Français sur le Tiers Monde, Paris, Ed. Ouvrières, 263 p..
124. LECLERCQ Jacques (1964) , - Vie du Père Lebbe, Chinois avec les Chinois, Paris, Casterman, 429 p..
125. LEFEVRE Georges (1971) , - Le colonialisme d'A.O.F. Défense et illustration de notre administration coloniale. La création d'un paysannat, Aix-en-Provence, Thèse de Droit, 328 p..
126. LEROI-GOURHAN A. (1971) , - Hommage à l'homme, hier et aujourd'hui, recueil d'études en hommage à Leroi-Gourhan, Paris, Cuyas.
127. LEUBA Jeanne (1914) , - "Loin du monde" in Revue Indochinoise, Juin 1914, p. 563-573.
128. LOMBARD Jacques (1967) , - Autorités traditionnelles et pouvoirs européens en Afrique Noire, Paris Armand Colin, Cahiers Fondation Nationale des Sciences Politiques, N° 152, 292 p..
129. LYAUTEY M. (1959) , - L'Africain, Textes et lettres de M. Lyautey présentés par M. Lyautey, 4 tomes, Paris, Plon, 1958-1959.
130. MAHE Roger (1972) , - L'exotisme d'Homère à Le Clézio, Paris, Bordas, 223 p..
131. MALLERET Louis (1934) , - L'exotisme indochinois dans la littérature française depuis 1880, Paris Larose, 372 p..

132. MANNONI O. (1971) , - "Terrains de Mission" in Les Temps Modernes, N° 299-300, 1971, p. 2351-2354.
133. MARAN René (1921) , - Batouala : véritable roman nègre, Paris, Albin Michel, 189 p..
134. MARCOMER (1971) , - Les opinions du personnel français d'assistance technique en Afrique Noire et Madagascar, Paris, Société Marcomer, 93 p..
135. MARTONNE E. (de) (1931) , - Le savant colonial, Paris, Larose, 190 p..
136. MASSIOT Michel (1971) , - L'administration publique à Madagascar. Evolution de l'organisation administrative territoriale de Madagascar de 1896 à la proclamation de la République Malgache, Paris, Librairie de Droit et Jurisprudence, 472 p..
137. MASSON J. (1945) , - Bibliographie missionnaire moderne (choix classé de 1.400 titres et notes d'histoire), Paris, Casterman, 184 p..
138. MAUROIS André (1939) , - Lyautey, Paris, Hachette, 253 p..
139. MC EWAN (P.P.J.M.) (1964) , - "L'assimilation d'Européens dans le nouvel environnement d'Outre-Mer" in Migrations Internationales, vol. II, N° 2, 1964, p. 117-141.
140. MEISTER Albert (1966) , - L'Afrique peut-elle partir ? Changement social et développement en Afrique Orientale, Paris, Seuil (coll. "Esprit Frontière Ouverte"), 450 p..
141. MEMMI Albert (1957) , - Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur, Paris, Buchet-Chastel (Corréa), 193 p. et Payot, 1973, 179 p..

142. MERIMEE Prosper (1960) , - Tamango, recueil Carmen-Tamango, revue de Paris, Paris, Garnier, 280 p..
143. MERLE Marcel (1967) , - Les églises chrétiennes et la décolonisation, Paris, Armand Colin, 520 p..
144. , - L'Afrique Noire contemporaine, Paris, Armand Colin, 472 p..
145. MIEGE Jean-Louis (1973) , - Expansion européenne et décolonisation de 1870 à nos jours, Paris, PUF, 414 p..
146. MILLE Pierre (1905) , - Sur la vaste terre, Paris, Calman-Lévy, 331 p..
147. MOLLE Pierre (1908) , - Barnavaux et quelques femmes Paris, Calman-Lévy, 205 p..
148. MONOD Théodore (1937) , - Méharées, exploration au vrai Sahara, Paris, Je Sers, 285 p..
149. MONTHERLAND Henri (de) (1968) , - La rose des sables, Paris, Gallimard, 255 p..
150. MORAND Paul (1928) , - Paris-Tombouctou documentaire, Paris, Flammarion, 281 p..
151. MORTON Henry (Sir) (1970) , - Stanley. Stanley's despatches to The New-York Herald Tribune, 1871-1872, 1874-1877, Boston, Norman R. Bennett, 508 p..
152. MOUSSA Pierre (1963) , - Les nations prolétaires, Paris, PUF, 3ème édition, 203 p..
153. NICOD Alice (1930) , - La femme au Cameroun, Paris, Société des Missions Evangéliques.

154. NYAMBARZA Daniel (1971) , - Formation de la doctrine coloniale de la France sous la 3ème République, thèse de 3ème cycle, Paris, 300 p..
155. O'BRIEN Rita Cruise (1972) , - White society in Black Africa : the French of Senegal, London, Faber and Faber, 320 p..
156. PAGNIEZ Yvonne (1952) , - Françaises du désert, Paris, Plon, 255 p..
156. PALES (1946) , - "L'organisation d'enquête anthropologique des populations indigènes de l'A.O.F." in Médecine Tropicale, N° 2, 1946, p. 147-159.
157. (1948) , - Le bilan de la mission anthropologique de l'A.O.F., Dakar, Direction Générale de la Santé, 48 p..
158. PAOLI (1970) , - "Génèse de la Charte des Troupes Coloniales"(loi du 17 Juillet 1900) in Revue Historique de l'Armée, N° 4, 1970, p. 10-14.
159. PARTANT A. et E. (1971) , - Mais si demain l'Afrique, Paris, l'Age d'Homme, 324 p..
160. PAVIE A. (1947) , - A la conquête des coeurs, Paris, PUF, 381 p..
161. PELICIER Yves (1971) , - "L'échange et la culture" in Ethno-psychologie, tome XXVI, 2-3 Septembre 1971, p. 279-292.
162. POMMEROL (Mme Jean) (1900) , - Une femme chez les Sahariennes entre Laghouat et In Salah, Paris, Flammarion, 230 p..
163. POMPIDOU Georges (1964) , - Discours sur la coopération, prononcés par Monsieur le Premier Ministre

devant l'Assemblée Nationale, le 10 Juin 1964.

Paris, Documentation Française, 28 p..

164. POTTIER René (1947) , - Histoire du Sahara, Paris, Nouvelles Editions Latines, 334 p..
165. PSICHARI Ernest (1902) , - Terres de soleil et de sommeil, Paris, Calmann Lévy, 562 p.; 2ème édition, Paris, L. Conard, 1923, 265 p..
166. (1913) , - L'appel des armes, Paris, Oudin, 324 p..
167. (1933) , - Lettres du Centurion, Paris, L. Conard, 334 p..
168. PUIGAUDEAU Odette (de) (1936) , - Pieds nus à travers la Mauritanie, Paris, Plon, 313 p..
169. (1937) , - La grande foire aux dattes. Adrar Mauritanien, Paris, Plon, 279 p..
170. (1954) , - La piste, Maroc Sénégal, Paris, Plon, 1954, 315 p..
171. RANDAU Robert, Arnaud (1929) , - Les explorateurs (roman de la grande brousse), Paris, Albin Michel, 352 p..
172. (1949) , - Un Corse d'Algérie chez les hommes bleus, Xavier Coppolani, le Pacificateur, Alger, Tubert, 215 p..
173. RICHARD-MOLLARD Jean (1958) , - Problèmes humains en Afrique Occidentale, 2ème édition, Paris, Présence Africaine, 465 p..
174. RENAUD Jean (1912) , - Les errants. Roman colonial, Paris, Grasset, 282 p..

175. ROUBAUD Louis (1931) , - Viet-Nam, la tragédie indo-chinoise, Paris, Valois, 288 p..
176. ROUSSEL Jean (1949) , - Déontologie coloniale : consignes de vie pour l'élite, Namur, Ad. Wesmail-Charlier, 412 p.; 2ème édition, 1956.
177. ROUSSEL Raymond (1910) , - Nouvelles impressions d'Afrique, Paris, Lemerre, 317 p.; réédition "Impression d'Afrique", Paris, Lemerre, 457 p..
178. ROUYER Charlotte (1941) , - Femmes d'Outre-Mer, 2ème édition, Constantine, Imp. Damreamont, 246 p..
179. SACHS Ignacy (1971) , - La découverte du Tiers-Monde, Paris, Flammarion, 250 p..
180. SAMAT JeanToussaint (1926) , - Mangamash, la fille aux yeux bleus, Paris, Renaissance du Livre, 256 p..
181. SARANO Jacques (Dr.) (1957) , - "La double tentation" in Esprit, Février 1957, p. 272-280.
182. SARRAUT Albert (1931) , - Grandeur et servitude coloniales, Paris, Sagittaire, 286 p..
183. SAUVY Alfred (1961) , - Le Tiers-Monde, sous-développement et développement, Paris, PUF, INED N° 39.
184. SEGALLEN (1907) , - Les immémoriaux, Paris, Mercure de France, 107 p..
185. SENGHOR Léopold S. () , - Les fondements de l'Africanité ou Négritude et Arabite, Paris, Présence Africaine, 107 p..
186. SERDAC Alain (1930) , - La femme du bout du monde, Paris, Editions de France, 218 p..

187. SERIEYX J. (1973) , - "La vocation internationale de la France" in Avenirs, Mars-Avril 1973, N° 242/243, p. 9-14.
188. SICARD Emile (1971) , - "Cohérence psychique et identité personnelle dans les pays en "voie de développement"" in Sociologie de l'Impérialisme, VIIème Congrès Mondial de Sociologie, Varna 1970, Anthropos, p. 701-716.
189. SIMPSON Cédric A. (1973) , - "Tahiti, George Pritchard et le "mythe du Royaume Missionnaire"" in Journal Société des Océanistes, 38 tome XXIX, mars 1973, p. 57-68.
190. SURET-CANALE Jean (1964) , - Afrique Noire, 1'ère coloniale 1900-1945, Paris, Editions Sociales, 632 p..
191. (1972) , - L'Afrique Noire Occidentale et Centrale. De la colonisation aux indépendances 1945-1960. Tome I : Crise du système colonial et capitaliste monopoliste d'état, Paris, Editions Sociales, 430 p..
192. SUYEUX Jean (1958) , - Monsieur le Juge à Boroum-Boroum, Paris, La Table Ronde, 245 p..
193. TABAL Léon (1961) , - "Le problème population investissement, niveau de vie dans les pays sous-développés" in Le Tiers Monde Sous-développement et développement, Paris, INED, PUF, 1961, p. 227-288.
194. TABOULET Georges (1956) , - La geste française en Indochine. Histoire par les textes de la France en Indochine des origines à 1914, Paris, A. Maisonneuve, 2 tomes, 915 p..

195. TEULIERES André (1970) , - L'Outre-Mer français, hier... aujourd'hui... demain, Paris, Berger-Levrault, 483 p..
196. THESEE Françoise (1972) , - Négociants bordelais et colons de Saint-Domingue : liaisons d'habitations. La maison d'Henri Rambert Bapot et Compagnie 1783-1793, Paris, Société Française d'Histoire d'Outre-Mer, 252 p..
197. THOMAS LUCIEN (1971) , - "Dualisme et domination en Afrique Noire" in Sociologie de l'Impérialisme, VIIème Congrès Mondial de Sociologie, Varna 1970, Paris, Anthropos, p.140-180.
198. TAO-KIM-HAI (1940) , - L'Indochine française depuis Pigneau de Behaine, Paris, Mame, 123 p..
199. TOUSCOZ Jean (1970) , - "La situation juridique des coopérants techniques français et la jurisprudence française" in Revue Droit Public et Science Politique, Mars-Avril 1970, 287 p..
200. TRIBOULET R. (1962) , - Pourquoi la coopération ? Conférence des Ambassadeurs. Grands discours internationaux. Nouvelle série, N° 10.
201. UNWIN David (1957) , - La femme du gouverneur (The governor's wife), Paris, Albin Michel, 275 p..
202. VACHER-DEVERNAIS Jean (1962) , - L'avenir des Français d'Outre-Mer, Paris, PUF, 155 p..
203. VILLAS P. (1973) , - "Expert de la Coopération Internationale, un métier difficile" in Avenir, Mars-Avril 1973, N° 242-243, p. 66-69.
204. VIOLLIS Andrée (1935) , - Indochine SOS, Paris, Gallimard, 255 p. (Préface d'A. Malraux).

205. WAGNER Geoffrey (1970) ,-"The novel of Empire" in Essays in Criticism, vol. XX, April 1970, N° 2, p. 229-241.
206. WRIGHT R.D. and WRIGHT S.N. (1972) ,-"A plea for further refinement of the marginal man theory" in Phylon, U.S.A., 1972, 33, N° 4.
207. YACONO Xavier (1969) ,-" Histoire de la colonisation française, Paris, PUF, Que-sais-je N° 452.

ANONYMES - ARCHIVES

208. Avenir ,-" Les Français et le travail à l'étranger, Mars-Avril 1973, N° 242-243.
209. Renaissance ,-" La Conférence de Brazzaville, Octobre 1944, p. 202-204.
210. Etudes Démographiques ,-" Mouvements migratoires entre la France et l'étranger, N° 4, Service National des Statistiques, 1943, 122 p..
211. Revue Municipale Marseille ,-" La Factorerie Régis à Wydah, 3ème série, N° 76, 1969.
212. Présence de la France (Afrique) ,-" Introduction de Félix Gaillard, Paris, Art et Style, 1957, 135 p..
213. Bibliographie Missionnaire Moderne ,-" Choix classé de 1400 titres et notes d'histoire. J. Masson, Paris, Casterman, 1945, 184 p..
214. Le Guide Missionnaire Médical et Pharmaceutique

(L'aide Médicale aux Missions), Paris, Guide Mission, 1952, 1 100 p..

215. Perspectives de population dans les pays africains malgache d'expression française. Etude de synthèse des enquêtes démographiques récentes, Paris, INSEE, Service Coopération, décembre 1963, 50 p..
216. Développement et Socialisme. Colloque sur les politiques de développement et diverses voies africaines vers le socialisme, Dakar, 3-8 Décembre 1962.
217. La Faim. Textes des conférences et des entretiens organisés par les Rencontres Internationales de Genève 1960, Neuchâtel, La Baconnière, 1961, 355 p..
218. Les Français établis à l'étranger. Notes et Etudes documentaires, La Documentation Française, 28 Mars 1973, N° 3 975, 45 p. (par Léonce CLEMENT).
219. Vingt années consacrées au libre mouvement des personnes, Comité intergouvernemental pour les migrations européennes, Bruxelles, Cime, 1971, 184 p..
220. La formation des coopérants. Actes du colloque organisé par le Commission Nationale pour les Etudes Interethniques et Interculturelles, les 26-27 Avril 1972 à Paris, Paris, La Haye, Mouton, 1973, 344 p..
221. La migration des ressortissants des départements d'Outre-Mer. Aspects médicaux et psychosociaux, table ronde, publication IDERIC, janvier 1972, 146 p..
222. La coopération internationale, culturelle, scientifique, technique. Bulletin d'information et de

documentation , Faculté de Droit et Sciences
Economiques, Institut de Droit de la Paix et
du Développement, Nice, à partir de 1969.

222bis. Les techniciens de la colonisation, XIXème
et XXème siècles (1947), avant-propos et in-
troduction par Charles JULIEN, Paris, PUF,
1ère série : Etudes Coloniales.

II - OUVRAGES CONCERNANT LA MEDECINE

223. ABBATUCCI Séverin (1926) , - Les services d'hygiène publique dans les colonies françaises, Genève, Société des Nations.
224. (1927) , - Le parfum de la longue route, Paris, Fournier, 209 p..
225. (1928) , - Devant la proue des navires, Paris, Fournier, 150 p..
226. (1928) , - Les médecins coloniaux, (Vies coloniales), Paris, Larose, 148 p..
227. ABRAM PAUL (1921) , - Médecins et militaires (Documents et témoignages contemporains), Paris, Renaissance du Livre, 213 p..
228. AUJOULAT L.P. (1960) , - "Evolution des problèmes de santé publique en Afrique" in Médecine d'Afrique Noire, numéro spécial 1960, N° 8, p. 11-15.
229. (1961) , - "Aspects médico-sociaux du développement de l'Afrique, 2èmes Journées Médicales de Dakar (14-21 Décembre 1960)" in Médecine d'Afrique Noire, numéro spécial 1961, p. 67-68.
230. (1965) , - "Santé des communautés et dynamique du développement" in Santé de l'Homme, 1965, N° 141, Novembre-Décembre.
231. (1966) , - L'action sociale face au sous-développement, Institut des Hautes Etudes d'Outre-Mer, 1965-1966.

232. (1967) , - Une éducation sanitaire pour l'Afrique, Paris, Presse Union Internationale, 112 p..
233. (1968) , - "Equipements et besoins sanitaires en Afrique Noire" in Afrique Médicale, N° 7-58, 1968, p. 299-303.
234. (1969) , - "Le devenir des diplômés africains et malgaches formés en France" in Afrique Médicale, N° 9-83, 1969, p. 749-760.
235. (1969) , - Santé et développement en Afrique, Paris, Armand Colin, 287 p..
236. BAHAMAT (1962) , - Politique sanitaire dans les états de l'Ouest Africain, thèse médecine, Bordeaux, Imp. Gaudy, 148 p..
237. BALINT Michael (1957) , - The doctor, his patient ans the illness, Londres, Pitman; traduction française : Le médecin, son malade et la maladie 1ère édition : PUF, 1960; 2ème édition : Payot, 1968, 422 p..
238. BARRET Francis (1964) , - Médecine et sociologie St Etienne, Dumas, 139 p..
239. BAYLON (1972) , - "Le service de santé des armées et la formation de ses médecins et pharmaciens" in Revue Historique de l'Armée, N° 1, 1972, p.254-272.
240. BEAUDIMENT(Dr) (1951) , - "Santé et hygiène publique (Cameroun)" in Encyclopédie de l'Afrique Française, Cameroun, Togo, p. 127-134.

241. BEBEY-EYIDI Marcel (1968) , - Le docteur Jamot. Vainqueur de la maladie du sommeil, thèse médecine, Paris, Ad Lucem, 124 p..
242. BERNARD Noël (1922) , - Les Instituts Pasteur d'Indochine, Paris, Saugin Imprimerie Nouvelle, Archives le Pharo, section 69, 258 p..
243. (1953) , - "Réception du Docteur Marcel Vaucel" in Académie des Sciences Coloniales, tome XIII, 1953, p. 471-491.
244. (1955) , - Yersin, pionnier, explorateur (1893-1943), Paris, La Colombe, 192 p..
245. (1961) , - La vie et l'oeuvre d'Albert Calmette (1863-1933), Paris, Albin Michel, 315 p..
246. (1974) , - "Eloge du Dr Noël Bernard, réception à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer de Jean Poirier le 7 Juin 1974" in Compte-rendus Trimestriels des Séances de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, tome XXXIV, 3- 1974, p. 505-513.
247. BERGERET B. (1956) , - "Les marchés Bamilékéés de saison sèche. Rapport de tournée" in Médecine Tropicale, N° 5, 1956, p. 698-709.
248. BERTI Victor (1954) , - "La santé et l'hygiène" in Lyautey et les Médecins, p. 49-57, Casablanca, Maroc Médical, 108 p..
249. BESNARD René et AYMARD Camille (1914) , - L'oeuvre française au Maroc, Paris, Hachette, 255 p.,
"L'oeuvre Médicale", chapitre III, p. 240-251.

250. BIDAULT Marcelle (1958) , - La technique sanitaire, Paris, PUF, Que-sais-je, 128 p..
251. BIGOT A. (1966) , - La médecine française à Pondichéry aux 18ème et 19ème siècles, Congrès des Sociétés Savantes, Rennes.
252. BLAESSINGER, Edmond (1966) , - Les grandes figures du service de Santé Militante, Paris, Baillères, 305 p..
253. BLANCHARD G. (1941) , - L'oeuvre sanitaire de la France à Madagascar, rapport secret 1941, Direction du Service de Santé, 4ème bureau, Marseille, Archives le Pharo, 335 p..
254. BLANCHARD G. et RAYMOND C. (1948) , - L'oeuvre sanitaire française à la Côte Française des Somalis, rapport secret 1948, Direction du Service de Santé, Marseille, Archives le Pharo, 138 p..
255. (1941) , - L'oeuvre sanitaire de la France au Cameroun, rapport secret 1941, Direction du Service de Santé, Marseille, Archives le Pharo, 20 p..
256. BLANCHARD G. et LE GALL (1940) , - L'oeuvre sanitaire de la France au Togo, rapport secret 1940, Direction du Service de Santé, Marseille, Archives le Pharo, 25 p..
257. BOUVIER E.J. et AUTRET M. (1942) , - "Instruction technique sur l'alimentation rationnelle des militaires indochinois" in Médecine Tropicale, 1942-1943, numéro spécial.
258. BOVAY G.M. (1972) , - Malaria. L'épopée du paludisme, Paris, Denoël, 317 p..

259. BRAU Paul (1931) , - Trois siècles de médecine coloniale française, Paris, Vigot, 205 p..
261. BRES P., GAUSSE G., CORNET M. (1955) , - "L'épidémie de fièvre jaune de 1965 au Sénégal" in Médecine Tropicale 1955, numéro spécial, vol. 26, p. 21-38.
262. BROWNE E. et RENAUD (Dr) (1933) , - La médecine arabe, Paris, Larose, 184 p..
263. BRUCE-CHWATT L.J. (1969) , - "La recherche au service de l'éradication du paludisme" in Médecine Tropicale N° 2, 1969, p. 1-45.
264. BUI KIEN TIN (1940) , - Le médecin en face du problème de l'Indochine, thèse médecine, Paris, 215 p..
265. BUSSON G. (1969) , - "L'oeuvre du Service de Santé Outre-mer; l'école du Pharo Marseille" in Médecine de Réserve, N° 4, 1969, p. 129-130.
266. CARRE J.L. (1972) , - "Le Service de Santé de la Marine de 1870 à nos jours" in Revue Historique de l'Armée, N° 1, 1972, p. 122-156.
267. CARTON Paul (1965) , - L'art médical, Paris, Le François , 289 p..
268. CHARBONNEAU D. (1961) , - "Le personnel de Santé Publique, ses fonctions, sa formation" in Médecine d'Afrique Noire, 1961-1967, p. 73-76.
269. CHASTELAND J.C. et LAUGIER A. (1957) , - "Corps médical et expansion de la médecine" in Esprit, février 1957, p. 209-226.

270. CHAUVENET Antoinette (1972) , - "Professions hospitalières et division du travail" in Sociologie du Travail, N° 2, avril-juin 1972, p. 145-164.
271. (1973) , - "La qualification en milieu hospitalier" in Sociologie du Travail, N° 2, avril-juin 1973, p. 189-205.
272. (1973) , - "Idéologies et statuts professionnels chez les médecins hospitaliers" in Revue Française de Sociologie, XIV, numéro spécial, 1973, p. 61-76.
273. CHAUVET Stephen (1936) , - La médecine chez les peuples primitifs (préhistoriques et contemporains), Paris, Maloine, 170 p..
274. CHIPPAUX Claude (1966) , - "De l'hôpital colonial à l'hôpital Girard et Robic, 70 ans de politique hospitalière à Tananarive" in Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1966, séance du 4 novembre 1966, p. 357-372.
275. (1968) , - L'Ecole d'Application et le Centre d'Instruction et de Recherches du Service de Santé des Troupes de Marine, Paris, Librairie Générale du Droit, Pichon et Durand.
276. (1970) , - "Le médecin colonial de la conquête à nos jours" in Revue Historique de l'Armée, N° 4, 1970, p. 166-181.
277. (1972) , - "Le service de santé pendant les opérations menées Outre-Mer de 1870 à nos jours" in Revue Historique de l'Armée, N° 1-1972, p. 14-26.

278. COLIN et GARBIÉS (1972) , - "Mutations du service de santé des Armées depuis la Libération à nos jours" in Revue Historique de l'Armée, N° 1, 1972, p. 201-211.
279. COLOMBANI Jules (1954) , - "Souvenirs d'un disciple" in Lyautey et les médecins, p. 36-49, Casablanca, Maroc Médical, 108 p..
280. (1954) , - "Lyautey et le médecin" in Lyautey et les médecins, p. 75-89, Casablanca, Maroc Médical, 108 p..
281. (1954) , - "Hommage des médecins à l'enterrement de Lyautey" in Lyautey et les médecins , p. 85-90, Casablanca, Maroc Médical, 108 p..
282. CORNET René (1970) , - Médecine et exploration. Les premiers contacts des explorateurs avec les maladies tropicales, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-Mer, 202 p..
283. CORRE A. et LEJEANNE (1887) , - Résumé de la matière médicale et toxicologie coloniale, Paris, O. Douin, 184 p..
284. COURY Charles (1968) , - L'enseignement de la médecine en France des origines à nos jours, Paris, Expansion Scientifique Française, 200 p..
285. COUSTEIX P.J. (1963) , - L'art et la pharmacopée des guérisseurs du Cameroun. Tribu Evando. Région de Yaoundé, thèse , Paris, 145 p..
286. CRISTIANI C. (1954) , - "Deux médecins de prédilection du Maréchal Lyautey" in Lyautey et les Médecins, p. 64-66, Casablanca, Maroc Médical, 108 p..

287. CROZAT (Dr) (1947) , - "Assistance médicale indigène (Madagascar)" in Encyclopédie Coloniale et maritime, 1947, Madagascar, p. 228-240.
288. DAGOGNET Françoise (1957) , - "Science de la médecine et médecine savante" in Esprit, février 1957, p. 283-297.
289. DEBENEDETTI Raymond (1961) , - La médecine militaire, Paris, PUF, 128 p..
290. DEJOU (Dr) (1961) , - "L'école d'Application du Service de Santé des T.O.M. (son centre de documentation et de recherches, sa place dans la coordination des Organismes de Recherche Tropicale); communication 2èmes Journées Médicales Dakar, 14-21 décembre 1960, in Médecine d'Afrique Noire, numéro spécial, juillet 1961, p. 83-85.
291. DELAVIGNETTE Robert (1967) , - "Santé publique et ordre public en Afrique Noire Francophone" in Gazette Médicale de France, Tome 74, N° 9, mars 1967, p. 1567-1573.
292. DELORE P. (1961) , - De la médecine clinique à la médecine sociale, Paris, Masson, 284 p..
293. DEMARCHI J. (1957) , - "Biologie et colonisation" in Médecine Tropicale, N° 3, 1957, p. 331-343.
294. DEVEZ G. (1931) , - La Guyane Française, exposition coloniale 1931, Gouverneman Général de l'A.O.F., 71 p..
295. DOBO Nicolas (1965) , - J'étais le médecin de 100.000 Berbères, Paris, Scorpion, 222 p..

296. DOREAU (1961) , - Contribution à l'étude de l'état sanitaire des populations sahariennes, Paris, thèse de médecine, 112 p..
297. DUBOIS Michel (1973) , - La coopération technique médicale au Maroc, thèse de médecine, Paris, Université Val-de-Marne, 166 p..
298. DUMAS M. (1967) , - "Santé et développement : on fait reculer la mort sans assurer la vie" in Gazette Médicale de France, tome 74, mars 1967.
299. DELAUNAY Albert (1962) , - Institut Pasteur, des origines à nos jours, Paris, PUF, France Empire, 367 p..
300. DURAND M.L. (1893) , - Sur une côte lointaine. Souvenirs d'un médecin militaire, Paris, Jouve, 190 p..
301. DURAND-REVILLE Luc (1958) , - "Les problèmes sanitaires du Service de Santé au Gabon" in Académie des Sciences Coloniales, 1958, p. 52-81.
302. DUVIGNEAU (Dr) (1905) , - Le Thai-Y-Vien ou Service de Santé du Palais à la Cour d'Annam, Marseille, Archives le Pharo, Section 69 G 87, 12 p..
303. ESCANDE Jean-Paul (1975) , - Les médecins, Paris, Grasset, 304 p..
304. EY Henry (1957) , - "Servitude et grandeur du médecin fonctionnaire" in Esprit, février 1957, 344 p..

305. FERRER Michel (1972) , - Essai sur la présence médicale française en Indochine, de 1858 à nos jours, Marseille, thèse de médecine, 165 p..
306. FESTY Patrick (1968) , - "Les médecins salariés et fonctionnaires" in Cahiers de Sociologie et Démographie Médicales, 8 (4), octobre-décembre 1968, p. 205-221.
307. FORTAS André D. (1962) , - Problèmes sanitaires et sous-développement à la Martinique, Toulouse, thèse de médecine, N° 13.
308. FOURNIER E. (1965) , - L'action médico-sociale dans les pays en voie de développement, Paris, Baillière et Fils, 305 p..
309. FOURNIER Jean (1967) , - "Réception à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, séance du 17 mars 1967" in Académie des Sciences d'Outre-Mer, 220 p..
310. FOURRE Pierre (1958) , - Médecin sous les tropiques, Paris, Didier, collection Lire et Savoir, 64 p..
311. FRANCOIS M.T. (1955) , - "Rapport de Mission en A.O.F., 28 mai - 4 juillet 1954" in Médecine Tropicale, N° 5, 1955, p. 696-721.
312. FRANCO R. (1966) , - "La prophylaxie des grandes endémies" in Médecine Tropicale, numéro spécial, 1966, p. 7-20.
313. FUGLESTAD Fim (1974) , - "La grande famine de 1931 dans l'Ouest Nigérien : réflexion autour d'une catastrophe naturelle" in Revue d'Histoire d'Outre-Mer, N° 222, 1974, p. 18-33.

314. GAIDE Léon (1930) , - Congrès scientifique et sanitaire en Extrême-Orient, Hanoi.
315. GAIDE L. et BODET (1931) , - La variole et les vaccinations Jenneriennes en Indochine, exposition coloniale, Paris, archives O.M. 1055. IX.4.13.
316. (1931) , - La peste en Indochine, exposition coloniale, Paris, archives O.M. 1055. IX. 4.17.
317. (1931) , - La prévention et le traitement de la lèpre en Indochine, exposition coloniale, Paris, archives, O.M. 1055. IX. 4.16.
318. (1955) , - Le choléra en Indochine, exposition coloniale, Paris, archives O.M. 1055. IX. 4.17.
319. GAIDE L. et DOROLLE (1931) , - La tuberculose et sa prophylaxie en Indochine, exposition coloniale, Paris, archives O.M. 1055. IX. 4.15.
320. GAILLARD et HUARD P. (1967) , - "Les débuts de l'enseignements de la médecine occidentale au Vietnam" in Presse Médicale, 75, N° 48, 18 novembre 1967, p. 2482/84.
321. GARENNE Albert (1936) , - Le refuge, Nice, La Croix du Sud, 303 p..
322. GELINAS J.A. (1973) , - "Albert Calmette : Saïgon 1893" in Military Medecine, vol. 138, N° 11, novembre 1973.

323. GERARD Gilbert (1970) , - Les grandes épidémies à la Réunion pendant la colonisation, thèse de médecine, Rennes, 81 p..
324. GERVAIS Albert (1950) , - Esculape en Chine, Paris, Gallimard, 300 p..
325. (1953) , - Esculape dans la Chine en révolte, PARIS, Gallimard, 318 p..
326. GIRARD Georges (1948) , - "La portée des enseignements du IVème Congrès de Médecine Tropicale et du Paludisme, Congrès de Washington, mai 1948" in Académie des Sciences Coloniales, séance du 22 avril 1948, p. 373-407.
327. (1956) , - "Le médecin général Constant Mathis, 1871-1966" in Académie des Sciences Coloniales, 1956, p. 201-205.
328. (1958) , - "A propos de l'éducation sanitaire des populations de la France d'Outre-Mer" in Revue Médicale et Hygiène d'Outre-Mer, 1958, N° 264, janvier 1958, p. 2-6.
329. (1968) , - "La santé publique et ses problèmes à Madagascar entre les deux guerres mondiales (1917-1940)" in Bulletin de l'Académie Malgache, Marseille, Archives le Pharo, section 68.
330. (1971) , - "Le Docteur Noël Bernard, nécrologie" in Compte Rendus Académie des Sciences d'Outre-Mer, Tome XXIX, p. 384-387.
331. GISH O. (1970) , - "Health planning in developing countries" in The Journal of development studies, Londres, VI, N° 4, juillet 1970, p. 67-76.

332. GOUNBA Abel (1969) , - Evolution de la politique de la santé dans les Etats d'Afrique Centrale, thèse médecine, Bordeaux, 350 p..
333. GRALL Robert et REBOUL H. (1905) , - Rapport général sur l'assistance médicale en Indochine, Annam et Laos, 1905, Marseille, Archives le Pharo, section 69, G 88/I.
334. (1905) , - Rapport général sur l'assistance médicale en Indochine, Cochinchine et Cambodge, 1902-1905, Marseille, Archives le Pharo, section 69, G 88/2.
335. (1906) , - Rapport général sur la vaccination en Indochine (historique de la vaccination), Marseille, Archives le Pharo, section 69, G 89.
336. GROLIER Roger (1965) , - Les chirurgiens navigants de Lorient et de Nantes au XVIIIème siècle, thèse doctorat médecine, Nantes, 129 p..
337. GUIGNON G. et GOINARD J. (1960) , - Toubibs du bled, Salon de Provence, Benjamin Sarrallum, 201 p..
338. GUILLON A. (1909) , - Manuel de thérapeutique clinique des maladies tropicales, Paris, O. Doin, 387 p..
339. HAMBURGER Jean (1972) , - La puissance et la fragilité. Essai sur les métamorphoses de la médecine et de l'homme, Paris, Flammarion, 204 p..

340. HARDY Georges (1954) , - "La place du médecin dans l'oeuvre de Lyautey" in Lyautey et les médecins, p. 16-20, Casablanca, Maroc Médical 108 p..
341. HECKENROTH François-Marie (1946) , - L'oeuvre sanitaire de la France dans ses colonies, thèse, Marseille, 125 p..
342. HERZLICH Claudine (1970) , - Médecine, maladie et société (textes présentés et commentés par Claudine Herzlich), Paris, La Haye, Mouton, 210 p..
343. HESNARD (1923) , - "L'école Principale du Service de Santé de la Marine et des Colonies de Bordeaux" in Journal de Médecine de Bordeaux, 1923, n° 18-76, 20 septembre 1923.
344. HEUSE G. (1957) , - Biologie du Noir. Matériaux et recherches. Problème d'Afrique Centrale, Bruxelles, 327 p..
345. HUARD P. (1949) , - "L'introduction de la médecine européenne en Asie Orientale; jalons chronologiques " in Médecine Tropicale N° 2, mars-avril 1949, p. 272-277.
346. (1963) , - "La médecine Khmers populaire" in Concours Médical, 18 et 25 mai 1963.
347. (1966) , - "La médecine et les pays en voie de développement" in Concours Médical 1966, p. 5689-5696.
348. (1967) , - "Ary le Dantec" in Presse Médicale, 24 juin 1967;

349. JACQUEMIN Pierre (1939) , - Le médecin et le problème colonial, thèse médecine, Alger, Imp. Frémonville, 111 p..
350. JASON Maurice (1963) , - Les débuts de la médecine française au Sud-Vietnam, Laos, Cambodge au XIXème siècle, thèse médecine, Paris, 83 p..
351. JOLY DE BAGNOLES P.R. (1931) , - Rôle des médecins et pharmaciens de la Marine dans l'expansion coloniale française, Congrès des Anciens Elèves de l'Ecole de Bordeaux, Paris, 14-06-1931.
352. JOYEUX CH. et SICE A. (1950) , - Précis de médecine des pays chauds, Paris, Masson, 4ème édition, 1072 p..
353. KERGROHEN (1913) , - "Notes sur quelques hôpitaux de l'Extrême-Orient et du Pacifique" in Archives de Médecine et de Pharmacie Navales, tome 99, 1913, p. 197-205.
354. KERHARO J. (1967) , - A propos de la pharmacopée sénégalaise. Aperçu historique concernant les recherches sur la flore et les plantes médicinales au Sénégal, Dakar, I.F.A.N., 1434 p..
355. KOUADJO-TIACOH Gabriel (1951) , - La médecine des guérisseurs noirs de l'Ouest Africain, thèse de médecine, Paris, 83 p..
356. LABUSQUIERE René (1974) , - Santé rurale et médecine préventive en Afrique. Stratégie à opposer aux principales affections, Bar-le-Duc, Imp. St Paul, 438 p..

357. LAFARGUE C. (1953) , - La législation pharmaceutique dans les territoires relevant du Ministère de la France d'Outre-Mer, thèse de médecine, Bordeaux, 98 p..
358. LAFFITE N. (1944) , - Mission du pharmacien colonel Lafitte, documents réunis par Bouquet J., Heitzmann P., Kerharo J., Sero I. (Melle), exemplaire dactylographié déposé à l'Office de la Recherche Scientifique d'Outre-Mer, ORSTOM, Paris, 250 p..
359. LAIN-ENTRANGO Pedro (1968) , - Le médecin et le malade, Vérone, 1968, et Paris, Hachette, 1969, 255 p..
360. LAM-TSANG (1968) , - Essai sur les relations médicales franco-chinoises du XVIIème au XXème siècle, thèse de médecine, Paris, 140 p..
361. LAPEYSSONNIE Léon (1971) , - "Le choléra en Afrique" in Compte-rendus trimestriels des Sciences de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, juin 1971, p. 341-353.
362. (1963) , - "Jamot parmi nous" in Médecine Tropicale, N° 4, 1963, p. 461-470.
363. (1972) , - "Le service de santé dans ses tâches de santé publique en Afrique francophone" in Revue Historique de l'Armée, N° 1-1972, p. 26-46.
364. LARTEGUY Jean (1962) , - Le mal jaune, Paris, Presse de la Cité, 379 p..
365. LE BOZEC (1969) , - Histoire de l'Ecole de Chirurgie Navale de Rochefort, thèse de médecine, Bordeaux, 180 p..

366. LEMOIGNE André (1965) , - Victor Segalen à l'Ecole de Santé Navale, thèse de médecine, Bordeaux, 105 p..
367. LE PAGE Adrien (1931) , - La Guadeloupe, Exposition Coloniale, 72 p..
368. LIEBRECHT S. (1964) , - "Premiers médecins français et premiers hôpitaux de Pondichéry" in Presse Médicale 72 (29), 1964, p. 1759-1764.
369. LIEBRECHT S. et RAMANATHAN N.K. (1964) , - "Premiers médecins français et premiers hôpitaux de Pondichéry" in Presse Médicale 72, N° 29, (du 13.6.1964), p.1754-1758.
370. LOTTE A.J. (1955) , - "Contribution à l'étude d'un préjugé en Médecine : le cas colonial" in Médecine Tropicale, N° 1, 1955, p. 36-45.
371. LOURAND-REVILLE (1958) , - "Les problèmes sanitaires et l'action du Service de Santé au Gabon" in Compte-rendu Académie des Sciences d'Outre-Mer, XVIII, 7 et 20 février 1958, p. 52-63.
372. LUCAS-CHAMPIONNIERE J. (1933) , - "Quelques aspects de l'exercice de la médecine aux colonies" in Journal Médecine Chirurgie Pratique, 25 juillet 1933.
373. MAFART Yves (1965) , - "Alexandre Yersin" in Médecine Tropicale, N° 4, 1965, p. 427-439.
374. MALVAL Jean (1963) , - "Les premiers médecins du Tchad. Histoire de la médecine" in Concours Médical, 1963, 2, 85-4, p. 601-607 et 85-5, p. 771-776.

375. MARAN René (1931) , - Asepsie noire, Paris, Laboratoires Martinet, 47 p..
376. MARCHIKA M. (1927) , - La peste en Afrique Septentrionale, thèse médecine, Alger, 189 p..
377. MARIADASSOU Parmananda (1905) , - Moeurs médicales de l'Inde et leurs rapports avec la médecine européenne, Pondichéry, 177 p..
378. MATHIS Claude (1946) , - L'oeuvre des pastoriens en Afrique Noire, Paris, P.U.F., 580 p..
379. MATTEI G. (1964) , - "L'action des médecins du Corps de Santé des Troupes de Marine et des Corps Expéditionnaires dans l'apport civilisateur français Outre-Mer" in Médecine Tropicale, N° 5, 1964, p. 507-511.
380. MAY J. (1951) , - Le médecin français en Extrême Orient. Docteur au Siam, Paris, La Paix, 288 p..
381. MEYNARD M. (1955) , - "La présence médicale au Cambodge" in Presse Médicale, N° 42, 8 juin 1955, p. 889-892.
382. (1956) , - "L'enseignement de la médecine au Cambodge" in Presse Médicale, N° 46, 9 juin 1956, p. 1079-93.
383. (1962) , - "Evolution de la chirurgie au Cambodge (1862-1962)" in Presse Médicale, 70 N° 29, 16 juin 1962, p. 1469-71.
384. MIANET Henri (1962) , - Un siècle d'évolution hospitalière en pays tropical, l'Hôpital Grall à Saïgon, thèse de médecine, Rennes, éd. Foulon 131 p..

385. MICHAUT F.M. (1970) , - Pratique médicale au lac Tchad, 1966-1967, thèse médecine, Paris, 124 p..
386. MICLOT A. (1947) , - "Le lait de soja : son emploi dans les maternités indigènes, ses résultats" in Médecine Tropicale, N° 4, 1947, p. 465-470.
387. MORICHAU-BEAUCHANT Jacques (1953) , - La santé dans le monde, Paris, P.U.F., (Que sais-je ? N° 782) .
388. MOSNY P. (1964) , - "Propos sur l'histoire de la médecine coloniale française" in Médecine Tropicale, N° 4, 1964, p. 375-383.
389. MYRDAL G. (1952) , - "Les aspects économiques de la santé" in Chronique de l'O.M.S., août 1952-6, N° 7, Genève, p. 224-243.
390. NARNEFFRE (Dr) (1956) , - "L'oeuvre de l'Institut Pasteur en Indochine" in France-Asie, N° 125, octobre-novembre-décembre 1956.
391. NAVARRANNE P. (1943) , - "Une expédition coloniale ayant tourné à la catastrophe épidémiologique : St-Domingue" in Médecine Tropicale, N° 4, 1943, p. 286-304.
392. NEDELEC Marc (1957) , - "Une impasse : la rémunération à l'acte" in Esprit, 2 février 1957, p. 360-367.
393. NGUYEN-THANH B. (1963) , - La médecine navale et exotique française au VIIème et XVIIème siècle, thèse médecine, Paris, 114 p..

394. OLYMPIO (1962) , - "Le programme de santé publique au Togo" in Afrique Médicale I (1), 1962, p. 42-43.
395. PARSONS Talcott (1951) , - The social system, chapitre X : "the case of modern medical practice, New-York, The Free Press, p. 428-475. Traduction française in Eléments pour une sociologie de l'action, Paris, Plon, 1955, p. 193-255.
396. PASSAGER P. (1958) , - Le Service de Santé dans les territoires du Sud-Algérien; quarante années d'assistance médicale aux populations (1918-1958), Alger, J. Carbonnel, 65 p..
397. PATEY (Dr) (1946), - "Histoire de la médecine française en Extrême-Orient" in Presse Médicale, 25 décembre 1946.
398. PAYET M., PENE P., SANKALE M. (1966) , - Cliniques africaines, Gauthiers-Villars, 505 p..
399. PECARRERE (Dr) () , - Notes sur l'histoire de la pénétration médicale en Afrique Occidentale, Marseille, Archives le Pharo, section 69, 8 p..
400. PELTIER Maurice (1949) , - "L'assistance médicale indigène" in Afrique Occidentale Française, Encyclopédie Coloniale et Maritime, Paris, 1949, tome I, p. 279-290.
401. PEQUIGNOT Henri (1955) , - Médecine et monde moderne, Paris, Minuit, 163 p..
402. PEQUINOT H. et GUENOT M. (1948) , - "Organisation de la profession médicale dans la France d'Outre-Mer" in Semaine des Hôpitaux, N° 8-30-I-1948 p. 233-239.

403. PHILIBERT H. (1970) , - "L'oeuvre scientifique Outre-Mer des pharmaciens de la Marine et des Colonies au XIXème siècle" in Médecine Tropicale, N° 5, 1970, p. 587-597.
404. PHISALIX Marc (1923) , - Alphonse Laveran, sa vie, son oeuvre, Paris, Masson, 268 p.
405. PIROT Robert (1967) , - "L'origine et l'évolution du Service de Santé de la Marine et des Colonies. Leçons d'actualité" in Compte-rendu Académie des Sciences d'Outre-Mer, 1967, séance du 3 novembre, p. 441-460.
406. PRADENC J. (1965) , - Sur cinq mois d'expérience médico-chirurgicale en République de Guinée, thèse médecine, Paris, 55 p..
407. POIRIER Jean (1974) , - "Eloge du Docteur Noël Bernard. Réception à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer, 7 juin 1974" in Compte-rendu Académie des Sciences d'Outre-Mer, tome XXXIV, 3, 1974, p. 505-513.
408. POLLAK Kurt (1963) , - Les disciples d'Hippocrate, Munich 1963; traduction française : Paris, Plon, 1965, 395 p..
409. PRITZKE Jean (1972) , - Médecin du désert, Paris, "J'ai lu", 180 p..
410. PROST A. (1970) , - "L'émigration des médecins du Tiers-Monde; aspect de l'exode des cadres techniques" in Coopération et Développement, N° 32, septembre-octobre 1970, p. 3-12.
411. PUECH P. (1960) , - "La tuberculose en Afrique Noire" in Tam-Tam. Revue des étudiants catholiques Africains, N° 3-4, 1960.

412. QUENUM A. (1969) , - "Les programmes de santé publique en Afrique" in Afrique Médicale, N° 8-72, 1969, p. 621-627.
413. RADAODY-RALAROSY (1963) , - "100 ans d'enseignement médical à Madagascar" in Afrique, N° 23, avril 1963, p. 15-17.
414. RAJUANDARY Denis (1952) , - La médecine malgache (Azarrigari), thèse médecine, Montpellier, 152 p..
415. REBOUL E. (1959) , - Si toubib. Scènes de la vie d'un médecin au Sahara, PARIS, Gaillard, 240 p..
416. REBOUL Henri (1905) , - Rapport général sur la vaccination en Indochine, Marseille, Archives le Pharo, section 69.
417. REGNAULT (Dr) (1902) , - "Médecine européenne et médecine indigène en Extrême-Orient" in Archives de Médecine et de Pharmacie Navales, 1902, p. 270-275.
418. RENAUD G. (1903) , - Hygiène des colons, Paris, Baillière, 407 p..
419. RENCUREL (1897) , - "Organisation de l'Ecole de Médecine de Tananarive" in Archives Médecine Navale, tome 68, 1897, p. 139.
420. RICHET P. (1965) , - "Qu'est-ce que l'O.G.C.E." in Afrique Médicale, 1965, 4-32, p. 475-478.
421. RIGOLLET L. (1922) , - Evolution de l'assistance médicale en Afrique Occidentale Française, Paris, Agence Economique de l'A.O.F., 21 p..

422. RITHARASI Norodom (1929) , - L'évolution de la médecine au Cambodge, thèse médecine, Paris, 95 p..
423. ROBILLARD E. (1969) , - "L'enseignement médical en pays en voie de développement" in Laval Médical, N° 8, 40, 1969, p. 743-747.
424. SAINT AULAIRE (de) (1954) , - "Préface" in Lyautey et le médecin colonial, Casablanca, Maroc Médical, p. 13-20.
425. SALLET (Dr) (1905) , - Vaccin mobile au Tonkin. Rapport sur une campagne de vaccination en 1905, Marseille, Archives le Pharo, Section 69.
426. SAMUEL-NANUWA (Sir Frs) (1968) , - "Les campagnes de masse en médecine clinique et prévention. Références spéciales à l'Afrique de l'Ouest" in Médecine d'Afrique Noire, N° 6-1968, p.253-263.
427. SANKALE Marc (1969) , - Médecin et action sanitaire en Afrique Noire, Paris, Présence Africaine, 436 p..
428. SANKALE M. et PENE P. (1960) , - La médecine sociale au Sénégal, Dakar, IFAN, éd. Clairafrique, Dossiers Africains, N° 1, mars 1960, 104 p..
429. SANKALE M. et WADE F. (1961) , - "Problèmes de santé publique en Afrique Noire, 2èmes Journées Médicales Dakar, 14-21 décembre 1960" in Médecine d'Afrique Noire, numéro spécial juillet 1961, p. 68-72.

430. SANKALE M. et WONE I. (1967) , - "Les grands problèmes de santé publique en Afrique Noire" in Gazette Médicale de France, N° 9, 1967, p. 1573-1582.
431. SANNER L. (1961) , - "Exotisme et troupes d' Outre-Mer" in Médecine Tropicale, N° 1, 1961, p. 11-27.
432. SANNEZ et MASSEGUIN (1954) , - "Tâches et problèmes de la santé publique en A.O.F." in Bulletin Médical de l'A.O.F., janvier 1954, numéro spécial.
433. SARANO Jacques (1959) , - Médecine et médecins, Paris, Seuil, 288 p..
434. SAUR Joseph (1969) , - Médecine obstacle ou facteur de progrès dans les pays sous-développés, thèse médecine, Lille, multigr., 66 p..
435. SAUTET Jacques (1957) , - "La médecine sociale a-t-elle une part de responsabilité dans le malaise actuel constaté dans certains pays insuffisamment développés" in La Semaine Médicale Professionnelle et Médico-sociale, N° 20, 30 mai 1957, p. 832-839.
436. SCHNEIDER Pierre (1960) , - Psychologie médicale, Paris, Payot, 330 p..
437. SCHWEITZER Albert (1966) , - A l'orée de la forêt vierge, Paris, Club du Bibliophile, 256 p..
438. SERGENT ED. et ET. et PARROT L. (1929) , - La découverte de Laveran, Constantine. L'oeuvre de médicale de la France en Algérie, 1830-1930, Paris, Masson, 48 p..

439. SICAULT Georges (1954) , - "Lyautey et la médecine de bled" in Lyautey et les médecins, Casablanca, Maroc Médical, p. 20-22. . . .
440. SICE A. (1944) , - "Rôle social du médecin colonial en Afrique française" in Médecine Tropicale, N° 3, 1944, p. 185-194.
441. SOMBA A. (1969) , - "Evolution de la politique de santé dans cinq états de l'Afrique Centrale" in Revue Hygiène et Médecine Sociale, 1969, 17-4-5, p. 323-366.
442. SOREL F. (1938) , - "Les écoles de médecine de l'Afrique française" in Tropical Disease Bulletin Supplements, 1936-1937-1938.
443. SOW I. (1972) , - "Pour une approche psychosociale de la relation médicale" in Bulletin de Psychologie, XXV 296, N° 5-7, 1971-1972, p. 344-364.
444. STERHEN-CHAUVEY (Dr) (1955) , - La médecine chez les peuples primitifs, Paris, Maloine, 200 p..
445. STEUDLER François (1972) , - Sociologie médicale, Paris, Armand Colin, collection U2, 388 p..
446. (1973) , - "L'évolution de la profession médicale. Essai d'analyse sociologique" in Cahiers Sociologie et Démographie Médicales, 13 (2), avril-juin 1973, p. 61-69.
447. STOETZEL Jean (1960) , - "Le malade, la maladie, le médecin. Esquisse d'une analyse psychosociale" in Population, N° 4, 1960, p. 613-624.

448. THEIL Pierre (1943) , - Le corps médical devant la médecine sociale, Paris, Baillière, 220 p..
449. THEVENOT P.F. (1840) , - Traité des maladies des Européens dans les pays chauds et spécialement au Sénégal ou essai statistique, médical et hygiénique sur le sol, le climat, et les maladies de cette partie de l'Afrique, Paris, Baillière, 399 p..
450. TOURAILLE G.A. (1970) , - A propos du service de coopération, exemple de médecine d'un centre médical de brousse, thèse médecine, Paris, 25 p..
451. TOUSCOZ Jean (1972) , - "Le rapport sur la coopération de la France avec les pays en voie de développement" in La coopération internationale culturelle, scientifique et technique, N° 5, 1972, p. 19-35.
452. TOUYA Robert (1962) , - Pharmacienne de la marine et de l'Outre-Mer, thèse médecine, Marseille, N° 2997, 130 p..
453. TRAJAN SAINT-INES (1960) , - Ces derniers chevaliers de l'empire : nos toubibs, Paris, Nicolas, 115 p..
454. TRUPIN S. née DAVID (1957) , - Le service de santé publique au Cameroun, thèse médecine, Paris, N° 822.
455. TURIN Yvonne (1971) , - Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale; école, médecine, religion, 1830-1880, Paris, Maspéro, 434 p..
456. VALABREGA Jean-Paul (1962) , - La relation thérapeutique, Paris, Flammarion, 276 p..

ANONYMES, ARCHIVES

457. L'assistance médicale indigène en Afrique Occidentale Française, Paris, Larose, 1931, 28 p..
458. Le service de santé en Indochine 1945-1954. Direction des services sanitaires en Extrême-Orient et des F.T.E.O. Rapport secret confidentiel
N° 147/200, 950 p., Marseille, Archives le Pharo, section 69.
459. Archives de Médecine et de Pharmacie Navale 1864-1937 (tome I à tome 27), Marseille, Archives le Pharo.
460. Annales d'Hygiène et de Médecine Coloniales, Marseille, Archives le Pharo, 1903-1914.
461. Lyautey et le médecin, Casablanca, Maroc Médical, 112 p..
462. Archives Afrique Equatoriale Française, série B, correspondance générale, Aix, Archive Outre-Mer.
463. Archives Afrique Equatoriale Française, Série H1 à H26 (1845-1920), microfilms (4 Mi 1122 à 1130),
série
H27 à H57, Epidémies 1868-1920, Aix, Archives Outre-Mer.
464. Fonds de la Résidence Supérieure de Hué. Guide des sources de l'histoire de l'Asie, série S, service sanitaire, Aix, Archives Outre-Mer.
465. Fonds de la Résidence Supérieure au Laos, série S, service sanitaire, Aix, Archives Outre-Mer.

466. Archives Centrales de l'Indochine,
 - Guide de recherches dans les Archives Centrales de l'Indochine
 - Série S, service de santé.
467. Journées d'information médico-sociales sahariennes tenues à la maison de l'Unesco les 9, 10 et 11 avril 1959, organisées par le Centre d'Etudes et d'Information des problèmes humains dans les zones arides (P.R.O.H.U.Z.A.) et la Société Française de Médecine Préventive et Sociale. Paris, Arts et Métiers Graphiques 1960, 248 p..
468. Le service de santé en Indochine 1945-1954, 350 p., Archives Ecole d'Application du Service de Santé des Troupes Coloniales, section 69.
469. "Table ronde sur la médecine en Afrique Noire (pratique, recherche, enseignement)", Paris, 14-15 septembre 1968, in Présence Africaine, N° 69, 1969, p. 29-143.
470. "Fièvre jaune en 1969 en Afrique" in Médecine Tropicale, N° 2, 1971, p. 1 à 4.
471. "Coup d'oeil sur l'état sanitaire en Afrique Centrale" in Afrique Médicale 9 (78), p. 227-236, 1970.
472. "La santé et les niveaux de vie" in Chronique O.M.S., vol. 6, N° 12, décembre 1972, p.377-382.
473. "Les médecins vous parlent de la médecine" in Esprit, février 1957, questionnaire Concours Médical.

474. "Les Français établis à l'étranger" in Notes et Etudes Documentaires, la Documentation Française, 28 mars 1973, N° 3975, 45 p. (par Léonce Clément).
475. Carrières coloniales. Corps de santé des colonies 1903. Ecole de Santé Navale et Coloniale 16-17 mars 1957. Plaquette souvenir éditée à l'occasion du baptême de la promotion 1956. Promotion Paul Torello, Marc Brunet, 176 p..
476. Le Dahomey. Exposition coloniale internationale 1931, Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, gouvernement général de l'A.O.F., 151 p..
477. Le Soudan. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 166 p..
478. La Mauritanie. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 62 p..
479. La Côte d'Ivoire. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 124 p..
480. Le Sénégal. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 274 p..
481. Dakar. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 250 p..

482. La Haute Volta. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 170 p..
483. Le Niger. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 88 p..
484. Gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française. Exposition coloniale internationale 1931, Paris, Société d'édition géo-maritime-coloniale, 255 p..
485. Indochine. Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris société d'édition géo-maritime-coloniale, 2 tomes.
486. Encyclopédie Coloniale et Maritime sous la direction d'Eugène GUERNIER, Paris 1949, 2 vols. Guadeloupe, Guyane, Martinique, St-Pierre et Miquelon, Exposition coloniale internationale 1931, gouvernement général de l'A.O.F., Paris, société d'édition géo-maritime-coloniale, 107 p..

III - METHODOLOGIE

487. ACKERMANN Werner et ZYGOURIS Radmela (1956) , -
Représentation et assimilation des connaissances
 Paris, C.E.R.P., ronéo, 170 p..
488. (1967) , -
 "Code d'analyse et domaine de référence" in Bulletin du C.E.R.P., n° 3, 1967, p. 231-243.
489. ALLPORT Gordon W. (1942) , - The use of personal documents in psychological science, New-York, Social Science Research Council, 201 p..
490. ANGELL Robert C. et FREEDMAN Ronald (1963) , -
 "L'emploi des documents, des archives, des recensements et des indices" in FESTINGER Léon et KATZ Daniel : Les méthodes de recherches dans les Sciences Sociales, Paris, PUF, tome I, chap. VII, p. 350-380.
491. ANDRIEUX C. (1971) , - "Tendances récentes de l'analyse des documents en psychologie. Domaines de références : structuration des documents" in L'Année Psychologique, 1971, I, p. 271-290..
492. ANZIEU Didier (1954) , - "Divers types d'enquêtes psycho-sociologiques" in Information Psychologique, N° 7, 1954.
493. (1958) , - "Auto-analyse et connaissance de soi" in Psychologie Française, 1-1958, p. 122-127.
494. APRESJAN (1966) , - "Analyse distributionnelle des significations et champs sémantiques structurés" in Langages, mars 1966, I, p. 45-74.

495. AUSTIN J.L. (1962) , - Quand dire c'est faire, Paris, Seuil, 2ème édition : 1970.
496. BADIOU A. (1969) , - Le concept de modèle. Introduction à l'épistémologie matérialiste des mathématiques, Paris, Maspéro, 94 p..
497. BARTHES Roland (1953) , - Le degré zéro de l'écriture, Paris, Seuil, 1953; Gonthier 1965, 190 p..
498. (1964) , - "Eléments de sémiologie" in Communications, 4-1964.
499. (1966) , - "Introduction à l'analyse structurale du récit" in Communications, N° 8, 1966, p. 2.
500. BATESON Gregory (1951) , - "Codage et valeur" in LEVY A. Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains, Paris, Dunod, p. 186-192.
501. BERELSON Bernard (1954) , - "Content analysis in communication research" in LINDZEY Gardner The handbook of social psychology, University of Chicago, The Free Press, Illinois, 1ère édition 1954, p. 488-522.
502. BLANCHARD G. (1974) , - "La galaxie des clichés selon Mac-Luhan" in Communication et langages, N° 24, décembre 1974, p. 5-15.
503. BOUILLUT Jean et MOSCOVICI Serge (1967) , - "Transformation des messages transmis en fonction de l'intérêt des sujets et de l'image du destinataire" in Bulletin du C.E.R.P., 1967, XVI, p. 305-322.

504. BOULANGER-BALLEGUIER Geneviève (1970) , - La recherche en sciences humaines, Paris, Editions Universitaires, 156 p..
505. BUTLER Richard P. (1973) , - "Effects of signed and insigned questionnaires for both sensitive and non sensitive" in Journal of Applied Psychology, 1973, vol. 57, N° 3, p. 348-349.
506. CANTO-KLEIN Marianne et RAMOGNINO Nicole (1973) , - Essai sur une pratique sociale : la formation post-scolaire, son image dans la vie professionnelle, thèse de Doctorat d'Etat, sociologie, Aix-en-Provence, juillet 1973, 328 p., annexes 40 p..
507. (1974) , - "Les faits sociaux sont pourvus de sens, Réflexions sur l'analyse de contenu" in Connexions, N° 11, 1974, p. 65-91.
508. CANONNE F., TOMKIEWICZ S., DUCHE D.J. (1974) , - "Intérêt et limites d'une enquête par questionnaire. Réflexions sur une étude des loisirs des lycéens" in Revue Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène mentale de l'enfance, XXII, N° 10-11, octobre-novembre 1974, p. 665-676.
509. CAPLOW Thèodore (1970) , - L'enquête sociologique, Paris, Armand Colin, 267 p..
510. CARTWRIGHT Dorwin P. (1963) , - "L'analyse du matériel quantitatif" in FESTINGER E. et KATZ E. Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, PUF, tome 2, chap. X, p. 481-537.
511. CHABROL Claude (1974) , - "Que peut-on demander à l'analyse du discours ?" in Connexions, N°12, 1974, p. 5-35.

512. CHEVRY G.R. (1962) , - Pratique des enquêtes statistiques, Paris, PUF, 310 p..
513. CLANCIER Anne (1973) , - Psychanalyse et critique littéraire, Toulouse, Privat, 228 p..
514. DAMPIERRE Eric (de) (1957) , - "Le sociologue et l'analyse de documents personnels" in Annales, Economies, Sociétés, Civilisations, N° 3, 1957,
515. DAVAL Roger (1967) , - Traité de psychologie sociale, Paris, PUF, 532 p., 2 tomes.
516. DUBOIS J. et SUMPFF J. (1969) , - "L'analyse de discours" in Langages, N° 13, 1969.
517. DUCROT O. (1966) , - "Logique et linguistique" in Langages, N° 2, 1966, p. 3-30.
518. DUFLOS André (1967) , - "Le travail en groupe favorise-t-il les réponses dominantes aux dépens des réponses rares ?" in Bulletin du C.E.R.P., XVI, 1967, p. 323-336.
519. DURANDIN G. et GLUGE M. (1957) , - "L'influence de la forme des questions sur la fidélité des réponses" in Bulletin du C.E.R.P., 6 (4), 1957, p. 461-465.
520. DUVERGER Maurice (1964) , - Méthodes des sciences sociales, Paris, PUF, 1ère partie, p. 95-171.
521. FESTINGER Ernest et KATZ Eliher (1963) , - Les méthodes de recherches dans les sciences sociales, Paris, PUF, 2ème édition, 2 tomes.

522. FISKUS Maurice (1967) , - "Analyse de contenu des processus de mémorisation" in Bulletin du C.E.R.P., 1967, XVI, N° 3, p. 199-209.
523. FLAHAULT François (1974) , - "Situer l'analyse structurale des récits" in Connexions, N° 11, 1974, p. 119-140.
524. FOUCAULT Michel (1969) , - L'archéologie du savoir, Paris, Gallimard NRF, 275 p..
525. FULLER (1974) , - "Effects of anonymat" in Journal of Applied Psychology, U.S.A., 1974, 59, N° 3, p. 292-296.
526. GARDIN Jean-Claude (1974) , - Les analyses de discours, Delachaux et Nestlé, 178 p..
527. GRAWITZ Madeleine (1972) , - Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, p. 586-627.
528. GREIMAS (1966) , - Sémantique structurale, Paris, Larousse, 262 p..
529. GREMY Jean-Paul (1968) , - "Le dépouillement automatique des enquêtes sur ordinateur. Quelques notions de base" in Bulletin de Psychologie, 267, XXI, 9-11, février 1968, p. 648-667.
530. GRISEZ Jean (1975) , - Méthodes de la psychologie sociale, Paris, PUF, 192 p..
531. HARRIS Zellig S. (1952) , - "Discourses analysis" in Language, N° 28 et Language, N° 13 (1969).
532. (1963) , - Discourses analysis, Paris, Mouton, (rassemble des articles écrits sur la question par HARRIS depuis une dizaine d'années).

533. HENRY Paul (1967) , - "Analyse de contenu, connaissances scientifiques et langage documentaire" in Bulletin du C.E.R.P., 1967, XVI, p. 245-263.
534. HENRY Paul et MOSCOVICI Serge (1968) , - "Problèmes de l'analyse de contenu" in Langages, N° 11, septembre 1968, p. 39-60.
535. HERBERTT T. (1966) , - "Réflexions sur la situation théorique des sciences sociales et spécialement de la psychologie sociale" in Cahiers pour l'analyse, Seuil, N° 2, 1966, p. 140-167.
536. HOLSTI O.R. (1968) , - Content analysis, Cambridge, Addison-Wesley.
537. HOLZMAN Mathilde S. (1967) , - "Un système d'analyse de contenu multidimensionnelle : une illustration" in Bulletin du C.E.R.P., 1967, XVI, p. 289-300.
538. KAHN Robert C. et CANNEL Charles F. (1957) , - The dynamics of interviewing, New-York, Wiley, 368 p..
539. KANDEL Lilyane (1972) , - "Réflexions sur l'usage de l'entretien notamment non-directif et sur les études d'opinion" in Epistémologie Sociologique, 13-1972, p? 25-47.
540. KRACAUER S. (1953) , - "The challenge of qualitative content analysis" in Public Opinion Quaterly, 16, 1952-1953.
541. LAPIERRE Jean William (1968) , - L'information sur l'état d'Israël dans les grands quotidiens français en 1958, Paris, C.N.R.S., 326 p..

542. LEVI-STRAUSS Claude (1960) , - "La structure et la forme" in Cahiers de l'Institut des Sciences Economiques Appliquées, N° 99, p. 3-36.
543. LEVY André (1974) , - "Avant-propos, sujet(s) et objet(s) de l'analyse de contenu" in Connexions, N° 11, 1974, p. 5-19.
544. LEVY Francis (1967) , - "Quelques analyses de contenu" in Bulletin du C.E.R.P., 1967, XVI, N° 3, p. 191-198.
545. MAHL G. (1959) , - L'exploration des états émotionnels par l'analyse de contenu. Trends in content analysis, Urbana, University of Illinois Press.
546. MAISONNEUVE Jean et MARGOT-DUCLOT J. (1964) , - "Les techniques de la psychologie sociale : l'analyse de contenu" in Bulletin de Psychologie, N° 231, XVII, 30 avril 1964, p. 1049-1054.
547. MARCHID R., MORIN M., PECHNARD J.M., TROGNON A. (1972) , - "Psychologie sociale et linguistique : pour une théorie de la signification" in Bulletin de Psychologie, N° 295, 1972, tome 25, p. 119-139.
548. MORIN M. (1974) , - "Enquêtes, censures et formation" in Cahiers de Psychologie, Université de Provence, 1974, vol. 17, N° 3-4, p. 181-197,
549. MOSCOVICI Serge et HENRY Paul (1968) , - "Problèmes de l'analyse de contenu" in Langages, II, 1968, p. 65.
550. MOUNIN Georges (1963) , - Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, N.R.F., 301 p. + XII p.,

551. (1970) , - Introduction à la sémiologie, Paris, Minuit, 247 p..
552. MUCCHIELLI Roger (1968) , - Le questionnaire dans l'enquête psychosociale, Paris, Editions Sociales Françaises, 135 p..
553. (1974) , - L'analyse de contenu des documents et des communications, Paris, Editions Sociales Françaises, 166 p..
554. NAHOUM Charles (1958) , - L'entretien psychologique, Paris, PUF, 1ère édition 1958, 3ème édition 1967, 177 p..
555. PECHEUX Michel (1957) , - "Analyse du discours : langue et idéologie" in Langages, N° 37, mars 1957, Introduction p.3-7.
556. (1967) , - "Analyse de contenu et théorie du discours" in Bulletin du C.E.R.P., 1967, XVI, N° 3, p. 211-227.
557. (1969) , - Analyse automatique du discours, Paris, Dunod, 140 p..
558. PECHEUX Michel et FUCHS Catherine (1957) , - "Mise au point et perspective à propos de l'analyse automatique du discours" in Langages, N° 37, mars 1957, p. 7-80.
559. PIAULT Colette (1973) , - Recherche en analyse de contenu et exploration à l'aide d'ordinateurs; enquête psychosociale, Paris, multigrade 1973, et en anglais : "The use of computus" in Anthropology in Dell Hymes, La Haye, p. 273-293.

560. PICARD Claude (1963) , - Théorie des questionnaires, Paris, Gauthiers-Villars, 126 p..
561. POIRIER Jean (1976) , - Récits de vie et méthode ethno-biographique, Nice, Centre Universitaire Méditerranéen, 59 p..
562. RAYMOND Henry (1968) , - Une méthode de dépouillement et d'analyse de contenu appliquée aux entretiens non-directifs, Institut de Sociologie Urbaine, 175 p..

(1968) , - "Analyse de contenu et entretien non-directif : application au symbolisme de l'habitat" in Revue Française de Sociologie, 1968, p. 167-169.
563. ROUSSEAU J. (1974) , - "De la vanité de savoir l'heure" in Connexions, 1974, 12, II, p. 101-136.
564. SOLA-POOL I. (de) (1959) , - Trends in content analysis, Urbana III, Illinois University Press, (introduction reproduite dans APORTO S., éd. : Psycholinguistics).
565. TROGNON A. (1973) , - L'analyse de contenu, thèse de 3ème cycle, Nancy.
566. (1974) , - "Une pratique itérative : sur la situation théorique de l'analyse de contenu" in Connexions, 1974, N° 11, p. 19-33.
567. UNRUG Marie-Christine (d') (1974) , - Analyse de contenu, Paris, éd. Universitaire, 270 p..

568. VIET Jean (1966) , - Les sciences de l'homme en France. Tendances et organisation de la recherche (rapport présenté par J. Viet), Paris, Mouton, 258 p..
569. WEBER Jean-Paul (1964) , - Domaines thématiques, Paris, Gallimard.
570. (1966) , - "L'analyse thématique, hier, aujourd'hui, demain" in Etudes Françaises, Montréal, vol. 2, N° 1, février 1966, p. 29-73.
571. WISMANS Ch. et OGENRARD R. (1966) , - La valeur diagnostique de l'analyse psycholinguistique des contingences, Louvain, Librairies Universitaires.
572. ZYGOURIS R. et ACKERMANN W. (1966) , - Réprésentation et assimilation de connaissances scientifiques, document 3, Centre d'Etudes et de Recherches Psychotechniques, 1966, 172 p..

ANNONYMES

573. Communication (1966), N° 8, numéro spécial : Recherches sémiologiques. L'analyse structurale du récit.
574. Connexions (1974), N° 11 : Sujet(s) et objet(s) de l'analyse de contenu.
575. N° 12 : Interprétation et analyse de contenu.

IV - BIBLIOGRAPHIE GENERALE

576. ADAMS Walter et RIEBEN Henri (1968) , - L'exode des cerveaux, Payot, 312 p.,
577. ALBOU Paul (1955) , - "L'acculturation" in Bulletin de Psychologie, Paris, N° 4, tome VIII, 21 février 1955, p. 203-219.
578. (1975) , - "Sur le concept de besson" in Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. LIX, 1975, p. 197-238.
579. ALMEIDA Carlos C. (1976) , - "Mouvements migratoires; espaces socio-culturels et processus d'acculturation" in Les travailleurs étrangers en Europe Occidentale, Paris, Mouton, 416 p.,
580. ALMEIDA Zulmero (de) (1975) , - "Les perturbations mentales chez les migrants" in Information Psychiatrique, 1975, 3, p. 249-281.
581. ALTHABE Gérard (1968) , - "L'économie ostentatoire" in Tiers-Monde, I.E.D.E.S., N° 33, tome IX, p. 142-146.
582. (1970) , - "Circulation monétaire et communautés villageoises malgaches" in Revue Européenne des Sciences Sociales, N° 21, 1970, p. 149-174.
583. ANZIEU Didier (1975) , - "La connaissance de soi. Introduction" in Psychologie de la connaissance de soi; symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française (Paris, 1973), Paris, PUF, p. 3-16.

584. ARGYLE M. (1970) , - The psychology of interpersonal behavior, New-York, 2ème édition : 1973, 250 p..
585. APPLEYARD R.T. (1962) , - "The return movement of United Kingdom migrants of Australia" in Population Studies. A Journal of Demography, 1962, 15, 3, p. 214-225.
586. AYDALOT P. et AUDEMAR J.P. (1972) , - Les migrations, Paris, Gauthiers Villars, 279 p..
587. BACHELARD Gaston (1927) , - Essai sur la connaissance approchée, Paris, Vrin, 260 p..
588. (1932) , - L'intuition de l'instant, Paris, Gonthiers, 153 p..
589. (1957) , - Le poétique de l'espace, Paris, PUF, 214 p..
590. BACK Kurt W. (1964) , - "Le domaine de la psychologie sociale" in Bulletin du C.E.R.P., 1964, XIII, N° 1, p. 21-33.
591. BAGLEY Christopher (1971) , - "A comparative study of mental illness among immigrant group of Britain" in Ethnie, 1971, N° 1, p. 23-36.
592. BAILYN L. and KELMAN H.C. (1962) , - "The effects of a year's experience in America on the self image of Scandinavian. A preliminary analysis of reactions to a new environment" in Journal of Sociological Issues, 1962, 18, 1, p. 30-40.
593. BALANDIER Georges (1970) , - (sous la direction de) Sociologie des mutations, Actes du VIIIème colloque de l'Association Internationale des Sociologues de Langue Française, Paris, Anthropos, 531 p..

832. "Acculturation" in Encyclopedia Universalis, t. 193-194.
833. BEALS Ralph (1963) , - "Acculturation" in Anthrology today, Chicago, p. 621-633.
834. BENFENDT Richard (1964) , - L'homme à la lumière de la sociologie, Paris, Payot, 172 p..
835. BENEDICT Ruth (1934) , - Patterns of culture, traduction française : Echantillons de civilisation, Paris, Callimard, 1959, 308 p..
836. BENHADJI A. (1974) , - "Retour et réinsertion des travailleurs migrants dans leur pays d'origine" in Bulletin International Etudes Sociales, Genève, N° 12, 1974, p. 57-64.
837. BERNER P. (1967) , - "Psychopathologie des migrants" in Encyclopédie médico-chirurgicale (Psychiatrie), 37.880, A 10.
838. BERTHAUX Pierre (1962) , - La mutation humaine, Paris, Payot, 230 p..
839. BEPQUE Jacques (1962) , - Le Maghreb entre deux guerres, Paris, Seuil, 438 p..
840. BETTELHEIM Bruno (1960) , - Le coeur conscient, traduit de l'américain, Paris, R. Laffont, 336 p..
841. BLAYO Chantal et Yves (1972) , - "La population de l'Afrique" in Population, XXVII, 6, novembre-décembre 1972, p. 1082-1101.

612. BLEANDONU Gérard (1976) , - Dictionnaire de psychiatrie sociale, Paris, Payot, 285 p..
613. BOAS Franz (1912) , - "Changes in bodily form of descendants of immigrants" in American Anthropologist, 14, 1912, p, 530-562.
614. BOESCH Ernest (1975) , - "La détermination culturelle de soi" in Psychologie de la connaissance de soi, symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française (Paris, 1973), Paris, PUF, p. 99-121.
615. BOGARDUS Emary S. (1928), - Immigration and race attitudes, Boston, D.C., Heath and Co, 268 p.,
616. BOURDIEU Pierre (1972) , - Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle, Genève-Paris, Droz, 280 p..
617. BOURDIEU Pierre, DELSAN Yvette et SAINT MARTIN Monique (de) (1974) , - La fonction du système d'enseignement. Classes préparatoires et Faculté, Paris, Centre Sociologie Européenne, 100 p..
618. CAMILLERI Carmel (1973) , - Jeunesse, famille et développement. Essai sur le changement socio-culturel dans un pays du Tiers Monde (Tunisie), Paris, C.N.R.S., 506 p..
619. (1975) , - "L'image dans la cohabitation de groupes étrangers en relations inégalitaires" in Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. LIX, 1975, p. 239-254,

620. (1976) , - "L'individu et le groupe, quelques aspects de la psychologie sociale" in La Pensée, N° 186, avril 1976, p. 27-38.
621. CARROT E. et NACHETTE (1946) , - "Influence des facteurs ethniques dans l'éclosion des psychoses de captivité. Similitude entre certaines psychoses de captivité et les psychoses connues jadis sous le nom de nostalgie" in Annales médico-psychologiques, 1946, I, p. 295-301.
622. CARROT E., PAPAIRE J. et CAHRLIN A. (1949) , - "Les réactions psychopathologiques de captivité" in Annales médico-psychologiques, 1949, II, p. 369-401.
623. CASTELLAN Yvonne (1970) , - Initiation à la psychologie sociale, Paris, A. Colin, 268 p..
624. CATALANO Francesco I. (1965) , - "Problemi pasti del ritorno dei lavoratori migranti" in Italiani nel mondo. Rassegna di Statistiche del Lavoro, anno XXI, N° 14, 1965, p. 7-12.
625. CATTELL Raymond A. (1950) , - Personality; traduction française : La personnalité. Etude systématique, théorique et concrète, Paris, PUF, 1956, 2 tomes, 950 p..
626. CAZENEUVE Jean (1966) , - Bonheur et civilisation, Paris, Gallimard, 248 p..
627. CERASE F.P. (1974) , - "Expectations and reality. A case of study of return migration from the United States to Southern Italy" in International Migration Review, vol. VIII, N° 2, 1974, p. 245-262.

628. CHAMPION Yves (1953) , - Migration et maladies mentales. Essai de synthèse des recherches en matière d'épidémiologie et de pathologie mentale concernant la mobilité géographique des populations (psychiatrie médico-sociale des migrations et transplantations), thèse médecine, Paris, N° 90973, 2ème série 23.
629. CHAPOULIE Jean-Michel (1973) , - "Sur l'analyse sociologique des groupes professionnels" in Revue Française de Sociologie, XIV, 1973, p. 86-114.
630. CHATEAU Jean (1972) , - Le malaise de la psychologie, Paris, Flammarion, 204 p..
631. CHOMBARD de LAUWE Paul Henry (1969) , - Pour une sociologie des aspirations. Eléments pour des perspectives nouvelles en sciences humaines, Paris, Denoël, 316 p..
632. CHORAFAS Dimitri N. (1969) , - La fuite des cerveaux (Les U.S.A. à la conquête de nos savants) Paris, Fayard, 183 p..
633. CLAPIER-VALLANDON Simone (1976) , - Panorama du culturalisme, Paris, Epi, 236 p..
634. CLEMENT Catherine B. (1973) , - Le pouvoir des mots : symbolisme et idéologie, Paris, La Marne, 173 p..
635. CLEMENT Léonce (1973) , - "Les Français établis à l'étranger" in Notes et Etudes Documentaires. La Documentation Française, 28 mars 1973, N° 3 975, 45 p..
636. CLOSETS François (1974) , - Le bonheur en plus, Paris, Denoël, 348 p..

637. CORNEVIN R. (1968) , - "Réflexions sur le coopérant et sa formation" in Centre d'Etude et de Formation pour l'Afrique Noire, 1968, p. 327-330.
638. COSTER Michel (de) (1971) , - "L'acculturation" in Diogène, janvier-mars 1971, N° 73, p. 23-41.
639. COURCHET J.L. et MAUCORPS Ph. (1966) , - Le vide social, Paris, Mouton, 207 p..
640. COURGEAU Daniel (1973) , - "Migrations et découpage du territoire" in Population, N° 3, 1973, p. 511-539.
641. CROZIER Michel (1963) , - Le phénomène bureaucratique, Paris, Seuil, 250 p..
642. CURLE A. et TRIST E.L. (1947) , - "Transitional communities and social reconnection" in Human Relation, I, 2, 1947, p. 240-288.
643. CUVILLIER Armand (1962) , - Manuel de sociologie, Paris, PUF, 2 tomes, 720 p..
644. DARBEL Alain et SCHNAFFER Dominique (1972) , - Morphologie de la haute administration française; tome II : Le système administratif, Paris, Mouton, 248 p..
645. DAVAL Roger (1963) , - Traité de psychologie sociale, Paris, PUF, tome I; 2ème édition : 1967, 532 p..
646. DAVIS E.E. (1964) , - La modification des attitudes. Inventaire et bibliographie de certains travaux de recherche, Unesco, Rapports et Documents de Sciences Sociales, N° 19, 70 p..
647. DEBATY Pol (1967) , - La mesure des attitudes, Paris, PUF, 202 p..

648. DEUTSCH Morton et KRAUSS Robert M. (1972) , - Les théories en psychologie sociale, Paris, Mouton, 270 p..
649. DEVEREUX Georges (1972) , - Ethnopsychiatrie complémentaire, Paris, Flammarion, 282 p..
650. DIBIE Pascal et LADMIRAL Jean-René (1976) , - "Chemins de la transnationalité" in Ethnopsychologie, 2, septembre 1976, p. 125-129,
651. DUCHAC René (1968) , - Sociologie et psychologie, Paris, PUF, 128 p..
- 652, (1974) , - La sociologie des migrations aux Etats-Unis, Paris, Mouton, 566 p..
653. DUPAQUIER Jacques (1965) , - "Problèmes de la codification socio-professionnelle " in L'histoire sociale. Sources et méthodes. Colloque de l'Ecole Normale Supérieure de St Cloud, 15-16 mai 1965, Paris, PUF, p. 157-181.
654. DUVIGNAUD Jean (1973) , - Fêtes et civilisations, Paris, Weber, 200 p..
- 655, (1973) , - Le langage perdu, Paris, PUF, 280 p..
656. EACHERO Luis Alfonso Martinez (1967) , - "El retorno de los emigrantes españoles" in Revista de Trabajo, Madrid, 1967, tome 19, N° 13, p. 9-20.
657. EMBREE John F. (1950) , - Exchange of persons⁴. Directed culture change, Unesco, 25 p,
658. ERBES-SEGUIN S. et OLLIER P. (1972) , - Sociologie du travail, Paris, Dalloz, 92 p..

659. ESCOUBE Pierre (1971) , - Les grands corps de l'Etat, Paris, PUF, 122 p..
660. FAUCHEUX Claude et MOSCOVICI Serge (1973) , - Psychologie sociale, théorique et expérimentale, Paris, Mouton, 394 p..
661. FILLoux Jean-Claude (1957) , - La personnalité, Paris, PUF, 9ème édition 1976, 128 p..
662. FLORES Cesar (1959) , - "L'oubli et les thèmes de l'interférence dans la psychologie américaine néo-associationniste" in Revue Psychologie Française, tome IV, N° 1, 1959, p. 13-34.
663. (1970) , - "Mémoire à court terme et mémoire à long terme" in La mémoire, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Genève 1968, Paris, PUF, p. 213-258.
664. FLUSSER V. (1950) , - La force du quotidien, Paris, Morne, 146 p..
665. FOURASTIE Jean (1950) , - Le grand espoir du XXème siècle, Paris, PUF, 250 p..
666. FRAISSE Charles (1833) , - De la nostalgie, thèse médecine, Paris, 49 p..
667. FRAISSE Paul (1957) , - Psychologie du temps, Paris, PUF, 2ème édition 1967, 360 p..
668. FRAISSE Paul et PIAGET Jean (1967) , - Traité de psychologie expérimentale; en particulier : Tome I : Histoire et méthode; tome II : Apprentissage et mémoire; tome III : Motivation, émotion et personnalité; Paris, PUF, 9 tomes.

669. FREUD Sigmund (1905) , - Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, traduction française, Paris, Gallimard, 2ème édition, 1971, 180 p..
670. FRIEDMANN Georges (1970) , - La puissance et la sagesse, Paris, Gallimard, 512 p..
671. FROMM Erich (1941) , - Escape from freedom, traduction française : La peur de la liberté, Paris, Buffet-Chastel, 1963, 248 p..
672. (1965) , - "Le caractère social" in LEVY André : Psychologie sociale. Textes fondamentaux, anglais et américains, Paris, Dunod, p. 36-41.
673. GEORGES Pierre (1973) , - L'environnement, Paris, PUF, 128 p..
674. (1976) , - Les migrations internationales, Paris, PUF, 230 p..
675. GERMANI G. (1972) , - "Aspectos teóricos de la marginalidad" in Revista Paraguaya de Sociologia C.E.S., 9, N° 23, p. 7-35.
676. GIRARD Alain et STOETZEL Jean (1953) , - Français et immigrés : l'attitude française. L'adaptation des Italiens et des Polonais, Paris, PUF, Institut National d'Etudes Démographiques, N° 19, XVI, 532 p..
677. GIRARD Alain (1967) , - La réussite sociale, Paris, PUF, 128 p..
678. GIROD Roger (1953) , - Attitudes collectives et relations humaines. Tendances actuelles des sciences sociales américaines, Paris, PUF, 346 p..

679. GONNARD René (1927) , - Essai sur l'histoire de l'émigration, Paris, Valois, 368 p..
680. GORIELY Georges (1972) , - "Les notions "étranger" et "nationalité"" in Revue Internationale de Sociologie, Bruxelles, 1972, 1, p. 83-89.
681. GROSSIN William (1975) , - Le temps de la vie quotidienne, Paris, Mouton, 416 p..
682. GRISEZ Jean (1975) , - Méthodes de la psychologie sociale, Paris, PUF, 192 p..
683. GRUMBER Gérard (1973) , - "L'Ecole Polytechnique et ses Grands Corps" in Bulletin de l'Institut International d'Administration Publique, 1973-1974, supplément N° 28, p. 383-407.
684. GUILLAUME Paul (1952), - Manuel de Psychologie, Paris, P.U.F., 1ère édition 1932 - 7ème édition 1952, 315 p.
685. HALBWACHS Maurice (1938) , - Morphologie sociale, Paris, Armand Colin, 2ème édition : 1970, 190 p..
686. HALLOWELL Irving A. (1945) , - "Sociopsychological aspects of acculturation" in LINTON Ralph (editor) The science of Man in the world crisis, New-York, Columbia University Press, p. 171-200.
687. (1953) , - "Culture, personality and society" in KROEBER A.L. (editor) Anthropology to-day. An encyclopedia inventory, Chicago University Press, 7ème édition : 1965, p. 507-619.

688. HEMARDINQUER Jean-Jacques (1970) , - Pour une histoire de l'alimentation, Recueils de travaux, Paris, Armand Colin, Cahier des Annales, N° 28, 317 p..
689. HENRY Louis (1975) , - "Perspective d'évolution du personnel d'un corps" in Population, N° 2, p. 241-270.
690. HERMET G. (1969) , - "L'exode des cerveaux" in Notes et Etudes documentaires, La Documentation Française, N° 3-598, 9 Juin 1969, 78 p..
691. HERSKOVITS Melville Jean (1938) , - Man and his work; traduction française : Les bases de l'anthropologie culturelle, Paris, Payot, 1967, 333 p..
692. HESNARD Angelo Louis Marie (1957) , - Psychanalyse du lien interhumain, Paris, PUF, 260 p..
693. HUGUES Ph. (d') () , - "Les mouvements internationaux de personnel hautement qualifié", Conférence I. U. S.S.P., Londres, vol. V, p. 2734-2737.
694. HONIGMAN John J. (edited by) (1963) , - Handbook of social and cultural anthropology, Chicago, University Press of Chicago, 1295 p..
695. JACCARD Pierre (1966) , - Psychosociologie du travail, Paris, Payot, 181 p..
696. JANET Pierre (1928) , - L'évolution de la mémoire et de la notion de temps, (compte-rendu intégral des Conférences du Collège de France), Paris, A. Chahini, 625 p..

697. JODELET Denise, VIET Jean, BESNARD Philippe (1970) , - La psychologie sociale. Une discipline en mouvement, préface de Serge MOSCOVICI, Paris, Mouton, 470 p..
698. KAYSER Bernard (1972) , - Les retours conjoncturels de travailleurs migrants et les effets de l'émigration, Paris, O.C.D.E., 56 p..
699. KESSLER Marie-Christine (1968) , - Le Conseil d'Etat, Paris, Colin, 390 p..
700. KINO F.F. (1955) , - "Les psychoses des réfugiés en Grande-Bretagne" in Les personnes déplacées, Paris, Unesco, p. 212-219.
701. KLINEBERG Otto (1957) , - Psychologie sociale, Paris, PUF, 659 p..
702. (1966) , - "Quelques aspects psychologiques de l'immigration" in Esprit, avril 1966, p. 763-768.
703. (1968) , - "Normes culturelles de comportement" in Le Comportement, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Rome 1967, Paris, PUF, p. 99-107.
704. KLINEBERG Otto et ZAVALLONI Maria (1969) , - Nationalism and tribalism among African students, Paris, La Haye, Mouton. 324p. VIII p.
705. KOSCUISKO et MORIZET Jacques A. (1973) , - La "mafia" polytechnicienne, Paris, Seuil, 190 p..

706. LACROZE René (1966) , - Eléments d'anthropologie, Paris, Vrin , 186 p..
707. LALUMIERE Pierre (1959) , - L'inspection des finances, Paris, PUF, 326 p..
708. LAPIERRE Jean-William (1970) , - "L'asynchronisme dans les processus de mutation" in BALANDIER Georges (1970) (sous la direction de) : Sociologie des mutations, Paris, Anthropos, p. 39-49.
709. LAPLANCHE Jean et PONTALIS J.B. (1967) , - Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 520 p..
710. LASRY Jean-Claude et SIGAL John (1976) , - "Influence sur la santé mentale de la durée de séjour, de l'instruction, du revenu personnel et de l'âge chez un groupe d'immigrants" in Revue Internationale de Psychologie Appliquée, vol. 25, décembre 1976, N° 3, p. 215-223.
711. LAURENT A. (1967) , - "Le thème du soleil dans la publicité des organismes de voyage" in Communications, N° 10, 1967, p. 35-50.
712. LE GOIC Victor (1816) , - La nostalgie et son diagnostic, thèse de médecine, Lyon, 60 p..
713. LEHMANN H.M. (1953) , - "Socio-psychiatric observations and displaced persons" in Psychiatric Quarterly Supplement, 1953, 27, p. 245-256.
714. LEVINSON Daniel J. (1964) , - "Vers une nouvelle psychologie sociale : la rencontre de la sociologie et de la psychologie" in Bulletin du C.E.R.P., 1964, XVII, N° 1, p. 35-46.

715. LEVI-STRAUSS (1964) , - Mythologiques; tome I :
Le cru et le cuit, Paris, Plon, 403 p..
716. LEVY André (1965) , - Psychologie sociale, textes fondamentaux anglais et américains, Paris, Dunod, 565 p..
717. LINTON Ralph (1954) , - The cultural background of personality; traduction française : Le fondement culturel de la personnalité, Paris, Dunod, 1968, 140 p..
718. LORENZ Konrad (1973) , - Les huit péchés capitaux de la civilisation, Paris, Flammarion, traduction française, 170 p..
719. MAIGRET Julien (1931) , - Le colon, Paris, Larose, 190 p..
720. MAISONNEUVE Jean (1948) , - Les sentiments, Paris, PUF, 128 p.; 8ème édition : 1966.
721. (1950) , - La psychologie sociale, Paris, PUF, 128 p.; 2ème édition : 1951.
722. (1954) , - "Le problème des modèles socio-affectifs" in Cahiers Internationaux de Sociologie, vol. XVII, 1954, p. 154-166.
723. (1968) , - Psychosociologie des affinités, Paris, PUF, 546 p..
724. (1973) , - Introduction à la psychosociologie, Paris, PUF, 255 p..
725. MALDONADO Théodore (1972) , - Environnement et idéologie, Paris, Union Générale d'Édition, 192 p..

726. MALRIEU Philippe (1972) , - "Les problèmes de la personne. Etude critique" (Colloque de Psychologie Comparée, 1972) in Journal de Psychologie Normale et Pathologique, N° 3, 1974, p. 335-352.
727. MANDROU Robert (1959) , - "Les Français hors de France au XVIème et XVIIème siècles" in Annales, octobre-décembre 1959, 14, 4, p. 662-675.
728. MARC O. (1973) , - Psychanalyse de la maison, Paris, Seuil, 160 p..
729. MARCUSE Herbert (1955) , - Eros and Civilization, a philosophical inquiry into Freud; traduction française : Eros et Civilisation, Paris, Minuit, 1963 et 1970, 375 p..
730. (1964) , - One dimensional man. Studies in the ideology of advanced industrial society; traduction française : L'homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle, Paris, Minuit, 1968, 315 p..
731. MARIET François (1975) , - Psychosociologie d'aujourd'hui, Paris, Bordas, 142 p..
732. MARTINEZ-CACHERO Luis Alfonso (1967) , - "El retorno de los emigrantes españoles" in Revista de Trabajo, Madrid, 1967, tome 19, 3, p. 9-20.
733. MASLOW Abraham H. (1962) , - Toward a psychology of Being, Princeton, Toronto, éd. Von Nostrand, 215 p..
734. MAURICE Marc (1972) , - "Propos sur la sociologie des professions" in Sociologie du Travail, 2/1972, avril-juin, p. 212-225.

735. MAUSS Marcel (1950) , - Sociologie et anthropologie, Paris, PUF, 4ème édition : 1968, 482 p..
736. Mc CLINTOCK Ch. and DAVIS J. (1958) , - "Changes in the attribute of "nationality" in the self-percept of the stranger" in Journal of Social Psychology, 1958-48, p. 150-162.
737. MEAD Geoges Herbert (1934) , - Mind, self and society; traduction française : L'esprit, le soi et la société, Paris, PUF, 1963, 332 p..
738. MENDRAS Henri (1970) , - "Des sociétés qui créent le désert" in Analyses et Prévisions, tome IX, 1970, N° 2, p. 68-89.
739. MERLEAU-PONTY Maurice (1945) , - Phénoménologie de la perception, Gallimard, 532 p..
740. MESPLIER Josette (1973) , - "Contribution à l'analyse du concept de mobilité géographique de la population" in Revue Economique du Sud-Ouest, Bordeaux, 1973, N° 2, p. 195-237.
741. METRAUX Guy (1956) , - "Aspects historiques du voyage éducatif" in Bulletin International des Sciences Sociales, Unesco, vol. VIII, N° 4, 1956, p. 589-598.
742. METRAUX Rhoda and MEAD Margaret (1954) , - Themes in French culture; traduction française : Thèmes de "culture" de la France, Le Havre, Institut Havrais Sociologie, Economie et Psychologie des Peuples, 1957, 167 p..

743. MEILI Richard (1961) , - "Les attitudes dans les réactions affectives" in Les Attitudes, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Bordeaux, 1959, Paris, PUF, p. 69-85.
744. (1968) , - "La structure de la personnalité" in FRAISSE Paul et PIAGET Jean Traité de psychologie expérimentale, Paris, PUF, Tome V, p. 157-234.
745. MEYER F. (1967) , - "Le concept d'adaptation" in Les processus d'adaptation, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Marseille, 1965, Paris, PUF, p. 3-19.
746. MEYERSON Ignace (1948) , - Les fonctions psychologiques et les oeuvres, Paris, Vrin, 224 p..
747. MICHAUD Guy (1967) , - La mentalité française Analyse et traités, Paris, Klincksieck, 92 p..
748. MIROGLIO Abel (1958) , - La psychologie des peuples, Paris, PUF, 3ème édition : 1965, 128 p..
749. MOL J.J. (1963) , - "La fonction de la marginalité" in Migrations Internationales, vol. 1, N° 3, 1963, p. 193-196.
750. MONTMOLIN Germaine (de) (1965) , - "La notion d'interaction et les théories de la personnalité" in Les modèles de la personnalité en psychologie, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Liège, 1964, Paris, PUF, p. 5-36.

751. MOSCOVICI Serge (1970) , - Préface de la psychologie sociale : une discipline en mouvement par JODELET, VIET, BESNARD, Paris, Mouton, p. 9-64.
752. (1972) , - La société contre nature, Paris, Union Générale d'Editions, 445 p..
753. (1973) , - Introduction à la psychologie sociale, sous la direction de S. MOSCOVICI, Paris, Larousse, 2 volumes.
754. (1974) , - Hommes domestiques et hommes sauvages, Paris, Union Générale d'Editions, 320 p..
755. MUCCHIELLI Roger (1960) , - Le mythe de la cité idéale, Paris, PUF, 304 p..
756. NEDELEC Marc (1957) , - "Une impasse : la rémunération à l'acte" in Esprit, 2 février 1959, p. 360-367.
757. NUMELIN Ragnar (1939) , - Les migrations humaines. Etude de l'esprit migratoire, traduction française, Paris, Payot, 380 p..
758. NUTTIN Joseph (1958) , - "Origine et développement des motifs" in La Motivation, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Florence 1958, Paris, PUF, 1959, p. 95-144.
759. NUTTIN Joseph (1965) , - La structure et la personnalité, Paris, PUF, 4ème édition (1975), 272 p..

760. (1967) , - "Adaptation et motivation humaine" in Les Processus d'adaptation, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Marseille 1965, Paris, PUF, p. 127-139.
761. NUTTIN Jozef M. Jr (1972) , - "Changement d'attitude et role playing" in MOSCOVICI Serge Introduction à la psychologie sociale, tome I, Paris, PUF, p. 13-59.
762. (1974) , - The illusion of attitude change : towards a response contagion, theory of persuasion, Louvain, Londres, New York, Academic Press of Louvain, 238 p..
763. ODEGAARD O. (1932) , - "Emigration and insanity. A study of mental disease among the Norwegian-born population of Minnesota" in Acta Psychiatry Neurologic Scandinavia, supplement, 15 p..
764. (1936) , - "Emigration and mental health" in Mental Hygien, 1936, 20, p. 546-553.
765. PACKARD Vance (1961) , - The waste makers; traduction française : L'art du gaspillage, Paris, Calman Lévy, 1962, 320 p..
766. (1972) , - Nation of strangers; traduction française : Une société d'étrangers, Paris, Calman Lévy, 1973, 317 p..
767. PAILHAS B. (1897) , - "Des idées de richesse et de grandeur chez les émigrés aliénés. Etude de pathogénie par statistique" in Annales Médico-Psychologiques, 1897, 1, p. 50-54.

768. PARK Robert Ezra (1928) , - "Human migration and the marginal man" in American Journal of Sociology, XXXIII, 6, mai 1928, p. 881-893.
769. PARSONS Talcott (1951) , - The social system, New York, The Free Press, 575 p.; traduction française : Eléments pour une sociologie de l'action, Paris, Plon, 1955 (recueil de textes traduits par BOURRICAUD F.), 355 p..
770. PASCUAL Angels (1969) , - El retorno de los emigrantes : conflicto o integración, Barcelona, Nova Terra, 222 p..
771. PEREZ-BOTIJA E. (1964), - "Aspects juridiques de la migration" in Migrations Internationales vol. II n° 1 - 1964 p 57-70.
772. PERELMAN Chaïm (1963) , - Raisonnement et démarches de l'histoire, Bruxelles, Haut Institut de Sociologie, 152 p..
773. PERETTI André (de) (1953) , - "Premières approches d'une psychologie de la colonisation" in Colonisation et conscience chrétienne. Recherches et débats, Paris, Fleurus, 310 p..
774. PETERS R.S. (1958) , - The concept of motivation; traduction française : Le concept de motivation, Paris, Editions Sociales Françaises, 1973, 134 p..
775. PETERSON William (1950) , - "A general typology of migration" in American Sociological Review, vol. 23, N° 3, juin 1958, p. 256-266.
776. PFISTER-AMMENDE E. (1952) , - "Zur psychopathologie des Entwurzeling" in Bull. der Schweiz. An. der Mod Wiss, VIII, 4, juillet 1952, p. 338-345.

777. PIAGET Jean (1970) , - "La psychologie" in Tendances principales de la recherche en sciences sociales et humaines, Unesco, chapitre VI, p. 274-340.
778. PIERON Henri (1968) , - Vocabulaire de la psychologie, Paris, PUF, 572 p..
779. POIRIER Jean (1968) (sous la direction de) , - Ethnologie générale, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1907 p..
780. (1969) , - Histoire de l'ethnologie, Paris, PUF, 128 p..
781. (1970) , - "Monnaie et para-monnaies dans les sociétés traditionnelles" in Revue Européenne des Sciences Sociales, 1970, N° 21, p. 7-15.
782. POIRIER Jean et NEMO J. (1964) , - "Changements démographiques et changements sociaux" in Sociologia Ruralis, vol. VI, N° 3-4, 1964, p. 253-270.
783. POITOU Jean (1974) , - La dissonance cognitive, Paris, Armand Colin, 127 p..
784. PONTALIS J.B. (1975) , - "Naissance et reconnaissance de "self". Pour introduire à l'espace potentiel" in Psychologie de la connaissance de soi, Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Paris, 1973, Paris, PUF, p. 271-305.
785. POROT Antoine (1965) , - Manuel alphabétique de psychiatrie clinique et thérapeutique, Paris, PUF, 584 p..

786. POURSIN J.M. (1976) , - La population mondiale, Paris, Seuil, 2ème édition, 252 p..
787. PRINS S.A. (1959) , - "L'individu en fuite" in Personnes déplacées, Unesco, 248 p., p. 27-35.
788. RAPOPORT Amos (1972) , - Pour une anthropologie de la maison, Paris, Dunod, 208 p..
789. REDFIELD R., LINTON R., HERSKOVITS M.J. (1938) "A memorandum for the study of acculturation" in American Anthropologist, 1938, p. 149-152.
790. REINHARD M. , ARMENGAUD A., DUPAQUIER J. (1968) Histoire générale de la population mondiale, Paris, Edition Montchrestien, 708 p..
791. RICHMOND Anthony H. (1968) , - "Return migration from Canada to Britain" in Population Studies. A journal of demography, vol. XXII, N° 1, 1968, p. 263-271.
792. ROBBINS RICHARD A. (1973) , - "Identity, culture and behavior" in HONIGMAN John J. (edited by) Handbook of social and cultural anthropology, Chicago University Press, chapitre 27, p. 1199-1227.
793. ROCHEAU G. (1973) , - "A look at migration in the world" in Migration Navis, I CMC, N° 5, 1973, p. 3-10.
794. ROCHEBLAVE-SPENLE Anne-Marie (1962) , - La notion de rôle en psychologie sociale, Paris, PUF, 434 p..
795. ROHEIM Géza (1950) , - Psychoanalysis and anthropology; traduction française : Psychanalyse et anthropologie, Paris, Gallimard, 1967, 603 p..

796. ROHKAN Stein (1970) , - "Recherches transculturelle, trans-sociétale et trans-nationale" in Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines, Unesco, chapitre X, p. 765-825.
797. ROLLE Pierre (1973) , - "Qualités de travail et hiérarchie des qualifications. Débats" in Sociologie du Travail, avril-juin 1973, 2, p. 157-175 et p. 218-228.
798. SCHACHT Joachim (1967) , - Le masque mortuaire de Dieu. Anthropologie culturelle de l'argent, traduction française, Paris, Payot, 1973, 227 p..
799. SAUVY Alfred (1961) , - Le Tiers-Monde. Sous-développement et développement; ré-édition INED, Cahier N° 39, PUF, 393 p..
800. SCHONEN S. (de) (1974) , - Organisation et recherche des informations. Contribution à une théorie de la mémoire, thèse Paris VIII, 446 p..
801. SELIER Philippe (1971) , - L'évasion, Paris, Bordas, 224 p..
802. SICARD Emile (1970) , - "Traces, persistances et résurgences de la tradition dans les sociétés en voie de développement" in BALANDIER Georges Sociologie des mutations, Paris, Anthropos, p. 385-409.
803. SILLAMY Norbert (1965) , - Dictionnaire de psychologie, Paris, Larousse, 320 p..
804. SIVADON P., KOECHLIN P., GUIBERT M. (1954) , - "A propos des troubles mentaux des transplantés" in Annales Médico-Psychologiques, mars 1954, p. 101-106.

805. STOETZEL Jean (1943) , - Théorie des opinions, Paris, PUF, 455 p..
806. (1963) , - "La conception actuelle de la notion d'attitude en psychologie sociale (cours en Sorbonne, 1963)" in Bulletin de Psychologie, 221-XVI, 16, p. 1003-1009, et in MENDRAS Jean Eléments de Sociologie, Paris, Armand Colin, 1968, p. 73-92.
807. (1963) , - La psychologie sociale, Paris, Flammarion, 316 p..
808. (1973) , - "Fonctions de la presse : à côté de l'information" in BALLE F. et PADIOLEAU : Sociologie de l'information, Paris, Larousse, p. 277-283.
809. STONEQUIST Everett V. (1937) , - The marginal man : a study in personality and culture conflict, New-York, Charles Scribner's Son, 228 p..
810. (1964) , - "The marginal man : a study in personality and culture conflict" in BURGESS et BOGUE : Contribution to Urban Sociology, Chicago University Press, p. 327-347.
811. TAFT R. (1953) , - "The shared frame of reference. Concept applied to the assimilation of immigrants" in Human Relations, 6,1, 1953, p. 45-56.
812. THOENIG Jean-Claude et FRIEDBERG Ehrard (1970) La création des directions départementales de l'équipement. Phénomène de corps, Paris, CNRS, 302 p..

813. THOENIG Jean-Claude (1973) , - L'ère des technocrates. Le cas des Ponts et Chaussées, Paris, Editions d'Organisation, 280 p.. ..
814. TUGAULT Y. (1970) , - "La mobilité géographique en France depuis un siècle : études par générations" in Population, N° 5, 1970, p. 1019-1039.
815. TYHURST L. (1951) , - "Displacement and migration; a study in social psychiatry" in American Journal of Psychiatry, 1951, 107, VII, p. 561-568.
816. UNAL C. (1971) , - "Ability to understand people" in The Journal of Social Psychology, 1971, 85, p. 209-211.
817. VALLIN Jacques (1976) , - "Les perspectives de population mondiale des Nations Unies" in Population, XXXI, 3, mai-juin 1976, p. 561-589.
818. VEXLIARD Alexandre (1957) , - Le clochard. Etude de psychologie sociale, Paris, Desclie de Brouwer, 317 p..
819. (1968) , - "Tempérament et modalité d'adaptation" in Bulletin de Psychologie, février 1968, XXI, 9, 11, p. 531-545.
820. (1970) , - "Le caractère national. Une structure en profondeur" in Istanbul Universitesi Edebiyat Fakültesi, 21-22, 1967-1968, Istambul, 1970, p. 17-51.
821. VICTOROFF David (1953) , - Le rire et le risible. Introduction à la psychologie sociale du rire, Paris, PUF, 200 p..
822. WARRINGTON E. K., SILBERSTEIN M. (1970) , - "A questionnaire technique for investigating very long term memory" in Quarter Journal Experimental Psychology, 22, 1970, p. 508-512.

ANONYMES

823. 2ème Séminaire sur l'adaptation et l'intégration des immigrants permanents; Genève, 19-21, novembre 1975; rapport, Comité Inter-gouvernemental pour les migrations européennes, CIME, Genève, 63 p..
824. Les travailleurs émigrés retournent dans leur pays; Séminaire Patronal International, Athènes, octobre 1966, rapport final, Paris, OCDE, 1967, 122 p..
825. Exode des cerveaux. Travaux de la Conférence de Lausanne, 1967. Lausanne, CIR Europ 1968, 308 p. diffusion Payot.
826. La motivation. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Florence 1958; Paris, PUF, 1959, 230 p..
827. Les attitudes. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Bordeaux 1959; Paris, PUF 1961, 190 p..
828. Les modèles de la personnalité en psychologie. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Liège 1964; Paris, PUF, 1966, 190 p..
829. Les processus d'adaptation. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Marseille 1965; Paris, PUF, 1967, 190 p..
830. Psychologie de la connaissance de soi. Symposium de l'Association de Psychologie Scientifique de Langue Française, Paris 1973; Paris, PUF, 1975, 362 p..

V - TRAVAUX NON REPERTORIES CI-DESSUSa) Ouvrages concernant l'Outre-Mer

831. La Coopération technique, Revue Trimestrielle fondée en 1957 par le Ministère des Affaires étrangères.
832. CARRIERE Charles (1973),- Les négociants marseillais au XVIIIème siècle. Contribution à l'étude de l'économie maritime, Aix-en-Provence. Institut Histoire de Provence, 2 volumes, 1111 p..
833. CHAILLEY Marcel Adam (1968),- Histoire de l'Afrique Occidentale Française (1638-1952), Paris, Berger Levrault, 580 p..
834. DAGUERCHES Henri (1913),- Le kilomètre 83, Paris, Calman-Lévy, 360 p..
835. DUVAL Jules (1862),- Histoire de l'émigration européenne, asiatique et africaine au XIXème siècle, Paris, Guillaumin, 496 p..
836. FARRERE Claude (1921),- Fumée d'opium, Paris, Flammarion, 304 p..
837. GUERNIER Eugène (1949-1951) (sous la direction de),- Encyclopédie Coloniale et Maritime, 11 volumes, Paris, Ministère des Colonies.
838. ILLICH Ivan (1970),- "Le Tiers-Monde peut faire autrement" in Analyse et Prévision, tome IX, N° 6, 1970, p 329-337.
839. LAVERAN A. (1907),- Traité du paludisme, Paris Masson, 222 p..

840. MAIGRET Julien (1931),- Le colon, Paris, Larose, 190 p..
841. MARTINO Pierre (1906),- L'Orient dans la littérature française au XVII ème et au XVIII ème siècles, Paris, Hachette, 315 p..
842. MENDE Tibor (1972),- De l'aide à la recolonisation. Les leçons d'un échec, Paris, Seuil, 318 p..
843. MOUNIER Emmanuel (1947),- "La route noire" in Esprit, Juillet-Septembre, 1947.
844. MURAZ Gaston (1947),- Satires illustrées de l'Afrique noire, Paris, Edition du Comité de Documentation de l'Afrique noire française, 464 p. (152 photos).
845. RIGOLLOT Daniel (1970),- l'Ecole Coloniale 1885-1939, Paris, Mémoire de l'Institut des Sciences Politiques, 130 p..
846. ROBEQUAIN Charles (1949),- Les richesses de la France d'Outre-Mer, Paris, Payot, 220 p..
847. TOULAT Jean (1966),- Français d'aujourd'hui en Afrique Noire, Paris, Perrin, 970 p..
848. WADY B.B. (1962),- Mémoire sur la situation actuelle de la Santé publique dans le Soudan africain, London, Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene, 45 p..

49. WANDER H. (1972),- "L'importance sociale et économique des migrations européennes vers les pays d'Outre-Mer", in Migrations Internationales, vol. X, n° 1 - 2, 1972, p 6-20.
50. WONDJI Christophe. C. (1972),- "La Fièvre jaune à Grand-Bassam 1899 - 1903", in Revue Française d'Histoire d'Outre-Mer, n° 215, 1972, p 205-239.

b) Bibliographie générale

51. ALLPORT Gordon (1961),- Pattern and Growth in Personality ; traduction française : Structure et développement de la personnalité, Paris, Delachaux et Niestlé, 1970, 504 p..
52. BEN-DAVID J. (1964),- "Professions in the Class System of present-day Societies" in Current Sociology, vol. II, n° 3, 1963-1964.
53. BERG Henri (1899),- L'avenir de la philosophie. Esquisse d'une synthèse des connaissances fondée sur l'histoire, Paris, Hachette, 380 p..
54. BLOCH Marc (1967),- Apologie pour l'histoire ou métier d'historien, Paris, A. Colin, Cahier des Annales, n° 3, 111 p..

855. DUIJKER H.C.J. (1961),- "Les attitudes et les relations interpersonnelles", in Les attitudes, Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française (Bordeaux 1959), Paris, P.U.F, 1961, p 85-101..
856. EYSENCK H.J. (1962),- Politics and Personality New-York, Penguin Book, 348 p..
857. FEBVRE Lucien (1953),- Combats pour l'histoire, Paris, A. Colin, 430 p..
858. GURVITCH Georges (1962),- Traité de Sociologie, Paris, P.U.F, 2 tomes, 466 + 514 p..
859. HEIDER F. (1946),- "Attitudes and cognitive organisation", in Journal of Psychology, 21, 1946, p 107 - 112.
860. ILLICH Ivan (1974),- Medical Nemesis ; traduction française : Nemesis médicale, 1975, Paris, Le Seuil, 220 p..
861. KARDINER Abram (1939),- The individual and his society ; traduction française : L'individu dans sa société. Essai d'anthropologie psychanalytique, Paris, Gallimard, 1969, 531 p..
862. LABROUSSE Ernest et BRAUDEL Français (1970) (sous la direction de),- Histoire économique et sociale de la France, Paris, P.U.F, 3 volumes.
863. LACRONIQUE J.F. et GEOFFROY (1966),- "Les étudiants étrangers dans les Facultés de Médecine depuis 1955", in Le Concours Médical, n° 34-35-36, Aout 1966.

864. LEMIN Kurt (1936),- Topological Psychology ; traduction française : Psychologie dynamique, Paris, P.U.F., 1959, 230 p..
865. LINDZEY Gardner and ARONSON Eliot (1969),- The Handbook of Social Psychology, Addison-Wesley Publishing Company, 2 ème édition, 5 volumes.
866. MURCIER A. (1967),- "Cerveaux à vendre" in Le Monde, 24-29 Aout 1967.
867. MURY Gilbert (1966),- Notes sur l'inadaptation", in Revue La Nouvelle Critique, n° 175, Avril 1966, p 101 à 117.
868. NEWCOMB T., TURNER R.V., CONVERSE P.E. (1965),- Social Psychology ; traduction française : Manuel de Psychologie sociale, Paris, P.U.F., 1970, 639 p..
869. PONTALIS J.B. (1975),- "Naissance et reconnaissance du self", in Psychologie de la connaissance de soi, Symposium de l'Association de psychologie scientifique de langue française, (Paris 1973), Paris, P.U.F., p 271 - 299.
870. REZSOHAZY Rudolf (1970),- Temps social et développement. Le rôle des facteurs socio-culturels dans la croissance, Bruxelles, La Renaissance du livre, 248 p..

871. SAMARAN Georges (1961) (sous la direction de),- L'histoire et ses méthodes, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1774 p..
872. STAROBINSKI Jean (1970),- L'oeil vivant, volume II, La relation critique, Paris, Gallimard, 543 p..
873. SUTTER M. (1975),- "Les Français et l'habitat", in Psychologie, n° 66, Juillet 1975, p 45 - 55.
874. TOUZARD Hubert (1967),- Enquête psychosociologique sur les rôles conjugaux et la structure familiale, Paris, CNRS, 156 p..
875. TRINH - VAN - THAO (1973),- "Essai sur une sociologie du rapatriement", in Revue d'Ethno-Psychologie, n° 1, 28 mars 1973, p 1 à 93.
876. VIGORELLI Paolo (1963),- "L'industria Italiana il ritorno dei lavoratori emigrati", in Rassegna di statistica del lavoro, n° 1 - 3, 1936, p 3 - 16.
877. Encyclopedia Universalis (1968). Articles Acculturation - Adaptation psychologique - Assimilation sociale - Motivation.- Rôles et statuts.

73. De l'espace corporel à l'espace écologique.

Symposium de l'Association de Psychologie
Scientifique de Langue Française, Bruxelles,
1972, Paris, P.U.F., 1974, 370 p..

INDEX MATIERES

ADAPTATION : 12 - 14 - 15 - 18 - 21 - 128 - 131 - 318 - 323 - 326 -
329 - 337 à 339 - 348 - 369 - 374 - 377 - 419 - 424 -
425 - 429 - 430 - 446 - 451 - 499 - 501 - 529 à 546 -
662 - 664 - 692 - 723 - 753 - 757.

ACCULTURATION : 16 - 20 - 123 - 169 - 197 - 198 - 299 - 308 - 434 -
436 - 463 - 534 - 555 - 673 à 677 - 691 à 719 - 723 -
725 - 732 - 734 - 759 à 764.

ALTERITE : 15 - 21 - 335 - 398 - 400 - 403 - 690 - 691 - 705 - 710 -
713 - 716 - 718 à 720 - 738 à 742 - 748 - 749.

AMBIVALENCE : 86 - 325 - 326 - 330 à 337 - 340 - 343 - 345 - 355 -
386 - 387 - 416 - 420 - 424 - 426 - 427 - 432 à 436 -
529 - 613 - 616 - 639.

ANALYSE DE CONTENU : 76 - 79 - 85 à 114 - 116 - 161 - 167 - 297 -
299 à 302 - 326 - 328 - 335 - 337 - 344 à 346 - 355 -
364 - 365 - 399 à 401 - 405 - 411 à 413 - 416 - 417 -
448 - 465 - 466 - 486 - 494 - 555 - 556 - 576 - 591 -
592 - 606 à 608 - 660 - 680 - 681 - 692 - 736 - 737.

ATTITUDE : 19 - 68 - 71 - 139 - 167 - 282 - 283 - 297 - 302 -

325 - 337 - 338 - 342 - 373 - 381 - 382 - 386 - 391 -

394 - 395 - 412 - 415 - 417 - 421 - 428 - 435 - 571 -

605 - 606 - 607 - 659 - 662 - 673 - 679 - 681 à 683 -

694 - 698 - 718 - 727 - 735.

CHANGEMENTS SOCIO-CULTURELS : 11 - 15 - 20 - 24 - 62 - 114 - 162 -

169 - 224 - 230 - 244 - 338 - 492 - 529 - 544 - 628 à

630.

PERSONNELS : 15 - 20 - 650 à 653 - 678 à 718 - 735 -

736 à 754.

PROFESSIONNELS : 491 à 546.

COLONIAUX : 27 à 33 - 35 à 46 - 49 à 52 - 54 - 55 - 117 à 120 -

135 - 140 - 173 - 181 à 184 - 187 à 191 - 197 - 198 -

251 - 360 à 362 - 387 - 572 - 612 - 631 - 657 - 714 -

715.

COLONISATION : 23 - 188 à 193 - 238 - 240 - 290 - 550 - 605 - 654.

DISSONANCE : 340 - 346 à 349 - 399 - 438 - 690.

GROUPE : DE REFERENCE ET D'APPARTENANCE : 258 - 259 - 271 - 273 -

278 - 281 - 284 - 285 - 289 - 290 - 292 - 521 - 523 -

599 - 602 - 640 - 641 - 652 - 724.

GROUPE : COMME CORPS CONSTITUE : 255 à 293 -- 518 -- 520 -- 521 -- 528 --
639 - 640 - 641.

PHENOMENE DE CORPS : 255 - 271 - 273 - 286 - 287 - 481 -
482 - 521 à 523 - 593 - 599.

HISTORICITE - HISTOIRE : 27 à 40 - 46 - 146 à 148 - 159 à 164 -
195 - 254 à 259.

IDENTITE : 19 - 21 -- 224 - 306 - 732 à 750.

INFLUENCE SOCIO-CULTURELLE : 21 - 24 - 115 - 169 - 325 - 326 -
650 à 653 (cf. acculturation).

IMAGE DE SOI : 21 - 22 - 310 - 673 à 678.

INFORMATION : (RECUEIL DE L'INFORMATION) : 23 - 63 à 65 - 68 à 72 -
119 - 133 à 136 - 145 - 146 - 258 à 271 - 351 à 353 -
551 - 555 - 556 - 558 - 566 - 574 - 583 -- 586 - 604 --
618 - 619 - 650.

INSTITUTION : 257 - 259 - 273 - 278 - 286 - 473 à 475 - 531 - 532.

MARGINALITE : 216 à 218 - 737 - 738 - 750 à 759.

MEDECINE D'OUTRE-MER : 140 à 149 - 150 à 167 - 258 à 270 - 389 -
391 - 551 à 604 - 616 - 617 - 631 à 636.

MIGRATION : COURANT MIGRATOIRE : 13 - 14 - 17 - 201 - 202.

PROCESSUS MIGRATOIRE : 14 - 15 - 16 - 170 à 177 -
200 à 256 - 701 à 708.

MIGRANTS : 17 - 18 - 61 - 170 - 173 - 199 - 203 -
204 - 209 - 210 - 216 à 226 - 231 - 447 - 469 -
473 - 542 - 545 - 677 - 678 - 737.

STATISTIQUE DES MIGRANTS COLONIAUX : 22 - 27 à 55.

EXODE DES CERVEAUX : 203 à 205 - 634 à 638.

MOBILITE GEOGRAPHIQUE : 11 à 13 - 22 - 172 - 241 à 250 - 254 - 320 -
321 - 330 à 334 - 346 - 437.

OPINION : 68 - 139 - 193 - 399 - 415 - 549 à 582 - 599 - 605 - 606 -
620 à 633 - 637 - 641 à 654 - 685 - 718.

PATRIEN : 15 - 19 - 282 - 292 - 293 - 299 - 308 - 515 - 661 - 721 -
748.

PERSONNALITE : 15 - 16 - 19 - 216 - 228 - 231 - 284 - 297 - 463 -
545 - 657 - 689 - 701 - 707 - 721 - 723 - 734 à 766.

RETOUR DES MIGRANTS : 17 - 19 - 22 - 177 à 180 - 199 - 210 à 215 - 224 -
235 à 241 - 297 à 378 - 381 - 387 - 391 - 392 - 421 à 423 -
428 - 432 - 439 - 445 à 452 - 470 - 475 - 477 - 479 à 482 -
498 - 530 à 533 - 544 - 650 - 658 - 677 - 678 - 698 - 720 -
723 - 738 - 756 à 761.

ROLE ET STATUT : 68 - 228 à 231 - 263 - 264 - 275 - 285 - 287 - 289 -
445 - 454 à 462 - 487 - 488 - 490 - 491 - 513 - 527 -
528 - 534 à 539 - 707 - 734 - 744 - 752 - 753.

REINSERTION PROFESSIONNELLE : 56 - 149 - 317 - 319 - 409 à 414 -
432 - 445 à 538.

SOUVENIRS-MEMOIRE : 75 - 115 à 118 - 160 - 253 - 313 - 330 à 332 - 340 -
405 - 422 - 423 - 658 à 673 - 696 - 698.

STEREOTYPE : 191 - 383 - 393.

TEMPS : 164 - 288 - 356 à 361.

TIERS-MONDE : REFERENCES ET INFORMATIONS SUR LE TIERS-MONDE : 23 -
141 à 147 - 358 à 360 - 366 à 374 - 407 - 408 - 502 -
503 - 557 à 565 - 578 - 620 à 654.

TIERS-MONDE : VIE OUTRE-MER : 120 à 133 - 235 à 246 - 333 - 335 -
360 - 361 - 368 - 370 - 375 - 376 - 378 à 382 - 403 -
405 - 429 - 441 - 502 - 506 - 509 - 512 - 514 - 535 -
538 - 658 à 668 - 723.

INDEX AUTEURS

- ABBATUCCI Séverin : p. 342 - 568 - 589, n° 223 - 224 - 225 - 226.
- ACKERMANN Werner : p. 107, n° 487 - 488 - 572.
- ADAMS Walter : p. 204 - 635, n° 576.
- ADORNO Th. : p. 682.
- ALBOU Paul : p. 69 - 113 - 698 - 701 - 707, n° 577.
- ALLPORT Gordon : p. 134 - 230 - 582 - 707, n° 489 - 851.
- ALMEIDA Zumero : p. 223 - 224, n° 580.
- ALTHABE Gérard : p. 369 , n° 2 - 3 - 580.
- AMIN Samir : p. 37, n° 4.
- ANDRIEUX C. : p. 92, n° 491.
- ANGELL Robert : p. 114 - 134 - 137, n° 490.
- ANTOINE Régis : p. 485, n° 7.
- ANZIEU Didier : p. 674, n° 492-493.
- APPELYARD R.T. : p. 214, n° 585.
- ARGYLE M. : p. 684, n° 584.
- ARMENGAUD A. : p. 41, n° 790.
- ARONSON E. : p. 708 - 727 - 707, n° 864.
- ASCH S.E. : p. 682 in n° 660.

Les chiffres renvoient aux pages du texte, les numéros à la bibliographie.

- ASTIER-LOUFTI Martine : p. 191, n° 9.
- AUJOULAT L.P. : p. 561 - 562 - 565, n° 228 - 229 - 230 - 231 -
232 - 233 - 234 - 235.
- AULICH W. : p. 704, n° 10.
- AYDALOT P. : p. 47, n° 586.
- BACHELARD Gaston : p. 55 - 316 - 385 - 386, n° 587 - 588 - 589.
- BACK Kurt : p. 782, n° 590.
- BADIOU A. : p. 109, n° 496.
- BAGGLEY Christopher : p. 221 - 223, n° 591.
- BAHAMAT : p. 558 - 559 - 568, n° 236.
- BAILY N.L. : p. 743, n° 593.
- BALANDIER Georges : p. 16 - 705, n° 12 - 13 - 593.
- BALINT Michael : p. 512, n° 237 - 594.
- BALLE Francis : p. 352, n° 595.
- BARBU Zevedu : p. 162, n° 596 - 597.
- BARTHES Roland : p. 695 - 696, n° 497 - 498 - 499 - 597.
- BARTLETT Frédéric : p. 765, n° 598.
- BASTIDE Henri : p. 242 - 244 - 249 - 250, n° 60.
- BASTIDE Roger : p. 16 - 402 - 702, n° 601 - 602 - 707.
- BAUDRILLARD Jean : p. 316 - 385 - 386, n° 599.

- BEALS Ralph : p. 702 - 761, n° 603.
- BEBEY-EYDI André : p. 155 - 594 - 598, n° 23 - 241.
- BEN DAVID J. : p. 459, n° 100 - 852.
- BENEDICT Ruth : p. 109 - 734, n° 605.
- BENHADJI A. : p. 452, n° 606.
- BENOIST-MECHIN : p. 34, n° 15.
- BENSIMON-DONATH Doris : p. 178, n° 16.
- BERELSON Bernard : p. 89, n° 501.
- BERNARD Noël : p. 153 - 154 - 573 - 575, n° 242 - 243 - 244 - 245 - 246.
- BERNER P. : p. 224, n° 607.
- BERQUE Jacques : p. 193 - 709, n° 18 - 19 - 20 - 609.
- BERR : p. 163, n° 853.
- BERTAUX Pierre : p. 351, n° 608.
- BERTRAND Gabrielle : p. 135, n° 21.
- BESNARD Philippe : p. 12, n° 697.
- BETTELHEIM Bruno : p. 735, n° 610.
- BEZON André : p. 580, n° 23.
- BLANC Robert : p. 36, n° 25 - 26.
- BLANCPAIN Marc : p. 14 - 32 - 181 - 182, n° 27 - 28.
- BLAYO Chantal et Yves : p. 625 - 626, n° 611.

- BLEANDONU Gérard : p. 220 - 703, n° 612.
- BLOCH Marc : p. 163, n° 854.
- BOESCH Ernest : p. 675 - 676, n° 614.
- BOGARDUS Emery : p. 219, n° 615.
- BOISSIERES Jules : p. 123, n° 29.
- BOSSCHERE Guy : p. 188, n° 31 - 32.
- BOULANGER-BALLEYGUIER Y. : p. 115, n° 504.
- BOULEGUE Jean : p. 37, n° 33.
- BOURDIEU Pierre : p. 279 - 770, n° 616.
- BOUTILLIER J.L. : p. 627, n° 34.
- BOVAY G.M. : p. 149, n° 258.
- BOY Charles : p. 141, n° 35.
- BRAU Paul : p. 156 - 260 - 288 - 567, n° 259.
- BRAUDEL Fernand : p. 164 in n° 858 - 862.
- BUELS H. : p. 38, n° 37.
- BUNLE H. : p. 42 - 43, n° 38.
- BUTLER Richard : p. 80, n° 505.
- CALMETTE Albert : p. 152 - 153 - 573, in n° 245.
- CAMILLERI Carmel : p. 711 - 724 - 749 - 789, n° 618 - 619 - 620.
- CANNEL Charles F. : p. 70, n° 538.

- CANTO-KLEIN Marianne : p. 91, n° 506 - 507.
- CAPLOW Théodore : p. 57, n° 509.
- CARRE Jean-Louis : p. 261, n° 266.
- CARRIERE Charles : p. 54, n° 832.
- CARROT E. : p. 233, n° 621 - 622.
- CARTWRIGHT D.P. : p. 96 - 160, n° 510.
- CASTELAN Yvonne : p. 722, n° 623.
- CATALANO Francisco : p. 212, n° 624.
- CATTEL Raymond : p. 284 - 285 - 728 - 740 - 750 - 788, n° 625.
- CAZENEUVE Jean : p. 788, n° 626.
- CERASE Franceso : p. 212, n° 627.
- CHABROL Claude : p. 94, n° 511.
- CHAILLEY Marcel A. : p. 581, n° 833.
- CHAMPION Yves : p. 222 - 470 - 481, n° 628.
- CHAPOULIE Jean-Michel: p. 287, n° 629.
- CHARNAY Jean-Paul : p. 193, n° 20.
- CHASSEY Francis de : p. 122, n° 51.
- CHATEAU Jean : p. 17, n° 630.
- CHAUVENET Antoinette : p. 458 - 477, n° 270 - 271 - 272.
- CHINARD Gilbert : p. 117, n° 52 - 53 - 54.
- CHIPPAUX Claude : p. 196 - 265 - 269 - 569 - 640, n° 274 - 275 -
276 - 277.

CHIVAS BARON Clothilde : p. 127 - 128 - 253, n° 55.

CHOMBART de LAUWE Paul : p. 698, n° 631.

CHORAFAS Dimitri : p. 204, n° 632.

CLANCIER A. : p. 136, n° 513.

CLAPIER-VALLADON Simone : p. 219 - 404 - 730, n° 633.

CLARY Hubert : p. 127, n° 56.

CLEMENT Léonce : p. 33, n° 635.

CLOSETS François de : p. 604 - 643, n° 636.

COHEN Ronald : p. 51 - 52 - 257 - 291 - 292, n° 59.

COLOMBANI Jules : p. 157, n° 279 - 280 - 281.

CONVERSE P.E. : p. 217 - 218, n° 868.

COQUERY-VIDROVITCH C. : p. 615, n° 62.

CORNEAU Grace : p. 125 - 126, n° 63.

CORNET René : p. 559, n° 282.

CORNEUIN R. : p. 182 , n° 637.

COSTER Michel de : p. 507 - 704, n° 638 - 639.

CROZIER Michel : p. 388, n° 641.

COURCHET J.L. : p. 402, n° 639.

COURGEAU Daniel : p. 30 - 171 - 211 - 243 - 248 - 251, n° 640.

COURY Charles : p. 520, n° 284.

CURLE A.	: p. 533, n° 642.
CUVILLIER Amand	: p. 259, n° 643.
DAGUERCHES Henri	: p. 125, n° 834.
DARBEL Alain	: p. 272 - 291, n° 644.
DAVAL Roger	: p. 70 - 77 - 82 - 281, n° 519 - 645.
DAVIS E.E.	: p. 556 - 605, n° 651 - 653 - 646.
DAVIS J.	: p. 743, n° 736.
DEBATY Pol	: p. 302 - 605, n° 647.
DEBENEDETTI Raymond	: p. 262, n° 289.
DELAFOSSÉ Maurice	: p. 121 - 122, n° 65.
DELACROIX	: p. 53, n° 64.
DELAVIGNETTE Robert	: p. 122, n° 66 - 67 - 68 - 291.
DELERM M.	: p. 636, in n° 410.
DELSANT Yvette	: p. 279 - n° 617.
DEMARCHI J.	: p. 593, n° 293.
DESCARTES René	: p. 21.
DESCHAMPS Hubert	: p. 611, n° 69 - 70 - 71 - 72.
DEUTSCH Morton	: p. 463, n° 648.
DEVEREUX Georges	: p. 109 - 227 - 228 - 545 - 755, n° 649.
DIBIE Pascal	: p. 713, N° 650.
DUBY Georges	: p. 162, in n° 871.

- DUCHAC René : p. 203 - 207 - 208 - 209, n° 651 - 652 -
219 - 226. 772.
- DUCROT O. : p. 92, n° 517.
- DULJCKER : p. 337 - 725, n° 827 - 855.
- DUMONT René : p. 623, n° 77 - 78.
- DUPAQUIER Jacques : p. 41 - 42, n° 790.
- DUVAL Jules : p. 28, n° 835.
- DUVIGNAUD Jean : p. 408, n° 654 - 655.
- DUVIGNEAU Dr : p. 144, n° 302.
- DUYCKAERTS : p. 677, in n° 830.
- ESCANDE Jean-Paul : p. 469 - 526, n° 303.
- EYSENCK H.J. : p. 605, n° 856.
- FANOUEH SIEFER N'Dry : p. 117 - 662, n° 82.
- FARRERE Claude : p. 123, n° 836.
- FAUCONNET Paul : p. 259, in n° 643.
- FEBVRE Lucien : p. 164, n° 857.
- FERRANDI Jean : p. 119 - 266, n° 84.
- FERRER Michel : p. 154 - 563 - 564 - 566 - 574 - 587 - 589,
n° 305.
- FESTINGER Léon : p. 160 - 281 - 735, n° 521.
- FESTY Patrick : p. 484 - 485, n° 306.

- FLAHAULT François : p. 92, n° 523.
- FLORES César : p. 669 - 670, n° 662 - 663.
- FLUSSER V. : p. 384, n° 664.
- FOUCAULT Michel : p. 92, n° 524.
- FOURASTIE Jean : p. 534, n° 665.
- FOURRE Pierre : p. 158, n° 310.
- FRAISSE Charles : p. 665, n° 666.
- FRAISSE Paul : p. 361 - 770, n° 667 - 668.
- FREEDMAN Donald : p. 114 - 134 - 137, n° 490.
- FREIDSON Eliot : p. 529 in n° 342.
- FRIEDBERG Ehrard : p. 272, in n° 812.
- FRIEDMANN Georges : p. 395 - 396, n° 670.
- FREUD Sigmund : p. 11 - 109 - 137 - 194 - 407 - 686, n° 669.
- FROMM Eric : p. 109 - 725 - 728 - 733 - 741, n° 671 -
672.
- GARDINER R.K. : p. 637, in n° 825.
- GARDIN Jean-Claude : p. 44 - 93 - 98, n° 526.
- GARENNE Albert : p. 160, n° 321.
- GAUDEMAR Jean-Paul : p. 47, n° 586.
- GENTIL Pierre : p. 341, n° 93.

- GEOFFROY M. : p. 636, n° 863.
- GEORGES Pierre : p. 176 - 178 - 201 - 202 - 205 - 371,
n° 673 - 674.
- GERVAIS : p. 158, n° 324, 325.
- GELINAL J.A. : p. 153, n° 322.
- GIRARD Alain : p. 134 - 242 - 244 - 249 - 250 - 464 - 486,
n° 677.
- GIRARD G. : p. 566 - 570 - 574, n° 326 - 329 - 330 -
328 - 377.
- GIRARDET Raoul : p. 54 - 122 - 191 - 619 - 663, n° 94.
- GIROD Roger : p. 23 - 166 - 606, n° 678.
- GISH O. : p. 603, n° 331.
- GOLDMANN Lucien : p. 136.
- CONNARD René : p. 28, n° 679.
- GOUMBA Abel : p. 155, n° 332.
- GRAWITZ Madeleine : p. 65 - 107, n° 527.
- GRISEZ Jean : p. 12 - 62 - 63 - 79 - 90 - 113 - 165 -
256, n° 530.
- GROLIER Roger : p. 261, n° 336.
- GRUMBERG Gérard : p. 257, n° 683.
- GUILBERT : p. 221 - 223, in n° 870.

GUILLAUME Paul	: p. 669, n° 684.
GURVITCH Georges	: p. 164, n° 859.
HALBWACHS	: p. 698 - 774, n° 685.
HALLOWELL Irving	: p. 707, n° 686 - 687.
HAMBURGER Jean	: p. 469 - 497 - 528, n° 339.
HARMAND Jules	: p. 192, n° 103.
HECKENROTH François	: p. 150 - 390 - 391, n° 341 - 589.
HEIDER François	: p. 735, n° 859.
HENRI Louis	: p. 627, n° 107.
HEMARDINQUER Jean-Jacques	: p. 695 - 696, n° 688.
HERMET Georges	: p. 204, n° 690.
HERSKOVITS Melville Jean	: p. 16 - 701 - 702, n° 109.
HERZLICH Claudine	: p. 488 - 529, n° 342.
HESNARD Angelo L.M.	: p. 404, n° 692.
HOLSTI O.R.	: p. 89, n° 536.
HONIGMAN John	: p. 745, n° 694.
HUGUES Ph.	: p. 202, n° 693.
ILICH Ivan	: p. 517 - 603 - 604, n° 838 - 860.
JACCARD Pierre	: p. 462, n° 695.
JACQUEMIN Pierre	: p. 390 - 613, n° 394.

- JAMARDO : p. 451, in n° 824.
- JAMOT Eugène : p. 154 - 155 - 156 - 562, - 570 - 574 -
576 - 594 à 601, in n° 241 - 362.
- JANET Pierre : p. 671 - 672 - 673, n° 696.
- JODELET Denise : p. 12, n° 697.
- JOYEUX Ch. : p. 558 - 561, n° 352.
- JULIEN Charles : p. 33 - 35 - 121 - 192, n° 222.
- JUVIGNY Charles : p. 183, n° 831.
- KAHN Robert : p. 70, n° 598.
- KANDEL Lyliane : p. 72, n° 539.
- KARDINER Abram : p. 16 - 109 - 734, n° 861.
- KATZ Daniel : p. 162 - 651, n° 521.
- KAYSER Bernard : p. 214, n° 698.
- KELMAN H.C. : p. 651 - 743, n° 592.
- KESLER M.C. : p. 275 - 286, n° 699.
- KINO F.F. : p. 533, n° 700.
- KLINEBERG Otto : p. 282 - 694 - 743, n° 701 - 702 - 703 -
704.
- KLUCKHOHN Clyde : p. 661 - 708, in n° 866.
- KOECHLIN Ph. : p. 221 - 223, n° 804.
- KOSCUISKO-MORIZET Jacques : p. 257 - 275 - 284 - 290 - 474 - 522,
n° 705.

- KRACAUER S. : p. 94, n° 540.
- KRAHENDUHL : p. 452, in n° 824.
- KRAUSS Robert : p. 463, n° 648.
- KRUPINSKY : p. 221, in n° 591.
- KUBICEK Robert : p. 611, n° 116.
- LABOURET Henri : p. 695, n° 117 - 118.
- LABROUSSE Ernest : p. 165, n° 862.
- LABUSQUIERE René : p. 576, n° 356.
- LADMIRAL Jean René : p. 713, n° 650.
- LACROZE René : p. 666, n° 706.
- LACRONIQUE J.F. : p. 636, n° 863.
- LAIN ENTRALGO P. : p. 487, n° 359.
- LALUMIERE Pierre : p. 275, n° 707.
- LAPEYSONNIE Léon : p. 157 - 269 - 270 - 564 - 595 - 597 - 599,
n° 361 - 362 - 363.
- LEWIN Kurt : p. 281, n° 864.
- LINTON Ralph : p. 16 - 109 - 219 - 702 - 734 - 744,
n° 789.
- LINDZEY Gardner : p. 707 - 708 - 727, n° 864.
- LOMBARD Jacques : p. 611, n° 128.
- LORENZ Konrad : p. 397, n° 718.

- MAFART Yves : p. 152 - 573, n° 373.
- MAIGRET Julien : p. 348, n° 840.
- MAISONNEUVE Jean : p. 11 - 12 - 161 - 218 - 258 - 282 - 297 -
463 - 551 - 552 - 650 - 664 - 715 - 722,
n° 546 - 720 - 721 - 722 - 723 - 724.
- MALDONNADO Théodore : p. 372, n° 725.
- MALINOWSKI : p. 704.
- MALLE Jacques : p. 612, in n° 799.
- MALLERET Louis : p. 123 - 124, n° 131.
- MALVAL Jean : p. 271, n° 374.
- MALRIEU : p. 781, n° 726.
- MANNONI O. : p. 198, n° 132.
- MARAN René : p. 118 - 158, n° 133 - 375.
- MARCHOUX Emile : p. 560 - 573 - 574, in n° 378.
- MARCUSE Herbert : p. 387, n° 729 - 730.
- MARIET François : p. 503 - 772, n° 731.
- MARTINEZ-CACHERO Luis : p. 212, n° 732.
- MARTINO Pierre : p. 124, n° 841.
- MASLOW Abraham : p. 755, n° 733.
- MASSON Jean : p. 53, n° 137.
- MATHIS Claude : p. 153 - 154 - 559 - 572 - 573, n° 378.

MAUCORPS Ph.	: p. 402 - 705, n° 639.
MAURICE Marc	: p. 460, n° 734.
MAURON Charles	: p. 136, in n° 513.
MAUSS Marcel	: p. 18 - 259 - 406, n° 735.
MARQUET R.	: p. 37, n° 33.
Mc CLINTOCK	: p. 743, n° 736.
MEAD Georges Herbert	: p. 676 - 720 - 745 - 766, n° 737.
MEAD Margaret	: p. 109 - 726 - 730 - 740, n° 742.
MEILLI Richard	: p. 787, in n° 827.
MEMMI Albert	: p. 190, n° 141.
MENDRAS Henri	: p. 263 - 383, n° 738.
MESPLIER Josette	: p. 339, n° 740.
METRAUX Rhoda	: p. 730, n° 742.
MEYER F.	: p. 664, n° 745.
MEYERSON Ignace	: p. 159 - 162, n° 746.
MIANET Henri	: p. 569 - 573, n° 384.
MICHAUD Guy	: p. 731 - 732, n° 747.
MIEGE Jean-Louis	: p. 29 - 42 - 52 - 197, n° 146.
MONOD Théodore	: p. 331, n° 148.
MORIN M.	: p. 66, n° 548.
MORO Aldo	: p. 205, in n° 823.
MEÑDE Tibor	: p. 35, n° 842.

MOSCOVICI Serge	: p. 12 - 66 - 218 - 383, n° 549.
MOSNY P.	: p. 570 - 641, n° 388. . . .
MOSSE Robert	: p. 204, in n° 825.
MONIEL D ^r	: p. 156 - 157, n° 842.
MONIMOLLIN Germaine de	: p. 739 - 762, n° 750.
MOUNIER Emmanuel	: p. 617, n° 843.
MUCCHIELLI Roger	: p. 64 - 96 - 98 - 113 - 114 - 116, n° 552 - 553.
MURAZ Gaston	: p. 574, n° 844.
MURCIER A.	: p. 636, n° 866.
MURY Gilbert	: p. 542, n° 867.
NAHOUM Charles	: p. 72, n° 554.
NEDELEC Marc	: p. 509 - 510, n° 392.
NEMO J.	: p. 625 - 630 ,n° 782.
NEWCOMB	: p. 217 - 218, n° 868.
NUMELIN Ragnar	: p. 774 - 776 - 777, n° 757.
NUTTIN Joseph	: p. 711 - 719 - 761 - 762, n° 758 - 759 - 760.
NUTTIN Jore F.M. Jr	: p. 683 - 690, n° 761 - 762.
NYAM BARZA Daniel	: p. 190, n° 154.
O'BRIEN Rita	: p. 37, n° 155.

- ODEGAARD O. : p. 221 - 484, n° 763 - 764.
- ORTIZ : p. 299 - 704, in n° 877.
- PACKART Vance : p. 249 - 250 - 321, n° 765.
- PADIOLEAU Jean : p. 352, n° 595.
- PAGNIEZ Yvonne : p. 131 - 132, n° 156.
- PAILHAS B. : p. 222, n° 767.
- PAOLI : p. 263, n° 158.
- PARK Robert E. : p. 216 - 217 - 218 - 259 - 754, n° 768.
- PARSON Talcott : p. 91 - 106, n° 395 - 768.
- PASCUAL Angelo : p. 213 - 450, n° 770.
- PECHEUX Michel : p. 91 - 104, n° 558.
- PELICIER Yves : p. 717, n° 161.
- PEREZ BOTIJA E. : p. 175, n° 771.
- PERELMAN Chaïm : p. 555, n° 772.
- PFISTER M. : p. 222, n° 776.
- PIAGET Jean : p. 672 - 692, n° 777.
- PIERON Henri : p. 258 - 661 - 723, n° 778.
- PLATON : p. 380.
- POIRIER Jean : p. 122 - 360 - 366 - 367 - 574 - 625 -
630 - 773, n° 407 - 561 - 779 - 780 - 781 -
782.
- POITOU Jean-Pierre : p. 347, n° 783.

POLLAK Kurt	: p. 525 - n° 408.
POROT Antoine	: p. 225 - 253 - 541, n° 785.
PONTALIS J.B.	: p. 676 - 686 - 714, n° 709 - 869.
PORTES L.	: p. 508, in n° 392.
POURSIN J.M.	: p. 627 - 628, n° 785.
PRINS SA.	: p. 222, n° 787.
PROST André	: p. 626 - 636, n° 410.
PSICHARI Ernest	: p. 120 - 165 - 166 - 167, n° 165 - 166 - 167.
PUYGAUDEAU Odette de	: p. 130, n° 168 - 169 - 170.
QUENUM A.	: p. 588, n° 412.
RAMOGNINO Nicole	: p. 91, n° 506.
RADAODY-RALASORY	: p. 590, n° 413.
REBOUL Henri	: p. 151, n° 416.
REDFIELD R.	: p. 16 - 702, n° 789.
REINHARD M.	: p. 41, n° 790.
RENAUD Jean	: p. 173, n° 174.
REVEROY	: p. 213, in n° 824.
REYNAUD J.O.	: p. 781, in n° 726.
REZSOHAZY Rudolf	: p. 356, n° 870.
RIBOT Théodule	: p. 669.
RICHEL P.	: p. 576, n° 420.

- RICHMOND Anthony : p. 177 - 178 - 215, n° 791.
- RIESMAN David : p. 406.
- RIGOLLET L. : p. 569, n° 421.
- RIGOLLOT Daniel : p. 52 - 257, n° 845.
- ROBEQUAIN Charles : p. 39 - 40, n° 846.
- ROBBINS Richard : p. 747, n° 792.
- ROCHEBLAVE-SPENLE A.M. : p. 229 - 459 - 734, n° 794.
- ROHEIM Géza : p. 111 - 776, n° 795.
- ROLLE Pierre : p. 464, n° 797.
- ROUSSEAU Jean : p. 101, n° 563.
- ROUYER Charlotte : p. 128 - 129 - 130, n° 178.
- SACHS Ignacy : p. 602, n° 798.
- SAINT-MARTIN Monique de : p. 279, n° 617.
- SAMMER L. : p. 376, n° 431.
- SANKALE Marc : p. 142 - 156 - 198 - 199 - 560 - 566 -
572 - 586 - 596 - 627, n° 427 - 428 - 429.
- SARAND Jacques : p. 511, n° 181.
- SARBIN T.R. : p. 218 - 676, in n° 758.
- SARNOFF. K. : p. 651, in n° 646.
- SARRAULT Albert : p. 141, n° 182.
- SAUTET Jacques : p. 578 - 579, n° 535.

SAUVY Alfred	: p. 249 - 577 - 612, n° 183 - 799.
SEGALEN Victor	: p. 267, n° 184.
SENGHOR Léopold	: p. 584 - 590 - 618, n° 185.
SERIEYX J.	: p. 181, n° 187.
SCHACHT Joachim	: p. 364, n° 798.
SCHONEN Solange de	: p. 671, n° 800.
SCHNAPPER	: p. 272 - 291, n° 644.
SCHWEITZER Albert	: p. 600 - 601, n° 437.
SIGAL John	: p. 708, n° 710.
SICARD Emile	: p. 700, n° 188 - 802.
SICE A.	: p. 390 - 558 - 561, n° 440.
SILLAMY Norbert	: p. 535 - 602, n° 803.
SILBERSTEIN M.	: p. 670, n° 822.
SIMOND Paul-Louis	: p. 574, in n° 305 - 384.
SIMPSON G.E.	: p. 153, in n° 646.
SIVADON P.	: p. 221 - 223, n° 804.
SOW I.	: p. 495 - 738, n° 443.
SPENCER Herbert	: p. 774, in n° 757.
SPINDLER	: p. 707 - 708, in n° 865.
STAROBINSKY	: p. 137, n° 872.
STEUDLER François	: p. 501 - 502 - 520 - 521 - 527, n° 445 - 446.

- STONEQUIST Everett : p. 216 - 217 - 218 - 754 - 755, n° 809 - 810.
- STOTZEL Jean : p. 62 - 63 - 107 - 217 - 229 - 352 - 458 - 549 - 550 - 556 - 582 - 605 - 673, n° 407 - 805 - 806 - 807 - 808.
- SUTTER M. : p. 311, n° 873.
- SUYEUX Jean : p. 34, n° 192.
- TABAL Léon : p. 579, n° 193.
- TABOULET Georges : p. 564, n° 194.
- TAFT R. : p. 743, n° 811.
- TARDE Gabriel : p. 195.
- THEIL Pierre : p. 504, n° 448.
- THOENIG Jean-Claude : p. 272 - 273 - 286 - 289 - 522, n° 812 - 813.
- THOMAS Lucien V. : p. 204 - 205 - 693, n° 197.
- TOUYA Robert : p. 155, n° 452.
- TOULAT Jean : p. 600 - 601, n° 847.
- TOUSCOZ Jean : p. 183 - 647 - 648, n° 199 - 451.
- TOUZARD Hubert : p. 63, n° 874.
- TRAJAN SAINT-INES : p. 157, n° 458.
- TRIN VAN THAO : p. 178, n° 875.

- TUGAULT Yves : p. 247, n° 814.
- TURIN Yvonne : p. 586 - 616 - 617, n° 455.
- TURNER R.H. : p. 217 - 218, n° 868.
- TYHURST L. : p. 480, n° 815.
- UNRUG Christine d' : p. 79 - 90 - 95, n° 567.
- VACHER-DEVERNAIS : p. 39, n° 202.
- VALABREGA Jean-Paul : p. 511 - 537, n° 456.
- VALLIN Jacques : p. 627, n° 817.
- VEXLIARD Alexandre : p. 541 - 542 - 725 - 726 - 729 - 775 -
790, n° 818 - 819 - 820.
- VICTOROFF David : p. 34 - 406, n° 821.
- VIET Jean : p. 12 - 162, n° 697 - 568.
- VIGORELLI Paolo : p. 450, n° 876.
- VOGT : p. 708, in n° 866.
- WADDY B.B. : p. 503 - 562, n° 848.
- WANDER H. : p. 20 - 206, n° 849.
- WARRINGTON Elisabeth : p. 670, n° 822.
- WEBER J.P. : p. 94, n° 569 - 670.
- WONDJI Ch. : p. 558, n° 850.
- YERSIN Alexandre : p. 152 - 563 - 570 - 573, in n° 244 - 373.
- YINGER J.M. : p. 653, in n° 646.
- ZIGOURIS Radmila : p. 107, n° 487 - 572.
- ZAVALLONI Marisa : p. 743 - 746, n° 704.

